

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul van Zeeland

Directeur de la Banque Nationale



*Agilité et
souplesse
par
l'Attophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47 rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 10.004
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Général	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Paul VAN ZEELAND

Celui qui écrit ces lignes discutait récemment, avec un ami et collaborateur de Paul van Zeeland, l'éminent directeur de la Banque Nationale, qui vogue aujourd'hui vers l'Amérique, sur le bateau où Herriot a pris passage. Il s'agissait... d'établir les termes d'une définition qu'il voulait lapidaire, et qui devrait en quelque sorte servir de synthèse psychologique à la biographie qu'on va lire.

— Ni bon garçon, ni même, à proprement parler, cordial, disait ce collaborateur, mais extrêmement sympathique, ce qui n'est pas la même chose...

— Sympathique? Si vous voulez, répartit votre serviteur: mais je ne vous cacherai pas que je ne tiens pas à ce mot. Vous connaissez Paul van Zeeland mieux que moi, et depuis de nombreuses années: vous avez présentes à l'esprit des actions qui non seulement l'honorent, mais qui permettent de le juger comme un homme « vertueux », au sens excellent, devenu aujourd'hui un peu « pompier », que l'ancienne langue conférerait à ce terme; vous le savez constant dans ses desseins, prompt à défendre et à obliger ses amis, imbu d'un culte très exact de la justice, infatigable travailleur: et l'épithète de « sympathique » vous vient naturellement aux lèvres...

— Sans doute. Et qu'y trouvez-vous à reprendre?

— Que pour mériter pleinement qu'on vous donne du « sympathique », il me semble indispensable d'avoir des faiblesses, ou à tout le moins, des détentes.

— Achille déplairait moins bouillant et moins prompt?

— C'est bien cela. Or, les détentes de Paul van Zeeland sont rares; et sans doute a-t-il des faiblesses, car nous en avons tous, pauvres que nous sommes; mais on ne les voit guère; il ne donne à personne, en aucun cas, l'occasion de clabauder sur son dos, et prive ainsi ses meilleurs amis d'un plaisir que les nobles âmes jugeront peut-être assez mince, mais n'entre pas moins comme composante essentielle dans la notion de sympathie.

— Bon. Et comment donc le jugerez-vous?

— Je dirai qu'il est séduisant, qu'il est respectable.

— Respectable! Quel affreux mot! Et comme il s'applique mal à un homme encore jeune — il n'a pas quarante ans — imberbe et d'allure sportive, le geste vif et les idées souvent très avancées — et

qui apporte à défendre ses idées une espèce d'impétuosité surveillée, tout à fait à l'opposé de la dégaîne paternelle et benoîte du « respectable... »

— J'en tiens cependant pour « respectable ». Car ce qu'il y a de plus respectable en ce bas monde, c'est la hantise de la perfection. Et cette hantise-là, c'est tout van Zeeland. Qu'on nous permette de dire comment, et notre biographie sera à peu près faite.

Paul van Zeeland est né à Soignies, en 1893, d'une famille acclimatée en Wallonie, mais dont les lointaines origines sont, paraît-il, néerlandaises. Si l'on note qu'il a fait jadis, à l'Université de Princeton, aux Etats-Unis, un stage assez long, au cours duquel il conquiert le grade de « Master of Arts », on s'expliquera que, chez lui, la clarté, la dialectique et la vivacité latines s'allient naturellement à un goût du sérieux, à un certain souci du service social qui est proprement anglo-saxon, ou, si l'on veut, germanique.

Lorsqu'éclata la guerre, le jeune van Zeeland était étudiant en droit de l'Université de Louvain. Rappelé sous les drapeaux, il tomba, à Namur, dans le coup de filet qui rafla une partie de la division Michel, et fut envoyé à Soltau, puis au camp de représailles de Stuttgart. Là, son esprit d'organisation se fait déjà sentir. van Zeeland prend en mains, d'autorité, les œuvres de bienfaisance du camp; et tout de suite, le voilà populaire, si l'on peut appeler de ce nom la reconnaissance et l'estime que l'on voue à ce grand garçon dont chaque geste est efficace, mais dont la réserve un peu froide déconcerte. Cependant, un Belge prisonnier de guerre en Allemagne, s'il veut être parfait, peut faire mieux que de s'occuper de bienfaisance. Il peut s'évader. Paul van Zeeland s'évade: évasion mouvementée, au cours de laquelle il court d'énormes risques, mais qui, hélas! ne réussit pas. Repris, il a la chance de tomber gravement malade et d'être évacué sur la Suisse.

La paix le retrouva plus mûri encore, si toutefois c'était possible, et préparé, par les amères méditations de l'hôpital et du baraquement, à s'orienter vers une carrière choisie avec le maximum de soin, et qui s'ajustât minutieusement à ses capacités, à ses goûts, aux opportunités sociales, à la conception idéale enfin qu'il se faisait de l'homme d'action.

Il eut le mérite de comprendre une vérité qui aujourd'hui s'avère incontestable, mais qui, voici

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PRO-
VINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRAS-
BOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAM-
PAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO
SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

douze ans, n'apparaissait pas encore avec la même clarté : à savoir que le temps présent appartient chaque jour un peu plus aux économistes, tandis que le règne des avocats, sans être terminé, tend vers son déclin.

Dans le cycle, déjà vaste, des sciences économiques qui vont chaque jour s'amplifiant, l'étudiant, pour que son travail puisse prétendre à la perfection, doit se spécialiser. Paul van Zeeland se spécialisa dès



son stage aux Etats-Unis, où il fut l'élève de Kaemerer, connu là-bas sous le nom de « money doctor ». Entre-temps, il terminait son doctorat en droit, et, déjà docteur en sciences politiques et diplomatiques, complétait son bagage de parchemins en prenant le grade de bachelier en philosophie. Entendez par là que van Zeeland, futur banquier, ne voulait point entrer dans la banque sans être congrûment lesté de théologie. Ceci suffit à peindre le personnage et permet de reconstituer la logique pratique de son cheminement : « Les meilleurs de notre époque, s'était-il dit, seront les hommes d'action sociale; pour exercer une action sociale efficace, ce n'est plus vers la politique pure qu'il faut se tourner, mais vers la finance; pour réussir dans la finance de demain, c'est en technicien qu'il faut y entrer; mais la technique de la finance, c'est-à-dire l'économie politique, ne vaut que dans la mesure où celui qui s'y adonne est étayé dans ses recherches par une philosophie sans fissure et par surcroît congruente à sa doctrine économique. C'est dans la ligne de l'action sociale catholique que s'inscrit notre destin; soyons donc initiés à la théologie; approvisionnons-nous de solides motifs d'agir. »

Ainsi lesté et armé, van Zeeland entra à la Banque Nationale en 1921, sous les auspices d'Albert Janssens : il y créa aussitôt le service des études économiques, qui est une des innovations les plus curieuses — et qui peut-être sera l'une des plus fécondes de la finance nouvelle. Ce bureau des études abrite en ses paisibles lambris trois techniciens des questions économiques, dont l'unique mission est de faire des recherches désintéressées sur les phénomènes monétaires, l'évolution et la politique des établissements de crédit, les problèmes commerciaux et industriels se rattachant au financement des entreprises. Le dieu de l'Utile — implacable et serein — n'emballote en aucune façon ces bollandistes du métal jaune : leur organisation n'a rien de

commun avec les bureaux d'études des autres banques, où les travaux les plus théoriques portent encore sur le point pratique, de savoir si telle affaire est bonne ou ne l'est point. Mais voici ici de jeunes savants qui travaillent pour eux-mêmes, pour le plaisir de se pencher sur des réactions; ils sont le luxe de la Banque, la Théorie au front serein se chauffant les bottes sur les chenêts de Dame Pratique. Ainsi l'a voulu van Zeeland. Et il a voulu aussi que ces stylites fussent trois, et qu'ils représentassent les trois partis nationaux. L'un est un libéral très raffiné, très lettré, très flegmatique, et dont l'apparente nonchalance dissimule un esprit perspicace et un jugement sûr. Il a pour antidote un jeune intellectuel qui croit aux bienfaits du radicalisme et professe le déterminisme marxiste avec véhémence. Un catholique silencieux circule de l'un à l'autre à pas feutrés, et ce trio plein de contrastes et de talents justifie comme par hasard le vieil adage thomiste : « Trinum unum perfectum. »

C'est de ce bureau des études dont il fut le chef de service que van Zeeland est arrivé à l'une des trois directions de notre institut d'émission. Et encore que le poste de Directeur à la Banque Nationale, ce ne soit pas rien, surtout lorsqu'on y accède à trente-quatre ans, peut-être n'aurions-nous pas éprouvé le besoin d'inscrire le nom de ce directeur en tête de ce numéro, si son activité s'était bornée au cadre de l'administration bancaire.

Mais il ne s'y est pas borné, tant s'en faut. Professeur de sciences financières à l'Université de Louvain, directeur et fondateur de l'Institut des Sciences Economiques dans la même ville, administrateur suppléant de la Banque des Règlements Internationaux de Bâle, membre... (mais de quoi n'est-il pas membre ? Dans le triple empire de la Bienfaisance, de la Finance et de l'Economie politique, il appartient à dix-huit ou vingt organismes), Paul van Zeeland est de ces hommes privilégiés qui possèdent le secret de pouvoir se répandre sans se disperser. Ce diable



d'homme, au reste, ne se contente pas d'administrer et d'enseigner : il écrit aussi, et il confère : cette fois il va parler à Princeton, à Baltimore, à Harvard. L'objet des travaux de van Zeeland, on s'en doute, n'est généralement pas folâtre : « Le problème de la nationalisation et du financement des entreprises », « Les aspects du rôle des valeurs internationales dans les mouvements de capitaux ». Rien qu'au titre, on se rend compte que tout ça ne pourrait être juteux, pour les malheureux qui n'auraient pas quelques milliers de graphiques et de statistiques numérotés sous la calotte crânienne. Littérature technique donc, et par conséquent aride : mais sous la plume de van Zeeland, la forme est toujours si claire, le style si précis, le plan si soigneusement établi, il y a un tel souci de toutes les perfections, même les plus accessoires, que cette littérature technique devient sinon folichonne du moins aisée à pénétrer. Et c'est ainsi qu'il lui est arrivé d'écrire, il y a deux ans, un petit volume de « Réflexions sur le plan quinquennal » que l'on lit avec le plus grand agrément.

Bon, direz-vous, tout ceci est brillant. Mais quelle est son architecture doctrinale, à ce financier ? A-t-il des thèses neuves, une position personnelle dans sa matière ? Paul van Zeeland n'est pas un découvreur, ni un créateur de doctrines. C'est un réalisateur remarquable, et, si l'on peut dire, un metteur au point sans défaillance. Sa compétence, par exemple, dans les questions qui touchent au change et aux problèmes monétaires, consiste plutôt en une information complète, en une connaissance ordonnée de la question qu'en des vues inédites. Cette information, cette connaissance sont de qualités telles, qu'elles ont valu à van Zeeland l'honneur de nombreuses missions techniques à l'étranger : la dernière en date l'amena au bord du Nil, où le bon Fouad l'appelait au secours pour restaurer son crédit un peu chahuté. Hier, il parlait à Berlin, devant un auditoire de sommités, à l'Institut Supérieur de Commerce. Le voici reparti.

Tel est cet homme, séduisant comme nous le dirions plus haut, par l'intensité et la puissance de son activité intellectuelle, et respectable par son prodigieux labeur, par le puritanisme — d'ailleurs caché, qui sous-tend tous ses actes. Lancé par Lepreux qui croyait en lui, il y a dix ans déjà, un futur grand trésorier, accepté par Francqui (ça, c'est la bonne cote !), espoir du parti catholique belge qui n'a guère de financiers dignes de ce nom, il évolue entre la science et la finance : phénomène de plus en plus fréquent, en France, aux États-Unis et en Allemagne, mais encore rare en Belgique et surtout en Angleterre.

Les financiers se félicitent d'avoir gagné à eux van Zeeland. Les économistes regrettent le trop peu de temps qu'il consacre à sa science et rappellent à cet excellent thomiste que « quoi qu'il fasse, le marchand ne peut être agréable à Dieu ».

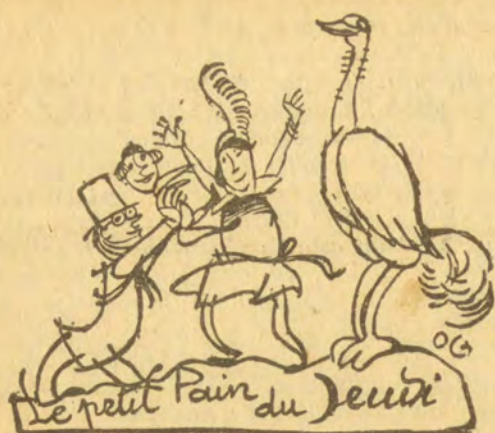
Mais van Zeeland sait bien le contraire. Il sait fort bien que la meilleure façon de servir sa religion et son parti, c'est de saisir un des leviers de commande. Et c'est le plus puissant de tous qu'il a déjà presque en mains. Ainsi, se complète sous nos yeux ce type curieux de manieur d'argent moderne, très hostile au vieux libéralisme économique, internationaliste,

corporatiste, assez près, somme toute, d'un homme comme Caillaux, sinon par les mœurs et la philosophie, du moins par les conceptions financières. Cet homme-là, dans certains milieux, on dit de lui : « Il est terriblement avancé ! » parce que, s'il avait le pouvoir, il imposerait à certaines formes de capitalisme de rudes saignées. Mais il est avancé à la façon dont peuvent l'être les doctrines d'une encyclique ; c'est un esprit un peu abstrait, sollicité par un rêve d'équilibre, d'équité, et, une fois encore, de perfection. Ceci le rattache à un passé très ancien, et le branche en même temps sur un courant très moderne, car jamais la justice sociale n'a tant préoccupé les esprits ; et cela est très amusant, car cela nous change des types de financiers classiques : le Brotteaux des llettes qui aime les mignonnes, les ivoires précieux et les reliures ; le financier du type hibou — voyez Fabri ; le financier du type Læwenstein, napoléoniforme et cravachard, le financier « self made man », enfant de la balle qui immanquablement, lorsqu'il avait quinze ans, a porté des ballots de titres, collé des timbres et qu'un jour le directeur... etc... (air connu). Mais van Zeeland, c'est tout autre chose, et c'est beaucoup mieux. C'est l'incarnation d'un effort presque ascétique vers une triple harmonie, vers une triple unité : celle de la doctrine, de l'action et des mœurs : et c'est cette unité qu'il convient d'admirer en répétant avec Diderot à M^{lle} Volland : « Vous le savez, mon amie, un tout est beau lorsqu'il est un ; en ce sens, Cromwell est beau, et Scipion et Médée et Aria et César et Brutus... »

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi	962
Le Concours du Roman interrompu	963
Les Miettes de la Semaine	964
Le Parfait Parlementaire	984
La Fenêtre ouverte	984
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	986
T. S. F.	994
Le Mystère du « Paris-Bruxelles »	996
Visite à Hofstade-Plage	1002
Les Américains sur la Côte d'Azur	1003
Le Bois Sacré	1005
Originaux des chefs-lieux et des champs	1008
Coups de Klaxon	1011
Chronique du Sport	1012
Echec à la Dame	1013
On nous écrit	1016
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	1020
Le Coin du Pion	1021



A M. HERRIOT

en route pour l'Amérique

Nous vous souhaitons bon voyage, Monsieur, on ajouterait volontiers « pensez à nous » et même « envoyez-nous des cartes postales », si ce n'était outrecuidant, car enfin vous n'allez pas là-bas pour batifoler, pas même pour y promener cette conférence sur Beethoven qui est votre triomphe littéraire et que nous applaudissons si volontiers.

Vous allez là-bas pour refaire le monde, tout simplement, remettre en ordre la mécanique qui est détraquée, ni plus ni moins. C'est de la besogne.

C'est un travail sérieux à faire. Vous emportez votre cœur, nous en sommes convaincus, et votre pipe. C'est beaucoup; est-ce suffisant? Ajoutez-y une érudition à laquelle nous devons l'histoire de Mme Récamier et une immense idée de votre personne. Cela n'est pas en soi nuisible. Talleyrand, Bismarck, Napoléon, Richelieu avaient certainement la meilleure opinion d'eux-mêmes.

Pourtant, dans cette manifestation de votre opinion, quelque chose nous a troublés: c'est votre obstination à dire depuis quelques mois au monde en général et aux Américains en particulier qu'il n'y a en France qu'un seul honnête homme: vous. Si c'est vrai, devez-vous, dans l'intérêt de votre pays auquel vous tenez, le dévoiler et le crier si fort?

Il faut payer, dites-vous... Vous n'êtes d'ailleurs pas assez sot pour défendre le principe de la dette. Vous dites: « il faut payer parce qu'on a pris des engagements, parce qu'on a signé ». Dans le commerce des individus, il y a là une règle de morale indiscutable et qui comporte même de sérieuses sanctions le plus souvent. Mais en politique? mais entre peuples? et quand les engagements pris pour soixante-deux ans engagent les peuples et la politique et quand surtout les conditions des engagements ont été complètement changées par ceux en faveur desquels ils étaient pris. Dans ce cas-là, on peut au moins discuter et pour discuter rien de tel que de différer — non pas refuser — un paiement. C'est ce qui a été fait. C'est ce qui vous indigné, parce que cela a été fait contre votre avis. Aussi,

depuis, n'entend-on plus que vous sur les tréteaux et les tapes que vous déclenchez sur votre sonore poitrine.

Le spectacle pourrait ne nous sembler que divertissant si... si précisément nous n'avions nous aussi différé le paiement de cette échéance américaine. Nous l'avons fait sans tambour, ni fanfare, ne nous croyant ni plus, ni moins honnêtes après qu'avant, mais tout de même assez heureux qu'il ne se soit pas trouvé chez nous un tambour aussi tapageux que vous... En vous entendant de loin, nous ne regrettons pas que nos grands hommes soient démunis de cette éloquence expansive qui est la vôtre. Que le Seigneur vous amène souvent conférences chez nous, mais qu'il nous évite un tribun de votre gabarit.

Cela étant dit loyalement, il faut bien maintenant reconnaître que malgré nous, malgré vous, vous voilà plus ou moins chargé de nos petites affaires en Amérique, puisque notre cas est le cas « mutatis mutandis », de la France. C'est une fatalité... Vous, nous, nous sommes liés. Jadis, notre Theunis courut à Washington faire acte d'obédience et reconnaître notre dette sans attendre la France, il montrait ainsi qu'il était grand, grand, et sortait sans sa bonne... Ça ne nous réussit pas toujours de sortir sans notre bonne; en tout cas, si nous plantons là notre bonne française, c'est pour nous jeter dans les bras de notre bonne anglaise qui n'est pas rigolote, qui est sèche et plate et grognonne et diable.

Et comme récompense de notre empressement la bonne Amérique qui vous invite, ne nous invite pas, nous. Il paraît que nous aurons le droit de dire « aïe » si on nous marche sur le pied, et même « ouf » si on s'assied sur nous. Hélas! où est le temps où on nous chantait qu'il n'y en avait qu'un pour nous, héroïques et martyrs, à Washington, le temps où on nous disait que M. Hoover n'avait rien à refuser à notre Francqui — qui a toujours eu des relations un peu mêlées?

Penserez-vous à nous, là-bas, Monsieur? On ne peut décemment pas vous le demander officiellement. Nous avons plus de culot pour ordonner au Japonais (quand ils ne nous entendent pas...) que ne pas toucher au Jehol. Il y a quinze ans, nous pouvions frapper sur une table, non pas parce que nous étions forts, mais parce que nous étions conscience du monde, le parangon de l'honnêteté politique. Et si, nous étions forts! Nous détenions une force que peut-être jamais peuple n'a tenue. Il nous aurait suffi de dire oui, non... Nous pouvions être les garants de la France, vis-à-vis précisément de l'Amérique. Nous avons préféré faire le malin. Ce qui est fait est fait, Monsieur. On ne laisse ici, chez nous. Et nous vous souhaitons bon voyage, sans grande rancœur, parce que nous croyons bien que de tout cela il sortira encore des mots, des mots, des mots. Or si, comme producteur de mots, vous êtes imbattable, nous, nous avons soupé de ce produit.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Concours du Roman interrompu

PLUS DE 10.000 FRANCS DE PRIX

Nous faisons appel à l'imagination, à l'ingéniosité, au talent littéraire de nos lecteurs.

On se souvient du succès qu'obtint l'an dernier auprès de nos lecteurs le roman policier de Stanislas-André Steeman « Un dans Trois » et les concours dont il fut l'occasion : Concours de perspicacité : si ingénieux et si inattendu que fût le dénouement imaginé par Steeman, des centaines de concurrents le devinèrent; Concours littéraire : nous demandions à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman; nous avons reçu tant de réponses intéressantes que le jury eut quelque peine à choisir.

On nous prie de recommencer. Re commençons.

Re commençons, mais d'une autre manière. Le roman dont on va lire ci-après la première tranche et qui est dû à un jeune écrivain déjà connu et de beaucoup de talent, mais dont nous taïrons provisoirement le nom, « Le Mystère du Paris-Bruxelles », est inachevé. Il s'arrêtera dans notre journal au moment où l'énigme sera posée, les principaux personnages esquissés. A nos lecteurs qui voudront prendre part au concours de résoudre le problème, de découvrir ou d'inventer le ou les coupables, car il s'agit évidemment d'un crime, et de développer le caractère et les aventures des personnages que nous leur confions.

Toute latitude leur est laissée. IL N'Y A PAS DE SOLUTION-TYPE. Les concurrents peuvent donner au « Mystère du Paris-Bruxelles » les développements et la conclusion qu'il leur plaira. Ils peuvent être scientifiques, logiques, sérieux, fantaisistes, psychologues, freudiens. Le jury, dont nous donnerons ultérieurement la composition, ne tiendra compte qu' de l'imagination et du talent.

Notre concours n'est pas réservé aux gens de lettres amateurs ou professionnels. Tout le monde peut y prendre part.

En effet, si les deux prix les plus considérables sont réservés à ceux des concurrents qui complèteront réellement le roman, un grand nombre de prix — on lira plus loin les détails — seront décernés aux auteurs des meilleurs canevas.

Pour les concours de canevas, il ne sera pas tenu compte du style ni de la langue. Ils peuvent être écrits en français, en flamand, en wallon, en marollien. On ne leur demandera que d'être ingénieux et amusants.

RÈGLEMENT DES CONCOURS

Nos deux concours, concours de roman, concours de canevas, sont distincts. Cependant, on peut nous envoyer à la fois un canevas et une suite complètement écrite du roman. Bien entendu, deux prix, celui du canevas et celui du roman, ne peuvent être décernés à un même auteur, mais tel plan de roman, digne de tous les suffrages, peut être médiocrement mis en œuvre.

Ceux de nos lecteurs qui ne se croiraient pas le talent ou n'auraient pas le loisir d'écrire la suite du roman, peuvent donc se contenter de participer au concours de canevas, mais ceux qui aborderont le concours de roman peuvent joindre à leur manuscrit, **sous enveloppe séparée**, un plan, un résumé de leur œuvre et participer ainsi subsidiairement au concours de canevas.

Les manuscrits du concours de roman ne peuvent pas excéder 6.000 lignes de 44 lettres, ce qui fait à peu près le triple des premiers chapitres publiés. Ils peuvent être plus courts.

Entre la publication de notre dernier feuilleton et la clôture du concours, nous laisserons passer quatre semaines, quatre numéros de « Pourquoi Pas? ». Ce qui, de l'avis de compétences, est un délai suffisant. Nous ne sommes plus au temps où l'on suivait le précepte d'Horace et où on laissait dormir un manuscrit sept ans avant de le publier. Simenon a tenu le pari, et l'a gagné, d'écrire un roman en huit jours.

Le manuscrit primé sera publié dans « Pourquoi Pas? » aussitôt que le jury se sera prononcé. Les canevas primés ne seront publiés qu'après l'achèvement du roman. Les manuscrits et les canevas doivent nous être envoyés **dactylographiés** ou **lisiblement** recopiés, **sous enveloppe cachetée**. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et les adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

DIX-SEPT PRIX

Concours de Roman

1 ^{er} PRIX	.fr. 5,000
2 ^e PRIX	2,000

Concours de Canevas

1 ^{er} PRIX	.fr. 750	5 ^e PRIX	.fr. 300
2 ^e PRIX	600	Deux prix de	200
3 ^e PRIX	500	Trois prix de	100
4 ^e PRIX	400	Cinq prix de	50

Lire page 996: LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES ».



Partant pour l'Amérique

M. Herriot s'est donc embarqué pour l'Amérique à bord de l'Ile-de-France. Les journaux illustrés ont publié la photographie de son lit, de sa chambre. Pourquoi pas de son pot de chambre?

Il va représenter la France à Washington...

Jusqu'à quel point va-t-il représenter la France à Washington? On a appris, avec une certaine stupefaction, qu'il n'avait pas été délégué par son gouvernement, mais invité personnellement par le président Roosevelt. Qu'est-ce à dire? Va-t-il à la conférence en observateur, en conseiller, ou représente-t-il les intérêts

de la France? Décidément, dans la diplomatie moderne et démocratique, la diplomatie de députés, tout est bizarre, sinon absurde.

Rôtisserie « Au Flan Breton »

Menu à fr 27 50 (au lieu de 35 francs) et spécialités à la carte. Stat. aut. 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

Ce qu'on raconte...

On raconte, à Paris, sur la préparation de la mission Herriot, — si mission il y a, — des choses incroyables.

On se souvient que M. Herriot est tombé du pouvoir sur la question des dettes américaines. La Chambre, exprimant cette fois l'opinion publique, a refusé de payer l'échéance de 400 millions du 15 décembre, parce que le moratoire Hoover avait supprimé les versements allemands. Mettons que la question soit discutable; l'opinion du Parlement ne s'en était pas moins nettement manifestée. Or, M. Herriot ne s'est pas incliné pour si peu. Il reste « payeur » malgré tout, et quand il est allé causer de sa mission avec M. Daladier, il lui a tout simplement proposé d'emporter dans ses bagages les 400 millions de l'échéance de décembre. « Ce sont des frais de voyage un peu élevés ! », aurait répondu M. Daladier.

Là-dessus, M. Herriot aurait déclaré qu'il se réservait de combattre les décisions du gouvernement, s'il le jugeait utile aux intérêts de la France.

Les historiens ont beaucoup blâmé Louis XV (à qui M. Pierre Gaxotte vient de consacrer un livre remarquable) d'avoir eu sa diplomatie personnelle : le secret du roi. Y aurait-il, sous la troisième république démocratique et sociale, un secret de M. Herriot? Drôle d'ambassadeur !

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

La position de la France

Malgré toutes les incertitudes d'une diplomatie sur laquelle les intrigues de partis ont beaucoup trop d'influence, la position de la France dans le monde reste très forte. « La France est la dernière tranchée de la liberté dans le monde ! », a dit M. Daladier. Et, en effet, c'est vers la France que tournent leurs regards tous ceux qui, dans le monde, ont conservé quelque attachement aux institutions libérales du XIXe siècle.

La liberté n'est plus à la mode, dit-on, et, en effet, la jeunesse italienne est fasciste, la jeunesse allemande hitlérienne. Dans les autres pays, même en Belgique et en France, elle est partagée entre l'extrême-gauche et l'extrême-droite. Finalement, dégoûtées des deux côtés des bavards et des velléitaires du Parlement, les jeunes gauches et les jeunes droites sont également attirées vers les solutions de force. Poussez-les dans leurs derniers retranchements, ils vous diront, les uns et les autres : « La liberté, la démocratie, on s'en f... ! » Seulement, ces jeunes autoritaires n'ont pas encore goûté des régimes d'autorité. On voudrait les voir avec des policiers, amateurs et professionnels, en chemise noire ou en chemise brune, à leurs trousses !

Leur enthousiasme pour les régimes de force se changerait vite en dégoût. Déjà les violences hitlériennes les font réfléchir. Quand on a goûté de la liberté, il est bien difficile d'y renoncer. Seulement, comme dit M. Prud'homme « la liberté n'est pas la licence ». La France, en ces derniers temps, a un peu trop souvent représenté la licence, la licence et la facilité. « La France est la dernière tranchée de la liberté », dit M. Daladier; oui, mais une tranchée doit être défendue. C'est d'ailleurs ce que pense M. Daladier...

GUFUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

M. Titulesco et la revision des traités

Ce n'est pas seulement à Paris que M. Titulesco, parlant d'abord au nom de la Roumanie, mais aussi de toute la Petite Entente, a secoué les puces des ministres et des diplomates qui semblaient ne pas repousser assez nettement la « combine » du pacte à quatre et la revision des traités; la scène qu'il a été faire à Londres valait au moins celle de Paris : M. Ramsay Macdonald en a pris pour son grade. « Sachez-le bien, a-t-il dit, la revision, c'est la guerre. Ce ne sont ni les Roumains, ni les Serbes, ni les Tchèques, ni les Polonais qui ont tracé les frontières de leurs pays : ce sont les Alliés, et particulièrement les Anglais et les Américains. Si M. Lloyd George, M. Wilson et M. Clemenceau ont commis quelques petites erreurs de géographie, ce n'est pas à nous à en payer les conséquences. »

M. Macdonald en est resté pantalois, tel le brave Crillon comme disait Willy.

Il a appelé sir John Simon, juriste retors, à la rescousse. Celui-ci a parlé de la hiérarchie des puissances. « On ne peut tout de même pas mettre la Grande-Bretagne sur le même pied que le Nicaragua ! »

— Sans doute, aurait répondu M. Titulesco. Il y a, dans tous les pays, des citoyens pauvres et des citoyens riches, des humbles et des puissants. Ils ne sont pas de même force, mais, en droit, ils sont égaux. N'en est-il pas ainsi en Angleterre ?...

Et sir John Simon, à son tour, en est resté pantalois.

Choisir judicieusement un gant n'est pas chose aisée. Consultez les **GANTERIES MONDAINES**, elles vous présenteront le **GANT SCHUERMANS** dans toute son abondante variété et voilà le problème résolu.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Littérature et politique

Les littérateurs, voire les poètes, n'ont pas si mal réussi que cela dans la politique française. Lamartine fut un excellent ministre des Affaires Etrangères, dont la politique était infiniment plus sage et plus « réaliste » que ne le fut celle de ses successeurs. Chateaubriand fut un remarquable ambassadeur et ce qui caractérisait ses dépêches, c'était la précision et le bon sens. Comme ministre des Affaires Etrangères, il fit la guerre d'Espagne qui, au point de vue de la politique de la Restauration, était fort défendable. M. Ed. Herriot peut donc se prévaloir de quelques glorieux précédents, mais, mon Dieu, qu'il est donc littéraire !

Il a quitté la France par la porte océane, comme il dit. Et, en partant, il a multiplié les nobles propos avec tant d'abondance que ses thuriféraires ne savaient comment les placer : « Je ferai de mon mieux en pensant au bon peuple de France, celui qui n'est pas compliqué » ; « J'emporte le mandat silencieux, le mandat de paix de mon bon peuple de France » Puis ce fut le couplet attendu sur « les humbles origines dont il ne perdra jamais le souvenir ». Tout cela porte plus qu'on ne le croit, car le ridicule ne tue plus aucun homme politique, même en France.

Herriot a peut-être raison. Il faut accepter les règles du jeu démocratique. Mais après ce départ triomphal, quelle déception, s'il revenait d'Amérique avec une veste comme Viviani, comme Briand. Les politiciens d'Amérique ne sont pas plus discrets, ni plus modestes ; loin de là, mais leur publicité est moins littéraire et plus commerciale.

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Propr. Vermander-Algoet.

Provocations hitlériennes

Le gouvernement français, après tout, agit peut-être sagement en minimisant le plus possible et même en étouffant tout à fait dans sa grande presse officieuse les incidents que les énergumènes du camarade Hitler multiplient sur les frontières françaises et même au cœur de la France ; il est manifeste que ces gens-là cherchent la bagarre.

Ce fut d'abord l'incident de Lassigny. Des Allemands avaient sollicité l'autorisation de faire une visite au cimetière où leurs morts dorment à côté de tant de morts français. Ils l'avaient obtenue du ministre de l'Intérieur ; cette visite paraissait inoffensive, mais ils sont arrivés en uniforme hitlérien. Ils ont défilé musique en tête avec une allure tellement provocante que la population en fut indignée. Sans l'effet de surprise, une contremanifestation se fût organisée spontanément, et cela se fût terminé par des coups. Le préfet s'est contenté de prier les hitlériens de ne pas recommencer.

A Metz, ce fut plus grave. C'est sans doute pour cela que par ordre les journaux français ont fait le silence. Une bande d'hitlériens est arrivée en auto arborant la chemise brune et la croix gammée. Ils se sont mis à crier, à chanter, à pérorer, si bien que les Messins se sont fâchés et leur ont fait une conduite de Grenoble qui, sans doute, comptera dans leur souvenir.

Finalement, ils ont été reconduits à la frontière par les gendarmes.

Cette histoire n'était pas encore oubliée qu'on apprenait que des remorqueurs allemands remontant le Rhin dans les eaux françaises avaient cinématographié la rive française et les ouvrages défensifs qui la jalonnent. A quoi tout cela rimerait-il si les soldats du Führer ne cherchaient pas l'incident de frontière qui leur permettrait de crier sur les toits qu'ils ont été attaqués ?

« *Le Mystère du Paris-Bruxelles* », grand roman policier par X, p. 996.

PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA

ne salissent pas !

Et en Belgique...

Ces manifestations seraient-elles préparées par le « Führer » en personne ? Le fait est qu'on dirait qu'il y a un plan méthodiquement préparé à l'allemande. Après Lassigny, après Metz, voici que les chemises brunes se sont manifestées à Eupen. C'est toujours le même procédé. Quelques automobiles arrivent en trombe. Leurs occupants déploient l'étendard hitlérien et arborent la croix gammée. Ils crient « Heil Hitler », entonnent leur chant de guerre de leur air le plus furibond puis s'en retournent comme ils étaient venus. A Metz, on ne les a pas laissés s'en aller sans quelques horions et les gendarmes sont intervenus. A Eupen, la population a regardé passer ces énergumènes avec une indifférence narquoise et la gendarmerie n'a pas bougé ; elle n'avait pas d'ordres.

Cela vaut peut-être mieux ainsi. Il ne faudrait cependant pas que ces petites plaisanteries se renouvelassent. Une protestation officielle s'impose.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le double jeu

Depuis qu'il est chancelier, S. Exc. M. Hitler multiplie les déclarations pacifiques. Il a rassuré ce bon jobard de Norman Davis. Il a fait la chattemitte ; il déclare que l'Allemagne a besoin de paix au moins pendant dix ans. Il séduit le *Times* lui-même par sa correction diplomatique, mais dans quelle mesure tolère-t-il ou encourage-t-il les manifestations tapageuses, les violences de langage ? Si la France n'avait pas le plus pacifique des gouvernements et la grande presse la plus fidèle à tous les mots d'ordre officiels, Dieu sait quel grabuge ! Il y a là un double jeu qui est tout à fait dans la manière allemande, mais qui indigné tout ce qui reste d'honnêtes gens dans le monde.

Comme le montre Edouard Helsey dans la remarquable enquête qu'il a faite en Allemagne pour le *Journal*, le Reich est empoisonné pour longtemps par le nationalisme forcené de l'agitateur et de son état-major. Celui-ci est encore tenu en bride par l'armée qui poursuit la même politique, mais qui sait quels seraient les dangers d'une guerre immédiate, si le frein que la sagesse des militaires de carrière oppose encore aux passions populaires venait à se briser. Il faut le répéter sans cesse ; la seule garantie de paix qui nous reste, c'est la force militaire de la France et de ses alliés de l'Est. Si l'Angleterre, enfin éclairée, voulait l'appuyer de tout son pouvoir, l'Europe pourrait dormir tranquille, au moins pour quelques années. Malheureusement, l'Angleterre a toujours à sa tête le pacifiste germanophile MacDonald qui n'avouera jamais qu'il s'est trompé.

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

QUE PENSEZ-VOUS DE LA
MAGNIFIQUE TERRASSE DE
LA COUPOLE
Porte Louise

Les calomnies les plus subtiles

La campagne de mensonges et de calomnies grâce à laquelle l'Allemagne espère faire croire qu'elle est innocente de la guerre se poursuit inlassablement. Une revue de propagande à tendance pseudo « européenne » que l'on envoie gratuitement à tous ceux qui, de près ou de loin, peuvent exercer quelque influence dans la presse, le *Berliner Monatshefte* publie dans son dernier numéro, en français, un article signé par un certain Georges Demartial. Ce personnage, que la revue allemande a déniché on ne sait où, tire argument d'un livre français paru en 1913 dont personne n'a jamais parlé et qui jugeait la guerre inévitable, pour en inférer que ce sont les Français qui ont voulu la guerre. Il reproduit aussi la fameuse phrase du baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, épinglée par les Allemands dans la correspondance qu'ils saisirent à Bruxelles, au ministère des Affaires Étrangères: « J'ai déjà eu l'honneur de signaler que c'est MM. Poincaré, Delcassé, Millerand et leurs amis qui ont suscité et poursuivent cette politique de nationalisme dont nous voyons la renaissance. »

Cela prouve tout simplement que le baron Guillaume aurait dû être mis depuis longtemps à la retraite. Ce n'est tout de même pas à cause du « nationalisme » de MM. Poincaré, Delcassé et Millerand que l'armée allemande a envahi la Belgique.

Et le nommé Demartial termine ainsi:

« Cela ne veut pas dire que l'Allemagne n'ait pas sa part de responsabilité dans la guerre, cela veut dire que nous avons la nôtre qui, aux yeux de beaucoup, n'est pas la plus petite. Or, toute notre politique extérieure est fondée sur notre prétendue innocence. »

Ce Demartial n'est qu'un *minus abens* ou un traître, mais ce qui est digne d'attention, c'est l'obstination méthodique de cette propagande. A quand le livre français ou belge qui démontrera sous une forme populaire la culpabilité exclusive de l'Allemagne dans la catastrophe de 1914?

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORETYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démite et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES, 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

La raison de la déraison...

« La paix est gravement menacée », écrivent les journaux italiens, « menacée par les députés et journalistes français qui veulent voir leur pays et ses satellites armés jusqu'aux dents. »

« Vous verrez, dit la presse fasciste, que le Comité des Forges lui-même sera obligé, en fin de compte, de supprimer les subsides à ses serviteurs trop compromettants qui, si on les laissait faire, risqueraient de faire partir les canons par la culasse. Elle est tout simplement ridicule l'attitude de ces gens qui veulent représenter, comme ennemis de la paix, l'Italie fasciste et l'Allemagne hitlérienne. Après l'attitude pleine d'impudence qu'a adoptée ces jours derniers la presse métallurgique de Paris et des capitales qui en dépendent, le monde entier a compris qui menace, qui prépare et désire la guerre... Le monde entier a assisté avec dégoût et stupeur à cette virulente et indécente rébellion des pays balkaniques, qui se prétendent gardiens de

la paix, contre le projet clair et parfaitement raisonnable de Mussolini. Au Parlement français, les attaques contre les chefs des gouvernements italien et britannique ont été aussi féroces que vides de tout bon sens, moral ou politique. Ces nationalistes oublient manifestement que, sans l'aide de l'Italie et de l'Angleterre, ils n'auraient plus de patrie à défendre et... à exploiter »

Parfaitement on lit ça! Et encore ceci: « La paix de l'Europe, la vraie et définitive, ne peut sortir que d'une discussion entre gens qui ont les nerfs bien en place. Or, le monde a pu jeter un coup d'œil dans les coulisses et il sait dorénavant comment interpréter ces fureurs. Messieurs des usines Schneider et du Creusot et autres « idéalistes » du même acabit, pourquoi n'intimez-vous pas à vos émissaires l'ordre de se taire... »

Et tous les jours, sur des colonnes et des colonnes, c'est dans tous les journaux de la péninsule, la même antienne qui revient, obsédante, et qui fait se demander au lecteur:

— Mon Dieu, Seigneur, qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire?

Et l'on songe à l'illustre Don Quichotte:

— La raison de la déraison que vous faites à ma raison affaiblit si fort ma raison, que ce n'est pas sans raison...

On songe aussi à l'histoire du renard qui a la queue coupée. On songe même au temps de Caporetto!!

Capitaine

Un capitaine expérimenté prend toujours un pilote à bord pour faire entrer son navire au port. Pourquoi ne consulteriez-vous pas un technicien lorsqu'il s'agit de mener à bien votre publicité? Demandez à Raoul Appens quinze, avenue des passereaux, à Woluwe, téléphone trente-quatre, zéro quatre, nonante et un, la notice gratuite « Pour développer vos affaires ». Il vous l'offrira sans engagement.

Au pays des Skipétars

L'Albanie est unie à l'Italie par toutes sortes de liens... imposés par Mussolini, et surtout par la pluie de lires que le gouvernement de Rome fait tomber sur le *M'bret*, ou roi.

Pauvres Skipétars, ils se souciaient bien peu de l'Italie! Pasteurs farouches et sauvages d'un pays inhospitalier, dont le littoral est ravagé par les fièvres marseillaises, tandis qu'à l'intérieur des terres sévit un climat très rude, ils ne pensaient qu'à vider entre eux leurs petites querelles. Skoumbis, Ghégues, Tosques, on se chamaillait de tribu à tribu, quand ce n'était pas de clan à clan.

Maintenant, la venue de l'étranger, de l'Italien, a fait cesser, ou presque, ces minces rivalités, et les Albanais, bousculés par les ingénieurs romains et milanais qui creusent, sapent, démolissent, construisent, se demandent ce que peut bien signifier ce remue-ménage. Pourquoi ces fusils, ces grenades, ces canons que les navires italiens débarquent à Durazzo? Pourquoi le transport, effectué en une seule fois, de 150.000 kilos de matériel sanitaire? Ce n'est pas, certes, la minuscule armée albanaise qui peut avoir besoin de tout cela. Et les pauvres Skipétars en restent sidérés, incapables de comprendre en quoi consistent la politique de prestige et la paix armée...

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

Pour servir à la revanche

Avec une persévérance toute... allemande, le Reich est parvenu à modifier radicalement la position qui était revenue sienne au lendemain du traité de Versailles. Nous n'entendons parler ici que de sa position militaire; l'autre,

la politique, étant mieux connue. Du seul point de vue transports, voici, en quelques lignes, ce qu'il a réalisé.

L'Allemagne, qui a dépensé annuellement pour ses chemins de fer plus de seize milliards de francs belges, a quadruplé les lignes qui relient Coblenz à Trèves, Cologne à Aix-la-Chapelle, Berlin à Duisbourg. Quatre nouvelles voies traversent le Rhin à Remagen, Neuwied, Rüdelsheim, Ludwigshafen. Des ponts sont en construction à Cologne, Spire et Maxau.

La revue « Science et Monde », à qui nous empruntons ces renseignements, signale, d'autre part, que la préparation des transports automobiles est, elle aussi, poussée très loin. Il y a actuellement, en Rhénanie, deux mille autocars servant très peu et capables de transporter l'infanterie de dix divisions. Il s'agit d'imposantes voitures pouvant atteindre une vitesse de cent kilomètres à l'heure. Les routes, dans la même région, ont été élargies et améliorées et leur tracé, en maints endroits, a été détourné pour éviter les villages.

Si l'on ne devine point la raison de ces préparatifs, qu'on se souvienne que, dans les écoles allemandes, on enseigne aux enfants : « Les jeunes générations ne peuvent rester sur une défaite. »

Pâques à Bruxelles

Ce fut, comme chaque année, un chassé-croisé de Bruxellois filant à la campagne et de parents de province s'installant à Bruxelles.

Aussi, le samedi après-midi, quelle presse dans les succursales « FF », car on profite du voyage pour se chauffer bien et au meilleur compte possible !

« FF » n'a-t-il pas battu tous les records des bas prix, malgré sa haute qualité ?

Colonies de peuplement

— Nous étouffons dans nos frontières trop étroites, dit-on en Italie, où, pourtant, on a tout fait, depuis des années, depuis bien avant la crise, pour empêcher l'émigration. Nous étouffons et c'est pourquoi il nous faut des colonies où envoyer le surplus de notre population. Il y a, en Afrique, des terres que les Italiens seuls seraient à même de rendre prospères...

— Vous avez la Tripolitaine et la Cyrénaïque, vous avez encore la Somalie, l'Erythrée et l'Oltregiuba, pays immenses où les colons ne sont guère encore qu'une poignée...

— Cela ne suffit pas. La plus importante de nos colonies, la Tripolitaine, lorsqu'elle aura été mise entièrement en valeur, ne pourra donner l'hospitalité à plus de 200.000 colons, et ce sont là, notez-le, des prévisions très optimistes. Or, la métropole est trop peuplée de plusieurs millions d'habitants. Nous sommes 42 millions, d'après le dernier recensement, alors que, malgré la bonification des marécages, l'Italie n'en peut guère nourrir plus de 32 et 35 millions. Nous voulons le Tibesti...

— Le désert du Tibesti ne sera jamais une colonie de peuplement...

— Il nous faut le Tibesti jusqu'au Tchad pour que nous puissions, de Tripoli, établir une voie de communication directe jusqu'au Cameroun, qui nous revient en toute logique...

— Les Allemands, dont vous soutenez les revendications, le réclament, eux aussi...

— Ne dites pas de mal des Allemands... Nous avons besoin de colonies, nous le répétons. La Syrie ne devrait-elle

Ribana

LE MAILLOT
DE BAIN
QUI DICTE
LA MODE.

pas être à nous, située comme elle l'est dans notre sphère d'influence, entre la Tripolitaine et le Dodécanèse, d'une part, et nos colonies de la mer Rouge, d'autre part. Et la Tunisie...

— Mais toutes ces régions, à quelques petites exceptions près, ne sont pas des colonies de peuplement, et, au surplus, ceux qui les détiennent et qui les ont payées fort cher, en hommes et en argent, ne sont sans doute pas disposés à les céder. Si vous voyiez plutôt du côté de l'Abyssinie...

Vous vous arrêtez prudemment ici. L'Abyssinie, lorsqu'on parle à des Italiens est, en effet, un sujet de conversation très délicat, à cause de certaine mésaventure de la fin du siècle dernier. Vous vous arrêtez et, tristement, vous vous dites que, jamais, à moins qu'un jour le Ciel ne vous éclaire, vous ne parviendrez à comprendre ce que l'on entend par « colonie de peuplement » au beau pays de M. Mussolini.

Séjour enchanteur

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension

OUVERT TOUTE L'ANNEE

Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

L'activisme, poison « made in Germany »

A propos de ces crises de flamingantisme, dont nous disions, la semaine dernière, qu'elles sont comme des manifestations de fièvre maligne, il est tout de même bon de se rappeler, de temps à autre, que le virus en fut inoculé pendant la guerre, par les Allemands et les traîtres à leur solde.

Trois lustres après la fin des hostilités, c'est toujours de par la faute de von Bissing que la Belgique est empoisonnée, cette Belgique qui était un pays de cocagne avant l'invasion...

En rangeant des bouquins — nous avons parfois des velléités d'ordre — nous avons par hasard mis la main sur un volume, dont un pareil doit occuper une place d'honneur dans la bibliothèque de l'Université de Gand, depuis sa flamandisation. Il s'agit d'une édition allemande et de luxe du « Jacob Van Artevelde », de Conscience, dédié à la dite Université, « la gardienne et promotrice de la culture flamande ressuscitée ». Cela date de 1917, c'est orné des armes de Gand, de Flandre et du Brabant et, en guise de préface, on peut savourer intégralement les six strophes du « Vlaamsch Leeuw », ainsi que le testament politique de Van Artevelde — en flamand et en allemand — revêtant en l'occurrence un caractère tendancieux bien dans la manière boche.

Mais le plus beau, c'est la postface, signée « Kurt Heinrich Leo Walter van der Bleek, membre du conseil d'administration de la Société germano-flamande, président gérant de l'Association culturelle occidentale et orientale » (ouf!).

Est-il une promenade plus charmante que celle de Linkebeek ? ...D'autant plus qu'elle aboutit au MOULIN ROSE !! Cet établissement riant vous enchantera...

Pâte
dentifrice

Chlorodont

blanchit les
dents

Tube à 4.50 Frs.
le grand tube 8 Frs.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Nouvelle et même Administration que
LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
Arrangements pour vacances de Pâques
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Un beau morceau de littérature

Nous voudrions reproduire in-extenso les élucubrations de cet aimable fumiste de van der Bleek. Malheureusement, elles couvrent plus de vingt pages et force nous est — bien à regret — d'en priver nos lecteurs.

Que ceux-ci sachent du moins que s'il y a quelque chose à reprocher à Conscience, ce n'est pas son insuffisance littéraire, mais son nom français — qui ne l'empêche cependant pas d'être au nombre de ces « Bas-Allemands » (Niederdeutschen) que sont les gens de Flandre et les Brabançons (1), de combattre le danger de l'influence française et de mener le bon combat pour libérer les « Bas-Allemands » de leur misère politique, de leur esclavage dans les chaînes du voisin welche, si redouté.

Et puis — ceci n'est toutefois pas nouveau — l'Allemagne n'a pas voulu la guerre : elle y a été contrainte à son corps défendant. Cependant, comme « principale représentante du germanisme, elle avait une grande mission à remplir, mission consistant notamment à libérer les pauvres « Niederdeutschen ». Tandis que ses ennemis... Ah! ceux-là n'en parlons pas : ce ne sont que fourbes et lâches. C'est à vomir.

Si seulement tout cela ne constituait qu'un cas isolé, on pourrait se borner à hausser les épaules. Mais on sait d'expérience que cette néfaste propagande fut fort bien conduite, pendant l'occupation, encore qu'il n'y eut, en somme, que fort peu de Flamands de bonne foi qui s'y soient laissés prendre. Depuis, hélas !...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Et un beau poème

En tout cas nous avons retrouvé un autre bouquin, tout aussi allemand et de luxe que le précédent. Celui-ci s'intitule : « Je veux te louer, ô ma patrie ! » et il contient notamment un poème dédié à la Belgique flamande :

*Oh ! Ne cherche pas le salut à l'Occident !
Le bonheur ne se trouve pas chez l'étranger...*

dit ce poème. C'est là une chose évidente : le vrai bonheur ne pouvait se trouver qu'en Allemagne (les vers suivants l'expliquent du reste surabondamment) et les Allemands se sont d'ailleurs chargés de le démontrer aux habitants de Dinant, Tamines et autres lieux. Il est vrai que ceux-là étaient des Welches...

Nous tenons volontiers le deuxième volume en question à la disposition de la « Niederdeutsche Universität Gent », s'il manquait à sa collection. En attendant, nous y collons toutefois une étiquette rouge : « Poison-Vergift ».

« **Le Mystère du Paris-Bruxelles** », grand roman policier par X, p. 996.

Folie

Ces bons flamingants poussent parfois la déraison au delà des bornes. S'imagine-t-on, par exemple, une stupidité

comparable à leur prétention de faire élever des fortifications contre la France ?

Pourtant, ils la défendent le plus sérieusement du monde. On ne sait jamais, n'est-ce pas ? Napoléon I^{er} avait incorporé la Flandre à son empire et le temps n'est pas si lointain où Frère-Orban (pas un Flamand celui-là !) s'en alla taper sur la table, à Paris, pour couper court aux tentatives de mainmise de Napoléon III sur nos chemins de fer.

Depuis, il y a toutefois eu 1914 et une autre tentative qui n'était pas française et qui, sans la France... Mais ça, c'est de l'accessoire et tous les officiers de l'Etat-major vous diront que des places fortes comme Namur et Gand — ah! Gand! — ne doivent pas du tout avoir pour objectif principal la résistance à une nouvelle invasion allemande.

Avant 1914 cela pouvait se concevoir : la Belgique était neutre (ça lui a même coûté cher). Mais actuellement elle ne l'est plus et elle a d'excellentes raisons pour cela. Bien mieux, elle est liée à la France par une alliance militaire défensive, puisque, malgré toute la bonne volonté du monde, elle ne peut rien, seule.

Alors, à quoi riment cette sottise farce et les dépenses qu'il faudrait effectuer pour donner satisfaction à ces messieurs de la mouette ?

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

Où nous en sommes

Se représente-t-on un conflit armé opposant la Belgique à la France ? Nous ne sommes pas ici en Allemagne et, même lorsque le vent vient de Berlin ou de Londres, vit « bachten de kupe », l'opinion publique ne se retourne pas au commandement. Il ferait beau de voir les régiments de Mons, de Liège, de Charleroi, de toute la Wallonie (sans parler de Bruxelles et, même, de beaucoup de régions flamandes) se battre en liaison avec des unités d'outre-Rhin !

Car, évidemment, il n'y a pas de milieu : ou c'est avec la France contre l'Allemagne, ou c'est avec l'Allemagne contre la France (les Anglais intervenant suivant les circonstances et leurs intérêts commerciaux).

Même dans cent ans d'ici, la seconde hypothèse apparaîtra toujours comme une fumisterie. Tout le monde en est bien convaincu, les activistes comme les autres. Seulement, lorsqu'il leur a poussé une idée permettant de manifester la haine toute gratuite qu'ils nourrissent contre les francs-quillons, on ne la leur fait pas abandonner facilement.

De là cette histoire de fortifications et, par contre, l'espace de résistance passive de l'état-major à toutes les instances — entre autres, de Fernand Neuray, dans la « Nation Belge » — en vue de l'organisation dans notre Luxembourg de l'organisation défensive avec les troupes françaises des Ardennes.

Mais, dira-t-on, comment diable nos officiers « marchent-ils dans une combinaison pareille, dont l'aberration ne leur échappe naturellement pas ? Ça, c'est une autre question.

L'état-major n'est, à coup sûr, ni flamingant, ni — encore moins — pro-boche. Mais on assure que certains manitous puritains n'y sont pas éperdument francophiles. Par ailleurs, la première qualité des militaires est de savoir se taire et obéir...

Heureusement qu'au-dessus de toutes ces intrigues, de toutes ces compromissions, il y a le solide bon sens belge.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Les jeunes gardes libéraux

Qui donc disait que le parti libéral était un parti de vieux? Allons donc! Il y a des jeunes, beaucoup de jeunes encore sous la bannière bleue, comme d'ailleurs sous celles de tous les partis.

Nous les avons vus l'autre jour, à Bruxelles, où un grand congrès les réunissait. Les jeunes gens chics, vêtus à la toute dernière mode et les autres engoncés dans des vêtements de confection; de la grosse bourgeoisie au petit artisanat, le parti libéral c'est à peu près ça.

Un congrès implique des banquets, des réunions et un bal; il y eut tout cela, et les jeunes bleuets commencèrent par danser, ce qui est une façon comme une autre de préluder à de graves travaux.

Il y eût un premier banquet qui réunit un certain nombre de délégués et de personnalités dans un local qui eut son heure de célébrité et que d'autres « jeunes » profanèrent certain jour.

Dès le début ce fut un débordement d'éloquence.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Enthousiasme oratoire

Les jeunes gardes libéraux ont, comme tous les jeunes, les qualités et les défauts de leur âge. Ils sont enthousiastes et convaincus. Ils se croient appelés à changer la face du monde ou tout au moins celle de leur parti, et ils considèrent les vieux, et par vieux ils entendent ceux qui ont cinq ans de plus qu'eux, comme de séniles ancêtres qui ne « sont plus à la page » et qui doivent disparaître au plus tôt de la scène politique pour faire place aux jeunes!

Heureusement, pour les brider quelque peu, ils ont des présidents fédéraux et autres, plus âgés, plus pondérés, moins enthousiastes peut-être.

La dernière

Invention de la Radio. Le poste fonctionnant sur tous courants, batteries ou automobiles, est en démonstration à l'AMERICAN RADIO HOUSE, 336, Rue Royale. Tél. 17.41.85. Son prix? 1,300 francs.

Tendances

Au cours de ce premier banquet, on put constater les tendances des jeunes libéraux. Ils sont « Jeunes » Turcs, progressistes et quelque peu démagogues et s'élèvent avec virulence contre les anciens, contre les modérés, les « bourgeois » du parti, qui croient que le socialisme c'est l'ennemi et le seul ennemi! On sent que toutes leurs sympathies vont aux Foucart, aux Mundeleer, aux M.-H. Jaspard. À ceux qui ruent dans les rangs et que les vieux birbes, même quand ils ne sont pas plus âgés que cela, leur paraissent un véritable danger pour le parti!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse le soin à ses clients.

Ses reins étaient remplis de sable

Kruschen opère un « ramonage » indolore et combien efficace!

« Souffrant continuellement des reins, j'en étais arrivée à envisager de supprimer tout travail, bien que la vie soit si coûteuse. Cependant, à force de lire les attestations des malades soulagés et guéris par les Sels Kruschen, l'espoir me revint et j'essayai ces sels. Je ne m'étonne plus d'avoir tant souffert, maintenant que j'ai vu tout le sable qui m'est sorti des reins. C'est un ramonage indolore, mais combien efficace! Les organes rajeunissent par l'emploi régulier des bienfaisants Sels Kruschen. Merci, merci mille fois! » — Mme C...

Les maux de reins ne vous gêneront plus longtemps si vous prenez dès demain votre « petite dose » quotidienne de Sels Kruschen. Rien qu'une pincée, chaque matin, de ces sels naturels, prise dans votre café ou dans une tasse d'eau chaude, va suffire pour rétablir le bon fonctionnement de vos reins. Ceux-ci vous débarrasseront alors des déchets, des poisons — en particulier de l'acide urique — qui encrassent votre organisme et forment le sable, les « calculs ». Les Sels Kruschen stimuleront également votre foie, votre intestin. Ils faciliteront vos digestions et supprimeront toute constipation. Douleurs et malaises disparaîtront; vous serez ravi de vous retrouver alerte, bien portant. Prenez votre « petite dose » dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le bal

Mais nous n'allons pas rendre compte des discours, nos confrères, ceux qui paraissent tous les jours, s'en sont chargés, n'est-ce pas leur rôle?

Nous fûmes au bal bleu et là, il ne fut plus question de politique. Tudieu! quelle animation, quel entrain. Ah! c'est beau la jeunesse, qu'elle soit libérale ou non.

Ce fut quelque chose de magnifique, d'exhubérant. Ah! ces jeunes gardes, quand ils s'y mettent! Il y avait pas mal de jolies filles, arborant toutes le bleu symbolique, des Bruxelloises et des provinciales, des Flamandes et des Wallonnes qui se grisaient de musique syncopée. Tard, le jazz sévit, implacable et dominateur. Il y avait un peu de vent dans les voiles, ce qui est tout à fait naturel et normal. C'est le contraire qui serait monstrueux.

Même par ces temps de crise et à la veille de voter des résolutions capitales, on a, que diable! le droit de rire un peu. On n'est jeune qu'une fois! Et ils tinrent, les jeunes gardes, comme ceux de la Vieille, à Waterloo, jusqu'au bout. Le dernier carré ne céda que devant les femmes de ménage qui, armées de balais et de « loques à reloquetter », apparurent longtemps après l'aurore aux doigts de rose.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Le congrès

Mais la pièce de résistance, en elle-même, c'était le Congrès qui suivit le dimanche après le traditionnel

LA COUPOLE

Porte Louise

a inauguré sa TERRASSE!

C'EST UNIQUE...

pèlerinage au Soldat Inconnu. Tous étaient au poste, tous, absolument tous, même ceux en qui il ne pouvait plus être placé le moindre espoir quelques heures plus tôt. La jeunesse a de ces ressources !

Il y eut des discours et des discours, des lectures de rapport, des discussions, des interruptions et des votes. On flétrit la dictature, toutes les dictatures, et même le nationalisme « qui est à leur origine et qui porte la guerre comme la nuée porte l'orage ». Il fut question de la déliquescence du socialisme qui a reçu le coup de grâce ! Quant au marxisme intégral, on n'en parle plus. Il a été balayé ! Les catholiques en prirent aussi pour leur grade. « La jeunesse cléricale est écartée de l'étude des problèmes politiques par des chefs qui lui inculquent le culte de la force, de l'autorité, la révolte contre le parlementarisme et la démocratie » !

On célébra l'idéal libéral qui finira bien un jour par triompher, comme tous les congressistes en étaient foncièrement persuadés.

On parla même de mettre aux fers les parlementaires libéraux qui s'écarteraient de la ligne droite.

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

Les résolutions

Beaucoup de résolutions furent votées et des vœux en non moins grand nombre : contre les cumuls politiques exercés par certains mandataires libéraux « A bas les accapareurs. Il faut faire de la place à tout le monde ! » Contre les persécutions et la dictature. Hitler ! Mussolini ! Staline ! Pour la réorganisation du parti libéral. Pour la défense de l'école officielle et pour la propagande parmi la jeunesse sportive.

Il y aura des sociétés d'art dramatique libérales, des associations libérales de sociétés de gymnastique, une association libérale sportive, etc., etc.

Mais où les jeunes se lancèrent à corps perdu, c'est dans la réorganisation projetée du parti qui comprend tout d'abord la création d'une presse qui sera soumise uniquement au parti lui-même. On flétrit comme il se devait l'opportunisme sans grandeur et l'on proclama l'attachement de tous les vrais libéraux aux principes de libre-examen, de démocratie et de progrès. Eternels thèmes d'éternelles fanfares. Nous avons entendu tout cela quelques fois depuis que nous n'avons plus vingt-cinq ans, mais avec l'accent de la jeunesse, cela fait toujours certain effet.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Le banquet de clôture

Et il fallut bien en finir par un nouveau banquet qui fut, lui aussi, enthousiaste et oratoire.

On entendit force discours qui furent tous applaudis avec frénésie et conviction. Les « Jeunes Turcs » se taillèrent un beau succès en condamnant la politique de compromissions.

« Si les libéraux sont les alliés des catholiques, ils ne le sont que d'une manière momentanée et contre la volonté de beaucoup de leurs amis. » Enfin, sans vouloir pour cela de cartel avec les socialistes, il fut question de « faire un

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

petit bout de chemin ensemble pour réaliser un idéal « laïcité ».

Le dernier discours terminé, les congressistes s'en furent tirer quelques grands demis en commentant les événements de cette journée « si réconfortante et pleine de promesses pour l'avenir », ayant la conviction d'avoir bien mérité du parti libéral et de la démocratie.

Une bonne cure de printemps

doit se faire rationnellement, si l'on désire en retirer quelque bien. Un des meilleurs dépuratifs est incontestablement l'ABSCESSINE, qui est en même temps un excellent remède préventif et curatif. Toutefois, dans votre intérêt, il est indispensable de consulter votre docteur, s'il s'agit de la guérison d'une maladie infectieuse, car lui seul connaît les doses qui conviennent ! Abscessine est à prendre par bouche et doit être bien mâchée, une heure après avoir mangé. Et, pour être sûr du succès, il faut proscrire bière, vin, liqueurs pendant toute la cure. Comparé au succès rapide et durable, Abscessine est bon marché : 15 francs le tube dans toutes les pharmacies. Voici quelques pharmacies où vous serez servi à la première demande : Pharmacie Gipekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets; Dandoy, 159, rue Royale-Sainte-Marie; Derneville, 65, boulevard de Waterloo; Ch. Vleugels, 119, chaussée d'Ixelles; L. Carlier, 332, avenue Van Volxem; Hebbelinck, 144, avenue Wielemans-Ceuppens; les Pharmacies Populaires à Bruxelles; Pharmacie Drypondt, 7, rue aux Laines, à Bruges; Pharmacie Limboux, 9, place Léopold Ier, Ostende; dans les pharmacies de : Avers, Malines, Verviers, Liège, Charleroi, Namur, etc.

Les débuts de M. Sap

On raconte, sur cet excellent ministre, dont les débuts furent modestes — et c'est tout à son honneur — quelques anecdotes assez savoureuses. Epinglons celle-ci :

Pendant la guerre, Sap était employé à la Banque Nationale. Les employés de la dite banque ont un restaurant eux dans l'établissement; ce restaurant était particulièrement fréquenté par le personnel, en raison de la dureté des temps. Sap y mangeait donc.

Or le mercredi, habituellement, le menu comportait une tarte. Cette tarte se présentait parfois sous les espèces d'un supplément facultatif et payant, parfois comme un droit offert par la direction. Et Sap, invariablement, lorsqu'il voyait apparaître la tarte, déclarait avec un accent polonais des plus veloutés :

— Si cadeau, moi ze mange; si pas cadeau, moi ze mange pas !

HOTEL D'HARSCAMP

NAMUR: 1er ORDRE
PRIX READAPTES

Un ministre qui a oublié

de quel département il est le chef

Il est certains départements ministériels qui de temps en temps sont adjoints à des ministères avec lesquels ils n'ont aucun rapport. On a vu les Travaux publics ne faire qu'un département avec l'Agriculture, et tout récemment comme l'on ne savait que faire des services des P. T. T., on les a tout simplement passés au département de l'Intérieur. On se demande évidemment quel rapport il peut y avoir entre les timbres-poste, le téléphone et le télégraphe, et la nomination des bourgmestres. Mais qu'importe, c'est le comte Pouillet qui préside aux destinées de l'Intérieur des P. T. T. Mais l'autre jour, au Sénat, comme l'on discutait le budget des P. T. T., un orateur posa une question à M. Pouillet; celui-ci était au banc du gouvernement mais ne paraissait pas écouter avec beaucoup d'attention l'orateur qui l'interrogeait. Tout à coup, M. Pouillet dit :

— Ah ! c'est vrai, j'avais oublié que j'étais ministre des P. T. T.

Et pas un sénateur ne sourit.

Liberté, liberté chérie...

Les accisiens, on le sait déjà, sont descendus au « Pingouin ». Les accisiens ont pour habitude et pour métier de descendre un peu partout. Cela n'émeut guère que les victimes, objet de la descente : on s'est habitué à ces raids antialcooliques, puisqu'au surplus, nous bénéficions d'une loi, dite d'hygiène et de salut public, qui légitime, depuis plus de douze ans, les farfouillages de ces Messieurs. Cependant, il faut bien le dire, leur incursion dans les décors du « Pingouin » a été fort mal accueillie, non seulement par ceux qu'elle a molestés, mais aussi par nombre de personnes qui font l'opinion publique et, dont beaucoup sans doute, ne connaissent le « Pingouin » que de nom : mais ces personnes, en revanche, ont quelque idée de ce que jusqu'à ce jour on nous a dressés à respecter sous le nom d'inviolabilité du domicile; au cours de leur studieuse enfance, on leur a parlé de l'Angleterre, mère des libertés publiques, et elles savent que l'*habeas corpus* ouvre la liste des « conquêtes civiles » réalisées par les peuples d'Occident.

Bon, direz-vous, quel amphigouri ! Kek'estkça, ce « Pingouin » ? C'est-y tabou ? A propos de quelques paires de bottines à clous qui se sont égarées sur des tapis de haute laine, faut-il qu'on crie comme si l'on avait défoncé un tabernacle à coups de marteau ?

Halte là : le « Pingouin » n'est pas un lieu sacré : nous le disons sans sourciller. Mais c'est un cercle privé, un cercle vraiment et notoirement privé, et le fait d'y faire irruption sans mandat du parquet constitue un précédent qui peut inquiéter beaucoup de gens jaloux de cette inviolabilité du domicile dont nous parlions tantôt...

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Ça ne s'est donc jamais fait ?

Mais, nous objectera-t-on, ça n'est pas la première fois que ça se fait : Avant la guerre, de 1900 à 1910 il y eut moult descente dans des cercles de jeux : ne fût-ce que celle qui en 1908 produisit pour la première fois aux yeux des foules le vaillant M de Bitovan, alors procureur du Roi à Bruges, et qui un beau jour tomba comme la foudre sur le cercle privé du Palace Hôtel, à Ostende, où l'on jouait ferme, et où le susdit Bitovan s'enguirlanda avec le prince de Radolin, ambassadeur allemand.

Oui, sans doute, mais M de Bitovan instrumentait, sans tact peut-être, légalement toutefois, puisqu'il était le parquet. Ici, il s'agit d'accisiens, commis à sonder les lieux publics, mais jusqu'à ce jour respectueux de lieux dont l'accès est interdit au public.

Tel est le « Pingouin ». Nous ne dirons pas que l'entrée en est aussi abrupte que celle du Jockey Club ou du cercle de la rue Royale : il n'en reste pas moins acquis que c'est vraiment un cercle, et non pas, comme tant d'autres établissements du même genre, un assommoir faisant figure de pseudo-cercle.

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.



Tableau

C'était le soir de la fête du Roi; les officiers des Guides, qui ce jour-là se réunissent en un banquet, étaient accourus en foule autour de la piste du « Pingouin », où évoluent de très accortes danseuses. Tout le monde était en smoking, le jazz vagissait à saxophone que veux-tu, le champagne, selon la formule, coulait à flots, on était loin de la crise, les femmes étaient jolies, parées, et dans un temps où l'on ne parle que de secousses, on pouvait raisonnablement penser à Petite Secousse, une divinité bien oubliée, semble-t-il, depuis vingt ans.

Soudain, quatorze flics surgirent. Chapeau vissé sur le crâne, veston gris de fer, trognes ad hoc, encore enlaidies par la gêne qui les envahissait, dans cette atmosphère brillante.

Le public comprit aussitôt. Il y eut un grondement d'orage. On cria : chapeau ! Les hommes gris de fer ne firent pas mine d'entendre. En revanche, leur chef ordonna d'un ton sec que l'on fit taire l'orchestre : il n'en avait nul droit, puisqu'il faut parler net. Mais l'un des Messieurs de l'assemblée sauta au piano, plaqua les premiers accords d'une alerte Brabançonne... Les physcards durent bien se découvrir, perdant ainsi la première manche. Il y eut des altercations. Le baron X..., d'une maison qui a fourni à nos rois de brillants officiers d'ordonnance, saisit d'un geste viril une bouteille de whisky, et en lampa une rasade au nez d'un gabelou. Celui-ci voulut relever le gant, c'est-à-dire subtiliser la coupe au ras des lèvres du protestataire. On s'empoigna.

Pierre de Soete, qui n'a pas pour rien jadis sauté sur le ring, vint à la rescousse du baron. Un attaché militaire anglo-saxon, débarqué fraîchement en nos murs, et qui en était à son premier gin... « in Belgium », entama un discours des mieux tapé pour expliquer qu'à Downing Street, on n'imaginait pas des coups pareils; bref, ça n'avait pas l'air de devoir se passer comme ça. Les gendarmes en civil, qui formaient le gros de la troupe étaient au fond assez embêtés. On nous a obligés à nous mettre en pékins, murmuraient-ils; c'est gênant! nous avons l'air de nous cacher... : un gendarme, sans aiguillette, est diminué des neuf dixièmes. Quant aux Physcaux, les subalternes étaient rageurs, le chef poli, mais au fond, pas à la noce. Ils exhibèrent un questionnaire : un questionnaire imprimé, ce qui nous prouve que l'administration centrale n'accorde aucune imagination aux gens qu'elle commet à subodorner les pékètes.

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Suite au précédent

Ce questionnaire disait:

— Que venez-vous faire ici ?

Les clients répondaient : Voir nos amis.

— Et vos amis ?

— Ils viennent nous voir.

— Que boit-on, ici ?

— De tout : Spa citron, lait sur commande, chartreuse des pères...

— Que coûte la bouteille de whisky ?

— Demandez au patron. Je ne fais pas dans les spiritueux...

Le patron, sommé de produire ses paperasses, n'était évidemment pas en règle : un patron de cercle privé, avec la meilleure bonne volonté du monde, n'est et ne peut être absolument en règle : des gens qui fréquentent un cercle ne peuvent tous, eux non plus, être en règle : dans le tas, il en est inévitablement qui oublieront leur carte. Les accisiens notèrent avec une gravité magnifique ces criminels manquements, et après avoir abandonné la prétention d'interroger une à une et tour à tour les deux cents personnes présentes, ils s'en furent, salués par ces fortes paroles du gérant : à votre aise, Messieurs ! Il se peut qu'il y ait dans mes livres, une inscription omise ou intervertie, ou dans mes salons, deux ou trois messieurs sans papiers : Fermez donc le « Pingouin », mais n'oubliez pas que chaque mois, mon établissement rapporte au fisc neuf mille francs bien comptés ».

Ce sont là de solides arguments, et l'on y peut voir la morale de l'algarade assez ridicule que les argousins du schnaps ont cru devoir effectuer un jour de fête nationale, probablement pour taquiner des officiers dont on jalouse l'arme. Il reste peu de choses de ceci, sinon une sottise de plus, et si, le lendemain, les susdits flicards sont bien revenus à l'heure du cocktail-session, pariez que c'est pour ne pas avoir l'air de caner, et que l'on n'entendra plus parler d'eux.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles le restaurant

Son déjeuner à 30 francs

Son diner à 35 francs.

— Salle pour banque... —

SILVER-GRILL

Impression du Congrès d'Avignon

L'Œil de *Pourquoi Pas?* a rencontré à la terrasse d'un café de Paris un vieux militant socialiste, retour du Congrès d'Avignon. Le vieux militant, fort brave homme, d'un désintéressement absolu et a donné à la cause beaucoup plus qu'elle ne lui a donné. Comme beaucoup de vieux militants, celui-ci est toujours un peu désabusé mais, ce soir-là, il avait l'air sinistre.

— Navrant, ce Congrès d'Avignon, nous dit-il. Un concile de mauvais clercs, rien que des questions personnelles, des subtilités byzantines, aucune grande voix comparable à celle de Jaurès. Les temps héroïques sont passés.

— Cependant ce sont les purs, les doctrinaires du parti qui l'ont emporté sur les opportunistes.

— Oui, mais comment? Blum, au fond, est tout aussi opportuniste que Renaudel. Et puis, ces jeunes aux dents longues, les Paul Faure, les Deat...

— Voyez-vous, le socialisme subit une crise plus grave qu'on ne le dit. La crise des religions qui ont trop bien réussi : hérésie mystique des uns, conservatisme satisfait des autres. Vous ne niez pas que le socialisme a considérablement amélioré le sort de la classe ouvrière. La fameuse

prospérité industrielle du dix-neuvième siècle était basée sur la misère de l'ouvrier, et sans l'organisation socialiste ses succès électoraux et la peur qu'elle a inspirée, jamais la grande bourgeoisie industrielle n'aurait fait les réformes que l'on considère maintenant comme les plus anodines. Mais maintenant que toutes les conquêtes ouvrières, compatibles avec l'ordre capitaliste, sont accomplies, il n'y a plus qu'un programme vraiment socialiste : la révolution totale.

Or, on se demande si la classe ouvrière n'y perdrait pas le bien-être relatif qu'elle a si péniblement acquis. Blum est trop intelligent pour ne pas se le demander, aussi bien que Renaudel. De là, ce perpétuel chèvre-choutisme qui nous agace. Et puis, quoi? Pouvons-nous songer à tenter de faire la révolution sous la menace d'Hitler et de Mussolini?

— Alors, vous étiez plutôt pour Renaudel et les participationnistes?

— Je ne suis plus pour personne. J'ai envie d'aller planter mes choux...

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge, souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1562 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Il n'y a que les imbéciles

qui ne changent jamais

Il faut être affligé d'un certain âge, ce mal sans remède, pour se rappeler l'époque où, sur les bancs socialistes du Palais-Bourbon, siégeaient (bien entendu quand il se trouvait de permission) le « député soldat ».

A cette époque, sinon fort lointaine, du moins tout à fait différente de la nôtre, quand Jean Jaurès faisait encore figure parlementaire d'opportuniste libéral et bourgeois, ce qu'on est convenu d'appeler l'esprit parisien sacrifiait beaucoup à la rigolade, à la chanson et au calembour.

Ce jeune député pioup'ou, tout frais émoulu de l'école normale supérieure, idéologue comme on ne l'est plus, et qui vous avait des airs sérieux comme un pape, quelle ressource pour les chansonniers et faiseurs professionnels de brocards !

Or, ce jeune prophète, Léon Mirman, qui a pris pas mal de bouteille depuis, et qui a occupé les postes administratifs les plus éminents (il reste d'ailleurs un des membres les plus en vue du Conseil d'Etat), vient, sous la forme d'une lettre publique adressée à Charles Maurras, d'adhérer à la forme monarchique du principe d'autorité.

Après la conversion royaliste de l'ancien ambassadeur républicain Charles Benoist, celle de Léon Mirman qui, après l'armistice, exerça à Metz, avec tant de prestige et de dignité, les fonctions de Haut-Commissaire de la République...

Ce ne sont évidemment pas de telles démarches qui mettront le régime républicain en péril. Mais...

Ce beau bâtiment vert

que vous avez aperçu à la Gare du Midi (angle place de la Constitution) n'est autre que l'« Industrie-Midi », ex-Saint-Jean-Midi, cet hôtel dont on ne saurait trop chanter les louanges et le confort. Chambres depuis vingt francs,

Mais !...

Mais il n'en reste pas moins vrai qu'un régime, même s'il repose sur la démocratie et la loi, souvent aveugle, du plus grand nombre, subit, sur le plan intellectuel et moral (qui compte malgré tout) un dommage incontestable lorsque, pour des motifs étrangers à toute combinaison politique et électorale, et qui ne ressortissent qu'à la probité intellectuelle, il se voit abandonné et renié par des représentants de l'élite nationale.

Ce danger moral pour la République, un important socialiste unifié, feu Marcel Sembat, peu de temps avant la guerre, écrivait pour le conjurer un livre fameux, « Faites un Roi, sinon faites la Paix » et qui reconnaissait précisément au nom de cette probité intellectuelle (qui fait défaut à la plupart des politiciens professionnels) tout ce que la thèse monarchiste comporte de national, de continu et de conforme au bien public.

Belges

N'équipez votre salle de bains qu'au moyen d'un distributeur d'eau chaude « Le RENOVA ».
le meilleur chauffe-bains

L'ancien pioupiou socialiste est maintenant

impitoyable pour sa Marianne d'antan

Au simple titre documentaire, (« Pourquoi Pas ne considérant la politique qu'au point de vue de Sirius) les reproches formulés par Léon Mirman contre son ex-amie Marianne :

« Que le mécanisme actuel, parlementaire et gouvernemental, de la République rende celle-ci incapable de faire face aux problèmes de l'heure présente, c'est ce qui apparaît avec évidence : dans tous les domaines de l'activité humaine les méthodes ont été perfectionnées et les rendements accrus; le domaine politique est le seul où elles ne se soient modifiées que pour s'obscurcir et s'affaiblir, et comme dans le même temps les problèmes sont devenus plus nombreux et plus complexes, l'écart s'est élargi — au point d'être tragique — entre la tâche que la République aurait à accomplir et ses possibilités de réalisation. »

Tout cela n'est pas bien neuf et il nous souvient de certains discours académiques d'Ernest Renan en 1889...

Mais voyons les conclusions de l'ancien Haut-Commissaire de la République.

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Ses conclusions

Elles ne sont pas très aimables pour Marianne :

« Aussi doit-il y avoir bien peu de Français aujourd'hui qui, dans le privé, n'ayant d'autre témoin que leur conscience et leur raison, ne reprennent pas, en l'adaptant aux circonstances nouvelles, la vieille formule : Il faut que la République se soumette ou se démette. »

L'ex « citoyen » député Léon Mirman n'a guère conservé de tendresse, on le voit, pour l'ancienne bonne-amie de sa jeunesse et de sa maturité. Ah! plaignons cette pauvre Marianne !

Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Le retour des Princes

On entoure d'un ridicule mystère les déplacements de nos souverains et de nos princes. S'ils partent, on cache aux journalistes l'heure du train qu'ils prendront. S'ils reviennent, on lance les dits journalistes sur une fausse piste, sous prétexte que la famille royale dédaigne les cérémonies. C'est pourquoi, dimanche matin, toute la presse bruxelloise se trouva à l'aérodrome d'Evere, pour attendre un avion qui ne vint pas... et qu'elle se retrouva, deux heures après à la gare du Midi, pour cueillir à sa descente de train le prince Léopold et la princesse Astrid.

On avait essayé de jouer aux journalistes bruxellois le « coup du mystère ». Mais ils s'étaient rabattus sur leurs correspondants parisiens qui n'avaient pas manqué de communiquer à Bruxelles les circonstances du départ des princes.

En tout cas, le résultat cherché par l'entourage des princes fut obtenu. Il n'y avait guère de monde à la gare du Midi, dimanche, pour saluer le prince héritier et la princesse. Ceux-ci, cependant, ne parurent nullement ennuyés de voir là les photographes et les journalistes, et ils posèrent avec infiniment de bonne grâce devant les objectifs. Ils s'entretenaient même durant quelques instants avec M. Richard Dupierreux, aussi souriant que « léopoldien » et qui — quoi qu'on en ait dit — ne représentait pas, pour la circonstance, le Parti Ouvrier Belge, mais se représentait simplement lui-même.

La princesse, très hâlée, est un rien amincie par un voyage long et fatigant. Le prince revient de cette randonnée avec un entregent de sportif. Le démocratique veston lui va très bien. On n'en dit pas autant de son chapeau-sombrero. Mais ces vastes couvre-chef sont très appréciés à la Cour de Belgique. Le Roi lui-même ne néglige pas de s'en parer, lorsqu'il va visiter la Palestine.

Au demeurant, cette réception fut d'une charmante simplicité. Mais, répétons-le, pourquoi l'avoir entourée d'un si épais mystère ?

« Le Mystère du Paris-Bruxelles », grand roman policier par X, p. 996.

Le baron Caroly

M. Georges Caroly vient d'être nommé baron. M. Caroly est le président de la société « Artibus Patriae », d'Anvers, qui est un des piliers du Musée royal des Beaux-Arts.

A Anvers, M. Georges Caroly perpétue les traditions du Mécénat, que la crise actuelle pourrait bien faire disparaître. Malgré les revers essuyés par le commerce anversois, M. Caroly réussit, chaque année, à recueillir des fonds considérables pour acquérir une ou plusieurs œuvres anciennes à l'intention du Musée des Beaux-Arts. Ainsi l'initiative privée supplée à la carence des pouvoirs publics.

Il serait assez curieux d'établir une statistique des œuvres qui ont été offertes au musée par les Mécènes d'Anvers. On peut dire hardiment que, sans « Artibus Patriae » et sans « L'Art Contemporain », le Musée d'Anvers serait privé de ses plus belles toiles.

C'est dire que la concession de noblesse qui vient d'être

accordée à M. Georges Caroly, personnalité très simple, très modeste, mais très agissante, a été accueillie avec infiniment de sympathie par le tout Anvers intellectuel, ce « dernier carré » de la bourgeoisie de langue française et de culture classique qui tient le coup, malgré tout, envers le flamingantisme, dans la cité de Rubens.

La Bonne Auberge

à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq

Son diner à 30 francs. — Tél. Yvoir 243

Pâques dans les tulipes

Répondant à l'invitation de la Société Nationale des Chemins de Fer, six cent cinquante de nos compatriotes, partis très tôt de Bruxelles-Nord, de Malines ou d'Anvers-Est, ont parcouru dimanche les champs de jacinthes, de tulipes et de jonquilles entre La Haye et Harlem. S'ils ne l'avaient remarqué au changement d'heure, à Rosendaal, — la Hollande n'ayant pas adopté l'heure d'été et l'heure d'Amsterdam retardant à présent de quarante minutes sur la nôtre, — ces six cent cinquante voyageurs auraient compris bien vite qu'ils venaient de passer d'un pays dans un autre en lisant de la portière du train les inscriptions des gares. A Esschen, un chef de gare est un « statieverster » et une salle d'attente une « waartzaal »; cinq minutes plus loin, l'un et l'autre deviennent respectivement un « stationschef » et une « wachtkamer ». Car le néerlandais n'est pas tout à fait du flamand et réciproquement.

Mais ce n'est pas pour faire de ces constatations que nos compatriotes avaient émigré. Partis pour voir les fleurs, ils en eurent bientôt l'agrément. Trois heures d'auto-car parmi d'immenses mosaïques aux couleurs vives et presque criardes leur en donnèrent pour leur argent, et tous auraient été parfaitement heureux s'ils avaient pu seulement descendre un peu de temps en temps de ces auto-cars pour... cueillir une fleur, au propre et au figuré. Mais la caravane passa sans s'arrêter nulle part, et c'est le seul reproche qu'on puisse faire à cette excursion fort bien organisée.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Un pays de cyclisme

Plus que toutes ces jolies fleurs, une autre chose frappa nos compatriotes, et c'est l'abondance des cyclistes, masculins et féminins, presque aussi nombreux que les pieds des tulipes dans ce pays de Harlem. Sans doute, ils imaginaient bien que, sur des routes aussi plates, il est fort agréable de faire du vélo. Jamais ils n'auraient supposé que tout un peuple pût se livrer à ce divertissement. Et pourtant cela est. Et cela est tellement ancré dans les mœurs qu'on va même à la messe en bécane et que, pendant l'office, les bicyclettes s'amoncellent par douzaines alentour des églises. Sur les chemins, c'est par centaines et par milliers qu'on les rencontre et ceux qui les chevauchent ont de bien étranges « boyaux » de recharge. Achetant à l'un ou l'autre marchand, et ce n'est pas ce qui manque, quelque large collier de jonquilles, ils s'en entourent le torse comme font les coureurs avec leurs pneus. Est-ce par amour des fleurs? Ou par habitude de cycliste? En tout cas, l'on dirait à les voir sur ces routes qui sont de véritables pistes, quelque gigantesque vélodrome dont on ne saurait si c'est la pelouse qui est remplie de « boyaux » ou les « boyaux » qui sont de fleurs.

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 963.

Le nudisme en France et ses excommuniés

C'est à Mantes-la-Jolie (et la si bien nommée!) que la principale association de nudistes parisiens tient ses assises dans un vaste parc d'Ile de France.

Or, ce précoce, chaud et coquin de printemps vient de sonner la réouverture de la maison du nudisme qui, ainsi que nous le verrons, n'a, lui, rien de coquin (pour ça, non!).

Dans le petit coin de Seine-et-Oise, où se situe Mantes-la-Jolie, il n'est bruit que de récentes et majeures excommunications au sein de cet oarystis, et qui ne soulignent que trop l'ombrageuse austérité des fervents de la vie à poils.

Dès qu'il fut mis au courant de ces excommunications, votre indiscret d'Œil ne fit qu'un bond vers le Paradis terrestre, dont la population se compose surtout d'honorables boutiquiers parisiens qui, dès la rupture de comptoir et d'au-nage du samedi après-midi, y vont, jusqu'au lundi matin (on fait ce que l'on peut!), jouer aux Adams et aux Eves, tout en s'interdisant, sous peine des sanctions les plus sévères de pousser ce rôle jusqu'au bout. Ces messieurs et dames du moyen et petit commerce à poils! Mais pas de péchés!

Nos lecteurs trouveront à la suite, et toutes chaudes (manière de parler), les quelques « miettes » rapportées par leur Œil.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds
C^{re} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Les nudistes ne rigolent pas à table

Si, dans la vertueuse Germanie, où l'on ne fait rien à demi, le nudisme est intégral, il ne se pratique dans la colonie (pardon, le Paradis) de Mantes-la-Jolie qu'en dehors des repas.

Ceux-ci sont pris sous l'incommode harnachement vestimentaire que les gens portent couramment à la ville; et on ne se remet à poils qu'après le café. Ces repas se déroulent dans une atmosphère réglementaire, compassée et sinistre. Défense absolue d'échanger d'un sexe à l'autre amabilités et compliments.

On sait, qu'assistant à une réunion féministe, dont la pré-sidente venait de déclarer qu'entre l'homme et la femme il n'existe qu'une petite différence (qui est, d'ailleurs, leur principal trait d'union), Georges Clémenceau, narquois, selon son ordinaire, s'écria : « Hurrah! pour la petite différence! ».

Si le Tigre s'était permis cette exclamation à un déjeuner ou à un diner de Mantes-la-Jolie, il eût été expulsé sur-le-champ.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

En effet...

A Mantes-la-Jolie, le nudisme n'est pas seulement pratiqué comme hygiène (le bain de soleil, quoi), mais aussi comme légitif sensuel.

Ce deuxième but du nudisme procède, au demeurant d'un point de vue point du tout galant pour les dames, à savoir que ce qui attire surtout les hommes vers elles, c'est le mystère, les artifices de toilette, dont elles s'entourent.

En bref, selon la thèse nudiste (une thèse à base expérimentale, disent-ils), une femme dénudée serait beaucoup moins tentante et désirable qu'habillée et parée.

L'Œil avoue qu'il n'est pas aussi complètement renseigné (il est difficile de savoir ce que les femmes pensent) sur l'effet produit sur les dames nudistes et boutiquières de Mantes-la-Jolie par ces messieurs à poils.

Ceci dit pour en venir aux excommunications et à leurs causes.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Il ne faut pas badiner, sinon...

L'Œil le dit froidement, ces excommunications sont logiques. Du moment où l'on adhère à une foi (et le nudisme est une religion, et de l'espèce la moins rigolote), il faut en respecter les dogmes. Sinon, vraiment ce n'était pas la peine, personne ne vous y obligeant, d'entrer en religion nudiste.

La religion nudiste prescrit à ses adeptes des deux sexes de folâtrer ensemble, emmi les prés, nus comme des vers, bien entendu, mais en tout bien tout honneur, et sans arrière-pensée.

Lorsque les partenaires se retrouvent à table, un homme commet une faute capitale, une « impureté », si, se souvenant avec trop de plaisir de ces jeux innocents, il déclare à sa voisine de table qu'elle possède une agréable académie.

C'est pour ce motif qu'un receveur retraité de l'enregistrement et deux honorables commissionnaires en marchandises du Sentier, ont été exclus de la communauté à poils de Mantes-la-trop-Jolie...

FROUTÉ, fleuriste, 20. rue des Colonies, et 27. avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Frouté livre des fleurs pour fêtes, mariages, condoleances, sans délai, dans le monde entier! (Suppl. 10 p.c.)

Et ces dames de la chanson d'Eve?

Ne croyez pas qu'elles poussèrent l'audace jusqu'à dire à leurs voisins de table que, ceux-ci, en tenue d'Adam, leur étaient apparus comme des types pas mal balancés du tout.

Non, ce sont là des choses qu'une femme n'avoue pas! (du moins au phalanstère de Mantes-la-Jolie).

Elles s'étaient simplement bornées à transgresser un principe essentiel du nudisme et qui se trouve inscrit dans ce vers de Baudelaire :

« Observe la candeur de l'antique animal. »

Après avoir enlevé leur petite liquette, c'est-à-dire mises en état d'oraison nudiste, elles oublièrent (un simple oubli exclusif de toute intention coupable) que cet état d'oraison exige un détachement complet des contingences mondaines. Sans y voir aucun mal, peut-être même sans y songer (elles l'affirment en tout cas), ces dames prirent des poses avantageuses et qui faisaient valoir leur cambrure et souplesse.

Il n'en fallait pas plus, au sein de cette communauté, pour être traitées de poseuses; et, à Mantes-la-Jolie, quand on passe pour poseuse, ça ne colle plus!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne

Ascenseur, Chauffage central Eaux cour. chaude. froide

On aiguilla ces poseuses vers l'hérésie

— Notre maison, Mesdames, leur fut-il déclaré en substance, ne vous convient pas. Vous êtes bien plus faites pour le nudisme maquillé.

Le nudisme maquillé, keksékça?

Renseignements pris, il s'agit d'un nudisme intermédiaire, si l'on peut dire, et considéré comme hérétique par la sainte obédience de Mantes-la-Jolie. Un nudisme qui (pensez donc!) s'accommode du cache-sexe et du soutien-gorge, deux accessoires susceptibles d'éveiller les désirs coupables.

Eternelle identité des contraires. Ces nudistes de Mantes-la-Jolie sont aussi fanatiques et embêtants que les vertueux docteurs Wibos et toute la séquelle des Bisthoven.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES. ENQUÊTES.

SURVEILLANCES. EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

PAS DE CONSTRUCTIONS EN SERIE....!

MAIS UNE MAISON CONFORME A VOS GOUTS. A L'ENDROIT VOS INTERESSANTS. PRIX INTERESSANTS. REMBOURSEMENT. ETUDE POUR CHAQUE CAS.

QUE VOUS AUREZ CHOISI. GRANDES FACILITES D. PLANS ET DEVIS GRATUITS. ASSURANCE-VIE FACULT.

LES HABITATIONS POUR TOUS

84 AV. DU MIDI. BRUX. TEL 128813.

HPT

Le bobard du bain de soleil

Maintenant que le désastreux arrêté poulett-wiboïste est bien suspendu, disparu, enterré, prenons l'avis du médecin. Il ne faudrait pas laisser croire, nous dit cet homme aimable autant que docte, que les bains de soleil, comme on les pratique sur les plages et même ailleurs, sont de purs bienfaits et qu'une peau laborieusement bronzée est un certificat indiscutable de bonne santé. Il s'en faut, et de beaucoup. Il en est là comme en un tas de choses touchant à la médecine où les demi-savants sont redoutables. On lit, par exemple, que dans des cas de tuberculose osseuse, les bains de lumière ont donné de magnifiques résultats. On généralise, on confond, on mêle tout, et l'on finit par proclamer que les bains de soleil constituent la panacée la plus étonnante pour toutes les faiblesses, pour toutes les maladies, pour tous les organismes de tout âge et de tout sexe. Partant, les bains de soleil ne peuvent faire qu'un bien immense à tout le monde. Et voilà une mode lancée. On se fait griller consciencieusement la peau; c'est à qui sera le plus et le plus rapidement brun, ou brunie et — on se rend copieusement malade. C'est qu'on confond bain de soleil et bain de lumière, deux choses bien différentes et à effets tout à fait dissemblables. Le bain de soleil peut être, parfois, utile, mais le médecin seul pourra vous dire s'il vous convient et dans quelles conditions bien précises il vous faudra l'appliquer. A part cela, c'est un simple bobard — et qui peut faire beaucoup de mal.

Ainsi parle le médecin. Avis...



La réhabilitation du duel en Allemagne

Le duel que la république avait interdit — quelle mesquinerie! — sera de nouveau toléré, en Allemagne, « parce que propre à développer l'esprit combattif de la nation ».

Réjouissons-nous. D'abord, ceci est un témoignage de plus du profond pacifisme dont est cimenté le III^e Reich, qui a besoin, a dit M. Hitler, de dix années de paix — ce que nous croyons bien volontiers car, tout de même, il faut un peu de temps pour rattraper l'armée française. Ensuite nous allons revoir les gueules balafrees que nous n'avions plus guère pu admirer, depuis que les plus beaux

exemplaires ont été enfouis dans la boue des Flandres, la craie de Champagne et tant d'autres bois d'Argonne. Vraiment, cela manquait à l'élégance germanique.

Dans les villes universitaires allemandes, à Bonn, à Heidelberg, à Nuremberg, on aura fêté le nouveau décret avec enthousiasme, en l'inondant de flots de bière, au milieu du vacarme des plus innombrables chansons à boire, brailées à plein gosier, et du « Deutschland über alles », entonné au moins à chaque nouvelle tournée. Ah ! les « Studenten » ont dû se sentir soulevés par de bien nobles sentiments, dans les vieilles « Kneipen », et ils doivent brûler d'en découdre, comme les mousquetaires d'Alexandre Dumas.

Mais il n'y a pas qu'eux — et sans doute les officiers de la Reichswehr — qui se seront réjouis : il y a aussi les coiffeurs. Parfaitement, les coiffeurs. Car tous les étudiants ni même tous les officiers ne sont pas des bretteurs émérites. Alors, plutôt que de se mesurer avec un adversaire, ils s'arrangent avec le barbier, comme tant de leurs aînés, pour qu'il leur fasse au visage, moyennant finances, les glorieuses entailles que jalouseront les camarades à l'esprit moins combattif et dont s'éprendront de tendres Gretchen...

C'est à peu près comme nos nègres, au Congo, qui sont toutefois moins hypocrites et n'appellent pas leurs tatouages des blessures.

Automobilistes

Modernisez votre voiture en y faisant placer un stabilisateur Repusseau.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repusseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Taxe de luxe

Quand le gouvernement veut reconnaître les mérites d'un citoyen, il lui octroie une décoration, ou plutôt il le lui annonce, car, par mesure d'économie, le gouvernement ne remet pas les bijoux. Les civils en sont quittes pour s'acheter le diminutif : ça ne coûte pas bien cher, et ça fait si bien au revers d'un habit.

Quant aux militaires, ceux-là doivent forcément acquérir la croix ou le crachat, grand modèle, car, en tenue de cérémonie comme en grande tenue, le port des décorations nationales est rigoureusement obligatoire.

Et il y a quelques jours, un de nos bons amis qui occupe un grade fort élevé, fut promu dans un ordre national. Il apprit qu'il était commandeur, ce dont, malgré sa modestie habituelle, il ne fut pas médiocrement fier.

Et il s'en fut donc acheter la cravate en question. On lui fit une facture — ça coûte assez cher, ces machins-là ! — et il constata avec surprise que la facture notait : « taxe de luxe, tant ».

— Taxe de luxe ? Taxe de luxe ?... Sur les décorations nationales ? Mais je suis officier en activité de service : je suis obligé d'acheter cet insigne ! Ce n'est pas un luxe, pour moi !

— Ah ! monsieur, nous regrettons beaucoup : il n'y a rien à faire. C'est la loi ! Nous devons prélever la taxe de luxe sur toutes les décorations !...

Où donc le physc ne va-t-il pas fourrer son nez et ses mains sales ? Mais pourquoi M. Jaspar, notre grand argentin, qui a déjà eu quelques idées de génie, ne fait-il pas décorer, tous les trimestres, tous les Belges d'un ordre nouveau ? Voilà qui ferait rentrer des millions dans les caisses de l'Etat !

Taxe de luxe !

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Un super-comble !

Si M. Heyman, du temps qu'il était ministre, ne savait guère ce qui se passait dans son département, il semble, hélas ! que son successeur n'en sache pas davantage.

Et c'est encore le « Bulletin des Questions et Réponses parlementaires » qui le révèle.

Par cet intermédiaire, M. Heyman, on le sait, avait demandé au ministre des Finances quelles dépenses avaient entraîné, de 1927 à 1932, la loi sur les pensions de vieillesse qu'il avait lui-même fait voter en 1927 et qu'il eut la charge d'appliquer pendant cinq ans.

Avait-il également posé la question au Ministère de la Prévoyance sociale et de l'Hygiène, — puisqu'ainsi s'appelle à présent l'ancien fief de M. Heyman — ou bien celui-ci avait-il repassé la question au Ministère des Finances ? En tout cas, le dernier bulletin des Questions et Réponses reproduisait à nouveau la demande de M. Heyman à laquelle les Finances avaient répondu en long et en large la semaine précédente. Mais cette fois, c'est au ministre de la Prévoyance Sociale qu'elle était adressée.

Et savez-vous ce qu'a répondu le ministre ?

Vous croyez peut-être qu'il a recopié tout simplement la réponse du département des Finances.

Eh bien, non, le Ministère de la « Prévoyance » n'a rien répondu du tout. Avouant sans vergogne son sans-gêne et son incompétence, il a simplement fait reproduire la question de son ancien chef en la faisant précéder de ces mots en italique : « Question à laquelle il n'a pas été répondu dans le délai réglementaire ».

Et cette absence de réponse est plus amusante encore, à moins que ce ne soit plus triste, que la naïve question de M. Heyman, car si les ministres passent, l'administration subsiste, hélas ; avec tous ses errements, son ignorance et son je-m'en-fichisme.

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Au Bonheur des Dames... et des Messieurs

Le « Palais de la Femme », qui vient de fermer ses portes, à Charleroi, a bénéficié d'un joli succès. Succès de foule, tout au moins, car les visiteuses y furent nombreuses et tout aussi nombreux y furent les visiteurs, bien qu'en principe cette exposition fût réservée aux femmes. Il est vrai qu'il s'y trouvait une attraction particulièrement susceptible de tenter les messieurs.

Pour corser le programme, les organisateurs avaient engagé quelques mannequins... parisiens, et qui l'étaient peut-être mais qui étaient certainement de belles filles, capables de mettre une toilette en valeur. Et chaque jour, pendant des heures, elles défilèrent sous les yeux amusés ou curieux des spectateurs.

Oh ! ce n'est pas qu'elles se soient prêtées, comme l'avait annoncé un journal local, à des démonstrations... d'articles hygiéniques. Mais il y eut tout de même des présentations de caleçons de bain à damner le docteur Wybo et à provoquer un nouvel arrêté prohibitif de M. Pouillet. A charge de revanche, il y eut aussi la présentation de quelques toilettes de mariées, mais celles qui les portaient, hélas ! étaient si maquillées et le blanc de leur robe accusait tellement ce maquillage que s'il y eut une indécence au « Palais de la Femme », ce fut bien celle-là.

Fleurop et la garantie Marin

vous offre ses services, 52 nations, 4.200 correspondants, livre des fleurs dans le monde entier. MARIN. face l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire, — Tél. 33.35.97.

Le Cercle de l'Avenue et la Maison d'Art

Le Cercle de l'Avenue, fondé au début de l'automne dernier, n'est pas une tentative inédite : Jadis, Edmond Picard, esprit toujours en gestation, et qui fut le grand animateur de notre vie esthétique et intellectuelle au cours de la période léopoldienne — avait tenté et réussi la même entreprise avec le concours d'Octave Maus, qui mourut peu après la guerre — tandis que Picard se retirait du « monde ».

Le Cercle de l'Avenue, la Maison d'Art qui y est annexée ont un but bien précis, qui correspond à un des besoins de notre ville, besoin limité, mais authentique : grouper des lettrés, des dilettantes, des gens d'affaires curieux du mouvement des idées : leur permettre, sans distinction de caste ni de parti, de se réunir, d'échanger des points de vue ou tout simplement de faire leur bridge : inviter des conférenciers étrangers ou des notabilités belges choisis, de très éclectique façon, dans tous les domaines où la pensée a quelque chose à faire : banquiers, économistes, historiens, philosophes, poètes, romanciers, professeurs, peintres et musiciens : leur assurer un auditoire très distingué, et après qu'on les aura dûment écoutés, les recevoir dans les salons du Cercle et permettre aux membres du club de faire de plus en plus connaissance avec eux.

Tel est le but que poursuit M. Leirens, avec toute l'activité, tout l'optimisme d'un homme pour qui entreprendre, c'est vivre.

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

L'état-major...

Depuis sa fondation, le Cercle de l'Avenue, qui groupe déjà cent soixante membres, n'a pas chômé. C'est que non seulement il est mû par un directeur extrêmement dynamique, mais qu'encre il s'est donné un comité composé de membres qui ont de l'allant, de l'autorité, une réelle ferveur pour tout ce qui touche à l'esprit. Paul de Reul, président; Hennebicq et Marlow, vice-présidents : c'est la triple garantie que l'esprit de l'Université, du Palais et des Lettres, seront représentés nommément par chacun des précités, et globalement par les trois. On y pourrait ajouter, spécialement pour Me Hennebicq, la qualité de peintre, et celle, peut-être encore plus précieuse en l'occurrence, d'avoir été l'un des exécuteurs testamentaires d'Edmond Picard, dont M. Leirens ressuscite l'initiative abandonnée depuis la guerre.

Enfin il y a là, parmi les secrétaires, notre confrère Marcel Schmitz qui est un garçon sympathique et intéressant et, aux côtés de MM. Bekenhaupt, Bosquet et Gilbert Périer, l'étréclatant Alex Salkin. Quelle entreprise pourrait s'aviser de renâcler au succès lorsqu'elle compte l'heureux, le plaissant Alex parmi ceux qui, à pleine main ou du bout du doigt, touchent à son gouvernail ?

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

Conférences et concerts

Celles que la Maison d'Art du cercle a données jusqu'à ce jour ont été fort réussies : et les auditions musicales — celles surtout de Rudolf Serkin et du quatuor Rolisch, ont enchanté le public. Quelqu'un, par exemple, qui a

Ribana,

LE COSTUME
DE BAIN
PURE LAINE
PARFAIT.

ravi l'auditoire, ça été M. Paul Polret, le créateur bien connu, qui a élevé la couture, déjà haute par elle-même, au niveau de la littérature — que disons-nous ? de la morale, de la philosophie morale. L'auteur d'« En habillant l'époque » sait par cœur tout La Fontaine : celui des fables s'entend. Il le cite avec une virtuosité prodigieuse et l'intègre pour ainsi dire à ses démonstrations sur les élégances. Puis il découpe des patrons devant ses auditeurs, lance mille traits d'esprit, et passe de la table du conférencier au bar privé du club, entraînant le public après lui, et suscitant une atmosphère qu'il faut bien qualifier de très parisienne, bien que ça soit un peu usé, faute d'un terme plus neuf qui soit aussi juste...

M. Paul Valéry, on s'en doute, est plus sérieux, et ses géométries poétiques ne sont pas en crêpe de Chine; mais il a tout de même eu la cote d'amour. Eugenio d'Ors, l'esthéticien espagnol bien connu, a lui aussi fait florès : et peut-être que sa conférence a été la meilleure de celles que le cercle a organisées jusqu'à ce jour, avec celle d'un conférencier moins connu, M. André Philip, qui a parlé excellemment du mouvement hindou.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Les Belges

Eux aussi trouvent place sur l'estrade de la petite salle, ultra moderne, que M. Leirens a fait aménager. Il y a quinze jours, l'on y vit s'asseoir un jeune auteur, un peu hermétique mais tout à fait distingué, M. Herman Closson, l'auteur du « Cavalier seul ». M. Closson a lu, malheureusement sur un ton fort bas, des fragments d'une pièce intitulée « Godefroid de Bouillon ». Le thème imaginé par M. Closson, autant qu'on en ait pu juger au doux murmure d'une voix qui semblait expirante, est le suivant : « Godefroid de Bouillon n'est pas le pieux baillieur de coups de durement que nous imaginions. C'est un lettré, un raffiné, presque un dilettante de la croisade. Derrière l'armure légendaire qu'il n'habite pas, derrière les estocades qu'il fait donner par un sosie qui seul risque sa peau, Godefroid effeuille des pensées fines, des scrupules ténus, ténus, ténus; il sait le latin, la théologie, et s'exerce à l'amour avec des houris choisies dans les casbahs les plus idoines; très certainement, il lit M. André Gide en cachette, et ne peut résister au désir de déroger l'essentiel de « Paludes », « Nourritures terrestres » et autres « Prétextes » au clerc fidèle qui recueille ses méditations. C'est fort original, et peut-être vrai : on songe à Lyautey, par exemple, autre colonial — à sa future légende en images d'Epinal, et à ce qu'il est réellement.

Mais c'est un peu arbitraire tout de même : que penser d'une pièce où Napoléon, sous prétexte de ne pas ressembler à sa légende, serait colombophile ou amateur de ping-pong ?

Le 12 mai, Léon Kochnitzki, retour d'un grand voyage en Amérique du Sud, parlera du Pérou et de la Bolivie. Titre de la conférence : « La muraille de soie ».

Quelles que soient les réussites diverses de ces diverses conférences, l'éclectisme très désintéressé du Cercle de l'Avenue est des plus louables. Il fallait que pareil centre fût reconstitué à Bruxelles, et l'on ne peut que lui souhaiter bonne chance.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Ward Hermans sigaren

Il y a eu jadis, l'amer Vandervelde, que M. Vandervelde a, depuis renié — ingrat! Il y a les cigarettes Borms, autre genre de publicité politique, et, soit dit entre nous, elles ne valent pas cher. Il y a aussi les cigares... marqués à l'effigie d'un député wallon de la West-Flandre; mais ceux-là ne sont pas dans le commerce. Ils sont simplement l'expression d'un narcissisme ingénu qui, après tout, ne fait de mal à personne. Voici, enfin, les Ward Hermans sigaren. Nous leur faisons bien volontiers un peu de réclame, toute gratuite d'ailleurs et toute spontanée. Le grand journal « Klauwaert » — prononcez klown word, comme on fait à l'Eystop-den-Berg — leur fait bien toute la publicité qu'il peut, mais ce n'est pas lourd. Un petit coup d'épaule leur fera d'un bien. Affirmons donc ce qui est la pure et simple vérité, que le Ward Hermans sigaren est un produit essentiellement belge, fabriqué en Belgique, par des Belges, avec du tabac belge. Achetons belge, fumons belge! Et puis, la publicité que leur fait le « Klown Word » est conçue d'une manière qu'il nous plaît d'encourager de toutes nos forces. Lisez ceci: « Alle Vlaamsche Nationalisten rooken Ward Hermans sigaren. — Agenten: arrondissement Mechelen, etc., etc. » N'est-ce pas que c'est bien? En somme, pour être touché par cette publicité et pour pouvoir goûter les grâces spécifiques des Ward Hermans sigaren, il faut commencer par apprendre le français.



La bonne maison de Bruges, celle qui a compris vos besoins, est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles.
Bon gîte, Bonne table, Bon accueil.



Où l'on parle d'Esneux

Nous irons donc à Esneux le 25 juin. Cette perle de la vallée de l'Ourthe — ainsi s'exprime certaine littérature touristique et ferroviaire — est moins connue qu'on ne le croit communément.

Il faut y avoir vagabondé pour savourer les merveilles de ce village: Beaumont — pacifique, apaisant, comme un cimetière de campagne et sur quoi flotte l'encens du thym. Rosière, Fexheux, miracles naturels sans autos mais, hélas, pas sans haut-parleurs. Hony et son miroir d'eau paisible comme une âme de sage. Amostrenne et tout là haut, à l'orée de bois où l'on peut encore se perdre, les Crêtes, aux bruyères envahissantes, aux fourgères énormes, le bois d'Esneux et ses muguettes causées de tant de ces péchés qu'Armand Sylvestre disait roses, enfin le parc du Mary avec ses sapins, ses allées ombrées que traversent, à la tombée de la nuit, des vols silencieux et bas de chouettes.

« *Le Mystère du Paris-Bruxelles* », grand roman policier par X, p. 996.

Le Parc du Mary

Ce parc du Mary — du mauvais ruisseau pour les curieux d'étymologie — nous doutons fort que les participants aux fêtes du 25 juin aient les loisirs d'en comprendre la grandeur. Ils y verront de grands arbres, solides, droits, les uns élancés comme des jeune-hommes, les autres noueux, aux racines puissantes étalées et semblables à des géants bien

proportionnés, des allées où l'été, parce qu'on a marché un peu vite, on se découvre le front, un étang bordé de fourgères, où le friselit du ruisseau qui l'alimente à la clarté d'un rire entre les dents blanches. Mais ce qu'ils ne pourront voir, c'est l'étrange ville chinoise ou japonaise que ce parc est par une belle nuit d'été, à cause des sapins noirs en pagode, c'est, par une vesprée de printemps, l'étrange, la mystérieuse église naturelle que sont les bois de sapins à cause d'une troublante ombre brune, des fûts comme des colonnes, du rayon oblique, comme d'un vitrail, passant entre les cimes et, dans un prodigieux silence, l'ocarina d'un merle!

Il y a aussi là-haut, vers Amostrenne, une allée bordée de pins dont les branches rouges, on les dirait saignantes, se tordent comme des membres d'é suppliciés. Mais rien aussi, à côté de cette vision baudelairienne, n'est plus joli qu'une cime de sapin sur un ciel d'un bleu pâle d'avril.

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'ARGENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

Le vieux garde

Mais gare à vous si, emporté par la sauvagerie du lieu, par l'impression de liberté qu'il vous donne, vous vous laissez aller à faire quelques pas sous bois! Il y aura soudain un fruit de branches brisées, des craquements d'arbustes piétinés, et vous verrez apparaître, tordu comme un de ces arbres que vous admirez, le plus pittoresque exemplaire de « champêtre » que vous ayez pu jamais admirer! L'air à la fois heureux et sévère, il vous fera remarquer qu'un écriteau vous a averti qu'il était défendu d'en s'écarter des allées, que vous vous en êtes écarté cependant. Du reste, il vous connaît, il vous a déjà vu à l'œil! Puis il s'en ira, mais soyez certain que, rare promeneur de ce parc ignoré des indigènes, vous serez désormais sa proie, sa raison d'être, sa façon à lui de justifier sa plaque de cuivre. Il s'attachera à vos pas, suivra vos mouvements, épiera vos gestes. Le parc du Mary est son domaine, sa propriété — et il vous le fera bien voir!

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

Histoires!

Ce garde est évidemment un exemplaire d'Esneux-village, non point d'Esneux-villas, fête des arbres et villégiature, mais le cet Esneux qui se limitait jadis à quelques maisons du Mont habitées par les paysans qui, parce que la vie leur était dure, avaient l'âme farouche et le sentiment de la propriété.

On cite encore, parmi les vieux Esneutois, l'exemple d'économie donné par deux vieilles filles, propriétaires d'un champ, et qui, lorsqu'elles avaient en chemin quelque désir, bien naturel, à satisfaire, se détournèrent pour se rendre à leur champ: c'était un engrais qu'il ne fallait pas laisser perdre! Balzac dans ses « Paysans » n'a pas trouvé celle-là!

Et puis une histoire plus joyeuse, encore qu'aussi gauleuse: un vieux paysan ayant quelque bien, sa servante aussi grognonne que dévouée, mais détestant avec une sorte de jalousie, une pie familière que son maître aimait. Comme l'oiseau, laissé en liberté, avait, certain midi, volé sur le bord du large plat plein d'une salade de pommes de terres, de laitue et de lard, et négligemment déposé une trace de son passage, la servante furieuse s'était écriée:

— Laide « biesse! »

— Oh! c'n'est rin! avait dit le maître.

Et la servante de s'exclamer, pleine de rancœur:

— Awè! E si c'aveu stu mi, q'aureu stu ine saqwè, énon?

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles
Le plus beaux choix de cristaux
Le plus grand assortiment de services de table

Le parc de Wolvendael

Avec l'arrivée de ce printemps, on a fait une propagande intensive pour le parc de Wolvendael: les journaux ont été couverts de photos et les reporters ont rédigé des articles pleins de lyrisme. Car le Comité de direction du parc avait invité la presse à une petite balade familière parmi les allées et les vallonnements: des arbres, du soleil, des fleurs, des magnolias, le théâtre de verdure, le pavillon Louis XV...

Rusticité, plein air. Charmant, charmant. Mais à quoi bon, au bout du compte, cette propagande? Le parc de Wolvendael est-il délaissé? Il n'en paraît rien. Sur les allées, sur les bancs, dans les sentiers, il y a foule, le dimanche comme pendant la semaine.

En ces jours de Pâques, c'était la croix et la bannière pour s'y faire un honnête chemin. Alors, comme dit l'autre, n'est-ce qu'on veut avec tout ce remue-ménage dans les allées?

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone: 576.

Pour Isi Collin

Ce qui est mieux, c'est l'idée que vient d'avoir l'Association des Ecrivains belges d'installer à Wolvendael un banc pour rappeler le souvenir du poète. Le brave Collin adorait le Wolvendael. Quand il n'était pas au parc de Bruxelles à contempler les petits bateaux voguant sur la pièce d'eau, on le voyait au Wolvendael, flânant sans mesure, faisant dix fois le même tour et échouant enfin sur le premier banc venu où il rêvait en guettant du coin de l'œil un écureuil probable sur les pointes d'arbres.

L'idée de l'A. E. B. est jolie. Mais plus jolie encore serait-elle si au lieu de s'appeler un peu trop civilement: « banc Isi Collin », le banc en question s'appelait bonnement: « banc Guilleri ». Ça vous aurait un goût de lumière, de vagabondage et de fraîcheur qui serait vraiment à l'usage qu'il faut.

APRES LA FOIRE COMMERCIALE

Evitez-vous tous soucis au sujet du retour de vos marchandises, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'en occupera pour vous. 112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél.: 26.49.80.

Téléphoneries

Quelques journaux ont publié, l'autre jour, la photographie d'une cabine téléphonique que nous verrions bientôt. On imprimait-on, sur la voie publique « évitant ainsi les longues stations dans les bureaux de postes ».

Mieux renseignés (comme toujours, disons-le froidement), nous déclarons tout de suite qu'il y a malodonne. Le type de cabine téléphonique en question — il fut exposé à la Foire Commerciale — doit tout bonnement remplacer certaines cabines installées dans les gares et qui ne sont pas toujours du plus brillant effet ni du plus parfait confort.

Qu'il soit, au demeurant, question d'aménager des cabines téléphoniques sur la voie publique, rien, nous assure-t-on, n'est plus vrai. Voici déjà quelques mois qu'on y pense. Mais, des raisons d'arrangement avec les services communaux auraient jusqu'à présent retardé la réalisation de ce projet qui, après tout, n'est pas plus bête qu'un autre.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve, BRUXELLES 44

BAKERFIX

Un crime a été commis

Un crime a été commis dans l'express Paris-Bruxelles. Comment? Par qui? C'est ce que vous devinez peut-être si vous lisez les premiers chapitres de notre roman interrompu qui commence aujourd'hui. Et si vous devinez bien, si vous donnez à votre perspicacité la forme la plus piquante et la plus agréable, vous gagnerez 5,000 francs.

Ce week-end au ZOUTE, tous vos amis fréquentent l'établissement où l'on s'amuse: « THE PLANTATION » (ex-Murray's). — Orchestre. — Attractions, etc... On y déguste, entre autres, le champagne GORDON. Prix réduits.

A propos de la mort de Louis Dumur

Parmi les hommes de lettres respectueux de leur art, et principalement chez les survivants du symbolisme, cette religion littéraire, la mort de Louis Dumur, cheville ouvrière du « Mercure de France » (ce bon, noble et droit Louis Dumur, qui vient de succomber à un mal atroce), a suscité de vifs, sincères et douloureux regrets.

Ce Suisse roman, issu d'une vieille souche protestante (un beau-frère de Dumur est ministre de la religion réformée dans notre Borinage), était le plus franc, le plus droit et le plus sûr des confrères.

Avant de conquérir une notoriété bruyante et qui, sans doute ne sera que passagère, par ses violents romans antiboches, Louis Dumur avait écrit d'autres livres, moins connus, encore que, vraisemblablement plus durables, notamment le « Coccyz de génie », charmante fantaisie sur la psychologie du plagiat et, mieux encore, de délicieux petits romans, tout pleins de saveur, sur la vie genevoise.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

D'où lui vint sa haine des boches

L'auteur de ces lignes, dont Louis Dumur fut un des plus anciens et des plus intimes amis, peut affirmer que cette bochophobie naquit chez l'auteur de « Nach Paris » à la suite de la violation de la Belgique.

En outre, Louis Dumur avait, sinon versé dans les bobards pacifistes, du moins assumé la rédaction en chef d'un journal hebdomadaire qui, se réclamant de l'esprit européen fit longtemps campagne en faveur d'un rapprochement franco-allemand.

Ainsi se trouvait-il en rapport avec les plus éminents représentants de cette tendance: Caillaux, Painlevé, Malvy, Steeg et consorts (à cette époque, la vocation occu-

ménique d'Aristide Briand ne s'était pas encore révélée...). Une tendance qui, avant la guerre, pouvait se défendre. Mais depuis! (Et surtout pendant la guerre!...).

Au soir de la vie, Louis Dumur, dont la probité intellectuelle était légendaire, se rendit compte qu'il avait côtoyé l'erreur et n'hésita pas à dénoncer celle-ci sous une forme romancée, souvent violente, parfois choquante par son réalisme excessif, mais toujours appuyée sur une incontestable documentation.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Il n'hésita pas à rompre avec les plus

puissantes relations

Tous ceux qui ont fréquenté Louis Dumur avaient pu apprécier son désintéressement. Un désintéressement absolu et qui confinait à la naïveté. Ce calviniste, qui se croyait libéré, mais qui avait, foncièrement, conservé le caractère intransigeant de sa formation, composa uniquement « Nach Paris » pour libérer sa conscience.

Initié par ses fonctions au « Mercure de France » à la fabrication matérielle d'un livre, Louis Dumur, craignant d'imposer de trop gros frais à son éditeur, avait commencé par renoncer à ses droits d'auteur.

Ceux-ci, par la suite, lui vinrent, non à son corps défendant, mais, assurément, sans qu'il ait fait la moindre concession pour les provoquer.

Obstiné dans son point de vue, Louis Dumur sacrifia à celui-ci de vieilles et utiles relations avec les puissants du jour et, jusqu'à sa douloureuse et terrible agonie, luttait contre le péril du germanisme et de ses alliés.

C'est incontestablement une forte et sympathique personnalité qui disparaît.

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Dichotomie et déontologie

Si nous en croyons cet éminent morticole, le docteur Balthazard, doyen de la Faculté de médecine de Paris (et — vous ne tarderez pas à vous en apercevoir — grand humoriste à froid), l'Ordre des médecins, dont on parle depuis belle lurette, serait à la veille (enfin!) d'être institué et de recevoir son statut.

Le docteur Balthazard vient de faire à ce sujet d'importantes déclarations, que Molière eût transcrites avec ravissement sur ses tablettes.

Que les patients et les malades se réjouissent!

Ils seront dorénavant protégés contre le fléau des charlatans et des médecins marrons. On ne les assaisonnera plus à la sauce « dichotomique ». Mais c'est à la sauce « déontologique » (on verra plus loin la différence) qu'ils seront accommodés.

Et dire qu'il existe des grincheux pour contester les bienfaits du progrès!

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins, 40, rue de Malines.

A bas la dichotomie et vive la déontologie!

« Dichotomie » est un terme proprement botanique et qui veut dire, en langage profane, la bifurcation d'une tige en deux rameaux.

L'argot professionnel des carabins se l'est annexé. Trans-

posée du plan botanique sur le plan morticole, « dichotomie » continue (par analogie) à signifier une bifurcation, non plus organique, mais métallique. Pour parler clair, la « dichotomie » médicale a pour but de faire bifurquer les ors et les argents (et le papier monnaie aussi) des malades vers les poches de plusieurs médecins.

La « dichotomie » classique, dont la pratique est devenue de plus en plus courante, se ramène, somme toute, à une petite collusion entre médecin et chirurgien qui, l'un poussant l'autre, finissent par se partager, dans des proportions variables, le prix de l'intervention. En d'autres mots, et si vous préférez, un trop grand nombre de médecins acceptent de se faire, moyennant commission, les rabatteurs de chirurgiens. Certains spécialistes agissent de même et se renvoient les malades, tout comme au jeu de balle. Inutile d'ajouter que ces balles (les malades que nous voulons dire), reviennent fort délestés de tous ces ricochets.

Or, déclare le docteur Balthazard, avec une gravité du plus haut comique, l'Ordre des médecins se propose de substituer l'honnête « déontologie » à la dégradante « dichotomie »...

Mais c'est kif-kif!

« Déontologie »!... Voilà au moins un mot noble et relevé. Il nous sort des milieux d'horticulteurs et de carabins pour nous introduire dans la sphère éthérée des sciences morales.

La déontologie (l'admirable chose!), c'est la science de « ce qu'il faut faire », nous apprend le dictionnaire: la science du devoir!

Pour l'éminent docteur Balthazard (comme pour la généralité des humains), devoir bien donné commence par soi-même.

Or, le tout premier devoir d'un médecin ou d'un chirurgien envers ses propres intérêts, est de se faire payer par ses clients, et même de tirer de ceux-ci le maximum de rendement dont ils sont susceptibles (bien les presser quoi!).

Le docteur Balthazard possède, pour exprimer cette vérité première, une onction toute déontologique.

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 963.

Des honoraires à la sauce déontologique

« Evidemment, proclame en substance ce pince-sans-rire de docteur Balthazard, la « dichotomie », répugnant et vil marchandage, est une honte pour le corps médical.

« Mais (ce « mais » du docteur Balthazard, pour les commentateurs qu'il commande, prend une grandeur épique), mais il n'est pas moins vrai qu'en cas d'intervention chirurgicale il est utile, nécessaire, je dirai même indispensable que le médecin traitant soit présent pour renseigner, conseiller, guider l'opérateur. Dès lors, la rémunération de cette présence, que les futurs statuts de l'Ordre des médecins imposeront, deviendra licite et conforme aux principes de la plus stricte « déontologie ».

Vous avez bien lu. La « dichotomie » sera sévèrement prohibée. Elle changera de nom, deviendra obligatoire et l'honneur sera sauve.

N'est-il pas vrai de dire que les pontifes médocastres restent fidèles aux grandes traditions moliéresques?

LE CHAUFFAGE GEORGES DOULCERON
Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

Eugénisme

Une science relativement nouvelle, une science qui est peut-être un art, nous est née. C'est l'Eugénisme. Etymologie : Eu, bien et génna engendrer. Il s'agit de s'opposer à la libre multiplication des individus mal fichus et de ne procréer que des beaux gosses.

L'Eugénisme, naturellement, a ses sectaires qui ne parlent que de réglementation, de contrôle, de visites prénuptiales, etc. Ils voudraient des lois et des règlements. Et ils viennent d'obtenir gain de cause, assez loin d'ici, heureusement. Dans l'Etat de Vera-Cruz, il vient, en effet, d'être décidé :

- 1) Nul n'a le droit d'avoir un enfant sans autorisation.
- 2) Pour obtenir cette autorisation, le couple de parents devra se présenter devant un commissaire et exposer son désir paternel.
- 3) Il devra prouver sa bonne santé et sa possibilité pécuniaire d'élever le dit enfant.

L'arrêté, comme on le constate tout d'abord, est incomplet. Il ne prévoit pas de sanction contre ceux qui le violeraient. On pourrait édicter la mise à mort des parents ou tout au moins leur mise... hors d'état de nuire pour éviter toute récidive ? Et l'enfant, hors la loi, qu'est-ce qu'on en fera ?

Reste à savoir si après avoir rempli les multiples formalités, subi les visites médicales de contrôle, exposé, avec preuves à l'appui, son état de fortune, l'étendue de ses ressources et de ses revenus, le couple aura conservé la moindre trace du désir paternel dont il est question au secundo ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Des journalistes anglais

seront exposés aux Florales

Les Florales gantoises qui s'ouvrent demain samedi nous promettent une chose assurément inattendue. Si les Allemands ne participent pas aux florales, les Anglais, eux, y ont envoyé des plantes rares. Une dépêche de Londres, publiée par la plupart des journaux de Bruxelles, donne des détails sur la participation britannique à l'exposition. Elle dit notamment : « La Société Royale d'Horticulture a pris des dispositions pour que l'horticulture britannique soit largement représentée aux florales gantoises. La section britannique enverra notamment des plantes nouvelles ou rares, une collection d'orchidées, des fruits des Dominions, etc. La presse y figurera aussi ».

Nous ignorions que les journalistes anglais étaient considérés comme fruits ou fleurs rares. Sont-ils modestes comme la violette ou naïfs comme des poires ? Il n'est pas douteux que l'exposition des journalistes floraux sera l'un des clous des Florales. L'on pourrait peut-être organiser une section belge où l'on exposerait quelques fleurs du journalisme belge. Pourquoi n'y aurait-il pas la poire Sander Pierron, le coquelicot Fischer, le cycle... amen Victor Boin, la violette Paul Tinel, l'orchidée d'Ydewalle, la belle de jour abbé Wallez (nom scientifique *convolvulus*), le bégonia Dons, etc.

A LOUER 15, place de Brouckère, façade pour réclame lumineuse ou autres, 10 mètres de haut sur 7 mètres de large (plus le toit à l'infini), 25.000 francs.

Internationalisme à éclipses

Ah! non, qu'on ne vienne plus dire du parti socialiste qu'il n'est pas patriote! C'est une infâme calomnie.

A preuve, à Charleroi, les vitrines d'un de ses magasins toutes pavoisées, pour le moment, à nos couleurs nationales. Et sous ces couleurs, que répètent de multiples

JUS DE RAISIN RAISINOR

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

affichettes, on peut lire: Pour combattre le chômage, achetez des produits belges.

L'intention part assurément d'un bon naturel; mais ne constitue-t-il pas un petit accroc à l'internationalisme du parti, cet appel à la solidarité nationale ? Il est vrai, comme nous le signalions naguère, que l'on n'y regarde pas de si près dans ce magasin où, il y a quelques semaines, une grande réclame lumineuse annonçait « Première communion ». Elle disparut à la suite de notre écho, à moins que ce ne soit pour une autre raison, mais, dans le même temps, un autre magasin, de la même couleur, continuait, en face du premier, à présenter des petits communiant dans un décor d'église et de cierges. Après tout, ça ne fait de mal à personne et... les affaires sont les affaires.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Le poids des couleurs

Cette histoire remonte à l'époque où la commune de Schaerbeek était fière de compter parmi ses habitants quelques citoyens qui s'étaient voués à l'avancement des sciences. Ils avaient fondé la « Société scientifique de Schaerbeek ». En réalité, ce groupement avait davantage pour but de fournir un alibi aux maris amateurs de gueuze et qu'une épouse soupçonneuse retenait au logis; les sessions se terminaient généralement par des soupers aux choesels. Néanmoins, si étrange que le fait paraisse, la société comptait un chimiste authentique et un adepte féru de savoir qui reprochait à ses collègues la puérilité de leurs propos. Il était mécontent de la marche ralentie des travaux et attendait, avec une patience louable, que sonnât enfin l'heure des recherches scientifiques, celle des beuveries ayant déjà trop duré.

Pour satisfaire ce camarade avide de science, le chimiste déclara un soir qu'il était à deux doigts d'une découverte importante qui pourrait, si ses prévisions étaient vérifiées, donner naissance à une industrialisation profitable à toute la société, car le brevet éventuel serait pris collectivement. Il s'agissait du poids des couleurs.

— Le rouge est la plus lourde de toutes les couleurs, prétendait le chimiste, qui avait établi une échelle précise. Un objet de même densité, de même volume, pèsera plus ou moins, selon qu'il est teint en rouge, en blanc, en vert ou en jaune.

C'était un commencement. Mais un jour, le brave homme qui jouait franc-jeu, qui exigeait que la société s'occupât de sciences et non d'organisation d'agapes, interpella le chimiste, disant qu'il attendait les résultats pratiques de cette découverte qui lui paraissait rester trop longtemps dans le domaine stérile du laboratoire.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La belle affaire

Ainsi sommé, le chimiste fut contraint d'exposer la véritable portée de la loi de physique qu'il venait de formuler.

— Messieurs, dit-il, nous allons gagner de l'argent. Enfin ! Vous savez sans doute que le préfet de police de Paris ne tolère que la vente de confetti unicolores. (L'histoire remonte loin dans la nuit des temps, comme on voit). Chaque année, des milliers de kilos de confetti vont à l'égoût, aucun industriel n'ayant osé assumer les frais trop onéreux d'un triage et d'un nettoyage de ces rondelles de papier. Ces confetti, nous allons les racheter, les trier, les nettoyer et les revendre à Bruxelles. Opération magnifique, car nous obtiendrons la marchandise pour un prix dérisoire, pour rien, même, sans doute, si nous nous chargeons de son enlèvement de la voie publique. Et pour les trier, couler par couleur, comment procéderons-nous, messieurs ? Rappelez-vous mes expériences sur le poids des couleurs. Nous jetons les confetti d'un point élevé, du sommet de la Tour Eiffel, par exemple. Les plus lourds, les rouges, toucheront le sol les premiers ; nous les ramassons. Pendant ce temps, les bleus descendront doucement ; nous les ramassons encore, puis les jaunes, et ainsi de suite. En même temps, la pesanteur les trie, le vent les débarrasse de la poussière...

Le brevet n'a pas été pris...



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Survivants de 1848

En France, on a enterré à plusieurs reprises le dernier cuirassier de Reichshoffen, pour s'apercevoir chaque fois, après la cérémonie et les honneurs funèbres, que ce dernier n'était qu'un avant-dernier et qu'on aurait à recommencer bientôt. De même l'Allemagne a enterré l'an dernier, le dernier officier qui avait pris part à la charge de cavalerie de Mars-la-Tour (16 août 1870), aussi célèbre en Allemagne qu'en France.

Battant de plus de vingt ans le record de ces deux pays, la Hongrie avait, en 1930, enseveli en grande pompe, en présence du Régent et des ministres, le dernier des soldats de Kossuth, de ceux qui en Hongrie avaient combattu contre l'Autriche, soutenue par la Russie. Aujourd'hui, c'est au tour de la Yougoslavie d'enterrer le dernier de ceux qui, dans l'autre camp, avaient milité dans la même lutte.

C'est, en effet, l'ultime survivant de l'insurrection serbe de 1848 qui vient de mourir en la personne, centenaire depuis quelques mois, du brave Yovo Isakov. Il était né natif de Vrchatz, bourg du Banat renommé pour la saveur d'un petit vin blanc dont la générosité n'est peut-être pas étrangère au grand âge qu'avait atteint ce vétéran. Isakov évoquait volontiers les journées historiques de 1848-49 : Les réunions des assemblées de comitats, où les Magyars

essayaient de capter la faveur des Serbes par de vagues promesses, le début du mouvement insurrectionnel, lorsque le général kossuthiste établit son quartier général à Vrchatz, le rassemblement des régiments serbes, enfin l'arrivée du corps auxiliaire venu de Serbie. Il vit bien des choses encore : La capitulation hongroise, l'institution éphémère d'une Voïvodine serbe, enfin la paix conclue entre Magyars et Autrichiens, et le dénouement où ceux qui avaient été le seul soutien de la monarchie en ces jours troublés, apprirent ce que valait, comme avait dit le poète Schiller, « la gratitude de la Maison d'Autriche ».

Le brave soldat devait assister plus tard à des événements plus réconfortants : les guerres serbo-turques de 1876 à 1878, auxquelles prit part le fils d'Isakov. Puis en 1912 la revanche, attendue tant de siècles, de Kossovo, à laquelle contribuèrent deux de ses petits-fils, et enfin la Grande Guerre qui créa la Yougoslavie unie et libre, où le vétéran vécut encore treize années.

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél: 15.44.86

Page d'anthologie

Le journal *Les Nouvelles du Condroz* nous apporte ces échos d'une manifestation grandiose qui eut lieu récemment, dans une petite commune voisine de Ciney, à l'occasion de la nomination du bourgmestre. Ce fut très bien, paraît-il et l'on applaudit notamment, à tout rompre, l'hymne suivant, qui nous paraît digne de passer, sans retouche, à la postérité la plus reculée.

Cela s'appelle *Allégresse* et cela se chante sur l'air de *Vers l'Avenir* :

Sur l'avenir, proclamons notre foi,
Suivons son aube radieuse !
Chantons en chœur l'élu de notre Roi,
EGGERMONT de race généreuse ?
Son égide puissante, en un rôle si beau,
Gardera nos destins, soutenons son drapeau !
Chante Leignon, ton sûr garant,
En des accents remplis de foi,
Acclame ton maieur, représentant
De ton Roi.

Un EGGERMONT se doit à ses aïeux,
Au renom conquis par leur histoire ;
Leurs charités et leurs bienfaits nombreux
Envers tous honorent leur mémoire !
Aujourd'hui, grâce au Ciel, un digne successeur
Né chez nous, vient aussi répandre le bonheur !
Chante Leignon, ton sûr garant,
En des accents remplis de foi,
Acclame ton maieur, représentant
De ton Roi.

Mêlons nos vœux aux échos de nos cœurs,
Que le Ciel accorde longue vie,
Un règne heureux, à l'élu de nos cœurs,
Notre phare et aussi la vigie ?
A son aimable épouse, à ses charmantes enfants,
A sa tendre maman, offrons nos vœux, nos chants.
Chante Leignon, ton sûr garant,
En des accents remplis de foi,
Acclame ton maieur, représentant
De ton Roi.

Leignon, 2 avril 1933.

Joséph LEROY.

Et répétons tous en chœur : « Vive Leroy ! ».

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

CATTANEO

PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Flamand officiel

Dans les gares de chemin de fer à Bruxelles, on peut admirer de grands tableaux sur lesquels sont mentionnés les retards des trains, quand il y en a. Les entêtes de ces tableaux sont bilingues comme il se doit, et conçus comme ceci :

« Trains en retard de plus de... »

» Treinen meer dan... te laat. »

Un Français qui attend son train, lit ces inscriptions pour passer son temps. Il prononce naturellement à la française et il lit :

« Train en-meer-dan... »

Et il est de fait que ces trains le sont, pour ceux qui attendent et pour ceux qui sont dedans.

Auberge du père Marlier — Vallée du Néblon lez-Hamoir
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixe

Le prince de Galles magicien

Le prince de Galles qui avait fait déjà beaucoup parler de lui comme cavalier, s'adonne à présent, s'il faut en croire un journal de Boston, à la prestidigitation. L'héritier du trône de l'Empire britannique se demande si pour gouverner les hommes il n'est pas préférable de se montrer magicien, au lieu d'apparaître comme un orateur. Le prince de Galles connaît les hommes, et il ne se fait aucune illusion sur la manière de les conquérir. Le fils du roi d'Angleterre, toujours d'après les indications de notre confrère américain, joue admirablement du tambour, peut-être deviendra-t-il un jour comme le roi de Siam, chef d'orchestre dans son palais. Voici que l'on annonce que le prince de Galles est devenu un prestidigitateur émérite et c'est ainsi que personne mieux que lui ne réussit à faire d'un mouchoir de poche, un drapeau américain; on suppose qu'il est aussi adroit lorsqu'il s'agit de transformer le mouchoir en un drapeau anglais. On prétend aussi qu'il parvient à faire surgir d'un chapeau de nombreux lapins, enfin le journal d'outre-Atlantique va même jusqu'à soutenir que Son Altesse Royale peut instantanément faire pousser un man-guier d'une semence. L'héritier du trône britannique aime à convoquer des marins à des séances au cours desquelles il ne prononce pas de discours, mais se fait admirer comme prestidigitateur.

Notre confrère est-il vraiment bien renseigné, ou bien n'a-t-il pas pris un prestidigitateur pour le prince de Galles? Quoi qu'il en soit, Son Altesse Royale a raison de songer à l'avenir. En un temps où les trônes sont chancelants, les princes font bien de se préparer à une autre vie, d'ailleurs plus agréable que celle de souverain. Si le Kronprinz avait prévu l'avenir, il aurait pu choisir une profession, et qui sait, s'il n'aurait pas été l'émule de Grock.

Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La politique

Quelques préceptes de M. Louls Barthou, à l'usage des politiciens :

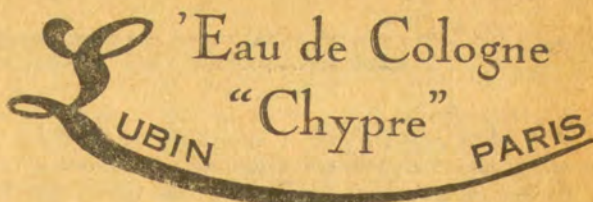
Il ne faut rien négliger en politique, pas même les services rendus.

La parole est trop souvent prise, et par ceux qui parlent, et par ceux qui écoutent, pour la forme supérieure de l'action.

On n'improvise bien que ce que l'on sait bien.

Quelques préceptes pour « la tribune » :

a) Ne pas abuser des citations et ne pas s'en excuser;



b) Ne pas affirmer trop fréquemment sa loyauté;
c) Ne pas dire qu'on ne veut pas être ministre;
d) N'interrompre que nécessairement, discrètement et prudemment;

e) N'entendre les interruptions et n'y répondre que dans la mesure où l'on peut en tirer parti;

f) Ne jamais forcer sa voix pour forcer le silence : attendre.

Si vous forcez votre voix pour obtenir le silence, vous n'aurez pas le silence et vous n'aurez plus votre voix.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

« Mastic »

La Croix de Belgique a relevé dans un journal de colonies ces deux informations qui nous paraissent mériter, en effet, de passer à la postérité :

» Un grand mariage.

» Deux mauvais garnements, les nommés P. et R..., s'amusaient, hier après-midi, à martyriser le chien de M. A..., le magistrat si estimé, dans l'oreille duquel ils avaient introduit un pétard.

» Une foule d'amis sont venus leur présenter leurs meilleurs vœux, auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres. »

Seconde information :

« Deux garnements.

» Hier a été célébré, en l'église de Notre-Dame de-Grâce, le mariage de M. H., le distingué chef des services pénitentiaires, avec la gracieuse Mlle Suzanne C..., la fille du greffier de la Cour.

» Ces deux imbéciles ont été conduits par un agent au poste, où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'une sérieuse condamnation leur donne le temps de réfléchir sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.»

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

Le français au Canada

Simple annonce cueillie, voici quelques années, dans un journal de Québec :

Mlle Emma B..., Française, dix-huit ans, blonde, instruite. Prendrait toutes les positions susceptibles de montrer le français. Donnerait leçons de langue. Cult et prépare les enfants.

On ne saurait mieux défendre la cause de la langue française. Tout de même, ce « cult les enfants » nous chiffonne un peu.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Le parfait parlementaire

M. S.-A. Masson a publié, aux Editions du Siècle, un petit livre bien amusant, intitulé : « Soliveau, ou le parfait parlementaire ». Le titre dit suffisamment ce que le livre veut dire. Extrayons-en cet essai :

Tout de même qu'il a sa logique particulière, qui est gouvernée par la lune, le Parlement a sa syntaxe et sa rhétorique. La grammaire de la Chambre obéit à l'art poétique de Verlaine, qui recommande, on s'en souvient,

De la musique avant toute chose.

C'est pourquoi tout discours parlementaire s'accompagne d'une partie concertante exécutée par les chœurs et par les pupitres. Verlaine conseille aussi l'emploi judicieux de la perle et du cuir dans l'ornementation d'une harangue :

Et pour cela préfère l'impair,
dit-il. Les parlementaires n'ont garde d'y manquer.

M. Soliveau qui pouvait à la rigueur, à l'époque déjà lointaine où il n'était que candidat dans le département de la Moyenne-Inférieure, tenir à ses électeurs le langage de la simplicité, a dû, dès sa première ascension à la tribune, sacrifier aux usages du style politique. Il lui faudra se constituer un petit vocabulaire d'adjectifs congrûment choisis et dont la disposition occupera tous ses soins. Chamfort l'a dit, l'éloquence n'est que le contact de deux épithètes.

Quelques exemples :

Les intérêts seront toujours légitimes;
Les populations seront toujours laborieuses (ou rurales).
Les problèmes seront toujours pressants;
Les principes seront toujours directeurs;
L'équilibre sera toujours financier;
La justice sera toujours fiscale;
L'horizon sera toujours lumineux;
Les principes de 89 seront toujours immortels;
Les agriculteurs seront toujours vaillants;
Les commerçants seront toujours actifs;
La réforme sera toujours électorale;
L'école sera toujours laïque.
L'état sera toujours sanitaire;
Les femmes seront toujours en couches;
L'armée sera toujours forte;
Les soldats seront toujours poilus;
Les officiers seront toujours héroïques;
L'assistance sera toujours gratuite;
L'avarie sera toujours redoutable;
Les responsabilités seront toujours lourdes;
L'instruction sera toujours obligatoire;
Le budget sera toujours déficitaire;
La moindre erreur sera toujours funeste.

Et Soliveau devra se garder de toute confusion. Songez plutôt à ce qui arriverait si, dans un discours, il venait à parler d'une République fiscale, d'une réforme laborieuse, de responsabilités en couches, d'un horizon en déficit, d'un budget de mauvaise foi, de femmes gratuites, ou d'avarie obligatoire. La moindre erreur ici serait funeste.



La Fenêtre ouverte

CONTE D'AMOUR ET DE POLICE

La lune roulait son disque usagé parmi l'encotement de nuages roussâtres qui s'effrangeaient vers le Nord pour s'effacer dans le ciel à ce moment incolore, c'est-à-dire ni bleu ni noir.

Les boutiquiers venaient d'aveugler leurs étalages par le moyen de volets lattifiés. Quelques carrés et des rectangles éclairés trouaient le noir des façades. Il régnait dans la rue un calme à peu près absolu, seulement troublé par les ding-ding enragés des derniers trams et les canardeux coins-coins des taxis, et une conversation agitée entre deux pochards, noctambules obstinés, qui prétendaient résoudre un problème politique dont ils avaient pris la racine au cabaret. La S. D. N., expliquait l'un des deux, devrait, à l'instar de l'Armée du Salut, stationner sur les places publiques et clamer à la foule attentive des discours compris par tous, et non des phrases aussi chauves que leurs têtes.

— Ecoute! disait l'autre cuiteux, j'aperçois là-bas un établissement encore ouvert, nous ajouterons de la musique à ton raisonnement.

Cette proposition fut coupée net par un « fourt » énergique.

Il était plus de minuit, lorsque l'agent de service dans cette rue connue sous le nom d'une célébrité aujourd'hui oubliée, l'agent, disons-nous, fit taire une femme qui chantait d'une voix qui fut belle, mais maintenant éraillée, la chanson: « Dans le jardin des Tuileries, il y a beaucoup des statues ».

— C'est bien, c'est bien! dit l'agent en prenant son carnet, vot' carte d'identité? Vous n'en avez pas! Alors, venez avec moi au bureau, vous achèverez là votre chanson!

M. le commissaire Tiberghien, de service au théâtre, s'était fait remplacer par son adjoint.

— Vous chantez sur la voie publique après minuit, donc, tapage nocturne. Votre profession?

— Chanteuse au Petit Panthéon de la petite rue des Bouchers.

Lire page 996, « Le Mystère du Paris-Bruxelles ».

— Vous vous êtes rebifée aux injonctions de la police, vous avez tenté, par des œillades prometteuses, de la distraire de ses devoirs; donc, corruption d'un fonctionnaire public; de plus, pour vaincre son indifférence, vous lui avez montré votre jambe; donc, attentat aux bonnes mœurs. D'où veniez-vous? Parlez!

— Je venais de chez mon client, M. Yqz, où je vais une fois par semaine; il faut vivre, n'est-ce pas? Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. Je ne dis pas ça pour vous, monsieur.

— Merci! dit l'intérim, esquissant un sourire de satisfaction nuancée de vanité. Vous pouvez vous retirer, mais vous resterez à ma disposition.

— Ça, je veux bien, dit la chanteuse, si c'est aux mêmes conditions qu'avec M. Yqz.

Ce dialogue fut interrompu par la brusque intrusion d'une femme qui, tout essouffée et sous le coup d'une émotion récente dit précipitamment:

— Je viens comm' ça vous dire que M. Yqz, mon voisin, s'est jeté par la fenêtre dans son jardin; à c't'heure, il est sûr mort.

— Tiens! tiens! s'exclama l'intérimaire, bizarre coïncidence. Rappelez la chanteuse! ordonna-t-il à l'homme de garde.

Celle-ci ne put que répéter identiquement sa déposition précédente, sinon que (détail paraissant de peu d'importance) ce M. Yqz souffrait des pieds, ainsi que pourrait l'affirmer son pédicure.

— Faites comparaître le pédicure, redit-il à l'huissier.

Ce personnage entra en faisant un salut étudié, mais M. l'adjoint s'aperçut tout de suite que ce nouveau venu exhalait le parfum adéquat à sa profession, si bien qu'il fut prié de se tenir dans un courant d'air. Sa déposition n'éclaircit point le mystère dont était entourée cette ténébreuse affaire. Cependant, il se permit de conseiller au fonctionnaire d'aller lui-même sur les lieux, en indiquant complaisamment qu'il y avait deux portes à l'étage; celle de l'office et celle de l'appartement.

Toutefois, le Parquet fut informé et ouvrit une enquête sans plus tarder. M. le procureur du Roi, accompagné de son greffier, du médecin légiste,



Stores-Tentes PARASOLS TANTOT

59, rue de l'Orient
Tél. : 332.289-331.283.

PRIX DE CRISE
QUALITÉ ÉGALE

SUCCURSALES :

A ANVERS : 0, rue des Tanneurs — Tél. : 323.62

A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98

A GAND : TANTOT Meirelbeke

DEVIS SANS ENGAGEMENT

d'un serrurier, d'un photographe et de quelques journalistes, se rendit en taxi vers la maison tragique. M. le procureur du Roi frappa les trois coups d'usage sur la porte de l'appartement, et, ô stupeur stupéfiante! M. Yqz lui-même vint ouvrir et engagea poliment ces messieurs à entrer.

— On vient de m'informer, dit M. le procureur, que vous vous étiez jeté par la fenêtre, et vous êtes là, debout et bien vivant; je trouve cela cocasse. Expliquez-vous clairement. Sachez qu'on ne me dérange pas inutilement. La Justice que je représente n'admet pas les farces.

— L'explication est bien simple, répondit M. Yqz: la souffrance causée par mes cors était si intolérable que je me décidai à me jeter par la fenêtre, que vous voyez encore ouverte; or, mes semelles de caoutchouc me firent rebondir dans mon logis, telle une balle lancée d'une main sûre.

Ainsi le mystère prit fin, et le représentant de la Justice se retira, non sans s'être fait offrir un cigare par le dit M. Yqz.

Am. LYNEN.

**Avez-vous lu le programme de
notre grand concours du roman
interrompu? Voir page 963.**

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles d'Avril 1933

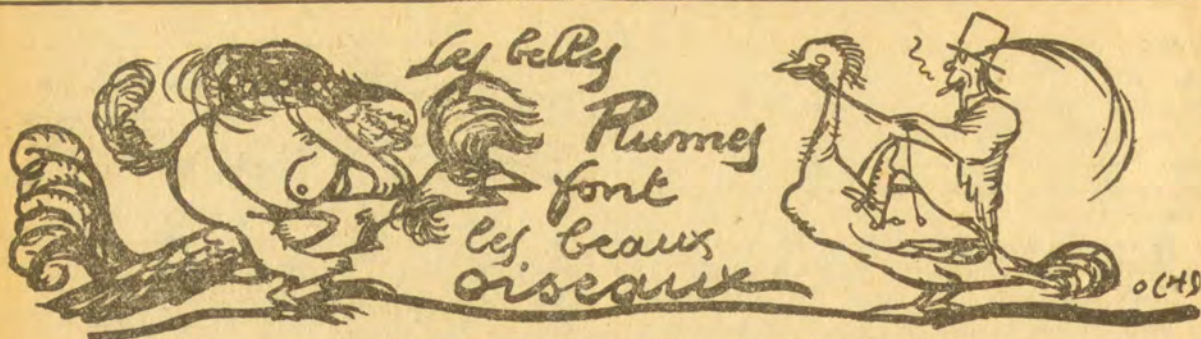
Lundi	—	3	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Plœrmel (4)	24	Le Petit Duc	
Mardi	—	4	Djamieh Elixir d'Amour(4)	11	Le Chevalier à la Rose (2)	18	Le Marchand de Venise	25	Mârroul, Savet. du Caire (8)	
Mercredi	—	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Pailasse Tagl.ch. Musette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major	
Jeudi.	—	6	Tannhäuser (5) (*)	13	La Flûte enchantée (6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc	
Vendredi	—	7	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamieh Elixir d'Amour(4)	28	Le Chevalier à la Rose (2)	
Samedi.	1	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	8	Le Chevalier à la Rose (2)	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)	29	Djamieh Elixir d'Amour(4)
Matinée Dimanche. Soirée	2	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	9	Djamieh Elixir d'Amour(4) La Tosca Myosotis	16	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert(8)	30	Mârroul, Sav. du Caire (8) Carmen

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de: (1) M^{me} Tapalès-Isang, cantatrice japonaise; (2) M^{me} J. Bonavia; (3) M. A. d'Arkor;

(4) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (5) M. F. Anseau; (6) M^{me} L. Tragin et M. A. d'Arkor;

(7) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (8) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

L'amour du chiffon

Il est inné au cœur féminin. Une pouponne de six mois sourit d'aise lorsqu'on lui met son beau chapeau; la fillette de trois ans se contemple avec complaisance dans la glace lorsqu'elle a son tablier à dentelles, et il n'est qu'à nous reporter à notre âge ingrat pour nous souvenir des humiliations maladroites que pouvaient nous causer un pli malencontreux, un vieux manteau, une robe trop courte ou trop longue. Cet amour du chiffon est souvent la seule passion qui reste au cœur de la femme quand elle a franchi tous les caps de la vie, et certaines vieilles, qui ont survécu à leurs contemporaines et perdu toutes leurs affections au fil des ans, le conservent encore, tyrannique, absurde, incalculable.

Inexplicable, car bien subtil serait celui qui pourrait dire pour quelles fins une femme se pare et aime se parer. Pour l'être aimé, mari, amant? Voire. Il est bien peu d'exemples qu'une femme ait renoncé à sa toilette qui lui plaisait parce que l'homme le plus chéri l'avait déclarée affreuse. Pour affirmer sa supériorité sur ses amies, ses contemporaines? Un peu, sans doute; et, pourtant, la coquette soignera sa mise pour des gens âgés, pour des inférieurs. Pour la galerie, alors? En partie; mais retirée dans la campagne la plus solitaire, privée de société et de spectateurs, elle s'habillera avec ingéniosité, avec goût, et composera des toilettes rustiques qui seront des chefs-d'œuvre.

Le goût du chiffon, qui tient à des raisons si profondes et si mystérieuses, survit à tous les sentiments, échappe à toutes les catastrophes, sentimentales ou matérielles. A dire le vrai, il fait le fond même de la vie féminine. J'ai connu d'infortunées créatures sur qui tous les malheurs s'étaient abattus: un journal de modes, un catalogue de couturier les consolait de tout. Et j'ai vu des malheureuses qui, ayant perdu leur unique amour, désespérées, se laissaient mourir. Indifférentes à tout, elles arapaient cependant leur voile de deuil de la façon la plus seyante à leur visage émacié et égayaient de blanc, pour flatter leur teint, le col austère, le triste chapeau de leur tenue funèbre.

Cet amour de la parure, inconcevable et démesuré, leur vient, soyez-en sûrs, du fond des âges. Nul doute que notre mère à tous ne fut que modérément affectée quand l'ange ferma sur elle la porte du Paradis terrestre: il lui serait possible, enfin, de varier ses toilettes! Réduite jusque-là à alterner la feuille de vigne et la feuille de figuier, elle allait pouvoir dorénavant, appeler à la rescousse les peaux de bêtes, et dire, tout comme aujourd'hui: « Mon manteau de vison... ma cape de petit-gris... et ma cravate d'hermine... » Et qui sait si ce n'est pas elle qui, par une subtile vengeance féminine, a créé le soulier de peau de serpent?

EVE.

Lu-Tessi d'X.L. Innovation à la rue Neuve

Madame Alicerue donnera ses démonstrations appliquées, du 27 avril au 5 mai. Venez la consulter et suivre sa méthode.

La tunique de demi-saison

Avec la demi-saison, deux fois par an, les tuniques nous reviennent. Chaque fois, on nous les annonce à son de trompe comme une grande nouveauté.

C'est une mode commode entre toutes: elle permet d'attendre, de « voir venir », sans se lancer étourdiment dans des nouveautés excentriques, toujours destinées à être le grand succès de la saison prochaine, et qui se démodent si vite qu'on se trouve avec une robe neuve impossible à porter.

La tunique a donc d'innombrables avantages. D'abord, si la mode de la saison se dessine rapidement, la tunique pourra toujours resservir l'automne ou le printemps suivant en changeant quelques détails. Ensuite, elle rentre dans la catégorie tant aimée des robes à transformations. Vous pouvez avoir plusieurs tuniques et une seule jupe ou porter la même tunique avec plusieurs jupes différentes. C'est très bien, en théorie. Dans la réalité, il n'en va pas tout à fait de même. La jupe n'ira jamais bien qu'avec une seule tunique et fera très mal avec les autres. Vous aurez eu beau réfléchir, combiner, calculer pour que votre jupe aille avec deux tuniques, elle n'ira jamais qu'avec une. La tunique a l'esprit de contradiction apparemment faite pour les ménages à trois, elle est désespérément monogame.

L'une des grandes et profondes raisons du succès de la tunique, c'est qu'elle flatte l'instinct d'économie qui, malgré les apparences, est au cœur de toute femme. On espère toujours pouvoir utiliser telle vieille jupe encore presque neuve, mais démodée: qui s'en apercevra? La jupe dépasse de si peu! Cette robe de l'année dernière, qu'on a tant aimée et si peu portée, peut-être qu'en la raccourcissant, qu'en changeant les manches?... Tant et si bien qu'après l'avoir bien retournée, décousue, coupée et recoupée, on s'aperçoit que ce n'est pas ça du tout, et comme on s'était habituée à l'idée d'avoir une tunique, il faut bien en commander une, n'est-ce pas? On ne pourrait s'en passer!

Les cerisiers en fleurs

Le printemps, qui nous ramène, avec les premières hirondelles, les cerisiers en fleurs, les lilas et autres merveilles de la nature, invite aussi les femmes à se rendre plus désirables encore par les mille et un artifices de la toilette et de ses détails, tels les bas Mireille. Et... avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

Quelle tunique portera-t-on?

Quelles tuniques porterons-nous donc ce printemps? De tout un peu, naturellement: il faut bien utiliser les restes (voir ci-dessus) et il existe tout de même quelques femmes assez adroites pour faire d'une vieille toilette une neuve.

Le fin du fin, ce qui se porte le plus, c'est une tunique claire sur une jupe foncée. On voit très peu de jupes claires, sauf quand il s'agit d'une tunique imprimée. La jupe est alors assortie au fond de la tunique. Mais il vaut mieux porter une tunique à fond clair avec une jupe foncée assortie aux impressions.

Les tuniques bayadères font fureur. Il y en a trop ! N'en jetez plus ! On dispose les rayures en chevrons, ce qui n'est pas fait pour avantager les personnes fortes; mais de celles-là, les pauvres, la mode s'occupe très peu.

Mais l'ensemble le plus apprécié, celui dont on ne se lasse jamais, c'est la tunique blanche avec la jupe noire.

La jupe de satin noir semble détronée par le lainage. Ces beaux lainages, mats ou soyeux souples, légers ou tombant en beaux plis lourds, accompagnent à merveille le marocain, le crêpe ribouldingue ou le satin blanc, qui est le plus en vogue. Là voilà, l'utilisation tant cherchée des robes de mariée !...

L'Université de Beauté Cédib de Paris

fera gracieusement des applications de ses produits de beauté chaque jeudi, dans les salons du premier étage de

NATAN, Modiste,

74, rue du Marché-aux-Herbes, 74

Rendez-vous. — Tél. 11.39.38

Souverain incontesté

Les rayures bayadères, les rayures basques, qui firent notre joie durant de longues saisons, voient leur faveur pâlir de jour en jour au profit d'un vieux éternellement jeune : l'écossais.

Qui pourra dire pourquoi l'écossais est toujours séduisant et quelle magie secrète il y a dans ces raies disposées en carreaux ? Dans tous les tissus, de toutes les couleurs, qu'il fasse le fond ou la garniture, le prétexte ou l'essentiel, nous le chérissons. Nous pourrions, cet été, nous en donner à cœur joie, et même, comme on dit, « nous en fourrer jusque-là ». En costumes, mi-partie avec l'uni, pour les veltes jeunes; en gilets, pour les dames plus « assises »; en cravates, en chapeaux pour toutes; en sacs, souliers et notes pour celles qui ne craignent rien ni personne; en ceintures, enfin, pour les bébés, les fillettes et les fofolles : ce sera une orgie, un bain d'écossais.

L'écossais, protégé par les fées, supporte vaillamment cette surabondance; par magie, sans doute, il est bien rarement vulgaire, car il a ce cachet de simplicité raffinée qui fait la véritable élégance. Va-t-il nous ramener le taffetas ? Peut-être, car l'un appelle l'autre. « Une robe de taffetas écossais », voilà qui a fait rêver bien des jeunes filles...

Demandez démonstration des appareils « Voigtlander », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Descendue du highland...

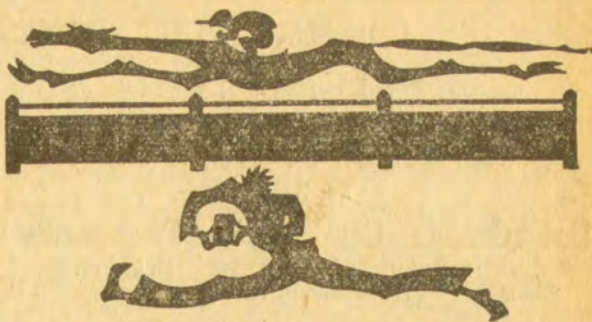
Mais il y a mieux : le vrai chic, le dernier cri de la mode pour le sport serait non seulement le tissu écossais, mais encore le costume classique des Highlanders : le kilt, — courte jupe amplement plissée, — la veste ajustée, et cet amour de bonne fringant, cavalier, spirituel, qui coiffe si poliment les bambins. Il paraît que c'est le costume idéal pour le sport. C'est possible, et c'est en tout cas charmant. Mais il faut de véritable écossais d'Ecosse pour garder tout son chic à ce costume : il serait nécessaire aussi, pour bien faire, de piocher son Walter Scott et son histoire des Stuart, et pouvoir dire enfin, en toute compétence : « Je suis du clan Frazer... ou du clan Macdonald. » Cela, comme on dit aujourd'hui, vous « situe » bien à part du commun.

Avec ça, jouer du bag-pipe et savourer un bon haguiss rosé de whisky pur : croyez-moi, dans le monde des nobles, nulle concurrence n'est possible...

ION TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3 (angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

2 SAISONS (en pure laine, sur mesures) 550 Fr. COSTUMES / coupe et façon irréproch.



A TOUTE VITESSE

et par tous les temps, vous pouvez photographier la scène rapide et fugitive si vous avez un Voigtlander. Le stock complet d'appareils est à votre disposition chez tous les bons marchands d'appareils.

Voigtlander

Un joli geste d'artiste

Ceux qui ont eu l'heureuse idée d'égayer leurs pas à travers les salles du « Musée Moderne » de Bruxelles se sont certainement arrêtés devant le « Roma » d'Eugène Smits, retenus par la grande distinction de la jeune Italienne qui en fait l'objet.

Le modèle, fort joli, inspira à tel point l'artiste que la valeur de l'œuvre s'en ressentit et qu'elle fut, à sa présentation, très remarquée.

Elle marqua le début de la notoriété croissante du peintre. Aussi celui-ci n'oublia-t-il pas son modèle, à qui il attribuait une part de ses succès, et comme c'était un homme d'une exquise délicatesse, il n'omit jamais, à l'occasion de chaque nouvelle année, de lui envoyer un mot accompagné de fleurs, et cela alors même qu'il avait quatre-vingts ans, et elle peut-être soixante-dix-huit.

Générosité d'artiste

Portaels — qui forma tant de nos peintres — ne laissa à peu près rien en mourant, bien qu'il eût gagné beaucoup d'argent de son vivant, tant était grande sa générosité.

Alors qu'il était directeur de l'Académie des Beaux-Arts, — on sait qu'il le fut longtemps, — il remarqua, parmi les

LE FOURREUR

Henri DUCKAERT

Uniquement

8, RUE DES FRIPIERS, 8

LE GRAND SPECIALISTE

DU RENARD ARGENTE

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants.

UNIQUEMENT, 8, RUE DES FRIPIERS

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-specialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

Jeunes professeurs qui y enseignaient, que l'un d'eux était à ce point malade que seule une cure dans le Midi était susceptible de le sauver. Il lui dit un jour :

— Vous devriez aller dans le Midi !

— Dans le Midi ? Mais cela coûte trop cher !

— En effet. Mais si nous demandions un subside au Ministre ?

— Mais le Ministre n'accorde pas de subside à ceux qui sont malades, mais seulement pour continuer des études, n'est-ce pas ?

— Sans doute. Toutefois, je suis en si bons termes avec le Ministre qu'il m'accorderait certainement ce que je lui demanderais. Dès ce soir, je le verrai. Venez donc me voir demain matin...

Le lendemain matin, Portaels remettait au jeune artiste une somme de deux mille francs que, dit-il, lui avait remis le Ministre sur les fonds secrets, et ajouta que d'autres subsides suivraient.

Or, chacun sait qu'on n'accorde pas aussi facilement des subsides : Portaels avait tout simplement pris les deux mille francs, comme il prit ceux qu'il adressa ultérieurement au malade, dans sa poche.

Un Songe

Un parfum de reine
Une lotion agréable

SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

A l'école primaire

LE MAITRE. — Donc, je conjugue : je ne pleure pas, tu ne pleures pas, il ne pleure pas, nous ne pleurons pas, vous ne pleurez pas, ils ne pleurent pas. Qui pourra répéter ce que je viens de dire ? Ah ! vous, Henri !

HENRI. — Personne ne pleure, m'sieu.

Sur un imperméable C. C. C.,
La pluie frappe sans entrer.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Docilité

Dans un hôtel à Anvers :

LE PATRON AU VOYAGEUR. — Mais, comment, diable, avez-vous fait pour utiliser les deux lits de la chambre, alors que vous étiez seul ?

LE VOYAGEUR. — Pas de ma faute, Monsieur, mais dans mon rêve, j'ai parfaitement entendu crier : « Les voyageurs pour Gand changent !... »

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

La cocarde à la queue

Le jeudi saint de chaque année, messieurs les bouchers et charcutiers sentent frémir en eux une âme de poète. Quel psychologue nous expliquera par quel miracle ces gens qui, tous les jours de l'année fiscale, passent leurs heures à scier, hacher, trancher dans le rouge sanglant des viandes, parviennent néanmoins à garder intacte, au secret d'eux-mêmes, la petite fleur bleue ?

Car les étals des boucheries et charcuteries sont, le jeudi saint, de véritables poèmes en pieds de porcs et en rimes de saindoux. Alexandrins de saucisses, distiques de rognons, sonnets de choesels, ballades d'entrecôtes, centons de kipkap, hémistiches de jambons, chevilles de trumeaux, enjambements de flanchets, vers blancs de tripailles, rien ne manque à ce matériel poétique, pas même cette puérilité et cette extravagance hermétique dont nos grands poètes modernes tirent gloire.

En fermant les yeux, je revois ces vitrines où les bœufs, vaches, génisses, veaux et porcs que nous mangeons, étaient parés comme pour une fête hallucinante.

Voici le bœuf gras, premier du concours. On l'a pendu par les deux pattes arrière, cuisses écartées offrant aux carnivores civilisés l'intimité de son corps ouvert comme une noix. Sa queue écorchée, dont on compte les osselets, se courbe gracieusement en demi-cercle jusqu'à hauteur du rumsteck où elle est retenue par une cocarde tricolore. Et les couleurs nationales terminent aussi les moignons des pattes ; car le bœuf était belge, on doit le bouffer belge. C'est un grand honneur qu'on lui fait à cet animal. On a poussé la gentillesse au point de lui épingleur, sur la bavette, la médaille d'or que sa belle complexion lui a méritée, mais qui lui a valu — belle leçon pour nos décorés ! — de se effondrer sous la mailloche électrique. Et le boucher poète, après avoir pudiquement jeté une voilette crème sur la poitrine de l'insexué, lui a fleuri la cage thoracique d'un superbe pot de tulipes qui épanouissent leurs calices comme des flammes pâles jaillies du cœur. L'obit de cet aristocrate du cheptel n'a pas été oublié ; on y lit, en guise d'armoiries, le nom de son éleveur et celui de l'acquéreur de ses quartiers.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes d'été, blouses, lingeries, colifichets,

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

« Porcominora canamus ! »

Chantons au porc une ariette.

Il trône là de tout son long, le porc, sur la dalle de marbre blanc, vautre dans sa peau rasée et couperosée. On a semé autour de son éminence une pelouse frisée de persil. Sa queue tirebouchonne, impertinente. Ses petits yeux obliques clignent d'un air canaille et il suce un citron de son groin en forme de masque antigaz.

On ne sait pourquoi, mais on ne peut regarder un cochon sans rire. D'où vient ? Du mot ? Cu de la chose ? Ça n'a pourtant rien d'émoustillant, un cochon. C'est blanchâtre,

TEINTURERIE DE GEEST — 41, Rue de l'Hôpital — Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

gélatineux, fadasse. Encore un parvenu qui a volé sa réputation ! Et par la faute d'un saint, ce qui est le comble.

Mais si le cochon n'a rien d'égrillard, par contre, que de transformations savoureuses il permet ! Il faut s'être arrêté longuement devant l'étalage d'une grande charcuterie, un jeudi saint, pour savoir quelle mine inépuisable de gourmandises affriolantes peut être un cochon, surtout aux mains des Allemands et des Tchécoslovaques. Saint Antoine lui-même aurait bien du mal à se retrouver dans ces combinaisons multiples et succulentes ; le diable n'était pas malin, vraiment ; au lieu de lui présenter le porcelet nature, il aurait dû l'offrir charcuté : l'ermite n'aurait pu résister.

Sans être saint, ni Antoine, c'est ce que nous avons fait. Et nous sommes sortis du magasin les bras chargés de cochonneries savoureuses aux appellations bizarres, qui ont parfumé tentativement nos cuisines pendant toute la durée du vendredi poisson, pour connaître enfin le dédale voluptueux de nos viscères, dès samedi midi.

Ah ! mes enfants, quelle indigestion pantagruélique pour Pâques !

VAN DOOREN

Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

L'habitude...

— Vous avez de bons certificats, ma fille, je vous prends à mon service ; je vais vous essayer tout de suite.

— Monsieur me pardonnera, mais si j'avais su, j'aurais mis du linge propre.

70 grammes, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à **75 francs**, le Chapelier-Tailleur **J. PISANE**, 116, Chaussée d'Ixelles, 116.

Entre amies

Candide, elle demande :

— Dis-moi, toi qui sais tout : qu'est-ce que c'est, au juste, un microscope.

— C'est un instrument qui fait grossir les objets.

Et, rêveuse, elle murmure :

— Ah ! Je comprends maintenant pourquoi mon mari me dit que j'ai une main microscopique.

La coupe étudiée, le travail soigné font la renommée du Tailleur **MODESTE**, 330, rue Royale, 330.

Trop beau pour être vrai

On en est à l'explication des premiers vers de « Lorsque l'enfant paraît ». Une bonne sœur interroge une élève de la classe supérieure sur l'interprétation à en donner.

LA BONNE SŒUR. — Mlle de R... expliquez-nous ce qu'a voulu exprimer le poète par ces vers délicats entre tous :

*Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux...*

Mlle de R... — La poète a voulu exprimer que les enfants viennent au monde avec les yeux ouverts tandis que certains autres animaux naissent aveugles.

(Un rire étouffé secoue l'essaim de jeunes filles, comme disait feu le chanoine Desrousseau.)

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques : **Castermans**, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Apologue

Dans les eaux smaragdines du golfe Persique, il y avait une mignonne petite huitre, heureuse de s'épanouir dans le chaud bercement de la mer.

Et dès que l'aurore embrasait de soleil le royaume glau-



— Oh tu t'es piquée ?

— Eh oui !... Ça m'agace tellement ces bas qui se trouent sans cesse ! J'ai bien envie d'acheter des bas  dont tout le monde parle comme étant si solides...

— Tu aurais là une fameuse idée...

Tu en portes, toi, des bas  ?

— Bien sûr, comme toutes mes amies, comme toutes les femmes qui veulent des bas de long usage. Quelle économie, si tu savais ! Tu verras : ils sont inusables ces bas  !

Retenez bien, Madame, t-nu-sa-bles. Portez les bas , vous n'en voudrez plus d'autres.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

Bas  les bas belges de long usage



que des flots, la mignonne petite huitre entr'ouvrait lentement sa coquille et faisait jouer les rayons sur l'irisation de sa nacre.

Elle était adorable ainsi, la mignonne petite huitre, mollement étendue sous son dais lumineux. Adorable et coquette, elle étalait sur sa robe claire une fastueuse perle grise qui avait emprunté à l'orient toute sa douceur et tout son éclat.

Et la mignonne petite huitre avait cette coquetterie parce qu'elle était amoureuse d'un beau petit poisson qui, depuis plusieurs jours, lui faisait une cour assidue en décrivant à l'entour d'elles des orbes toujours rapprochés.

Et de sentir cette présence constante, et de deviner ce désir qui l'encerclait de passion, la mignonne petite huitre avait le cœur tout chaviré.

Et sans bien oser se l'avouer — sur les mignonnes petites huitres ont aussi leurs pudeurs — elle souhaitait ardemment cette minute heureuse où le beau petit poisson s'approcherait d'elle, bien près, bien près, et, doucement, tendrement, irrésistiblement lui confesserait son amour.

Cet instant vint. Le beau petit poisson, d'un coup vigoureux de nageoires, s'engouffra dans le tabernacle de la mignonne petite huitre, et, brutalement lui prit sa perle.

C'était un maquereau.



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS **DOYEN** 7-11 RUE DE LEUCATEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Printemps en Corse

Deux liaisons maritimes par le superbe yacht « ILE DE BEAUTE », toute la Corse mystérieuse en autocar P. L. M., les meilleurs hôtels.

Tels est le voyage (12 jours), que vous offre l'AGENCE ED. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles
Tél.: 11.03.76. Un seul départ en groupe: 1er JUIN.

Prix: 3,275 francs belges, toutes dépenses comprises.

Au marché aux poissons

Un élégant voyageur de commerce s'adresse à une bonne grosse mère qui est occupée à débiter son poisson.

— Madame, n'y a-t-il pas un herboriste, sur la place ou dans les environs?

— Oui, Monsieur, ici, à droite.

Le voyageur de commerce disparaît à la recherche de son herboriste.

La bonne femme se tourne vers une voisine:

— Was is dat, een herborist? (Qu'est-ce que c'est que ça, un herboriste?)

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

En revenant du théâtre

Entendu l'autre soir à la sortie d'un théâtre où venait d'avoir lieu une première. Deux dames d'âge mûr s'interrogent.

— Comment avez-vous trouvé la représentation, chère Madame?

— Mais très bien, mais la pièce que l'on a jouée n'est pas faite pour une première...

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout fait et sur mesures
à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Ce que l'on entend dans le tram

Un étudiant se trouve à la plate-forme avec une petite amie à laquelle il récite de singuliers madrigaux. L'étudiant porte une belle casquette qui atteste qu'il suit les cours de la Faculté de Médecine. Il fait valoir ses connaissances scientifiques; la jeune fille l'écoute avec attention et admiration. Tout d'un coup, on entend le futur Esculape expliquer à la jeune fille qui l'accompagne que l'homme et la femme ont dans le corps un nombre important de mètres d'intestin. L'étudiant cite même un chiffre, mais à mi-voix. Et la jeune fille de demander avec étonnement:

— A quoi ça sert?

L'étudiant la regarde et répond, imperturbable:

— A faire des crottes.

La jeune fille était renseignée et le tram continuait à rouler.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE
81, rue du Marché — Téléphone : 17.39.93

Au restaurant

— Garçon, je dois à la vérité de dire que j'ai déjà mangé du poisson plus frais que celui que vous m'avez servi!

Le garçon, froissé:

— C'est possible, Monsieur. Mais ce n'était certainement pas ici!

Je vous remercie beaucoup

Oui, je vous remercie de m'avoir donné une précieuse adresse, le grand garage brabançon, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit, réparations de toutes marques, fournitures générales, téléphone 33.18.29.

Société Philharmonique de Bruxelles

Les quelques places restant pour les deux auditions de la « Neuvième Symphonie » de Beethoven, sous la direction de Kleiber, les 29 et 30 avril, au Palais des Beaux-Arts, partent rapidement. Tout fait prévoir que, d'ici quelques jours, il ne restera plus de places d'aucune catégorie pour ces deux auditions. (Location tél. 11.13.74 et 11.13.75.)

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

De qui est-ce?

Attribué à Verlaine, le vers

Ayant peur de mourir lorsque je couche seul...
n'est pas de Verlaine, mais de Mallarmé.

L'autre, le fameux

L'ennui naquit un jour de l'uniformité
n'est ni de Voltaire, ni de Boileau, mais de Lamotte-Houdar (fable: « Les amis trop d'accord »).

Le bel alexandrin:

Qui meurt pour le pays vit éternellement...
qui semble porter la marque de Hugo, est vieux de plusieurs siècles, étant tiré de *Porcie*, de Robert Garnier.

Enfin, le

Audaces fortuna juvat
n'est de... personne, s'il est de tout le monde. C'est un à-peu-près. Virgile dit: *Audentes fortuna juvat*; le sens est légèrement différent. Et le bon Jules Verne est l'un des rares qui aient su citer le texte exact. (Un capitaine de quinze ans).

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Le mystère de la rue Royale-Sainte-Marie

Rue royale-Sainte-Marie, à un étalage, on peut lire l'avis suivant:

ON DEMANDE jeune personne habitant la rue ou les environs les plus proches pour tenir le magasin imperméable doit être au courant du commerce pour les conditions adresser au 1er étage au besoin pourrait avoir logement sous-sols et mansarde garnis en partie.

Un lecteur nous écrit à ce propos:

« Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais soupçonné le don d'imperméabilité attribué aux jeunes personnes! Peut-être pourriez-vous m'éclairer à ce sujet? »

Nous incompétions totalement. Et nous demeurons anxieux.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

Philosophons

— L'oisiveté est la mère de tous les vices, mais le vice est le père de tous les arts.

— C'est déjà bien ennuyeux de ne pas avoir d'argent; s'il fallait encore se priver !

— Les choses s'arrangent toujours ! Oui, mais autrement ! (Paul Morand, Louis et Irène.)

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Rivalité

Dans ma petite rue de faubourg, le boulanger et le charcutier ne s'entendent pas très bien et critiquent mutuellement leur probité commerciale.

Le charcutier rencontre son... ennemi et lui dit :
— Je viens d'acheter quelque chose chez toi : un pain !
— Tiens, dit l'autre, on ne le voit pas.
— Je l'ai sous mon chapeau !
Quelques jours plus tard, c'est le tour du boulanger :
— Je viens de chez toi, j'ai fait un achat !
— Ah ! Et quoi ? Je ne te vois rien porter ?
— Une tête de veau ! Je l'ai sous mon chapeau !

Si parfois vous voyez, sur la terre ou sur l'onde,
Avec succès briller, à dix lieues à la ronde
Monsieur X ou Y, grâce au talent qu'il a,
Vous voudriez, pour briller, être ce génie là ?
Ah ! ce n'est pas malin : achetez du SAMVA...

Les conseils du vieux jardinier

Toutes les aimables lectrices, et elles sont nombreuses, reçoivent de temps à autre une corbeille fleurie d'un fleuriste, cadeau d'un admirateur ou attention délicate à l'occasion d'une fête ou d'un événement agréable. Le fleuriste, autour d'une plante fleurie, place souvent quelques petites fougères, sélaginelles ou asperges au feuillage ténu. Lorsque la plante est défleurie, il faut percer quelques trous dans le bac en zinc qui se trouve à l'intérieur de la corbeille et arroser copieusement. Laisser égoutter puis rentrer la corbeille dans l'appartement. Les fougères sont les pottezuipers du règne végétal. Lorsqu'elles ont eu une seule fois soif, elles sont fichues à tout jamais. Or, les appartements où l'humidité est bannie leur sont mortels. En règle générale, arrosez vos corbeilles à fond en les trempant dans un bassin pendant une heure, puis laissez égoutter. Ces corbeilles en zinc, à condition qu'elles soient percées de trous au fond, conviennent très bien pour y placer de la terre dans laquelle on peut piquer de jolies fleurs du jardin, lilas, tulipes, myosotis, roses, etc.

Les fleuristes du littoral comptent lancer cette saison des corbeilles de ce genre.

Rossi
VIN APERITIF

L'APERITIF
HYGIENIQUE
par excellence
EXIGEZ-LE DANS
TOUS LES CAFES

Ainsi...

— Je te jure, mon chéri, qu'il n'est pas resté plus de cinq minutes ici... juste le temps d'entrer et de sortir...

LA HOLLANDE

et LES CHAMPS DE FLEURS

2 JOURS EN AUTOCAR

Départ : 29 avril, 6, 13 mai.

350 FRANCS. — Hôtels de 1^{er} Ordre.

VOYAGES FRANÇOIS, boul. Adolphe Max, 47, Brux.
Téléphone : 17.11.33

Le flamand à Malines

Extrait de la « Reklamaalblad van Mechelen » :

« Pracht en gewone kammen, attachen, meer dan 200 doozen tandenpoeders, doozen crème Magnolia, flesschen badzout, poudre directoire, meer dan 150 kleine en groote flesschen Eau de Cologne, Lait d'Ysabaye, brillantine, Schampoing, kleine en groote flesschen crème Lemoine, flesschen van 8, 15, 30 en 250 gram essence Ysabaye, flesschen essence concentrée, brillantine Lemoine, poudre de riz, rood voor de lippen, kleine en groote chineesche reuk-koffertjes, luxetalk, nagelbrillant. »

Que celui qui n'a pas compris lève le doigt.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek, Tel. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

L'épithaphe... gaie

On peut lire, sur le mausolée du Maréchal de Saxe, à l'église Saint-Thomas de Strasbourg, l'épithaphe suivante :

Son courage l'a fait triompher de chac	1
Il eut des ennemis, mais il triompha	2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de	3
Pour Louis, son grand cœur se serait mis en	4
Des victoires, par an, il gagna plus de	5
Il fut fort comme Hercule, beau comme Thyr	6
Pleurez, braves soldats, ce grand homme Hic ja	7
Il mourut en novembre et de ce mois le	8
Strasbourg contient son corps et son tombeau tout	9
Pour tant de Te Deum, pas un de profun	10

Le total 55 des nombres terminant chaque ligne indique l'âge de la mort du Maréchal.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Son premier gain

On demandait un jour à Mark Twain quand et comment il avait gagné son premier argent :

— C'est toute une histoire, répondit le célèbre humoriste.
A l'école où j'allais quand j'étais enfant, le maître avait institué un système particulier. Lorsque l'un de nous avait fait une sottise, il avait le choix entre cinq dollars d'amende ou une correction donnée en public. Or, il arriva un jour qu'ayant renversé mon encrier ou mal su ma leçon, j'eus à faire ce terrible choix. M'en étant ouvert à mon père, celui-ci ne voulut pas que je fusse fessé publiquement et il me remit les cinq dollars... C'est ainsi, voyez-vous, que j'ai gagné de l'argent pour la première fois... j'ai gardé les cinq dollars et opté pour la fessée.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTÈME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2, BOUL. DE WATERLOO. - TÉL. 12.27.99

Invitation...

Ce beau jeune homme s'étant présenté chez M. L..., absent depuis plusieurs jours, on le fit entrer dans le boudoir de Madame.

Madame était en robe de chambre, étendue sur une bergère.

— Monsieur, dit-elle au jeune homme, mon mari est à la campagne, mais si vous voulez l'attendre, il sera ici demain.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Encore un histoire juive

Le père Meyer, au moment de sa mort, avait une grosse fortune, près de trois millions. Comme il n'avait pas d'enfants, il laissa son avoir à trois de ses amis, et il écrivit sur son testament :

« Je tiens à ce que chacun des légataires, Cohen, Lazare et Kahn, dépose mille francs dans mon cercueil. »

Au moment où on allait refermer la bière, il fallut s'exécuter. Cohen tire son billet de mille francs, sans enthousiasme. Lazare vient ensuite et met son billet de mille francs dans le cercueil. Quand arrive le tour de Kahn, il s'avance près de la bière et prononce d'abord quelques paroles émuës. Puis il se baisse, prend les deux billets de mille francs, les empoche et met à la place, dans le cercueil, un beau chèque de trois mille francs.

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSON, 112, rue Royale.

Le chapitre des souliers

Elle avait acheté, très cher, de mignons souliers à la mode, 90 p.c. de trous, 10 p.c. de cuir. Au bout de trois jours, elle arrive chez le chausseur :

— Vous voyez, mes souliers ne sont déjà plus mettables.
— En effet, Madame, c'est curieux. Ah, mais je vois ce que c'est : Madame aura marché avec...



Humour anglais

— Je vais vous raconter une histoire amusante, dit le raseur de société. Mais j'hésite un peu... J'ai peur de vous l'avoir déjà contée.

— Voyons, dit Pickwick, est-elle vraiment amusante?

— Très.

— Allez-y alors... vous ne l'avez jamais dite.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Les recettes de l'oncle Henri

Galette des rois

Mettez 250 grammes de farine sur la table. Faites la fontaine. Déposez dans le centre de celle-ci une pincée de sel, de la vanille ou du zeste de citron, une cuillerée de sucre en poudre, un décilitre d'eau froide et 175 grammes de beurre. Mêlez, incorporez à la farine, formez une boule et laissez reposer quinze minutes à la cave. Donnez ensuite un tour à la pâte (feuilletage), laissez reposer dix minutes, abaissez la pâte à hauteur de deux centimètres. Mettez-la sur une tourtière. Posez dessus un cercle à flan et enlevez la pâte qui est dehors. Retirez le cercle au moyen d'un couteau, soulevez au milieu de l'abaisse un coin de pâte et y introduire la fève. Dorez au four le dessus de la galette et laissez tiédir sur un gril. Servir tout de suite.

Celui ou celle qui a le morceau contenant la fève est roi ou reine.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN. Téléphone: 15.87.52

Misère

Chambres d'hôtel. Quarante sous. Pâle noirceur des rideaux blancs, peut-être bistres... peu importe. Et là, en face de la porte, la vieille glace avec ses taches de rousseur. La cheminée en marbre noir, ou simili (Fais attention au coin gauche qui se décolle), Et la commode aux fers absents. Et ce grand lit avec ses draps trop durs et sa tête trop molle.

Et cependant, il avait dit :

« Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères, des divans profonds comme des tombeaux... »

Mais quand ?

(Georges Vidal, *Devant la vie.*)

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Bienséance

Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), est l'auteur d'un très curieux petit livre: « Les règles de la bienséance », qui ne manque pas de laisser des doutes sur les bonnes manières d'autrefois. En voici quelques extraits:

« Il est vilain de se moucher avec la main nue, en la passant dessous le nez, ou de se moucher sur sa manche.

Il n'est pas décent, après avoir sali ou lavé ses mains de les essuyer à ses habits, ou à ceux des autres; on doit les essuyer avec un linge.

Quand on est à table, il ne faut pas se servir de sa serviette pour se moucher: ce serait une faute des plus grossières.

Il est tout à fait contre la bienséance de s'approcher si près du feu qu'on se brûle les jambes, aussi bien que de mettre ses pieds hors de ses souliers. »

Quel savoureux petit livre!

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Oui, pourquoi?

Pourquoi ne trouve-t-on jamais la manche de son pardessus du premier coup, quand quelqu'un vous aide à le mettre?

— Pourquoi n'y a-t-il jamais personne dans le bureau d'un chef de gare?

— Pourquoi le journal illustré qui s'offre à vous, dans le salon d'attente d'un dentiste, est-il toujours du semestre précédent?

— Pourquoi appelons-nous « mon pauvre ami », fût-il le plus heureux des hommes, celui à qui nous contons un malheur qui nous arrive?

— Pourquoi le silence subit de tous les convives, autour d'une table où l'on mange, a-t-il quelque chose d'angoissant?

— Pourquoi dit-on qu'il y a embarras de voitures là où il y a trop de voitures, et embarras d'argent là où il n'y a pas assez d'argent?

— Pourquoi dit-on qu'on applaudit des deux mains, comme s'il y avait une autre manière d'applaudir que celle-là?

— Pourquoi les gens qui portent des paquets sous les bras ont-ils un penchant à s'arrêter, pour regarder les étalages, sur les trottoirs les plus étroits?

UTRECHT-VIE

Sage réflexion

Il pleut (c'est un jour de pèlerinage estival). Coup de tonnerre, et, sous l'orage, les pèlerins à la débânde se réfugient dans les bistrot ou à l'abri des ormes de la chaussée. Deux bonnes femmes, encore gaillardes, ne sachant où se fourrer, ont retourné héroïquement leur jupe, et, se la rabattant sur la tête, elles ont ainsi l'espoir d'éviter que leur « biau kapia » — un chapeau tout neuf avec des cerises rouges sur fond vert — ne soit détérioré par l'ondée... Bonne idée, ouais! Mais les deux commères ne possèdent sous leur jupe, qu'un petit jupon des plus mince et terriblement transparent. Si bien que la pudeur... Bref, un jeune vicaire se précipite, et leur fait vertement remarquer leur indécence.

Alors la plus déléguée, vivement :

— Vous voudriez p'têtre bien que j'abîme mon kapia?

— Mais, dit le vicaire, d'abord un peu interloqué, si vous préservez votre chapeau, vous découvrirez vos dessous qui seront mouillés. C'est l'un ou l'autre!

— Ouais. Mais m'kapia, il est neuf, savez. Tandis qu'em c... y va avoir quarante ans!

SUPERBES

TAPIS

DE SALON, PURE LAINE

2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS

Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Histoire hivernale

Dans l'arrière-boutique de la verdurière, les habitués entourent un « punch » bien fumant.

— Tiens, dit le plus spirituel de la bande, voilà le plus grand amoureux qui ait jamais existé!

Silence général.

— Mais oui! Rhum et eau!

Bata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.

Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.

Caloches, 12, 19 fr. — Calochettes, 9 fr.

Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Bata

Il ya, hélas, une suite

Vanpleperzele rentre chez lui, et quoique déjà bien lesté, exige que sa femme lui prépare un repunch, à seule fin de pouvoir replacer le jeu de mots.

— Tiens, Lisa, ça est le plus grand amoureux de la terre!

— ! ! !

— Mais oué : Grock!

— ? ? ?

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Humoristes?

M. Lloyd George a la réputation d'être un homme d'esprit ou, pour être plus exact, un humoriste. Il passe pour faire rire, mais nous avons l'idée qu'il ne réussit qu'à faire rire les Anglais, peut-être même certains Anglais seulement.

Voyez le compte rendu d'un de ses discours : toutes les cinq lignes au moins, vous verrez, entre parenthèses, ce mot : « laugh » (rires). Lisez ce discours, si vous avez, bien entendu, du temps à perdre... Vous ne rirez, nous le gageons, que si vous savez que M. Lloyd George tient absolument à ce qu'on rie, car vous êtes la complaisance même.

George Bernard Shaw, lui aussi, entend défendre la réputation qu'on lui a faite d'être un humoriste. En toutes circonstances, il faut, coûte que coûte, qu'il soit drôle. Les bons mots de G. B. S. ! Qui n'en a lu au moins un ?

La dernière de G. B. S. ? Eh bien ! la voici. L'auteur de la « Charrette de Pommes » est allé en Amérique, et les journalistes, comme une nuée de sauterelles, se sont abattus sur lui, avec toutes les marques du respect dû à un hôte aussi éminent. Sûrement, ils rapporteraient de leur entrevue avec l'écrivain quelque chose de sensationnel. Et, en effet, ils ne furent pas déçus.

En les voyant, G. B. S. a feint une grande colère et il les a congédiés en leur lançant ces simples mots :

— Rentrez chez vous et allez soigner bébé...

Et de rire !

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERNHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Comment on sauve sa tête

Un grenadier de l'armée du maréchal de Saxe, pris en maraude, fut condamné à être pendu. Ce qu'il avait volé pouvait valoir environ six livres. Le maréchal, le voyant conduire au supplice, lui dit :

— Avouez, mon brave, qu'il faut être bien misérable de risquer ainsi son existence pour six francs.

— Parbleu, mon général, répondit le grenadier, je la ris-que bien tous les jours pour cinq sous.

Cette répartie lui valut sa grâce.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes mar-ques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Le galant commissaire

Le commissaire de police, ceint de son écharpe, se pré-sente à l'aube, requis par un mari « outragé », et trouve la dame dans le plus galant déshabillé, en compagnie d'un monsieur arborant, lui aussi, une tenue des plus sommaire.

— Certes, les apparences nous accusent, s'écrie la dame, mais monsieur n'est pas ce que vous croyez... Oh non!...

Et le commissaire, galant, de répondre :

— Madame, laissez-moi vous dire qu'il n'en est que plus coupable.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag.C. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Voici trois quarts de siècle

Emile Deschamps, frère d'armes de Hugo, était un cau-seur exquis.

Comparant les « salons » de 1860 aux « salons » d'autre-fois, sa misanthropie souriante laissait échapper ce trait :

— Somme toute, nous copions aujourd'hui les fauteuils et les canapés du temps de Louis XIV et de Louis XV, c'est très bien; si nous imitions quelques-uns des hommes qui s'asseyaient dessus, ce serait mieux...

Sur les chemins de fer qui, malgré la prédiction de M. Thiers, en 1840, allaient décidément remplacer les dili-gences :

— C'est dommage, disait notre humoriste, on ne sera plus loin de personne!

Sur la médecine :

— La médecine, c'est un art qu'on exerce, en attendant qu'on le découvre.

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 963.

T. S. F.

Le théâtre contre la radio

En France, un subside spécial de 750.000 francs a été accordé à l'Opéra-Comique à la condition que ce théâtre diffuse une fois par semaine les œuvres de son répertoire.

Cette disposition a vivement ému la Fédération des spec-tacles de province. Elle a envoyé une adresse au Ministre de l'Instruction publique dans laquelle il est dit notam-ment :

« Le jour où deviendra régulière la diffusion des œuvres » du répertoire lyrique, c'en sera fait du théâtre lyrique » en province; l'heure de sa mort aura sonné ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

En Allemagne

La radiophonie allemande est maintenant tout à fait hitlérienne. Tous les anciens fonctionnaires de la Rund-funk ont été congédiés. Nombreux sont leurs remplaçants qui font leur service en uniforme de l'armée brune. Quant aux artistes et employés juifs, ils ont été chassés.

En ce qui concerne les émissions, elles sont la plupart du temps nettement dirigées contre la paix européenne.

La taxe en France

La Chambre française, après un débat très mouvementé, a voté la taxe radiophonique.

Tout citoyen, possesseur d'un poste récepteur, devra payer à l'Etat 15 francs par an ou 50 francs, selon qu'il s'agit d'un poste à cristal ou à lampes.

Les exploitants des salles d'auditions gratuites ou de lieux ouverts gratuitement au public payeront 100 francs par poste utilisé. Cette taxe est portée à 200 francs pour les salles d'auditions payantes.

Une taxe de 15 p. c. du prix de vente est instituée sur les lampes à la production ou à l'importation.

Et maintenant, il reste à l'Etat français à organiser la radiophonie nationale.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ETZ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Ici et là

Le dimanche 23 avril, l'I. N. R. radiodiffusera au Bois

de la Cambre l'arrivée de la course cycliste Paris-Bruxelles.

— La même station émettra le 6 mai « Cinna », de Pierre

Corneille, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon et du Parc. — Le prochain concert européen relayé par plusieurs stations sera organisé le 4 mai par la Finlande. — En Espagne, les séances des Cortes seront radiodiffusées. — Le président Roosevelt parlera deux fois par mois aux sans-filistes américains.

M. Paul Valéry et la T.S.F.

M. Paul Valéry est membre du Comité des Emissions de Radio-Paris. Il assiste régulièrement aux séances. Il donne son avis sur les questions en discussion, raconte la *Parole Libre*. Toutefois, il n'est pas bavard; il laisse à M. Georges Lecomte le soin de développer les lieux communs.

Le beau visage ridé de M. Paul Valéry sourit rarement. Ce poète précieux a toujours l'air plongé dans quelque délectation morose.

Lorsque la discussion devient bruyante, M. Paul Valéry se réfugie dans le rêve.

Récemment, on parlait de « Conférences médicales ».

M. Georges Lecomte, pudibond, demandait une stricte censure des conférences médicales, qui emploient parfois des mots savants, bien susceptibles de corrompre la jeunesse.

M. Paul Valéry dessinait la tête de certains de ses collègues et souriait doucement. Gageons que ce physionomiste faisait des découvertes.

Il n'avait certainement rien entendu. Il n'en répondit pas moins, d'un air pénétré, lorsque le président du comité l'interrogea, par ce mot peu compromettant:

— La question est délicate; c'est tout à fait mon avis...

**REICO
RADIO**

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS
ondes de 18 à 2.000 m.
demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Diffusions publicitaires

La *Parole Libre* signale que le général Pershing avait accepté de figurer dans un programme publicitaire radiodiffusé aux Etats-Unis par une compagnie caoutchoutière. L'affaire ayant fait scandale, et certaine presse ayant déclenché un violent feu de barrage, le général battit en retraite et se retira sur des positions préparées à l'avance.

Perte sensible pour les auditeurs américains, que Mme Roosevelt, appelée à de plus hautes fonctions, vient également d'abandonner.

Ils auront cependant une compensation. On annonce en effet que l'ancien gouverneur de New-York, Al Smith, qui fut candidat à la présidence de l'Union, a signé un contrat avec le trust American Tobacco.

Chaque semaine, l'ancien gouverneur Al Smith recommandera aux auditeurs les qualités supérieures du cigare Cremona.

Un nouveau jeu radiophonique

Le samedi 2^e juin, à 20 h. 15, l'I. N. R. créera « La Paix », l'Aristophane, adaptation radiophonique de M. Theo Fleischman.

Il sera intéressant d'entendre cette réalisation moderne d'une pièce écrite en 421 avant Jésus-Christ, et qui a gardé un saisissant caractère d'actualité.

« La Paix » sera jouée devant le micro par de nombreux artistes des théâtres de Bruxelles, et avec accompagnement d'une musique spécialement écrite par M. Franz André.

Conférences

Du 24 au 29 avril, l'I. N. R. émettra les conférences suivantes: le 24. « La situation de l'armement maritime » (M. Aernouts, président de l'Union des Armateurs belges); « Un musicien belge: Gossec » (M. Tonnard); le 26. « L'art et le folklore dans le Borinage » (M. Louis Piérard); le 29. « Neutralité à Genève: à propos de l'affaire mandchoue » (M. Henri Rolin, vice-président de l'Union Belge pour la S. D. N.); « Dans le monde de la radioactivité » (M. Albert Jacquemin); « L'enseignement ménager » (Mlle Jaspenne).

Si vous n'entendez pas la différence entre un violon et un violoncelle, achetez un poste quelconque très bruyant.

Si vous avez l'oreille musicale,

SEUL

SU-GA

vous donnera satisfaction.

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

A la mémoire d'un écrivain belge

L'I. N. R. consacrera une séance à la mémoire d'un excellent écrivain belge récemment disparu: Arthur Cantillon.

C'est M. Charles-André Grouas qui prendra la parole. Mme Germaine La Vallée dira des vers de Cantillon, dont on entendra également une pièce: « Robinson ».

Cette séance prendra place dans le programme du jeudi 4 mai.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Concerts Defauw - Festival Richard Strauss

Le Sixième Concert d'Abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 7 mai à 15 heures (série A) et lundi 8 mai 1933, à 20 h. 30 (série B), avec le concours de Sabine Kalter, soprano dramatique du Stadts Oper de Hambourg.

Festival Richard Strauss sous la direction de M. Désiré Defauw. Au programme: I. Don Juan; II. Elektra (extrait de l'Opéra); III. Macbeth; IV. Melodies avec orchestre; V. Till Eulenspiegel. Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg; téléphone 17.97.80.

BUILDING
DE LA

Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort. living-room 2 ch à coucher, cuis., salle de bain. eau gaz elec., ascenseur, montre charge chauff central par app Sit except. 300 metres gare Midi, vis-à-vis marches Trams ttes direct Rue Automie et rue Lambert Crickx Vis tous les jours.

Visites et conditions:

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

? LE MYSTERE DU ?

« PARIS-BRUXELLES »

Roman Policier Inédit par X...

C'était à l'heure de la fine, dans un des meilleurs restaurants de Bruxelles. Nous n'en pouvons dire plus long, justement à cause de la fine. Toute précision, d'ailleurs, en même temps qu'elle friserait la délation et la publicité gratuite, ne serait d'aucun secours pour l'intelligibilité des événements que nous proposons de conter.

Cette fine, donc, qui associait dans l'immortalité les deux noms de Napoléon et de Jean Hennessy, couronnait un des excellents repas bi-mensuellement offerts à la presse bruxelloise par M. Anselme Dekoster. A cette époque, Anselme Dekoster venait de doter le Boulevard Anspach d'un des plus beaux music-halls « in the world », l'« Emperor », et il avait accoutumé de réunir tous les quinze jours, à chaque changement de spectacle, les principaux courriéristes théâtraux de la capitale autour d'une table bien garnie. Pendant tout le repas, on devisait à bâtons rompus. Puis au dessert, Anselme Dekoster entretenait ses invités de ses projets en général, et, en particulier, de son nouveau programme.

Anselme Dekoster, ce jour-là, devait attendre, de ses amis de la presse, un service particulièrement délicat. Le premier verre de fine religieusement dégusté il commanda au maître d'hôtel une seconde tournée de « Vanderveide » (c'est ainsi qu'Anselme Dekoster, ayant vécu dans l'intimité des revuistes, appelait cette boisson indispensable aux gens de bonne compagnie), puis il réclama le silence.

— Mes chers amis, dit-il aux journalistes, vous savez qu'hier soir a eu lieu la dernière représentation de la grande revue « Paris-Charme ». Vous n'ignorez pas non plus que demain, après vingt-quatre heures de relâche, l'« Emperor » doit présenter au public bruxellois un sensationnel spectacle de music-hall.

— Connus, dirent en chœur les journalistes.

— Messieurs, reprit Anselme Dekoster, je vous remercie tout d'abord des éloges que vous avez bien voulu faire, dans vos journaux respectifs, et avec un ensemble qui prouve la sûreté de votre jugement, de Mademoiselle Jessie Lawrence, la vedette de « Paris-Charme ». Vous entendrez demain, dans son tour de chant, Mademoiselle Blanche Naville. C'est ici que je dois faire appel à votre bienveillante amitié. Je vous demande, Messieurs, je vous supplie, je vous conjure de décerner à Blanche Naville les mêmes éloges qu'à Jessie Lawrence. Pas une fleur de plus, pas une de moins. Si même il vous était possible de reprendre pour parler de Mlle Naville, les adjectifs qui vous ont déjà servi pour Mlle Lawrence, vous auriez droit, je l'affirme, à mon éternelle reconnaissance.

Louward, le doyen des courriéristes, qui, depuis trente ans, allait au music-hall comme d'autres vont à leur ministère — peut-être même montrait-il dans l'exercice de sa profession plus d'assiduité que la plupart de ceux-ci — interrompit Anselme Dekoster :

— Anselme, dit-il, je suis au courant. Tu peux compter sur moi.

Lekenne, par contre, le petit Lekenne que ses confrères regardaient d'un peu haut parce qu'il n'avait connu ni Polaire, ni Louise Balthy, ni Ambreville, ni même Gaby Deslys — on disait qu'il datait de Deltenre — demanda des éclaircissements.

— Dites donc, Dekoster, et la liberté de la presse, qu'est-ce que vous en faites? Croyez-vous que si votre Blanche Naville ne vaut pas une censure...?

— Silence! commanda Louward. Jeune homme, vous faites montre en cette occurrence d'une connaissance des choses du théâtre approximativement égale à celle de l'en-

fant à la mamelle. Notre profession ne devrait décidément être exercée que par des hommes d'une profonde érudition et d'une expérience infinie. A quoi voulez-vous aboutir dans cette carrière si vous ignorez encore que Blanche Naville, la célèbre Blanche Naville, est la sœur de la non moins célèbre Jessie Lawrence, sa propre sœur, et, par dessus le marché, sa sœur jumelle?

Sur les neuf journalistes réunis par Anselme Dekoster, quatre poussèrent en chœur cette exclamation :

— Sans blague?

— Quatre, s'écria douloureusement Louward. Ils étaient quatre à ne pas être informés de ce détail capital de l'histoire contemporaine! Monsieur Renan, bien que je lui refuse toute compétence en matière de music-hall avait grandement raison d'affirmer que l'ignorance recouvre le monde comme un gazon toujours vert... Recueillez donc, chétifs écoliers, la science qui ruisselle de mes lèvres. Blanche Naville et Jessie Lawrence, je vous l'ai dit, sont sœurs jumeles. Ça ne les empêche pas d'être brouillées, brouillées à mort. Comprenez vous maintenant pourquoi notre ami Dekoster, ayant périodiquement besoin de l'une et de l'autre pour accomplir jusqu'au bout la haute mission artistique à laquelle il entend consacrer ses dernières années...

— Pourquoi dernières? dit Dekoster.

Louward négligea de s'expliquer sur ce point.

— Comprenez-vous, reprit-il, que Dekoster désire ardemment qu'aucune des deux ne bénéficie d'un traitement de faveur de notre part? J'entends bien que l'enfant Lekenne continue de tenir en réserve l'argument « conscience professionnelle ». Je réponds à l'enfant Lekenne que Blanche Naville et Jessie Lawrence se ressemblent de façon prodigieuse, non seulement par le corps et le visage, mais encore par le tempérament, par le talent et par la voix. Autrement dit, Messieurs et chers confrères, tout ce que nous avons écrit, voici quinze jours, sur Jessie Lawrence ne peut qu'aller comme un gant à Blanche Naville...

Les yeux bleus d'Anselme Dekoster s'attendrirent dans sa face rougeaude et rasée :

— C'est vrai, dit-il, qu'elles se ressemblent extraordinairement! En 1913, quand elles ont débuté au Moulin-Rouge, dans un numéro qui fit courir tout Paris on ne les reconnaissait pas l'une de l'autre. Tenez, moi, à cette époque...

— Tu étais, dit Louward, marchand de bretelles...

— Il est exact, admit Dekoster, un peu vexé, que je passais alors mes journées à vendre des bretelles sur le boulevard. Il faut bien vivre, Messieurs... Mais le soir, j'appartenais déjà au théâtre. J'étais marchand de programmes, et par dessus le marché j'étais un peu l'homme de confiance de ces demoiselles Lawrence. Eh bien! elles se ressemblaient tellement que les billets doux qu'on me remettait pour Jessie Lawrence, je les portais toujours à Blanche Naville, qui s'appela à ce moment-là Betty Lawrence. Et vice versa, bien entendu...

— Mais enfin, demanda Lekenne, pourquoi se sont-elles brouillées?

— Elles se sont brouillées, dit une voix, à cause de Lawrence.

???

La voix qui venait de prononcer ces mots, avec un fort accent américain, était celle d'un nouveau venu. Celui-ci avait silencieusement écarté, quelques secondes plus tôt, les lourds rideaux de velours qui séparaient le cabinet particulier d'une pièce voisine, et assiste à la fin de la conversation.

Ce nouveau venu n'était ni un intrus, ni un espion. La preuve en est qu'Anselme Dekoster lui fit un accueil des plus chaleureux :

— Vous voilà enfin, mon cher Chichester ! Dire que j'espérais vous compter parmi mes invités ! Avez-vous déjeuné, au moins ?

— Mal, dit Chichester, mais enfin j'ai déjeuné. Ma voiture — il faut vous dire que je viens de Paris par la route — ma voiture s'est trouvée en panne un peu après la frontière. Il a fallu, pour réparer, deux heures, que j'ai passées dans une mauvaise auberge. Enfin, je suis bien content de vous voir. A quelle heure Jessie est-elle partie ?

— Elle a pris le train de 13 h. 30, comme convenu.

— Paris, 17 h. 16, dit Chichester. Et maintenant, vous attendez Blanche ?

— Elle a quitté Paris à 9 h. 23, par l'express qui arrive à Bruxelles à 14 h. 59. Elle doit en descendre à la nuit où nous parlons. Nous avons pris rendez-vous pour cinq heures au « Palace ».

— Parfait, dit Chichester. En somme, pas d'accroc ?

— Pas le moindre, dit Dekoster. La seule difficulté, c'était de remplacer, entre le départ de Jessie et l'arrivée de Blanche, les placards de la revue par ceux du nouveau spectacle. Je sais qu'il faut ménager la susceptibilité de ces dames... J'ai engagé, à cet effet, une équipe monstre de colleurs d'affiches, et je pense que le nécessaire est fait.

— Mon cher Dekoster, dit Chichester d'une voix grave, je vous remercie du fond du cœur.

Il y eut un silence, dont les neuf journalistes profitèrent pour se livrer à un examen approfondi de Chichester. L'impression d'ensemble fut bonne. Agé d'environ cinquante ans, Chichester montrait un visage énergique et franc. Très haut et presque sans rides, son front eût pu être celui d'un savant ou d'un philosophe. Ses cheveux gris n'atténuaient en rien son allure jeune et vigoureuse.

Mais, au fait, qui était Chichester ?

— Il me semble, monsieur, lui dit soudain Lekenne, que vous connaissez aussi bien Jessie Lawrence que Blanche Naville...

— Et pour cause, coupa Dekoster. Mon ami Douglas Chichester, que je suis, Messieurs de la Presse, très heureux de vous présenter, est tout à la fois l'impresario de Blanche et celui de Jessie...

Louward lui-même s'étonna :

— Des deux à la fois ? C'est le comble de la diplomatie !

— Des deux, dit Chichester. J'ai connu ces dames au début de 1914, à New-York, où je m'occupais d'affaires théâtrales. Elles étaient venues présenter leur numéro dans différentes villes d'Amérique. Charlie Lawrence, marié à Jessie depuis six mois, les accompagnait. Il était, en même temps que mon compatriote, mon camarade d'enfance et de collège. C'est par lui que je connus sa femme et sa belle-sœur. Tous trois regagnèrent l'Europe un peu après le début des hostilités et je les perdus de vue. En juillet 1924, je vins m'installer à Paris et j'y retrouvai, chacune de son côté, Blanche Naville et Jessie Lawrence. Leur brouille, à cette époque, datait d'environ un an. Quant à Charlie Lawrence, il était mort à Berlin, trois mois auparavant, d'une congestion cérébrale.

Quelqu'un demanda à Chichester comment il avait pu prendre, tout à la fois, les intérêts des deux sœurs ennemies.

Chichester cligna de l'œil :

— Les affaires sont les affaires, comme a dit, je crois, un de vos grands financiers, M. Fabri. J'avais été un des premiers impresari de New-York ; je voulais tenir le même rang à Paris. J'allai trouver, séparément, Blanche et Jessie. Je fis comprendre à chacune d'elles qu'elle avait tout avantage à me donner sa confiance ; je promis à chacune qu'elle aurait les mêmes contrats, les mêmes cachets, les mêmes succès que sa rivale. Cela ne valait-il pas mieux que de s'entre-dévoré ? L'une et l'autre commencèrent par repousser mes propositions puis finalement acceptèrent.

L'insatiable Lekenne interrogea de nouveau :

LES PETITS GERV AIS

les plus fins, les plus appréciés des fromages

DOUBLE-CRÈME.

légers...

...exquis

et si nourrissants !

livrés frais tous les jours



LA MENACE ROUGE EST CONJURÉE

Chez un peuple sain comme l'est ce peuple belge, la menace rouge devait être fatalement conjurée, car son bon sens ancestral n'a pas tardé à réagir. En effet, il suffit d'observer que jamais autant qu'à présent, l'homme du peuple, le petit bourgeois n'a cherché à devenir propriétaire. Jamais aussi il faut bien le dire, il n'a été accordé autant de facilités pour construire.

Le résultat est acquis: le nombre sans cesse grandissant de petits propriétaires a définitivement conjuré le péril rouge.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre. Tél. 33.86.20.

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE À PARTIR DE 25 FRANCS

DEUX PERSONNES 35 FRANCS

PETIT DÉJEUNER, 6 FR. — DINER SUR COMMANDE



LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— Mais enfin, pourquoi cette brouille?

— Messieurs dit Chichester, je crois que nous sommes entre amis. Je consens donc bien volontiers à répondre à la question qui vient de m'être posée, mais à condition qu'aucun de vous ne consacre le moindre écho, même très bruxellois, aux événements que je vais vous rappeler... Est-ce promis?

— C'est juré, crièrent tous les journalistes.

— Sur la tombe de ma sainte femme, ajouta Louward, célibataire endurci.

Douglas Chichester commença:

— Tout d'abord, le nom de Charlie Lawrence ne vous dit rien?

— Tout de même si, dit Louward, Il me semble que voici une dizaine d'années un gentleman de ce nom eut quelques démêlés avec la police française...

— Vous brûlez, dit Chichester. Vers le milieu de 1933, en effet, Charlie Lawrence fit beaucoup parler de lui. Je ne mâcherai pas mes mots: on l'accusait de se livrer à l'espionnage sur une grande échelle. Divers journaux lui consacraient de longs articles et publièrent sa photographie, un portrait qu'on ne devrait pas avoir oublié, tant Charlie avait une étrange physionomie, surtout pour un Américain, avec sa longue barbe blonde. Mais tout est si vite effacé de nos jours!...

Denabeele, l'un des journalistes, demanda?

— En définitive, espionnait-il, oui ou non?

— La chose, dit Chichester, n'a jamais été prouvée. Directeur général pour l'Europe d'une grande firme américaine de pneumatiques, Lawrence avait des relations dans toutes les capitales. Le bruit courut que ces relations n'étaient pas de nature exclusivement commerciale. On prétendit que Charlie Lawrence pratiquait couramment l'espionnage non pas au bénéfice de telle ou telle nation, mais pour le compte du plus offrant, et cela depuis 1913, époque de son arrivée en France et de son mariage avec Jessie. Des renseignements de la plus haute importance auraient été vendus par lui, a-t-on dit, à l'Allemagne, à l'Autriche, à l'Italie avant son entrée en guerre, aux Soviétiques après la Révolution russe et jusqu'aux tribus insoumises du Maroc. À diverses reprises, il frisa des sanctions dont la moindre eût été l'expulsion, et parvint toujours à les éviter. En avril 1924, pourtant, l'orage gronde sur sa tête, bien qu'il vienne de faire condamner à cent mille francs de dommages et intérêts un grand journal parisien coupable de l'avoir dénoncé trop clairement, et toujours sans preuves suffisantes. Il est à ce moment à Berlin; la police n'attend que son retour pour engager contre lui une bataille qu'elle escompte décisive. Mais, le 24 avril, les journaux allemands annoncent le décès de Charlie Lawrence, subitement frappé de congestion.

« J'en viens à la brouille de Betty et de Jessie. Elle se produisit, je vous l'ai dit, au milieu de 1923. Du jour au lendemain, le numéro de chant et de danse que les deux sœurs Lawrence présentaient aux Folies-Montmartre fut rayé du programme de cet établissement. Puis les journaux annoncèrent que Betty Lawrence paraîtrait désormais seule en scène sous le nom de Blanche Naville. Le désaccord des deux sœurs, à dater de ce jour, ne fit de doute pour personne, et chacun, dans leur entourage, s'évertua à découvrir le « pourquoi » de ce drame familial. Les uns prétendirent qu'un penchant excessif de Lawrence pour sa belle-sœur était à l'origine de la querelle. D'autres crurent pouvoir affirmer que depuis 1913, Jessie était la meilleure auxiliaire de Charlie dans les entreprises d'espionnage dont on l'accusait. Jessie et Charlie, disaient-ils, auraient tenté de transformer leur duo en trio en s'assurant les services

de Betty, ou si vous préférez de Blanche. Celle-ci, effrayée ou révoltée, aurait refusé, et ce refus aurait amené la rupture. Telles furent les suppositions qui trouvèrent le plus de crédit dans cette petite société cosmopolite, imaginative et potinière qu'on appelle le Tout Paris. Quant aux sœurs Lawrence, elles firent preuve l'une et l'autre d'une extraordinaire discrétion. A tous ceux qui poussèrent la curiosité jusqu'à les questionner sur les motifs de leur séparation, elles répondirent simplement: «Incompatibilité d'humeur». Cependant, tandis que Blanche Naville ne manque jamais de montrer une réelle tristesse chaque fois qu'on lui parle de Jessie, celle-ci au contraire accueille avec une sorte de colère toutes les allusions faites devant elle à sa sœur et rivale. Dépit ou jalousie, évidemment. »

— Comment se fait-il, demanda Dekoster que Jessie Lawrence n'ait jamais été inquiétée?

— « Primo », je vous ai déjà dit que ces accusations n'ont jamais reposé sur aucune base solide. « Secundo », Lawrence est morte et Jessie, n'a pu être, de toute façon, qu'un instrument entre ses mains. « Tertio », Jessie est, de nos jours, intimement liée avec un certain nombre de hauts personnages, ce qui la met au-dessus de tout soupçon.

— Mais enfin, dit Lekenne, quelle est votre opinion à vous?

— J'ai autrefois été tenté, conclut Chichester, de considérer comme admissibles certaines accusations formulées contre Jessie. Je n'oubliais pas, en effet, que les sœurs Lawrence ne sont pas, comme beaucoup le croient, Américaines. Ce sont des Suisses naturalisées Françaises, les sœurs Schmidt, nées à Bâle en 1893, d'une Genevoise et d'un Allemand, lui-même naturalisé Suisse. Aujourd'hui, je connais trop Jessie Lawrence et je lui porte une trop grande estime pour n'être pas revenu sur cette opinion.

La conversation se poursuivit jusque vers 4 h. 1/2. A ce moment Dekoster avertit Chichester qu'il était temps de se rendre au « Palace » où les attendait Blanche Naville. Mais comme le directeur de l'« Impérator » réclamait le vestiaire, le maître d'hôtel vint lui annoncer qu'on le demandait au téléphone.

— Pas le temps, jeta Dekoster. Dites que je suis parti.

— Monsieur, insista le maître d'hôtel, il paraît que c'est très urgent. C'est M. Van Mol qui téléphone.

— Van Mol! s'exclama Dekoster. Et il disparut en courant.

Pendant l'absence de Dekoster, les journalistes se chargèrent d'expliquer à Chichester qu'elle était la haute personnalité qui appelait leur ami au téléphone. Van Mol était à ce moment, et de très loin, le premier policier belge. Ils citèrent quelques-unes de ses plus extraordinaires prouesses: l'arrestation de Cacheleux, le sadique aux trente-sept victimes; la découverte, dans une boîte de petits pois en conserves, d'un collier de sept millions dérobé à la reine de Hollande...

— Dites donc, plaisanta Chichester; il a peut-être été informé que nous buvions de la fine!

Dekoster réapparut. Il ne semblait pas, lui, d'humeur à plaisanter. Tous les journalistes remarquèrent sa pâleur et le tremblement de ses mains. Louward, qui tenait une « zwanze » toute prête, n'osa même pas la placer.

— Messieurs, dit Dekoster d'une voix à peine perceptible, il faut que je vous quitte immédiatement. Chichester, je vous demande de m'accompagner.

Tous deux dégringolèrent l'escalier du restaurant et se jetèrent dans la voiture de Dekoster.

— Au théâtre, cria celui-ci à son chauffeur.

Puis, à Chichester:

— Van Mol nous attend là-bas. Ah! mon cher, une affaire terrible..., une affaire épouvantable...! Jessie Lawrence a été assassinée dans le Bruxelles-Paris!

Le lendemain matin, deux hommes s'entraînaient avec fièvre, à Paris, dans le bureau de M. Dubuis, commissaire divisionnaire à la Sûreté Générale, Service du Contrôle des Recherches. Le premier de ces hommes était M. Dubuis



Ne ruinez pas vos dents avec des pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

... enlève le film — complètement

... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant

... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement: ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq, 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

MARIVAUX

PATHE CONSORTIUM

présente

MONA GOYA

RENÉ LEFÈVRE

dans

UNE PRODUCTION NATAN L'ANE DE BURIDAN

d'après la pièce de R. de Flers et G. A. De Caillavet

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

Paul MUNI

dans

JE SUIS UN ÉVADÉ

ENFANTS NON ADMIS



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

lui-même, le second était M. Van Mol. Van Mol et Dubuis avaient été chargés de mener, le premier au nom de la police belge, le second pour la police française, l'enquête sur le meurtre de Jessie Lawrence. Van Mol venait d'arriver à Paris après avoir consacré toute sa nuit à une première série de recherches qui avaient donné comme l'on verra, d'appréciables résultats. Dubuis, on va le voir également, n'avait pas davantage perdu son temps. Maintenant, ils se communiquaient mutuellement les renseignements qu'ils possédaient en vue d'une étroite et fructueuse collaboration.

L'un et l'autre avaient à peu près le même aspect social, aussi éloigné de celui du fameux Sherlock Holmes, que de la silhouette — combien classique! — de l'inspecteur de police à gros souliers. Même regard perçant, même voix brève, mêmes vêtements aux tons neutres. Mais tandis que M. Van Mol était un blond et gigantesque Flamand, d'une force légendaire parmi ses collègues de la police belge, M. Dubuis était brun, presque chétif, et d'une taille très au dessous de la moyenne. Les malfaiteurs, disait-on, n'en menaient pourtant pas large devant Joseph Dubuis, qui passait pour être un virtuose du jiu-jitsu.

— Faisons le point, disait Dubuis. Voici tout d'abord les procès-verbaux relatant la découverte du cadavre (ce disant, il tendait à Van Mol une liasse de papiers à en-tête du Ministère de l'Intérieur), vous y verrez que le crime a été constaté à 15 h. 30, au moment où le train venait d'arriver à Saint-Quentin. Un honorable commerçant de cette ville, M. Gillardon, était monté dans un des trois wagons de première classe et cherchait une place de « coin ». Il inspecte tous les compartiments, sauf un, dont les stores sont baissés. Dans aucun d'eux, il ne trouve de « coin ». Il se décide alors à ouvrir le compartiment aux stores baissés et recule d'horreur. Sur le plancher, entre les deux banquettes, une femme est étendue inanimée. Il appelle; des contrôleurs et d'autres voyageurs accourent. Un médecin est là qui se penche sur le corps et peut bientôt affirmer que la voyageuse a été tuée d'une balle de revolver en plein cœur. La blessure, quoique peu profonde, était, à peine apparente, Jessie Lawrence portant une robe rouge dont la teinte se confondait avec celle de son sang.

« Aussitôt, le wagon est détaché du convoi et la police de Saint-Quentin ouvre une enquête. Elle constate que le sac à main de Jessie Lawrence lui a été dérobé ainsi que ses bijoux, dont un collier de perles d'une très grande valeur. La mallette de l'artiste, demeurée dans le filet, ne contient aucun papier, rien que des objets de toilette et quelques menues pièces de lingerie. Toutes ses autres valises avaient été, comme nous l'avons su depuis, confiées au service des bagages.

» Ignorant l'identité de la victime, la police de Saint-Quentin nous alerte en nous donnant son signalement: élégance raffinée, cheveux blonds platine, robe rouge, manteau gris bordé de fourrure au col et aux poignets, chapeau gris. Les conversations téléphoniques que nous avons immédiatement avec vos services nous permettent bientôt d'établir qu'il s'agit de Jessie Lawrence. Plusieurs voyageurs, d'ailleurs, l'avaient déjà reconnue. L'un d'eux avait dit: « C'est Jessie Lawrence ou Blanche Naville, mais impossible de savoir laquelle des deux: elles se ressemblent » tellement! »

Dubuis prit un temps et continua:

— L'examen minutieux du compartiment n'apporte aucune autre précision. On ne retrouve ni l'arme du crime, ni aucune empreinte. Par contre, on retire des doigts crispés de Jessie Lawrence un fragment de lettre qui nous sera, sans doute, d'une grande utilité et que voici.

Et le commissaire Dubuis mit sous les yeux de son collègue belge le document dont voici la reproduction:

*Chère Betty, il faut
Jessie qui prendra le
pas vivante à Paris*

*Jessie est condamnée
elle ne me sert plus à re-
ses indiscretions*

*Nos hommes se
dire quels services*

*Faites ce que je
reconnaissance ne
que mon amour.*

Votre :

Van Moll lut attentivement cette moitié de lettre, la relut et la re-relut.

— Diablement intéressant, conclut-il. Mais dites-donc, ce billet ne me semble pas adressé à Jessie Lawrence, mais à sa sœur Betty, aujourd'hui Blanche Naville pour le public et de tout temps Marie-Thérèse Schmidt pour les services de l'état-civil!

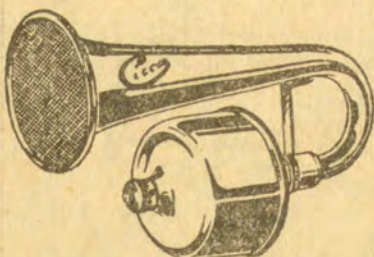
— Nous reparlerons de ça, dit Dubuis. Auparavant, j'ai encore des choses à vous dire. La première, c'est que Jessie Lawrence, qui avait retenu sa place dans le train avant-hier matin, demanda au contrôleur, au départ de Bruxelles, s'il ne lui serait pas possible d'être seule dans le compartiment. Elle souffrait, disait-elle, d'une atroce migraine et avait besoin de se reposer. « Désolé, dit le contrôleur, mais les cinq autres places de votre compartiment sont précisément retenues et le reste du train est à peu près comble. » Jessie Lawrence se résigne donc à partager son compartiment avec cinq autres voyageurs. Mais, chose curieuse, « ces cinq voyageurs ne se présentent pas ». Jessie est donc seule dans le compartiment dont elle baisse les stores et où elle ne doit théoriquement être dérangée que par la douane et la police françaises, entre Mons et la frontière. Or, de l'aveu des inspecteurs et des douaniers de service dans le train, le contrôleur les pria, comme le train venait d'arriver à Mons et qu'ils y montaient pour procéder à leurs vérifications, de ne pas importuner la voyageuse du deuxième compartiment de la première voiture. Il leur raconta même, à l'appui de sa demande, la scène que je viens moi-même de vous narrer. On ne fait pas appel en vain aux sentiments de galanterie d'un citoyen français, même fonctionnaire. Ces messieurs passèrent devant le compartiment de Jessie Lawrence sans même entr'ouvrir la porte. Je lis dans leurs dépositions...

— A moi, cria soudain Van Mol, à moi! Il faut ici que je vous apprenne deux choses : en premier lieu vos places retenues n'étaient pas du tout de vraies places retenues; en second lieu, votre contrôleur n'était pas un vrai contrôleur!

— Expliquez-vous, dit Dubuis.

La suite au prochain numéro.

LE CICCA-SIMPLEX



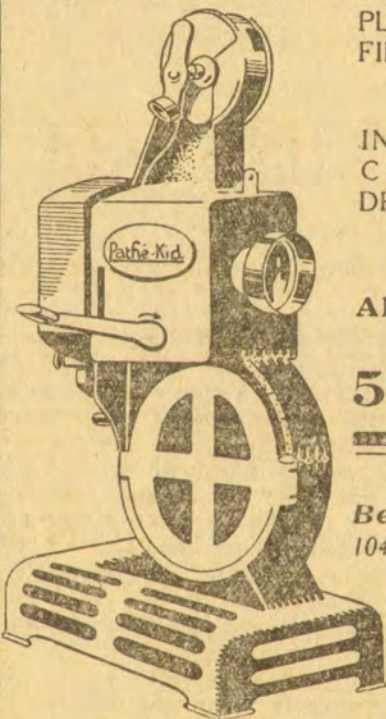
avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux, placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre verse-

sement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.



Visite à Hofstade-Plage

On a donc inauguré Hofstade-Plage, en présence de M. le ministre Forthomme, s'il vous plaît. La plage d'Hofstade va-t-elle faire oublier Ostende, Le Zoute, La Baule, Deauville ou même L'Isle-Adam, plage de rivière? Qui sait? On y retrouve une sorte de Vieille Belgique en carton-pâte qui évoque... plus ou moins le Bruxelles-Kermesse cher aux Bruxellois. Notre collaboratrice Marcelle Babette, qui a été faire un tour de ce côté, nous rapporte ses impressions.

...Quand nous sommes arrivés là, un de mes petits camarades m'a dit : « Où est-ce qu'on boit ici ? et comment va-t-on entrer là-dedans ? » Je dois avouer à la gloire de ma sveltesse que je suis entrée sans payer, en tordant délicatement les pointes de fil de fer de la palissade extérieure, à plat ventre dans le sable et l'herbe, tandis que les petits amis ont payé un franc. Bref, je suis entrée.

En route vers la plage... Nous humions déjà le grand air tout en cherchant d'un regard avide la longue bande de sable doré et fin qui constitue généralement la plage. Hélas ! L'horizon offrit à notre vue, outre un moulin imitation aux ailes immobiles, la désolation de toute une plaine dépouillée de ses bosquets si sauvages et si jolis qui faisaient le bonheur des amoureux il y a un an.

Cependant la plage était « organisée ».

Un monsieur en redingote et en chapeau melon m'a offert de faire la « baigneuse » attitrée, moyennant rémunération et pourboire, mais comme le froid

était tout de même un peu impressionnant, j'ai préféré à la baignade un paquet de frites aux pickels qu'un copain me tendait obligeamment.

Après cela, j'ai vu beaucoup de choses, excepté des baigneurs heureux se prélassant au soleil.

Il y avait évidemment sur la vaste place (hum !) un garde champêtre en costume de braderie de la rue de Flandre, qui marchait gravement. Il y avait aussi le maieur ceint de la traditionnelle écharpe, et à qui le gendarme présentait les armes gravement, et puis... superbe... le petit train de l'exposition du centenaire allant cahin-caha, chargé d'une dizaine de personnes qui n'avaient pas l'air de s'amuser bien follement.

J'ai demandé aux camarades pourquoi on avait enlevé les bruyères. Ils ont haussé les épaules d'un air las et s'en sont allés vers une terrasse inondée de soleil dans le village inhabité. Heureusement, il y a la bière. La bière m'a paru délectable à Hofstade.

Il n'est pas une maison de la place — et c'est dire avec quelle conscience nous avons accompli notre tâche — qui ne serve un liquide délicieux.

Et de jolies femmes en courte culotte et en molletières savoyardes distribuèrent des programmes à la gloire — bien entendu — d'une bière régionale. L'établissement ainsi recommandé s'enorgueillissait d'ailleurs d'un remarquable orchestre féminin dont la batterie n'avait rien à envier à personne.

Des ouvriers, les seuls clients à peu près de « Hofstade Meer » au moment de notre visite, réclamaient des chansons flamandes, et sur la place des manœuvres esquissaient des pas de danse autour du kiosque où leur société jouait.

À la nuit, — et Dieu ! qu'elle était noire ! — nous sommes revenus après une dernière station à la baraque aux beignets et nous avons constaté au contenu de nos poches que cette « plage des pauvres » demandait beaucoup d'argent.

Nous avons manqué notre train, nécessairement, et nous demandons à M. Forthomme de veiller à l'éclairage, tant à l'intérieur de « Hofstade-Plage » — nous avons cherché la sortie un peu partout — que sur la route qui mène à la gare.

Oui mais voilà... Tout cela se passait le samedi saint, tandis que dimanche il y eut à Hofstade tout le public désiré, attiré surtout par la Vieille Belgique. Les baigneurs manquèrent encore, peut-être parce que la charcuterie de la place et les petites maisonnettes blanches des chemins voisins dispensent trop d'alléchantes choses. Mais il y eut beaucoup de buveurs de bière. Les sociétés musicales se succédèrent sans interruption. Tout alla bien. Les trains toutes les demi-heures déversèrent des flots de bonnes gens munis de paniers à provisions et vêtus de leurs habits du dimanche. Et avec un peu d'imagination on eût pu se croire transporté dans une kermesse de Teniers.

Nous projetons d'ailleurs, les petits copains et moi, de retourner un jour prochain à Hofstade-Plage, nantis de maillots et de courage et de jouir de l'air, du soleil, de l'eau, des délicieux bois de sapins qui restent encore en dehors de l'enceinte et de l'excellente bière de la Vieille Belgique.

Marcelle BABETTE.

VICTORIA et MONNAIE

PROLONGATION

Chotard & C^{ie}

avec

CHARPIN

Jeanne Boitel --- Pomiès

ENFANTS ADMIS

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 963.

En 3 minutes trois actions



Le grand tube
12 fr.
maintenant
9 fr.
seulement

La vie moderne est hâtive, fiévreuse ! Vous êtes pressé chaque matin. Vous voulez vous raser vite. La Crème à Raser Palmolive vous facilitera cette opération indispensable car elle agit dans trois sens différents :

- 1** Sur le rasoir : Sa mousse abondante tient dix minutes sur la peau et permet au rasoir de glisser rapidement, sans tiraillement, ni accrocs.
- 2** Sur la barbe : Les principes actifs de la Crème à Raser Palmolive dissolvent la gaine grasseuse qui entoure chaque poil. Celui-ci s'imprègne d'humidité. La barbe ainsi amollie est coupée rapidement, au ras des joues.
- 3** Sur la peau : L'huile d'olive qui entre dans la fabrication de la Crème à Raser Palmolive adoucit la peau, la tonifie et laisse au visage une impression de fraîcheur.

Essayez à votre tour cette crème à raser à triple action.

Aucun risque pour vous

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

CRÈME À RASER PALMOLIVE

Petites Histoires de la Vie cosmopolite

Les Américains sur la Côte d'Azur

Les aventures amoureuses d'un ancien maire
de New-York

On sait que quand ils n'appartiennent pas au monde un spécial des bootleggers, des gangsters et des vamps, les Américains sont les gens les plus vertueux du monde. Mais leur chair est faible; quand la chair américaine éprouve une vie irrésistible de succomber, il faut que cela se passe dans un vieux pays « pourri » de la vieille Europe « pourrie » et spécialement en France et spécialement sur la Côte d'Azur. On ne connaît point d'année où, de Toulon à Menton, on n'ait pu enregistrer quelque petit scandale américain plus ou moins rigolo. Cela n'a du reste aucune importance parce que, sur cette côte heureuse, rien n'a d'importance. La mer bleue murmure — polyphosphore, sur ceux qui se souviennent d'avoir essayé de traduire l'émotion, — les fleurs embaument, le soleil rit, que les hommes fassent toutes les sottises qu'il leur plaît...

Les Américains donc ne s'en privent pas, malgré la crise. L'hiver de cette saison est James ou plutôt Jimmy Walker, ancien maire de New-York. Ses aventures sentimentales ont, en ce moment, la joie de tout cet heureux Midi.

On se souvient des mésaventures politiques du personnage. Il était en promenade en Europe et il était même en train de devenir « bien parisien » quand il apprit tout coup qu'il y avait « de l'eau dans le gaz » au delà de l'Atlantique. Il rentra précipitamment, mais trop tard. Il n'eut la place prise. Obligé de démissionner, il n'eut d'autres ressources que de s'en aller en claquant la porte et, à Coriolan, en secouant la poussière de ses sandales.

C'est ainsi qu'en novembre dernier il débarquait à Villefranche-sur-Mer, bien décidé à jouir de la vie et à envoyer promener les souvenirs gênants de son ingrate patrie, tout souriant, du « Conte Grande », flanqué de cinq journalistes américains, qui étaient sans doute chargés de lui demander s'il préférerait trois ou quatre sucres dans son petit café au lait du matin et s'il prenait son bain à 37° ou 42°.

L'« CELL » de Pourquoi Pas ? vous racontait, il y a quelques semaines, qu'il ne faut jamais demander à quelqu'un qui vient sur la Côte d'Azur ce qu'il vient y faire, puisque toujours « il vient se reposer ». Jimmy aussi, et, répondant à la traditionnelle question, il dit : « Je désire me reposer et jouer au golf », mais, parmi les nombreux bagages de l'ancien maire de New-York, il y avait une charmante artiste américaine, Mlle Betty Compton.

Ils avaient voyagé ensemble; ils débarquèrent ensemble; ils entrèrent dans une splendide voiture et « descendirent » tous deux au Grand Hôtel du Cap d'Antibes.

Pas de doute possible. Betty Compton partage toute l'intimité de ce « maire défunt » et l'« CELL » se souvient alors qu'il est pourtant marié et que sa femme vit encore.

C'était exact, car peu de temps après, on apprenait qu'effectivement il existait une Mme Jimmy Walker et qu'elle était encore dans « l'exercice de ses fonctions ». Seulement, elle était restée à New-York et se débattait avec sa modiste, sa couturière, sa lingère. Comme elle était la femme légitime de l'homme le plus élégant du monde, en un seul mois, Mme Walker avait fait pour plus d'un demi-million de francs français de dépenses, dont elle n'avait acquitté que 20.000 francs.

Ses mouchoirs valaient 280 francs la pièce, une blouse fut payée plus de 3.000 francs, un manteau de soir 40.000 francs, un costume de bains 3.800 francs, et d'innombrables bas de soie à 150 francs la paire.

Mme Walker, évidemment, n'est pas une femme pour temps de crise.

Jimmy Walker, toujours souriant, toujours jeune, élégant, frais comme une rose, n'en avait cure et vivait, sur la



Côte d'Azur, des heures ensoleillées et... si douces, avec Betty Compton.

On les voyait au golf, aux dîners de grand gala, à Cannes, à Nice, à Monte-Carlo. Ils étaient heureux !

Au point de vue financier, on disait d'ailleurs qu'un grand magazine américain, le *Sunday Evening Post*, avait offert à Jimmy de publier ses mémoires et, d'après un de nos confrères niçois, cette affaire lui rapporterait 1 million 750.000 francs français.

Il aurait même fait appel déjà à un grand écrivain anglais, résidant à Villefranche-sur-Mer.

Or, un mois après l'arrivée de Jimmy Walker, Jeanette Mac Donald débarquait à Villefranche-sur-Mer, avec sa mère, son chien, son manager, M. Todd Ritchie, une femme de chambre, une secrétaire et un chauffeur.

On se demandait où Jeanette descendrait. Eh bien ! elle est descendue au Cap d'Antibes, au même hôtel que M. Jimmy Walker. Décidément le soleil attire les étoiles !

Le Grand Hôtel du Cap d'Antibes, comme l'Auberge de Venise au temps de Candide, était devenu l'asile des étoiles de la politique et du cinéma quand elles ont besoin de reprendre quelque éclat.

Ces quelques « personnalités » américaines réunies faisaient d'ailleurs « bon ménage » entre elles et avec les autorités locales.

Un beau jour, comme un journaliste était venu interviewer Jeanette, il apprit qu'elle venait de quitter l'hôtel pour être reçue officiellement à la mairie de Cannes, par M. le Maire, avec discours, fleurs, champagne d'honneur. Oui, cela se fait sur la Côte d'Azur ; on remercie le prince de Galles d'être venu à Cannes, mais on déclare à Jeanette Mac Donald que la Ville de Cannes est très honorée qu'elle ait daigné la choisir pour y passer quelques semaines. Qu'à cela ne tienne, Jimmy Walker répondit pour Jeanette Mac Donald.

Comme le journaliste curieux demandait si les bruits qu'il avait circulé sur la soi-disant atteinte au « portrait de Jeanette Mac Donald », par une princesse armée d'un revolver (ce ne sont que de vieux ragots) étaient exacts, « Jimmy » a répondu : « La vérité, c'est que Jeanette n'a jamais mis les pieds en Europe avant son engagement du printemps dernier à l'Empire. »

Alors !... Mais ne vous semble-t-il pas que ce maire était assez au courant des déplacements de cette star !

Et Jimmy Walker, toujours joyeux et beau, d'ajouter avec des yeux malicieux :

« Vous savez... moi... pour une morte... je la trouve assez vivante... avec Todd Ritchie... et puis elle a vraiment bon appétit. »

Était-ce simplement avec son manager Todd Ritchie que Jeanette était si « vivante » !...

L'« Œil » s'est demandé pourquoi Jeanette était venue rejoindre si vite M. le maire Jimmy Walker dans sa retraite.

Il avoue avoir cru à un mariage... N'était-ce qu'un mariage à l'essai ?

Sans résultats d'ailleurs, car, après plusieurs « bombes » en groupe. Jeanette Mac Donald, Betty Compton, Jimmy Walker et Todd Ritchie, Jeanette ayant sans doute constaté qu'elle n'arrivait pas à ravir à Betty Compton le « que-cœur » du Beau Jimmy, est retournée à Paris, sans même faire un petit séjour, comme il en était question, dans la villa que Maurice Chevalier, « chevalier servant », avait si galamment mise à la disposition de celle à qui il ordonnait, hier encore, si gentiment : « Aimez-moi ce soir », « Parade d'Amour ! », « Une heure près de toi ».

Et la Côte d'Azur... américaine est en émoi.

Jeanette Mac Donald épousera-t-elle son manager Todd Ritchie ? Maurice Chevalier ? Peut-être n'épousera-t-elle personne, se réservant pour une plus brillante occasion encore... M. Hitler, par exemple. Toujours est-il que, toujours suivant l'opinion américaine de la Côte d'Azur, M. Jimmy Walker ne s'en soucie plus ; il est, cette fois, très décidé, il est satisfait de son « stage » et de sa « star-gaie » et épousera très prochainement, à Cannes, Mlle Betty Compton — quand il aura divorcé d'avec sa légitime.

Le *Petit Niçois* annonce cette grande nouvelle d'une façon... un peu savoureuse !

« C'en est fait, M. James Walker va se marier. »

» Oui, l'ex-maire de New-York et Mlle Betty Compton, que nous avons souvent vue à ses côtés depuis son arrivée sur la Côte d'Azur, ont décidé d'unir leur vie. Et la Mairie de Cannes a reçu une nouvelle fois la visite de celui qui, il y a quelques mois à peine, était reçu par la municipalité au grand complet...

» Quant à la date de mariage, on l'ignore. Elle ne saurait trop tarder cependant.

» En attendant, souhaitons à M. James Walker et à sa future compagne de trouver dans notre ville la tranquillité et la paix nécessaires à la construction d'un foyer ? »

N'est-ce pas que c'est touchant.

On voit que la presse niçoise ne respecte pas beaucoup le mur de la vie privée. Mais le mur de la vie privée existe-t-il pour une star de cinéma et un premier maire de New-York ? Comme on connaît ses saints, on les honore.

BEAULIEU-SUR-MER, diadème de la Riviera, est une station de distinction et d'élégance ; le soleil y resplendit dans tout son éclat. La saison y est aussi brillante en été qu'en hiver. Vous y passerez des vacances idéales, car la température est délicieuse, la plage et les bains de mer vous attendent, ainsi que tous les plaisirs de la montagne et de la mer. Les Entreprises Cogéni construisent, dans ce site enchanteur, au Quartier Belge Roi Albert, des villas complètes, clef sur porte, acte en main, pour 98.000 francs français. Chacune d'elles comprend : un hall-living room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bains installée, chauffage central, cave, poste de T. S. F. Pour vous permettre d'acheter d'ici, nous tenons à votre entière disposition les plans de la ville, les plans de lotissement et des villas, cahier des charges, vues de l'endroit, etc. Références : Constructions Cogéni, plans dressés par le talentueux architecte A. R. B. A. Marcel Chabot. C'est tout dire pour vous donner entière confiance. Demandez tous les renseignements à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59. Exclusivité du service de vente.



Médailillon

Edmond Vandercammen

Qu'on le veuille ou non, les poètes du rêve continuent de rêver.

On a commencé par rire et par hausser les épaules, et par se rebeller contre cette idée que l'ineffable en soi puisse être un élément de poésie : puis, peu à peu, on a admis qu'en dehors de tout symbole, de toute signification, même anagogique, certaines propositions absolument irréductibles à la raison et à la logique formelles possèdent une force propre de suggestion poétique, pourvu qu'elles ne constituent pas toute l'œuvre, et que le cadre, la ligne générale du poème conserve une intelligibilité relative. C'était la première manche pour le bon abbé Brémond, champion de la poésie absolue.

Edmond Vandercammen est un de ces poètes du rêve. C'est un doux blondin, aux yeux pervenche, à la voix étouffée, aux gestes féminins, avec je ne sais quelle résignation lasse écrite sur un visage fin : Edmond Vandercammen ne demande pas de lecteurs, ne quête pas d'éloge, ne se protège pas du coude au sifflement des sarcasmes : il ne demande qu'à pouvoir rêver en paix, sans être obligé de fournir de son rêve aucune justification ni synthèse, ce qui est inutile et fatigant.

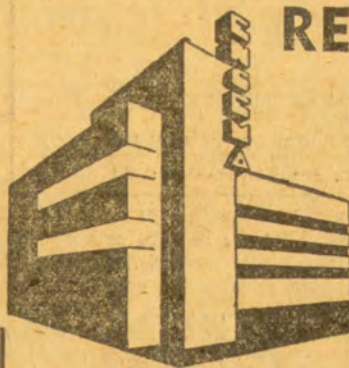
De son premier recueil, *Innocence des Solitudes*, il est fort difficile de dégager, sans pilote et sans lampe, cette synthèse que l'auteur ne fournit pas. Mais on peut en revanche se débrouiller à peu près tout seul dans son *Sommeil du Laboureur* (qui d'ailleurs eût pu tout aussi bien s'intituler *le Réveil de la Terre*, mais l'auteur ne tient pas du tout à la précision, nous l'avons déjà dit). Le *Sommeil du Laboureur* c'est une sorte d'hymne à la glèbe, une espèce d'exaltation confuse de l'homme des champs transposé dans l'irréel et obnubilé d'un halo étrange. Mais cette exaltation commence dans le clair-obscur : inconscience, torpeur, vérités entrevues, richesses morales et lyriques encore enfouies. Puis c'est le réveil : Ode à la Terre :

Je sais que la nuit prépare d'autres lumières
Terre, terre si chaude au bord de moi
Ai-je assez visité vos ombres nomades ?

Et, enfin, l'aurore intégrale, thème de la pièce suivante, *Ode aux Paysans* :

Le laboureur trempe son pain dans la rosée...

Un cri de révolte, une évocation des injustices sociales assez confuse comme de juste, mais non sans force, clôt le petit livre où il y a de singulières richesses de sentiments et quelques tropes étonnants, mais où l'on voudrait que le poète, sans renoncer à être difficile, introduisît malgré tout un peu plus de clarté clarifiante, si j'ose ainsi dire. Cette clarté, Vandercammen la répandra-t-il dans les nouvelles en prose qu'il prépare, et dont le thème sera, lui aussi, le geste ? Nous l'ignorons. Il n'a pas l'air d'un garçon très

**RESIDENCE
ENGEMA**

Avenue
Emile Beco
Ixelles

DEVANT LE SUCCÈS DE SES
DEUX PREMIERS IMMEUBLES

ENGEMA

Construit deux nouvelles séries de
14 et 6 APPARTEMENTS
A VENDRE

115,000 — 135,000 — 225,000

ENGEMA par ses nombreux et importants travaux a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Visites et Renseignements tous les jours,
samedi et dimanche compris.

E n g e m a

DÉPARTEMENT IMMOBILIER

109, AVENUE ÉMILE BECO, 111

— Téléphone : 48.44.51 et 48.08.05 —

FACILITÉS

DE PAIEMENT

Blanchisserie de la Gaîté

SON BLANCHISSAGE DE RIDEAUX ET DE LINGE FIN.
SES NAPPES ET SERVIETTES IMPECCABLES.

LE PLUS BEAU TRAVAIL. LE PLUS SOIGNÉ.
SANS PRODUITS ABIMANT LE LINGE

46-48, rue Lieut. Liedel, ANDERLECHT

LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE: 21.50.74

soucieux d'être public. Ça se voit à ses vers, ça se confirme au vu de sa peinture : car il est peintre aussi. Et ce qu'il peint, tout comme ce qu'il écrit, se passe du consensus des Pompiers. Allez à la Boîte à Couleurs, avenue du Midi, où il expose ses rêves, cette fois traduits par le pinceau : vous y trouverez d'étranges toiles, où éclatent des dons de coloriste absolument extraordinaires, et un sens du mystère et de l'étrange vraiment peu commun. Mais si vous demandez à l'artiste pourquoi ses femmes n'ont pas de bras et pourquoi certaine toile est une symphonie groseille, il aura pour vous un très bon, un très faible sourire qui signifiera :

« Est-ce que l'on pose des questions pareilles, voyons! »
E. EW.

Deux dialogues typiques

C'est dans le *Maître de la Mort froide*, par G.-G. Toudouze, que nous découvrons ce dialogue typique de roman populaire :

Et le James, au profil de rapace, jette avec une contraction de sa maigre face éclairée bizarrement :

— Benito, my dear old stupid chap, vous n'avez rien d'un philosophe!

— Non, molto caro amico James, pas pour le dixième d'un cuarto! La philosophie, je la laisse aux mollusques. Moi, je suis comme les taureaux de mon pays : je sonce.

— Mollusques? Merci de la gracieuseté!... Moi, je suis philosophe parce que, comme les bull-dogs de mon pays, je réfléchis avant de mordre... Seulement, une fois que j'ai mordu...

L'autre rit pesamment :

— Quand tu as mordu, ça tient...

James ricane toujours :

— Petit impatient. Fais comme moi : jouis de l'heure tranquille...

— Peuh!

— Détends tes muscles...

— Brouh!

L'Anglais siffle à sa manière rêche :

— Comme tu es difficile, monsieur et cher hidalgo.

Du même, cet autre dialogue non moins typique :

— Oh! le mot est dur : j'en escomptais un autre!

— Vous ne le méritez pas.

— Mademoiselle Jocelyne, vous êtes impitoyable.

— Monsieur Jugan, vous êtes insupportable.

Mais le ton, l'accent, tout concourt à démentir le mot. Et le jeune homme ne peut s'empêcher de sourire. Sa partenaire feint aussitôt une nouvelle colère :

— Eh bien! cela vous fait de l'effet ce que je vous dis!

— Un effet énorme, puisque je ris.

— Autrement dit : vous vous moquez de moi.

— Mademoiselle Jocelyne, vous êtes terrible : quand je suis sérieux, je vous agace; quand je suis gai, je me moque de vous... Je ne sais plus comment me tenir, moi!

ECHO.

La « Feuille littéraire »

On se souvient de la *Feuille Littéraire*, entreprise de librairie franco-belge qui, pour deux sous, avant la guerre, donnait, sous la forme journal, tout un roman. Ce fut une excellente œuvre de propagande littéraire.

Elle vient de renaitre de ses cendres, *La Feuille Littéraire* reparait. Elle donne, tous les samedis, pour un franc — les temps sont changés — un roman entier. Le dernier paru : *Les Deux Maîtresses*, d'Alfred de Musset.

Concours de poèmes

Paul Gerardy, qui dirige la revue hebdomadaire «Atrium», s'est souvenu du temps où il publiait de charmants vers symbolistes. Il institue un concours de poèmes avec un prix de mille francs. En voici le règlement :

1) Le sujet et la forme sont absolument libres. La longueur des poèmes ne devra pas excéder 50 vers.

2) Les manuscrits devront parvenir par voie postale au bureau de la revue, le 30 avril au plus tard.

3) Les enveloppes devront porter la mention : « Concours de poèmes ».

4) Les manuscrits seront anonymes et porteront comme marques distinctives trois lettres et trois chiffres.

5) Les poèmes des concurrents seront soumis à l'appréciation d'un jury composé de cinq hommes de lettres connus et dont les noms seront publiés dans notre prochain numéro.

6) Le jury décidera à la majorité des voix sans appel et, par conséquent, aucune réclamation ne sera admise après qu'il aura statué.

7) Eventuellement, le jury pourra décider de partager le prix de 1.000 francs en deux prix de 500 francs.

8) Les manuscrits ne pourront être communiqués qu'aux membres du jury. Les œuvres non primées ne seront pas publiées.

Livres nouveaux

FRANÇOIS-JOSEPH, par Karl Tschuppik (A. Colin, éditeur).

Connaîtra-t-on jamais la vérité sur le personnage tragique qui régna sur l'Autriche-Hongrie de 1848 à 1860, commença son règne dans la rumeur d'une révolution et le termina dans le fracas de la grande guerre, fossoyeur de son empire et l'un des responsables de l'affreuse tuerie? Il est bien difficile de parler de François-Joseph avec impartialité : il prête au pamphlet et à la caricature.

Voici du moins un livre qui s'y efforce : Le livre de M. Karl Tschuppik, descendant d'une famille dont six générations servirent l'Empire dans l'armée ou l'administration, et qui fut mêlé lui-même très étroitement à trente années de la vie politique et intellectuelle de l'Autriche, est un ouvrage solide et vivant qui a connu dans les pays germaniques un vif succès. Nul doute qu'il ne rencontre auprès du public français un accueil aussi favorable.

C'est tout un chapitre et quelques chapitres de l'histoire de l'Europe.

Le François-Joseph de M. Karl Tschuppik a paru dans la collection « Ames et Visages ».

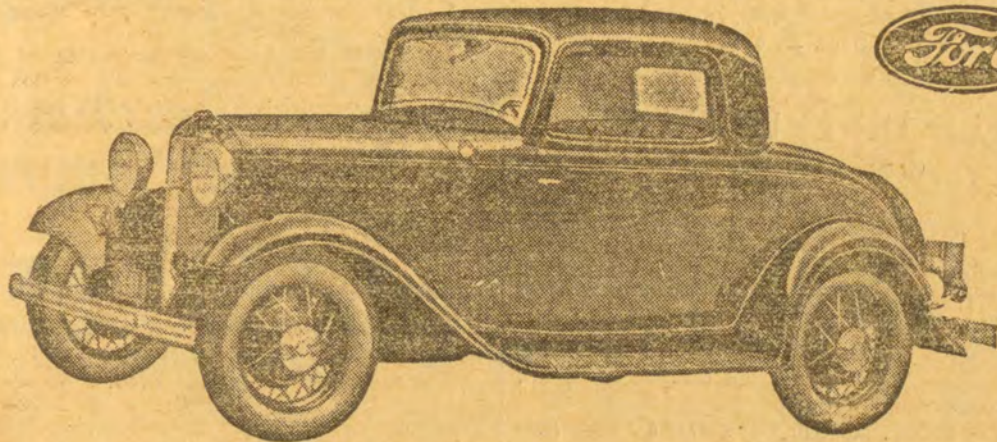
COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, 103.24.
— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHIC —

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

MONSIEUR DU BARRY ET SA FAMILLE, par Armand Praviel (Collections « Ames et Visages », Arman Colin, édit., Paris).

L'histoire de Mme du Barry, dernier scandale de la monarchie expirante, est une des plus extraordinaires de l'Histoire. Elle ne fut ni la première, ni la dernière maîtresse de roi qui ait régné sur une Cour servile; mais ce qui est étonnant dans son aventure, c'est la bassesse du milieu d'où elle est sortie, le cynisme de l'intrigue qui la mit dans le lit du roi et l'extraordinaire bande de ruffians gascons qu'elle installa à la Cour.

On a tout écrit sur Mme du Barry elle-même depuis les Goncourt. Comme c'est un des personnages qui tentent le plus les historiens de la petite histoire, on lui a consacré des quantités de volumes qui ne font que se répéter les uns les autres; on connaît beaucoup moins son entourage de pittoresques crapules. C'est à eux qu'est consacré le charmant volume de M. Armand Praviel. C'est d'abord dans le milieu familial de la famille du Barry, pauvres gentilshommes de Gascogne qui se rongent dans leur médiocrité. C'est l'extraordinaire comte Jean « le roué », type achevé de l'aventurier du XVIII^e siècle, escroc, maquereau, tricheur, hableur, mais avec un si amusant cynisme qu'on a pour lui une sorte d'indulgence coupable: c'est le mari complaisant, le paisible Guillaume du Barry si peu gênant; ce sont ses sœurs Chon et Bitchi, aussi spirituelles que laides et que la comtesse installa dans l'intimité de Louis XV; c'est Elie, dit l'honnête homme, le seul du Barry qui, à force de souplesse, arriva à sauver sa fortune de la disgrâce et de la révolution. Tout cela est décrit par M. Praviel avec autant d'esprit que de truculence et dans ce joli style français, facile, léger, pittoresque et spirituel qu'on n'écrit presque plus depuis que le moindre écrivain court après le génie.

L. D.-W.

L'HUMANISME DE DIDEROT, Jean Thomas. Les Belles Lettres, Paris.

Voici, sur Diderot, un nouvel et solide ouvrage, qui complètera l'excellente étude d'un caractère plus public, que M. Billy a récemment consacrée à l'auteur de la « Religieuse portugaise ». M. Jean Thomas s'est d'abord attaché à reconstituer le graphique, si l'on peut ainsi dire, de la vogue qu'a connue Diderot. Vogue que La Harpe, acharné dès sa conversion à abaisser les encyclopédistes, s'est efforcé si efficacement d'amoindrir, que Diderot, grâce à lui, a connu une défaveur de plus d'un siècle. Il passait pour débraillé, désordonné, incohérent. Dès le milieu du XIX^e siècle, cependant, l'Allemagne l'adoptait comme elle devait adopter Gobineau, mais pour d'autres raisons: c'est que le tempérament plastique de Diderot, son indifférence des antinomies ont des affinités avec la tournure d'esprit germanique. D'Allemagne en France, cette réputation restaurée allait se réimporter: survint Brunetière, qui s'acharna sur Diderot avec une insigne mauvaise foi.

Aujourd'hui, nous apprécions la fertilité, l'inépuisable fraîcheur d'idée, de Diderot, qui contraste avec la sécheresse de son époque. Nous voyons en lui un humaniste au sens propre du terme, c'est-à-dire un penseur à qui rien d'humain ne fut étranger. Nous lui savons gré d'être pragmatiste en morale, dynamique en art, et doué d'un bel optimisme. Ses contradictions mêmes ne nous gênent plus, car nous voyons quelque chose qu'il a fort bien vu: à savoir que presque toutes les doctrines morales, esthétiques et philosophiques portent en elles leur contraire, également plausible. Sa conception un peu naïve de la sensibilité, sa chimère du vertueux état de nature, ses impudeurs et ses manques de goût ne nous importent plus guère: le recul du temps les explique. Nous lui savons gré d'avoir créé la critique d'art, car il l'a créée, il n'y a pas à dire, et même en ceci nous lui donnons le pas sur Montaigne, qui a pu visiter l'Italie, comme le remarque fort justement M. Thomas, sans rien recevoir des chefs-d'œuvre qu'il approchait.

E. EW.

Etude du Notaire Van Halteren à Bruxelles

Le Notaire ENGLEBERT, à l'intervention de son confrère M^e VAN HALTEREN, tous deux à Bruxelles, adjudgeront définitivement MARDI 25 AVRIL 1933, en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, les immeubles suivants :

VILLE DE BRUXELLES

(Quartier Nord-Est)

LOT 1.

BELLE MAISON DE RENTIER

Square Ambiorix, 49, à 3 étages, ayant 6 m. 50 de façade, contenant en superficie 1 a. 61 ca.

Disponible. — Confort moderne. Portée à 200,000 fr.

LOT 2.

BELLE MAISON DE RENTIER

rue du Cardinal, 46, avec sortie rue des Eburons, à 2 étages, et jardin ayant 8 m. de façade, contenant en superficie 1 a. 92 c. 40 dma.

Louée 12,000 francs jusqu'au 1 octobre 1934 — confort moderne. Portée à 160,000 fr.

LOT 3.

BELLE MAISON DE RENTIER

rue du Cardinal, 50, à 2 étages avec jardin, ayant 5 m. 75 de façade, contenant en superficie 1 a. 6 ca.

Louée 9,000 francs, plus contributions, jusqu'au 1 décembre 1937. Portée à 140,000 fr.

LOT 4.

UN BEL HOTEL DE MAITRE

avenue Palmerston, 10 et 11, avec bâtiment de dépendances rue des Eburons, 77, beau jardin, garage, écuries, etc., décoration luxueuse, lambris, confort moderne, ayant façades respectives de 13 m. et de 12 m. 05, contenant en superficie 9 a. 60 ca.

Disponible le 1er juin 1933. A paumer 600,000 fr.

Les dits immeubles sont visibles avec permis délivrés par les notaires Englebert, rue Royale, 144, et Van Halteren, rue de l'Association, 30, qui délivreront également les plans de ces propriétés.



Originaux des chefs-lieux et des champs

(SUITE)

Après Stendhal, Balzac. - Le lapin toxique 1860 et son « climat ». - Le misanthrope et la chanoinesse: Une fricassée qui casse tout.

Où s'explique l'expression : Tout cousu d'or.

I.

M. Gustave de Patoul-Fieuru, dont je voudrais vous dire l'histoire après celle de M. de la Busche, vivant en vieux garçon, il y a trois quarts de siècle, dans une gentilhommière sans grande apparence, sise aux confins de villages de Jurbise et de Ghlin. C'est un fort joli pays de sapins et de bruyères, dont la terre imperméable est de tu en dessous et de sable au-dessus, si bien que les beaux étangs clairs y sont nombreux, ainsi que de jolies mares qui tout l'été jonglent avec leurs grenouilles, histoire de s'ennuyer un brin.

Le domaine, modeste quant au logis, comprenait par contre un parc de vingt-cinq hectares tout enclos de murs et par conséquent propice à une vie solitaire; et c'était là une thébaïde des champs, très pittoresque, précisément parce que le sol en est assez pauvre. M. de Patoul, qui avait hérité de ce domaine dès sa jeunesse, c'est-à-dire aux derniers jours du régime hollandais, avait d'abord songé à n'y point résider continuellement; il était bien fait de sa personne, d'une famille où l'on a tous jours joui de précieux dons intellectuels: adresse et promptitude, l'art de séduire, de l'allant et un jugement solide. Il était cultivé comme tous ceux de sa maison, avait des lettres et de la répartie; un seul petit défaut. Dès la jeunesse, (encore que ce travers ne soit pas d'un jeune homme), de Patoul s'était révélé assez grippe-sou.

A peine fut-il installé aux Viviers (c'est le nom de ce château) que ses velléités de vie mondaine, ses desirs de séjour à Bruxelles ou au chef-lieu commencèrent de s'amortir: il avait fait ses comptes et jugé que la vie recluse coûtait peu. Il était surtout séduit par ce fait que son vaste parc pullulait de lapins. Les brochets de ses étangs (ceux-ci étaient d'excellentes remises, l'hiver, pour le gibier d'eau), l'entretien d'une vache, l'élevage de quelques poules: il ne lui en faudrait pas plus pour être nourri, lui et ses deux domestiques, à peu près sans bourse délier. Au surplus, à vivre en campagnard chasseur, on réduit les frais de toilette. Et quant aux fantaisies, le vin, les livres, l'amour, le domaine lui était échu tout meublé, c'est-à-dire que la cave était garnie, la bibliothèque fournie; et, pour le déduire, les jolies filles du village y pourvoiraient. Se frottant les mains M. de Patoul se promit une existence de coq en pâte; mais de coq picorant à l'œil et « profitant sur », comme on dit en 1932. Hélas! La campagne, que le chevalier rêvait d'exploiter à sa façon, se vengea d'une lente et sournoise vengeance.

II.

Peu à peu, d'un aimable cavalier, elle fit un vieux loup d'abord simplement excentrique, puis, insensiblement, tourné à l'avarice délirante et affligé d'extravagantes ma-

ales. Le gentilhomme devint si lade, qu'il en vint à négliger complètement sa santé: il se refusait jusqu'à un foulard dont il se fût protégé la gorge, par les grands froids d'un lieu où, comme le nom de Jurbise l'indique, le vent souffle dur. Il avait laissé pousser sa barbe, qui lui descendait jusqu'à l'os iliaque: il l'utilisa en guise de tour de cou, la divant en deux tresses qui se croisaient sur la nuque et revenaient se nouer sur la pomme d'Adam.

Puis il renonça même à aller quelquefois à Mons, distant de dix kilomètres, et pour s'ôter la faculté et le désir de tenter cet onéreux voyage, il transforma sa victoria en un brouillard, s'évitant ainsi d'avoir recours au menuisier du village. Enfin, et ce fut sa perte, il se mit presque exclusivement au régime du lapin. Ces rongeurs ne lui coûtaient que le prix du collet.

Mais tous les soldats de la grande guerre vous le diront: on ne peut manger du lapin tous les jours, pendant des ans et des ans. Cette viande, en apparence innocente, développe des humeurs malignes, vicie le sang, couvre de boutons le visage de celui qui en abuse.

De Patoul, pendant vingt ans, résista. Mais si personne n'a jamais vaincu le genièvre, personne n'a jamais eu non plus raison du lapin à perpétuité.

De Patoul tomba malade.

Le médecin, du premier coup, vit clair: il ordonna du veau bien frais, bien tendre, des volailles qui viendraient de chez le traiteur et qu'il faudrait payer de bon argent tout comme le veau...

De Patoul mit au panier cette ordonnance. Il n'entendait pas faire des folies. Ce stoïcisme alimentaire devait le conduire au tombeau, mais nous reviendrons plus loin aux derniers moments de cet excentrique.

III.

La vie solitaire exaspère chez l'homme l'individualisme tout comme la vie ultra-collective de nos grands centres machinisés le dépersonnalise à l'excès: mais il est remarquable que l'homme ermite ne réussit pas mieux que l'homme termitte, et que ces excès opposés soient stériles: la fécondité est dans un équilibre qui réserve à l'individu les *templa serena*, tout le faisant bénéficier de l'assouplissement, de l'enrichissement intellectuel et moral que procure la vie de société. A témoin, la bizarre, baroque et stérile existence du solitaire de Jurbise, qui eût pu devenir un homme utile et distingué.

Gustave de Patoul, nous l'avons dit, avait le goût des livres, tournait joliment les vers, avait même, tout comme M. le baron de Stassart, composé un gentil volume de fables (il ne les publia point: nos lecteurs savent que publier des vers est une folle dépense, dont il est fou d'attendre la moindre rémunération) Avare, il n'en avait pas perdu pour cela le goût des idées et restait sensible au plaisir de les exprimer.

Mais comment concilier ces goûts, sociables comme toute littérature et comme toute éloquence, avec le souci de l'exhiber, en aucune circonstance, le moindre liard? Comment les accommoder avec la misanthropie d'un vieil homme qui ne supporte plus de contradiction, ne parlant d'ordinaire qu'aux sapins de son parc?

L'ermite y parvint cependant.

Il prit l'habitude de convoquer, à de certains dimanches, les jeunes paysannes du village, qu'il attirait à ses assemblées en organisant dans sa propriété des courses à sac, des naûts de Coccagne, des jeux dotés de prix qui ne lui coûtaient rien: car les lots se composaient de bouteilles de vin venant de la réserve de sa cave, de fruits de son verger... et de sapins, comme de juste, de lapins tués dans le parc...

Après avoir présidé à ces jeux avec un sourire dans sa barbe de patriarche un peu faune, relevé de ci de là quelque pachelette, jetant guibolles en l'air, poussé « *pau cul* » belles qui s'efforçaient de grimper au mât soigneusement enduit de savon, et très copieusement embrassé les lauréates, il les conduisaient dans son salon ou plutôt dans les trois salons, fort vastes et délabrés, qui faisaient enfilade. Il y avait édifié à l'aide de vieilles caisses et d'un vieux tapis, une espèce de chaire qui, par la forme tout au moins, paraissait une chaire de vérité.

Après avoir rangé son appétissant auditoire mi-ébranlé, mi-rigoleur, mi-curieux, le vieux châtelain montait en chaire

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Joan CRAWFORD

dans

CAPTIVE

Dialogue en français

Captive de ses sens,

Captive de son passé,

Captive de son cœur.

avec

Nils ASTHER et Robert MONTGOMERY

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

— ENFANTS NON ADMIS. —

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

TROISIÈME SEMAINE
DU PLUS GRAND SUCCÈS

LE FILM
QUI PLAÎT LE MIEUX
C'EST

Mademoiselle Josette Ma Femme

avec

ANNABELLA et JEAN MURAT
Edith Mera — Etchepare

PILLS ET TABET

SUR LA SCÈNE :

LE MICKEY'S CLUB

Orchestre de l'I. N. R.

ÉVITEZ LA COHUE DES SOIRÉES
EN ASSISTANT AUX MATINÉES

PERMANENT À PARTIR DE 2 HEURES

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, ch. de Wavre,
— à IXELLES —

PAR SUITE DE DÉCÈS

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE DILBEEK
58, Chaussée de Ninove, 58

UNE COQUETTE PETITE VILLA

à un étage, sept pièces outre deux caves, grenier et beau jardin richement garni

d'Arbres Fruitiers

Façade, 10 mètres. Superficie, 3 a. 29 ca. Canalisations du gaz et de l'électricité. Entrée en jouissance un mois après la vente. Pour renseignements en l'étude.

VISITES : Lundi, jeudi, samedi, de 14 à 16 heures.

et faisait aux jeunes gens du cru un *sermon laïque*, destiné à compléter les instructions de M. le curé. Ce sermon laïque n'était nullement, comme on le pourrait croire, une paraphrase des gaudrioles un peu grosses d'un Béranger sous tonnelle.

Mais il était empreint d'un bel épicurisme un peu voltairien d'un certain optimisme voltairien puisé dans une encyclopédie qu'on n'avait pas eu la peine d'acheter, et tout frémissant d'un crébillonnisme croustilleux.

Les fruits de cette prédication furent discutables, et j'ouï dire, par des anciens du village, que l'on retrouve dans la région pas mal de maisons où subsiste le surnom « le spot » de « Kin Patoul », Kin étant un mot picard qui veut dire « p'tit gosse ».

IV.

L'original avait des neveux et des cousins. On voulut l'arracher à cette vie. On tenta d'arranger un mariage avec la chanoinesse Juliette de Robersart, l'auteur des lettres d'Espagne qu'on a enfin exhumées, et qui valent, en trois cent pages, toutes les fadaïses du « précurseur ». Pirmez. La chanoinesse était fort laide, encore que Veulliot qui, dit-on, s'était épris d'elle, lui ait écrit: « Vous avez un noble front de très beaux yeux, une couronne d'or bruni que Raphaël eût aimé peindre... »

Mais l'auteur de Corbin et d'Aubecourt était wiboliste. S'y connaissait mal en grâce féminine: au vrai, l'épistolier était rousse, de visage ingrat et, avec tout l'esprit du monde, dépourvu de tout *sex appeal*, ne pouvait concevoir l'amour que comme un marivaudage; elle était — destin! — aussi avare que celui à qui on voulait la joindre, et tout aussi excentrique: elle avait rapporté de ses voyages en Syrie et en Egypte deux singes, appelés les deux Pharaon; l'un fut cuit dans le four à pain où sa maîtresse l'avait oublié, pensant le réchauffer pendant qu'elle était à la messe. Son compagnon habituel était un bouledogue hideux et féroce, qu'elle dénommait « Belle Face » et, lorsqu'elle voulait donner l'idée de quelque chose de laid, elle disait: laid comme un homme! »

Gustave de Patoul et elle entretenirent une correspondance, marivaudèrent non sans finesse: au fond, ni l'un ni l'autre n'avait l'intention de s'exécuter.

Un beau jour, le châtelain de Jurbiise, tiraillé entre galanterie et la laderie, se décida à aller rendre visite à Mme la chanoinesse.

Il apportait avec lui une énorme bourriche, délicate attention: tout un lot de lapins, proprement zigouillés dans les sables des Viviers.

La chanoinesse était aussi spirituelle que mordante. Elle avait jugé le fesse-mathieu. Riant sous cape, elle remercia rondement le prétendant lapinomane: « Mille mercis, chevalier, vous me gâtez! Que de lapins! Comment va-t-il s'accommoder tout cela? »

Le ton était acide. M. Gustave comprit qu'on se moquait de lui. « Madame, riposta-t-il doucement, en fixant la table son carotte de la chanoinesse, il me semble que ce qui conviendrait le mieux, ce serait de faire ce qu'on appelle: *petit roux*. »

Juliette de Robersart ne pardonna pas ce trait.

Le trop spirituel hobereau s'en retourna mourir seul. Ses sapinières et n'offrit plus ses rongeurs à personne: les consomma seul, jusqu'aux extrêmes limites de l'usage.

V.

Lorsqu'il décéda, ses héritiers ne trouvèrent d'abord que tout l'argent escompté.

Mais on ne tarda pas à découvrir, dans l'ourlet des tapis dans la doublure des rideaux, sous le drap d'un billard d'affecté, des lous en bon nombre, et des kilos de thunes.

Les neveux de M. le Patoul palpèrent les étoffes trois jours long, et la voiture qui évacua le petit trésor s'en fut au milieu d'une population qui bavait d'envie, et comprenait du coup le sens réel de cette expression en apparence ambiguë: être tout cousu d'or. Le château, vendu, fut agrandi par des propriétaires successifs; il est devenu l'une des plus belles résidences de la région, qui appartient aujourd'hui au sénateur comte Robert de la Barre d'Erquennes.

(A suivre.)

Ed. EWBANK



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Philosophie

Est-ce un gosse humoriste, ou un ami pince-sans-rire, ou bien tout simplement un fantaisiste inspiré par l'état de cette petite voiture qui stationnait rue du Trône?

Toujours est-il qu'on pouvait lire, écrit à la craie sur le radiateur : « Quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a. »

Proverbe mis en pratique, à l'heure actuelle, par bien des gens qui ne peuvent ou ne veulent pas se passer d'un moyen de locomotion très commode, et s'arrangent pour en sortir avec le minimum de débours. Eh! pourquoi pas?

Madame tient le volant

Que les aimables lectrices de « Pourquoi Pas? » nous pardonnent ce qui va suivre : nous savons tous combien les conductrices qui nous lisent excellent dans l'art de tirer d'une voiture ou d'un mari le maximum de « service », mais il y a, hélas! les autres, celles qui ne nous lisent pas. C'est à leur intention que nous avons transcrit ces quelques impressions recueillies dans le monde automobile.

Insistons tout d'abord sur ce point que nous faisons fi de l'avis des piétons, car chacun sait l'injustice flagrante qui les possède vis-à-vis des chevalières du volant. (Chevalière, hum! Que va dire le Pion?)

Chacun sait également qu'à tout prendre, le plus galant des hommes préférera être écrasé par un de ses congénères que par une jolie femme.

Il y a de ces choses qu'il faut constater sans essayer de les expliquer.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Elles n'ont pas le sens de la mécanique

Les garagistes sont unanimes à ce sujet : les dames n'ont pas le sens de la mécanique. Elles ne savent pas ce qu'elles peuvent demander à leur voiture, si même elles savent ce qu'elles veulent lui demander. A quoi un misogyne répondra qu'elles agissent de même vis-à-vis de leur mari...

Quoi qu'il en soit, il paraîtrait que ces dames ne sont pas tendres vis-à-vis de leur auto, et qu'elles rendent la mécanique responsable des suites de leur propre brutalité.

Aussi nous a-t-on prié de conseiller aux chauffeuses, par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas? », de toujours acheter une voiture neuve, de façon à avoir au moins une année de tranquillité devant elles.

Un moyen de transport

Il est notoire, nous a-t-on affirmé, que les dames considèrent leur voiture comme un simple moyen de transport d'un point à un autre. Elles la prennent et elles la quittent avec la même désinvolture que s'il s'agissait d'un autobus. Tout au plus consentent-elles à s'occuper de la carrosserie, de façon à tirer de celle-ci le maximum de prestige et de chic. Mais quant au moteur et aux pneus, rien à faire. Elles ne consentent même pas à s'occuper de faire le plein d'essence ou d'huile.

Faites du

Camping, ou des Voyages

avec une

WILSON'S SUPREMUS CARAVAN

la grande marque nationale, la meilleure et la moins chère. Modèles à partir de 12,000 francs pour quatre personnes.

REMORQUES COMMERCIALES

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation ou visitez nos usines pour vous rendre compte.

Wilson's Supremus Caravan, Phoenix Works, Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25

S'il faut tirer de ces constatations une conclusion, tirons-la sans hésiter : toute conductrice doit avoir un homme spécialement attaché à sa voiture : le chauffeur... ou le mari.

Les rallyes-surprise

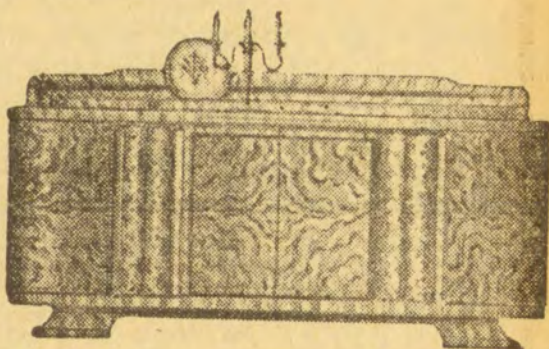
L'an dernier, les trains-surprise ont joui d'un succès qui n'a étonné que ceux qui ignorent combien la vie moderne a fait de nous des conformistes sans le savoir.

Pour cette année, on nous annonce des rallyes-surprise, c'est-à-dire qu'on va s'attacher à cultiver la mentalité grégaire au sein de la corporation des automobilistes. Rassemblés à certains endroits, ceux-ci partiront à une heure donnée vers un but ignoré. Il suffira de suivre docilement le guide pour se trouver à un moment donné rassemblés en grand nombre dans un lieu qu'on n'aura pas choisi.

Ce sera merveilleux.

LE DEMARREUR

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que **MEUBLART** n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons **MEUBLART**.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Coffart, 29 -- IXELLES

METROPOLE
★ LE PALAIS DU CINÉMA

MILITARY

D'APRÈS
L'ŒUVRE
D'ALEXANDRE
DUMAS

ENFANTS ADMIS

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
à IXELLES, chaussée de Wavre, 162.

POUR RAISON DE DÉPART

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE HUYSINGHEN
près de Hal, lieu dit « Le Rossignol », à 20 minutes de marche de la gare de Buysinghen.

UNE BELLE VILLA

à un étage, six pièces, outre sous-sols, caves, serre, poulailler, avec beau et grand jardin, avenue des Sanatoria, 4. Façade, 30 mètres. Superficie, 36 a. 90 ca. Electricité, gaz, eau de pluie, eau de puits. Chauffage central à eau chaude.

SITUATION MERVEILLEUSE

VISITES: Mardi et jeudi, de 14 à 16 heures.

**Chronique du Sport****TOUS A ESNEUX****LE 25 JUIN!**

Les « Vétérans
de l'Automobile »
y seront...

Pourquoi Pas? a annoncé, dans son dernier numéro, qu'il organisait, en collaboration avec le journal *La Meuse*, la « Fête des arbres et de l'été » à Esneux, le 25 juin.

Nos lecteurs savent qu'au programme des fêtes et réjouissances qui auront pour cadre le « Fond de Méry », figure le couronnement du « super-ancêtre » de la « machine à feu ». A ce sujet, nous venons de recevoir de notre bon camarade Léon Closset, président des Vétérans de l'Automobile, Section du Royal Automobile Club de Belgique, une lettre fort enthousiaste, dont nous reproduisons le passage suivant:

« Notre Comité est très heureux de votre aimable initiative et s'empresse d'accepter votre aimable invitation pour la « Fête du Solstice d'Été » à Esneux.

» Les « Anciens » auront à cœur, vous pouvez en être convaincus, de participer nombreux à ce rallye automobile qui aura, nous l'espérons, les allures d'une apothéose pour nos braves et respectables « tacots » de l'âge héroïque.

» Dès aujourd'hui, notre Comité adresse un appel à tous ses membres pour qu'ils fassent preuve « d'esprit de corps » — une fois de plus! — et qu'ils s'arrangent pour arriver en groupe au « Fond de Méry ». Vous pouvez, dans tous les cas, m'inscrire avec le numéro un.

» Je ne puis vous dire dès maintenant combien de voitures d'avant 1900 seront encore à même de rejoindre le lieu de réunion, mais il y en aura. Vous pouvez y compter et avoir confiance dans notre Comité pour battre, à ce sujet, le rappel. »

Bravo! Closset, et bon succès dans vos démarches!

???

Puisque nous en sommes à parler des vieux grognards de l'automobile, signalons le geste confraternel du groupe-

ment français, les « Vétérans et Anciens de l'Auto », présidé par M. Hippolyte Panhard, qui adressait tout récemment un amical salut aux vétérans belges à l'occasion de la création de leur section.

Chez nos voisins, depuis plus d'un an, les « Anciens » de l'« Automobile Club » et de quarante-cinq sociétés régionales, se sont constitués en un club, d'environ neuf cents membres, et qui poursuit les mêmes buts que le nôtre.

Les vétérans français et belges entendent collaborer pour le plus grand bien du rapprochement des deux pays et du tourisme automobile.

???

C'est une justice à lui rendre, le Royal Automobile Club de Belgique ne « galvaude » pas le panonceau qu'il accorde aux hôtels et garages recommandés par lui, à nos touristes. Il ne le délivre qu'aux établissements qu'il considère comme de premier ordre, sinon pour le luxe qu'on y trouve, tout au moins pour le confort, la propreté, la moralité et l'honnêteté commerciale de la maison.

Patronner trop d'établissements serait d'ailleurs rendre sa protection inefficace. Le Royal Automobile Club de Belgique possède donc actuellement, en Europe, quatre cent soixante-cinq hôtels recommandés et soixante-huit garages; pour la Belgique cent vingt-cinq hôtels et quarante garages, et pour la France : deux cent septante hôtels et dix-neuf garages. Viennent ensuite la Suisse : vingt-trois hôtels, trois garages; la Hollande : dix-sept hôtels, trois garages; le Grand-Duché de Luxembourg : onze hôtels, un garage; et l'Italie : dix hôtels. Les autres pays qui figurent sur la liste sont : l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, Monaco et la Tchécoslovaquie.

???

Malgré toutes les campagnes de presse, toutes les recommandations faites par les automobiles clubs, tous les appels à la prudence lancés par les municipalités et les Pouvoirs publics, régulièrement, inévitablement, à l'occasion des fêtes de Pâques, une frénésie de vitesse s'empare des conducteurs et les accidents se multiplient sur les routes.

Il s'en produisit de plus ou moins graves aux quatre coins de la Belgique, mais le bilan français est particulièrement impressionnant cette année. On a enregistré, en effet, au cours des trois jours des fêtes de Pâques : trente-six morts et quatre-vingt-quinze blessés, dont une quarantaine très grièvement touchés! Et il ne s'agit là que des accidents ayant entraîné l'intervention de la maréchaussée.

L'inconscience de certains chauffeurs — autrefois on les appelait des « chauffards » — est inimaginable : au cours d'une petite randonnée que nous avons faite à travers le pays, nous avons été le témoin de plus de cent cas d'imprudence qualifiée, qui auraient motivé des procès-verbaux. Mais la vérité nous force à dire que nous n'avons rencontré aucun des gendarmes de la brigade spéciale dont la création a été annoncée il y a quelque temps. Il est urgent pourtant qu'elle fonctionne activement, car la sécurité des routes est, aujourd'hui, moins que certaine.

Victor Boin.

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 963.

Petite correspondance

E. C., Malines. — Nous regrettons de ne pouvoir publier l'article en question, cette question étant traitée par ailleurs dans nos colonnes.

Ch. de L. — Bonne note est prise de votre opinion sur le nudisme.

J. V., rue Jenatzy. — Nous avons beaucoup parlé déjà de ces questions d'uniformes...



Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

J'ai reçu la lettre suivante :

« Cher Monsieur,

» Pour la première fois que vous parlez « Sports » dans votre rubrique « Echec à la Dame », vous errez d'une façon navrante.

» Je me permets de ne pas être d'accord avec vous sur l'efficacité du tennis quant au développement musculaire. C'est un sport de dandy tout juste bon à afficher un bath pull-over et six raquettes de marque.

» Quant à la natation, apprenez, docte conseiller, que

*En théorie je suis
nudiste;
mais, comme je suis
un peu frileux,
je m'habille à
Old England
ma femme aussi,
mes enfants itou...*

OLD ENGLAND

PLACE ROYALE

BRUXELLES

TOUT POUR L'HABILLEMENT

LE COSTUME DE CONFECTION SPORT

COUPE ET TISSUS
ANGLAIS GARANTIS

S'ACHÈTE CHEZ

HARKER'S SPORT

51,
R. de Namur
BRUXELLES

ce sport fait maigrir terriblement, pour peu qu'on abatte ses 400 m. journallement et qu'on taquine le ballon.

» C'est aussi le sport le plus complet, et qui forme les plus beaux hommes (venez voir au club).

» Pour votre édification, je mesure 1.78 1/2 m. et pèse 73 kilos. alors que pendant mon service militaire, privé de sport, j'ai dépassé 79 kilos.

» Voilà.

Triton coquet du B. S. C. »

???

MILLIGRAMME

la chaussure la plus légère du monde, présentée par « Cecil » en son magasin Homme, 30, rue Neuve, Bruxelles. Succursales à : Anvers, Liège, Gand.

???

Décidément, les sportifs sont bien susceptibles dès qu'on touche à leur sport favori. Non, Triton, le tennis n'est pas un sport de « Dandy »; c'est un beau et bon sport où les plus de 23 ans (ça doit être votre âge) peuvent se remettre « en forme » et faire fondre leurs graisses superflues; la natation, provoquant peu de sudation, ne donne pas les mêmes résultats. Que la natation soit un sport complet, formant des muscles, développant la cage thoracique

et son contenu, je le sais bien, car je pratique moi-même la nage avec plaisir, joie et entrain. N'empêche que la plupart des nageurs professionnels de 40 ans sont des costauds très bien couverts; à votre âge, avoir une bedaine serait anormal et monstrueux.

???

Ceci dit, j'admets volontiers que je ne connais rien aux sports et je ne voudrais, d'aucune façon, empiéter sur ce sujet que traite, de façon magistrale, dans la « Chronique des Sports », mon confrère Victor Boin. Je me contente de dire aux sportifs comment ils doivent s'habiller et, à ce point de vue, les nageurs sont peu intéressants, ayant pour tout vêtement quelques centimètres de tricot de laine. Il faut même remarquer que les meilleurs d'entre eux sont les moins habillés et il semble de règle qu'à chaque seconde prise sur le record des 100 mètres corresponde un centimètre en moins de tricot.

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es.
Gaudy chausse de façon impeccable.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur, 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

En post-scriptum, Triton coquet reproche à ma chronique de s'adresser seulement aux bourses bien garnies; je ne puis cependant donner les règles du bon ton aux indigents de l'Armée du Salut. Examinons néanmoins les possibilités d'un budget réduit et l'art d'accommoder les restes.

???

Aux heures de repos ou de loisir, fumez un cigare de Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, r. des Colonies.

???

Le genre sport, qui peut être avantageusement suivi par tous les moins de trente, voire quarante ans, est certainement très économique. On peut se procurer pour des prix variant de 450 à 600 francs des costumes sport en vrais tissus anglais, pratiquement inusables. Pour ces costumes, qui ne nécessitent pas un ajustage précis, la qualité du tissu augmente en proportion de l'économie de main-d'œuvre.

???

E. Wolfcarluis, English Tailor, insures perfect style, 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le pantalon de flanelle grise constitue un élément de garde-robe des plus utile et des plus économique. Il peut se porter avec tous les costumes clairs et également avec un vieux veston bleu-marine, croisé, double rangée. Je conseille même d'avoir deux pantalons de flanelle, de façon qu'ils soient toujours bien en plis et bien propres; la flanelle se nettoie très facilement avec un petit chiffon imbibé d'essence.

???

Les temps durs que nous traversons n'ont pas été sans influencer la vogue des chemises de couleurs sombres, qui permettent de diminuer considérablement les notes de blanchissage; le col attaché à la chemise et les manchettes simples renforcent cet avantage; ces chemises peuvent être facilement lavées à demeure par les ménagères économes.

???

Exactement assorti à la teinte de votre costume de printemps, dans la nouvelle forme « Camber Roll », le chapeau « Lock » donne à votre apparence un cachet aristocratique. Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 66, rue Royale.

John Taylor
The smartest ladies' and gentlemen's tailor.
101, rue de Stasart, 101. (Porte Louvre)
BRUXELLES. TEL. 1263.25

C'est encore pour permettre des économies de blanchissage, que je recommande, pour l'été, les petits caleçons en toile artificielle indémaillable, qu'il suffit de passer à l'eau savonneuse pour qu'ils reprennent fraîcheur et propreté. C'est complètement le côté lingerie sportive, à la mode, sera la cravate de laine, tressée, peu coûteuse, et faisant cependant un très long usage.

???

Un gilet et un caleçon de façon sport, en tricot d'été portant la marque d'une des meilleures firmes anglaises, au prix de 32 francs les deux pièces. C'est incroyable! Chez Deibauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22, r. de Namur.

???

Les pull-over et jumpers peuvent dispenser du port du gilet dans bien des circonstances, ils nous permettront également d'abréger de quelques jours le port de nos demi-saisons et pardessus, malgré les petites bises printanières et les premiers froids brumeux d'automne. Ces tricotés de laine sont solides, ne se déforment ni ne se défraîchissent; ils se vendent à des prix très abordables.

???

L'acheteur qui, en ce moment, veut se donner la peine de « lécher les vitrines », peut faire des achats presque incroyables de bon marché. J'ai vu et examiné de près des chapeaux en feutre de laine, coiffe de soie, d'un très bel aspect, pour une modique somme de 24 francs; pas loin du magasin qui les ébattait, une maison de bonneterie liquidait des chaussettes d'homme, en pure laine, belle et fraîche marchandise, à 7.75 la paire.

???

James Mojon est né en Suisse, au centre de l'industrie horlogère; il a fabriqué, réglé, réparé des montres depuis vingt ans. Fiez-vous à lui pour guider votre choix, pour vous donner une garantie honnête. Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

???

Certes, il ne faut pas être riche pour être correctement habillé, mais, moins importante est la somme que l'on peut consacrer à cet usage, plus il faudra acheter judicieusement et plus il faudra qu'on apporte de soin à l'entretien de ses vêtements; de toutes façons, le bon goût fera des miracles.

???

Si tu t'énerves le matin,
Penses à Tilquin.

Tilquin, tout le nécessaire pour la barbe.
5, Galerie de la Reine.

???

Combien se donnent la peine d'épargner un nouveau veston en endossant un « vieux serviteur » dès qu'ils rentrent chez eux, dans l'intimité? Deux heures d'utilisation en moins, chaque jour, donnent un total de 730 heures par an, la douzième partie de la vie moyenne d'un costume. Rien n'est plus pernicieux pour le pantalon que de croiser les jambes; un chapeau de feutre clair n'a pas moins besoin d'être brossé chaque jour que son confrère le melon; la transpiration des pieds tue les meilleures chaussures, il est cependant aisé de la faire disparaître; même chose pour les bras-bras qui brûlent les doublures.

???

Le livre de la semaine

Fébronie, de Marcel Prévost (fr. 22.50).
Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

Un contrat

Il ne vaut que par sa signature: quand vous achetez un objet, il y a un contrat de vente-achat, pour avoir un recours, en cas de non-satisfaction, il faut donc exiger un article signé.

RODINA SIGNE, GARANTIT ET ANNONCE SA GARANTIE;

l'annonce de la garantie est une sécurité; la signature la renforce.

En fait, la garantie RODINA est absolue; la moindre réclamation est reçue avec bonne humeur; toute marchandise est remplacée immédiatement, sans contestation, avec le souci primordial de vous satisfaire.

Chemise sur mesures, 100 p. c. soie naturelle, 105 francs.

Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de 49 fr. 50.

Chemise popeline de soie, confection, à partir de 39 fr. 50.

toutes avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

1. rue de Tabora (Bourse)
25. ch. de Wavre (P. de Namur)
26. ch. de Louvain (Place Madou)
105. chaussée de Waterloo (Parvis)
129a. rue Wayer (Anderlecht)
2. Avenue de la Chasse (Etterbeek)
44. rue Haute (Pl. de la Chapelle)
15a. r. Lesbroussart (Quart. Louise)

Je pourrais continuer de la sorte à l'infini; en fait, chacun de mes articles tend vers ce but de vous permettre de vous habiller mieux, avec moins, et le lecteur attentif, qui suit régulièrement ma chronique, en retirera toujours quelques avis qu'il pourra utiliser suivant ses possibilités et ses... disponibilités.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1006.

Petite correspondance

P. F., 4. — L'appareil de gymnastique mentionné dans ma chronique du 7 est le « Terry Sculling exerciser ». Je puis vous communiquer l'adresse d'une maison qui le vend, pour autant que vous me donniez la vôtre.

P. L., 545. — Pour 1.100 francs vous pouvez exiger un vrai tissu anglais; ce tissu se reconnaît à la marque de fabrique et d'origine, imprimée à l'envers, généralement en encre d'or.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL. 11.30.57



Démentis allemands

Une firme de Darmstadt écrit à ses clients belges des choses comme ceci : « En continuant une campagne contre notre pays, on rendrait donc — et c'est justement aussi l'avis unanime de tous les Israélites résidant en Allemagne — un très mauvais service non seulement aux relations amicales existant entre l'Allemagne et l'étranger, mais aussi en premier lieu aux Israélites résidant en Allemagne. Ceci ressort d'une façon très claire et nette également des déclarations officielles faites ces derniers jours par les organisations juives en Allemagne... » ce qui inspire à un lecteur ces remarques :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Que dites-vous de cette circulaire significative ?

C'est la firme Merck, de Darmstadt, de produits pharmaceutiques, qui l'adresse à tous les médecins. Cette firme fabrique des médicaments, des colorants... et probablement autre chose aussi que je ne puis pas dire... comme dans la chanson. Alors voilà, si vous croyez encore tous les mensonges que l'on débite de par le monde entier contre les menées antijuives allemandes, et bien, la Maison Merck, de Darmstadt, est à même de vous dire que tout le monde en a menti. Et puis, si vous doutez encore, la Maison Merck vous certifie que tous les communiqués allemands officiels, qu'elle même et que les Juifs d'Allemagne vous affirment qu'il n'y a rien, mais là, rien de vrai dans ce que l'on ose imprimer. Et comme vous connaissez un peu... les Allemands et leurs communiqués pour les avoir vus, lus, etc., de 14 à 18, vous savez la confiance que vous pouvez

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe

F. Lamproye-Pasquasy

**PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)**

avoir. Et alors, n'est-ce pas, il ne vous reste qu'à continuer vos achats à la Maison Merck, sans quoi vous rendrez évidemment un « très mauvais service aux relations amicales entre l'Allemagne, ohé ! Briand, et les autres pays et surtout aux Juifs eux-mêmes. »

Et voilà, Na, ce qu'il fallait démontrer.

Bien à vous,
Un lecteur.

Cela devait arriver

Où l'on voit les concurrents de nos plages tirer le meilleur parti des gaffes de nos moralisateurs au triste croupion.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez été bon prophète. Savez-vous ce qui se passait à la Foire commerciale de Lille ? Nous y avons de très beaux stands : Bruxelles, l'office touristique belgo-luxembourgeois, Tournai Knocke, La Panne, Coxyde, etc., ont fait de frais. Les Français du Nord en sont étonnés... et inquiets. Leurs intérêts sont, en effet, opposés à ceux de nos plages. Ils ont vu le danger. Et ils ont appelé à leur secours nos illustres gaffeurs qui s'appellent Pouillet, de Bisthoven et les manitous de la Ligue pour le relèvement de la soi-disant moralité publique.

Oh ! ne croyez pas qu'ils aient décrit nos plages comme des lieux de perdition. Ils se sont faits, au contraire, l'écho des projets de règlements et arrêtés sur les bains de soleil et ils ont décrit nos plages comme des endroits où on ne rencontre que des vieux messieurs de noir vêtus et de vieilles filles qui, pour cacher des jambes cagneuses, se baignent en camouflant leur anatomie par une combinaison « deux pièces », comme on en voyait il y a... à peine vingt ans.

Et les délégués de nos plages ont le plus grand mal à détromper les visiteurs.

Espérons que le littoral belge élèvera à ses illustres « bienfaiteurs » une superbe statue — on verrait le baron et le vicomte, habillés en dieux grecs, contemplant des nymphes et des anges dans le même costume qu'eux...

Musiciens belges en France

Sur ce sujet, déjà traité maintes fois ici, ces doléances nouvelles d'un Liégeois indigné.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Belgique, en la personne de ses musiciens exerçant en France, vient de recevoir un joli « coup de pied de vache » de la Nation-Sœur.

La nouvelle loi met, en effet, sur le pavé, du jour au lendemain, nombre d'artistes qui se croyaient à l'abri (du moins officieusement) de la nationalisation à outrance.

Exemple : Mon frère habite Paris depuis cinq ans et depuis plusieurs mois, violon-solo dans un restaurant coté. Le patron, désirant le conserver, ne modifie pas son orchestre le 1er avril.

Le 5, arrive le délégué du syndicat. Mon frère doit, jour même, céder sa place à un musicien français. Au patron, qui faisait remarquer qu'il ne pouvait remplacer un excellent musicien par un élément médiocre, le syndicat répond : « Quand les orchestres seront mauvais partout on n'entendra plus la différence ! »

Prenons note, en Belgique, que les Belges sont considérés « officiellement », en France, au même titre que le premier Boche venu, et rien de plus, car l'ambassade de Belgique a lutté pour qu'un traitement de faveur soit accordé aux Belges, mais sans aucun succès.

Le syndicat a répondu textuellement aux musiciens belges : « La loi ne fait aucune discrimination et n'a pas à le faire ! »

Après cela, on ne manquera pas de dire, à propos d'un

vague manifestation entre les deux pays : « La Nation sœur, notre solide amitié » et autres clichés.

Recevez etc.,

R. B.

P. S. — Le décret n'est applicable que dans la région parisienne, mais le syndicat a demandé qu'il soit applicable dans toute la France; et il se fait fort d'en obtenir l'application avant deux mois. Il est donc grand temps de défendre nos musiciens :

Nous n'avons pas besoin de répéter, une fois de plus, que nous sommes tout à fait d'accord avec nos artistes qu'une loi de circonstance évince et prive de leur gain-pain. Il faudrait, en effet, trouver quelque accommodement. Le gouvernement français et particulièrement de Monzie montrent les meilleures dispositions. Mais les tout puissants syndicats ont montré les dents. Ils objectent d'ailleurs avec quelque raison que le chômage est terrible parmi les musiciens français qui reprochent aux Belges de travailler au rabais. Il y a là les éléments d'un problème douloureux et difficile.

Nos dettes envers la France

Ils ont le don de mettre en verve le facétieux lecteur la campagne des Dix Jours en 1831 !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de vos lecteurs ne pourrait-il fixer ce petit point d'histoire... budgétaire ?

Les deux interventions françaises de 1831 (au cours de la campagne dite des Dix Jours) et de 1832, à Anvers, furent évaluées par la France au prix de 15,294,530 francs français et 30 centimes.

Les divers gouvernements de la République nous réclameront périodiquement cette somme qui, en 1915, c'est-à-dire en pleine guerre, figurait encore au budget de France sous l'étiquette : « Dette de la Belgique ».

Il y a quatre ou cinq ans, je crois, on en parlait encore. Peut-on savoir si cette inscription a disparu aujourd'hui du budget français en raison du fait que de 1914 à 1918, notre pays n'a épargné ni son sang ni ses milliards pour remplir, en faveur de la France, le rôle de barrière qui lui fut assigné par le Traité du 15 novembre 1931.

Les expéditions françaises de 1831 et 1832 étaient des actes de politique générale, accomplis en vertu d'engagements internationaux.

Si peu importante que soit cette somme aujourd'hui, le maintien de ce chapitre budgétaire offre pour les Belges un caractère aussi déplaisant que peut l'être la rente que nous avons encore à payer aux descendants de Wellington, devenu immortel pour avoir trouvé la victoire sur nos terres de Waterloo.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre dévoué
E. G.

Mais oui, mais oui! Il y a, comme ça, dans tous les pays, de vieilles histoires qui ne finissent jamais.

Le wiboïsme et les exploits des Bitovans

Ils ont le don de mettre en verve le facétieux conteur dont voici la fantaisie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On m'assure qu'on a remis à notre Poulet national, dont le triste croupion s'est trémoussé de béatitude, une oraison parue, il y a quelques années, dans le « Bulletin Paroissial de Saint-Maurice d'Angers » à l'occasion de l'exhibition des nudités féminines.

Cette prière va être quelque peu remaniée à l'intervention des manitous du Ministère de la Prévoyance Sociale,

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, chauss. de Wavre

Pour cause de liquidation

Le Notaire Ingeveld adjugera définitivement et sans remise, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23: Le lundi 24 avril 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel:

COMMUNE DE GENVAL
17, Rue de la Bruyère, 17,
(Grand'Route

UNE BELLE ET SPACIEUSE VILLA

avec grand jardin, verger, serres, terres et garage. Sup. 71 a. 23 ca. 90 dm. Canalisation de l'eau, de l'Electricité et d'un chauffage central à vapeur. Libre d'occupation le jour même du paiement total du prix et des frais

VISITES: lundi, jeudi et samedi de 14 à 17 heures.

Paumée à la modique somme de

175,000 Francs

Il n'y aura pas de
troisième séance -

QUEENS' HALL

Direction Metro - Goldwyn - Mayer

2 GRANDS FILMS

TRAPEZE

avec

Marion Davies et Clark Gable

Version originale anglaise

Sous-titres.

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

et

BISCOT

dans

CLOCHARD

avec **Simone CERDAN**

Parlant français

PATHÉ NATAN

— — ENFANTS ADMIS — —

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

et en ayant évidemment recours aux lumières célestes de M. Bitovan. Une imprimerie de Louvain sera chargée d'en lancer quelques millions d'exemplaires en français et en flamand, et elle sera recommandée aux gens d'église.

Voici l'oraison en question dans toute sa splendeur évangélique :

Seigneur, vous avez autrefois envoyé le fléau vengeur des moustiques pour punir les Egyptiens qui opprimaient votre peuple; ne renouvelerez-vous pas, de nos jours, ce fléau bienfaisant ? Il le faudrait pour châtier les effrontés qui ne savent plus se costumer ! Seigneur, dites aux moustiques de quitter les roseaux qui couvrent les marécages; qu'ils viennent en tourbillons innombrables, sur leurs ailes légères, pour tourmenter de leurs aiguillons effilés les bras nus et les poitrines découvertes.

Qu'elles viennent aussi, les mouches immondes et point dégoutées; qu'elles laissent les puantes balayures et la boue fétide pour couvrir et confondre les chairs étalées.

Taons agaçants, qui buvez le sang des bœufs et des chevaux, ne tourmentez plus les paisibles troupeaux; acharnez-vous sur les personnes qui remplacent le costume par un harnais.

Guêpes cruelles, accourez vite; laissez les fruits dont vous êtes gourmandes, pour contraindre les mal vêtues à se couvrir.

Frelons terribles à la robe de flamme, ne dévastez plus nos vergers; lancez-vous contre les mal habillées.

Seigneur, renouvelez le fléau vengeur. Venez, moustiques, taons, mouches, guêpes, frelons et abeilles, venez tous, menacez, piquez, harcelez, faites si bien que les personnes chrétiennes ne soient plus esclaves de la mode et que leur souci principal soit désormais de se parer de vertus !

Il est à souhaiter, pour nos finances, que cette prière soit entendue là-haut, sinon, il faudra augmenter le budget de la gendarmerie pour renforcer les postes de la côte et établir un cordon de pandores sur les soixante-quinze kilomètres de plage.

Bien à toi, mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Chevalier de la Bitalère.



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse, au prix de
3,150 francs



Pour tous
renseignements
s'adresser :

171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES

Brimades ineptes

A Evere, on a masqué, dans le bureau de postes, les inscriptions rédigées en français. Cela donne une haute idée de la mentalité du percepteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Loin de moi (quoique Wallon) l'idée mesquine de m'occuper de la question linguistique, mais il y a chez certains fonctionnaires cette préoccupation malsaine, d'embêter ceux qui ne se servent pas de la moedertaal; exemple ce grincheux percepteur du bureau de poste d'Evere s'est payé le luxe de masquer toutes les inscriptions françaises qui doivent figurer dans les locaux réservés public. Vous pouvez voir des cartons (pancartes) où il écrit en flamand : niet roken, niet spuw, etc., et l'inscription française se trouvant sur le même carton est masquée d'un papier blanc très épais. Qu'en pensez-vous ?

Le tiers au moins de la population d'Evere est wallon ou d'expression française, pour qui le flamand est l'hébreu ou du chinois.

Pour ma part, quand je me rends à la poste, si je crache pas, je fume comme dix Turcs et j'attends de passer la première observation du percepteur grincheux et je vous prie de me croire, quoique simple manant, saura à qui parler, en français, bien entendu.

Ne pourriez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », froter un peu les oreilles d'âne de ce vilain Mossieu ?

Un lecteur assidu

Le petit paysan congolais

Où la politique coloniale de M. Sap est sévèrement blâmée... et cette sévérité semble s'appuyer sur des arguments très judicieux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Donc, vous dites, dans votre numéro du 9 décembre, que M. Sap fit régner la terreur, pendant quelque temps, dans les bureaux de la Place Royale. Il faut croire qu'il y a de belles histoires qu'il serait rudement intéressant de connaître dans ces sacres bureaux ! Mettons que Sap-le-rapporteur ait eu le bec cloué par sa nomination de ministre; il aurait pu passer ses documents à son suivant et nous aurions rigolé cinq minutes.

On rigole d'ailleurs, ici, quand on apprend que la nouvelle politique coloniale aura comme élément essentiel la transformation des Congolais en paysans. « Le petit paysan congolais ! » L'exemple de la colonisation hollandaise, paraît-il, concluant.

Si on a pris cette affaire au sérieux, on peut se demander de qui émanent les rapports qui ont pu faire croire que le Congolais peut être transformé en paysan.

Le noir de l'Afrique centrale est essentiellement et héritairement un chasseur, qu'il habite la forêt ou la plaine. Les indigènes du Ruanda-Urundi sont les seuls qui puissent être rapprochés quelque peu du cultivateur : ils vivent du bétail, et la richesse s'évalue par tête de bétail.

Or, ces pasteurs, les plus proches cousins des cultivateurs ont eu à subir (nous nous en souvenons tous) des famines qui faisaient des milliers de victimes, des famines dues à leur propre négligence et à la méconnaissance des principes élémentaires de culture.

Dans le Congo proprement dit, l'homme défriche tout juste ce qui est nécessaire pour planter ou son manioc, son millet, et une fois le débroussement fini, sa ou ses femmes n'ont qu'à planter et récolter; lui ne s'occupe plus de rien. Il a bien d'autres choses à faire : Palabres interminables, longues siestes, chasse, construction de sa case, etc.

M...

LA RESIDENCE DE L'ELITE

INCOMPARABLES ET LUXUEUX

APPARTEMENTS A VENDRE

220 M², 10 PIÈCES, DISPOSITION IDÉALE.
TRÈS CLAIRS, PARTICULIÈREMENT SOIGNÉS.
GRAND CONFORT. MINIMUM DE CHARGES.

HABITABLE EN JUIN 1933
SITUATION D'ANGLE EXCEPTIONNELLE.

AVENUE DE BROQUEVILLE, 116

VISITER SANS TARDER. — RENSEIGNEMENTS ET VISITES : DE 14 A 17 HEURES.
S'ADRESSER : E. DELSAUT, CONSTRUCTEUR. TÉLÉPHONE : 33.05.31

Que faut-il penser des faux ménages ?

Il en est d'honorables et de délicieux, affirme ce correspondant. Et nous n'aurions garde de le nier. Ceci dit, il reste que le mariage réglé et consigné par les lois et fondé sur un contrat non seulement moral mais réel, est indispensable à la société telle que nous la concevons, et que priver sa compagne ou son compagnon, ainsi que les enfants, nés de l'union, des sécurités que confère le code, est un acte d'insigne égoïsme, sauf empêchements spéciaux...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Qui donc guérira les hommes de cette honteuse hypocrisie qui règne en maîtresse par le monde ?

Un exemple : qu'appelle-t-on un « faux ménage » ?

On appelle ainsi le couple formé par un homme et une femme non mariés.

Or, cette désignation est purement conventionnelle et absolument fautive.

La respectabilité d'une union ne se fonde nullement sur la consécration officielle du mariage. Elle réside dans le sérieux du lien qui attache les deux êtres, et dans sa sincérité, qualités qui se traduisent par une fidélité réciproque.

Situation d'autant plus sérieuse et respectable qu'elle est le résultat d'un fait volontaire, indépendant de la contrainte légale ou religieuse.

Que vaut donc l'appellation de « faux ménage », appliquée avec une généralisation injuste à toutes les unions extra-conjugales ?

Mais le monsieur et cette dame mariés, dont l'un trompe l'autre, ou réciproquement, n'est-ce pas ceux-là qui forment le vrai faux ménage ?

Ch. de L...

L'autoritarisme de Clemenceau

Un lecteur nous conte sur Clemenceau ce souvenir personnel :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le respect des règlements n'étouffait pas Clemenceau.

Aux temps lointains où j'étais fonctionnaire des Wagons-Lits, je me trouvais à la gare parisienne du P.-L.-M. (alors gare de Lyon), où j'étais de réserve en attendant l'arrivée du conducteur d'une des voitures formant le train de luxe en destination de la Côte d'Azur.

Je vois venir deux messieurs qui, tout en s'entretenant en anglais, s'arrêtent devant l'entrée de ma voiture.

L'un, visiblement insulaire, tenait en laisse un chien de forte taille; l'autre était Clemenceau qui, sans préambule, m'aborde ainsi : « Je sais que vos règlements s'opposent à

l'entrée des chiens dans les voitures de luxe; néanmoins, mon ami anglais, qui m'accompagne, désirerait vivement ne pas se séparer de sa bête fidèle! Voulez-vous accéder à ce désir? » Et après une pause : « Je suis Clemenceau », dit-il.

Voulez-vous me permettre, lui dis-je, d'en référer au contrôleur, dont le bureau est à proximité, car, personnellement, je ne puis assumer cette violation du règlement.

Allez, me dit-il si sèchement, que j'en restai éberlué.

Le contrôleur, à qui je soumis le cas épineux, était affolé. Il me dit : « Diable, Clemenceau! Il ne peut être question de lui opposer un refus, il nous briserait.

Je téléphonai de suite à l'inspecteur Couturier, à la Direction. Ce dernier fit feu des quatre fers et s'empressa. Bien sûr, opina-t-il, il fallait faire droit à la requête de Mossieu Clemenceau.

Mossieu Clemenceau voulait... mais comment donc!

Et nous obtemperâmes.

L. G.

Bandits d'autrefois

A propos de la guillotine de Liège, voici quelques détails sur les derniers bandits de cette région :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au sujet de la découverte, dans les greniers du Palais de Justice de Liège, d'une guillotine, vous imprimez que la dernière exécution dans la Cité ardente date de 1815.

C'est là, me semble-t-il, une erreur, car, le 21 mai 1821, les fameux bandits des Ardennes Géna et Magonette y eurent la tête tranchée.

Magonette avait été capturé près d'Aywaille, son véritable nom était Henri-Joseph Theis. Il était né à Mormont (Wibrin), le 25 mai 1790. Quant à Jean-Henri Géna ou Yéna, originaire de Lignely, il y vit le jour en 1795. En 1815, il détroussait les morts à Waterloo. Peut-être a-t-il servi de prototype à Hugo pour son Thénardier des « Misérables ». Géna fut arrêté à Clainxhe. Tous deux détroussaient les voyageurs et les assassinaient au besoin. Ils furent condamnés à être guillotins le 5 avril 1821 (Tribunal de Liège).

Un troisième complice, Noël Pouyoux — qu'il ne faut pas confondre avec un bandit du même nom, vivant au milieu du XVIII^e siècle, et également dans les Ardennes — par-

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe

Ascenseur rapide et salon de consommation

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

vint à fuir en Prusse. Il revint une fois à Wibrin; mais, se voyant reconnu, il quitta définitivement le pays et mourut dans les environs de Malmédy.

Les bustes en cire de Géna et de Magonette se trouvaient, en 1913, au Musée de Liège. J'ignore s'ils y sont encore actuellement.

Tout cordialement votre

L. Ly.

Plaidoyer pour la (ou LE) gueuze

La couleur locale se perd. Il y en avait dans la gueuze, en veux-tu en voilà, et peut-être est-ce cela qui la déprécie aux yeux de nos Belges modernes?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Serait-ce que notre célèbre bière semblerait vulgaire et négligeable? Mais il paraît difficile d'en découvrir une bonne bouteille autre part que dans les petits cafés, connus des initiés, dans d'humbles «cavités» ou dans des coins bien populaires de nos faubourgs.

La plupart des cafés que des «transformations modernes» ont dotés de banquettes rembourrées, de tables de faux marbres, et de garçons en smoking, dédaignent la bière rousse et mousseuse, au parfum de fruit, qui faisait la joie des amateurs.

Que les vieux Bruxellois regrettent l'ancienne «gueuze» préparée selon les rites, soignée, dorlotée, vieillie en tonneaux puis en bouteilles, et versée avec une douceur tendre dans les verres!! — nous en conviendrons avec des pleurs dans les yeux. — Mais celle qu'on boit à présent, toute jeune qu'elle soit, vaut bien les épaisses bières allemandes et les «ales» éruçtants des Anglais.

Buvons «Belge»! Sapristi! Ce sera meilleur pour nos estomacs et notre bourse!

Et qu'on rende une place honorable à notre «gueuze» nationale!

Tels vieux cabarets de la Grand'Place ont déménagé les bancs de hêtre verni, les tables de bois blancs récurées au sable, pour les remplacer par des presque-sophas, des guéridons élégants, et ont changé l'accorte et rieuse serveuse pour des garçons graves et cérémonieux. L'ingénu consommateur, à qui une façade ancienne et pittoresque fait croire à des pittoresques boissons «bien du pays» n'y trouve que des «porto» chics mais connus, les «stout» et «pale ale» habituels et les «demis» quelconques, délicieux du reste, mais qu'on trouve partout.

Avisez-vous de demander timidement une «gueuze... deux» à ces messieurs... Une réponse dédaigneuse, accompagnée d'une moue méprisante, vous fera rentrer sous terre si vous êtes timide:

— Nous n'avons pas «ça» ici!

A moins que vous n'ayez le culot d'un Parisien de nos amis que notre bonne vieille gueuze enchante, et qui sort avec fracas en enfouissant son chapeau sur la tête, quand



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

«on la lui fait à l'épate». Et qui s'en va retrouver avec bonheur dans quelque cabaret modeste, la table étroite et blanche, les chaises de paille, et savoure en gourmet le verre de la rousse bière parfumée.

A quand la semaine de la gueuze ou le concours des meilleurs «cafés» à dégustation?

E. V.

Et, en effet, vive la gueuze! Elle doit nous être chère. Aucun nazi ne saurait en boire un verre sans dégoûter subito. C'est un titre, ça!

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 963.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention «CONCOURS» en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème N° 169: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: H. Clinkemalie, Jette; Mlle Nelly Robert, Frameries; Mme L. Maes, Heyst; H. Maek, Molenbeek; Comm. Ed. Desse, Bettendries-Itterbeek; F. Stacino, Gand; L. Monckarnie, Gand; Ch. Goibert, Berchem-Anvers; F. Fontinoy, Evelette; Mme M. Coisaert, La Panne; A. Gaupin, Herbeumont; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; P. Bonnemayers, Schaerbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Mardulyn, Malines; Mlle G. Proye, Jette; E. Deltonbe, Saint-Trond; la reine Popette, Pré-Vent; J. Staigne, Bruxelles; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ar. Liétart, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Evar, Ransart; L. Roosen, Molenbeek; M. Briard, Bruxelles; H. Dessart, Bruxelles; Ar. Lebrun, Chilmay; Mlle M.-L. Focan, Saint-Josse; Mme R. Chardome, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle S. Gillis, Anvers; Mlle M. Debois, Bruxelles; E. Adan, Kermpt; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme M.-A. Demarteau Vielsalm; R. Moens, Waterloo; J.-C. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; L. Kort, Molenbeek; Mlle G. Servais, Saint-Gilles; Mme Ars, Mélon, Ixelles; Mlle G. et Cl. Macquet, Assebroeck; D. Omer, Etalle; M. Mathy, Schaerbeek; Jacques et Monique Vieujaunt, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; M. Piron, Schaerbeek; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; F. Willock, Beaumont; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; G. Alzer, Spa; Lamy Gip, Lessines; Edg. Sondervorst, Deurne; M. Wilmotte, Linkebeek; R. Cranshoff, Watermael; Mme A. Laude, Schaerbeek; Yvette et Henri, Frameries; Mme Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; O. Reding, Herbeumont; G. Herseon, Renaix; J. Schaeger, Jette; L. Sprumont, Andenne; M. Krier, Aélon; J. Lejeune, Saint-Ghislain; Mlle Cl. Camby, Saint-Gilles; Paul et Fernande, Saintes-lez-Hal; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme T. E. Wright, Gand; M. Trouet, Etterbeek; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme De Zutere-Rombaut, Anvers; E. Detry, Stembert; J. Meyskens, Molenbeek; A. Sirault, La Louvière; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; A. Preumont fils, Ransart; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme Mens, Jeumont; Mlle Y. Eykens, Gand; L. Regnier, Bruxelles; J. Froldbise, Boitsfort; F. Plumier, Neeroeteren; V. Vandevoorde, Bruxelles.

Réponse exacte au n. 168: H. Fontinoy, Evelette.

Solution du problème N° 170: Mots croisés

1	R	U	B	I	C	O	N	D	E	S	
2	O	L	E	R	A	C	E	E	S		P
3	Y	E	S	O		U	F		M		O
4	A	M	O	N		L			L	E	N
5	L	A	G	I	D	E	S		R	E	
6	E		N	E		S	I	C	A	R	D
7	M	I	E		P		B	E	L	E	E
8	E	R	U	D	I	T	E		D	E	S
9	N		S	U	E		R		A		T
10	T	R	E	N	T	A	I	N		M	I
11		O	S	E	E		E	U	P	E	N

U. F.=de d'Urfé, auteur de l' « Astrée ».

O. R.=Odilon Redon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 avril.

Problème N° 171: Mots croisés

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. accident fâcheux; 2. se dit d'une boisson contenant un vomitif — initiales d'un général français du Premier empire; 3. fonctionnaire persan; 4. prince royen — île des Antilles; 5. pronom — concernent les collectivités humaines; 6. fonctions occupées par plusieurs personnes; 7. interjection — article; 8. note — déesse — pronom; 9. se dit parfois de la mer — dieu; 10. personnage de Shakespeare — marqué; 11. négation — lac — prénom féminin.

Verticalement : 1. avoir mauvaise opinion; 2. découle — affluent de l'Eure; 3. port français sur la Méditerranée — interjection — principe de la vie; 4. foyers — filet sous l'ave d'un chapiteau; 5. par la voie de — chorale; 6. sorte; 7. issue — lézard; 8. règle — ville française — initiales du nom et du prénom d'un écrivain français; 9. arbre — pâturage; 10. soleil — saillie — déesse; 11. piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

Le choix d'un objet à distribuer comme publicité doit être fait très sérieusement, tenir compte de la psychologie de la condition de prospecté à qui vous l'offrez. Etre bien accueilli, utile, d'emploi courant, de qualité durable. Tous les objets qui attirent l'attention se conservent et font vendre. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles (chaussée de Charleroi), téléphone 37.38.59, peut vous les livrer rapidement à de bons prix.



Du Bulletin officiel de l'Association des Ecrivains belges (numéro de mars 1933) :

A cause des vacances de Pâques, il n'y aura pas, en avril, de numéro du Bulletin qui paraîtra le 1er juin en numéro double.

Beau... ce français tel qu'on le parle... chez les écrivains belges !

???

Nous lisons dans les *Fiançailles* de M. Hire, par Georges Siméon :

Un portier galonné, son parapluie rouge à la main, arrêta M. Hire, le canalisa vers l'entrée d'un cabaret...

Canaliser !... Encore si ce M. Hire avait une barbe de fleuve !

???

Nous lisons dans *L'Insaisissable*, par John Goodwin, roman policier traduit et adapté de l'anglais par Jean Doisy :

Stella avait une extraordinaire mémoire des figures, et celui de M. Clifford était certainement enregistré dans une « case » de son cerveau.

Alors, pourquoi ne pas déclarer carrément à M. Clifford : « J'ai déjà vu ton figure quelque part » ?...

ROYAL ANDRE  **RUE VAN DEWEYER 58**
97 BOULEVARD DU MIDI **TOUT POUR BEBE**

Du même :

— Que voulez-vous en faire?
— Le détruire, le déchirer en morceaux...

En morceaux ?... C'est à peine croyable !

Quelques pages plus loin :

— Ils vous ont donc relâché de suite ?

Non : tout de suite.

???

Du même :

Il fit un signe de tête et se dirigea lentement vers l'au-bette des journaux.

Non : kiosque à journaux.

???

Du même :

Elle courut au lieu de stationnement des taxis...

Non : à la station de taxis.

Toujours du même :

Clive Jermyn laissa tomber, presque tout bas, deux mots terribles :

— De meurtre.

Le premier n'est pas bien terrible !...

???

De Radio, supplément de l'*Indépendance belge* :

Le Conseil des Ministres roumain a approuvé, ces jours-ci,

la construction d'une nouvelle station de puissance de 150 kw par la Société de la Radiophonie Roumaine. On va commencer incessamment les travaux pour la construction de ce poste qui s'élèvera à Zevenburgen.

Zevenburgen ? Il y aurait, en Roumanie, terre où l'on parle une langue romane, une localité du nom de Zevenburgen ? Certes, le néerlandais est parlé en Afrique du Sud, mais il ne l'est pas encore, que nous sachions, au pays du roi Carol...

???

Du *Soir* du 12 avril, sous la plume de M. Wilmotte :

...la foi mystique qui animait les derniers soldats du Corse aux cheveux plats, après que le « Belléphon » l'eut emporté vers l'île obscure, où il devait cruellement finir...

Or, le *Belléphon* a conduit Napoléon près des côtes anglaises. C'est le *Northumberland* qui a conduit Napoléon à Sainte-Hélène. Historien, va !

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

En feuilletant un *Figaro* de l'an dernier, nous trouvons :

Le croiseur « Algérie » a été lancé au milieu d'une foule nombreuse.

Ce qu'il y a dû avoir de morts et de blessés !

???

L'*Action française* écrit :

Les ententes internationales sont parfaitement réalisables dès qu'elles ne portent que sur des glaçons généralement fréquentés par les seuls morses, pingouins et autres plantigrades...

L'*Action française*, qui possède pourtant un bestiaire sérieux, manque de zoologistes...

???

Le *Journal* disait en ces termes les beautés d'un discours du socialiste Wells :

Le leader socialiste Otto Wels prononça un virulent discours qui se termina par un exorde enflammé.

???

Le *Petit Méridional* en a de roides :

Les retraités de toute catégorie et leurs veuves sont invités à assister à la réunion générale qui aura lieu vendredi.

???

Du *Petit Parisien* :

D'après les premières constatations effectuées par le médecin-légiste, la fillette a été violentée... Jusqu'ici, on n'a pu découvrir l'instrument avec lequel l'assassin a accompli son forfait.

???

D'un roman de R. Winterfield (*Les Emeraudes sanglantes*) extrayons cette image d'une remarquable continuité :

La main droite de Doelè s'insinua sous son veston. Elle s'attarda un instant à contempler la bosse que faisait le revolver sous le vêtement, puis elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

De la *Revue hebdomadaire* :

Il accepta l'hommage d'une ceinture tissée en plumes porc-épiques...

Voilà qui est homérique !

???

De Louis Nourry (*Passion mortelle*, p. 28) :

La robe à pointes de dentelle découvrait ses chevilles fin jusqu'en haut du mollet.

Il y a des chevilles extensibles.

???

Du *Soir* du 16 avril, à propos d'une manifestation communiste à Liège :

...Comme les manifestants voulaient continuer à avancer, M. Strauwen fit mettre sable au clair...

Comme l'on voit bien que la transparence du verre de tout à la clarté du sable...

???

La *Nation belge*, à de certains jours, réussit merveilleusement les pastiches d'Alfred Jarry :

Un avion qui effectuait du vol à voile aux environs de Bamberg s'est écrasé sur le sol; le pilote a été tué.

Le podestat lui a aussitôt fait remettre un prix de natalité.

???

Le journal le mieux informé nous raconte cette douloureuse histoire :

Les conséquences d'une chute. — L'aventure de la coquette de Harrington est peu ordinaire. Alors qu'elle chassait à courre, il y a deux ans, elle fit une chute qui la rend aveugle d'un œil...

???

De Wang-Ho, par Amo Alexander, roman traduit de l'allemand par R. Cotatucci et G. Gustin :

— Comme il vous plaira, ôtant ses lunettes, vous pourrez le garder, seulement il vous gênera, et, avant que de Gorka ait pu faire le moindre geste de défense, il lui donna un vigoureux coup de poing que son antagoniste en chancelant.

Un vrai rébus.

???

Sur tous les murs de Bruxelles et des faubourgs, la semaine dernière, une affiche multicolore annonçait au public :

Vernissage de la plage d'Hofstade, tel jour, telle heure.

Il en a fallu, des bidons !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Lu dans *Irène* (de Le Condrier) :

Le jour vint qu'Irène céda. Ce fut de guerre lasse et par surprise. Je n'eus qu'à la pousser un peu : un escalier d'hôtel fit le reste.

Escalier à signaler à la bienveillante attention du docteur Wibo.

« *Le Mystère du Paris-Bruxelles* » grand roman policier par X, p. 996



POURQUOI

LES CONSTRUCTIONS RATIONNELLES **L. Santens**
ne peuvent-elles être confondues avec celles dites "à bon marché"

PARCE QUE

L. Santens n'emploie que des matériaux de première qualité, et dans la bonne règle de l'art
L. Santens ne se borne pas à soumettre une série de plans types, c'est-à-dire un choix limité
L. Santens étudie chacune de ses constructions en tenant compte des moindres désirs des clients
L. Santens ne fait pas de constructions en série

PRÊT ÉVENTUEL À PARTIR DE 4,25%

L. Santens se tient à la disposition de ses clients, tous les jours de 10 à 13 h. et de 16 à 19 h.
en ses bureaux : 59 Boulevard Anspach (2^e étage). Téléph. 11.42.86.

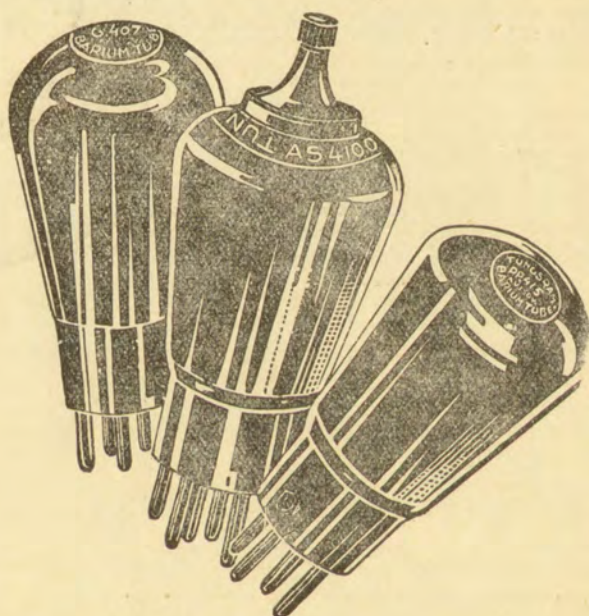
TOUS

les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:

REMPLACEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT

PAR
DES

TUNGSRAM



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

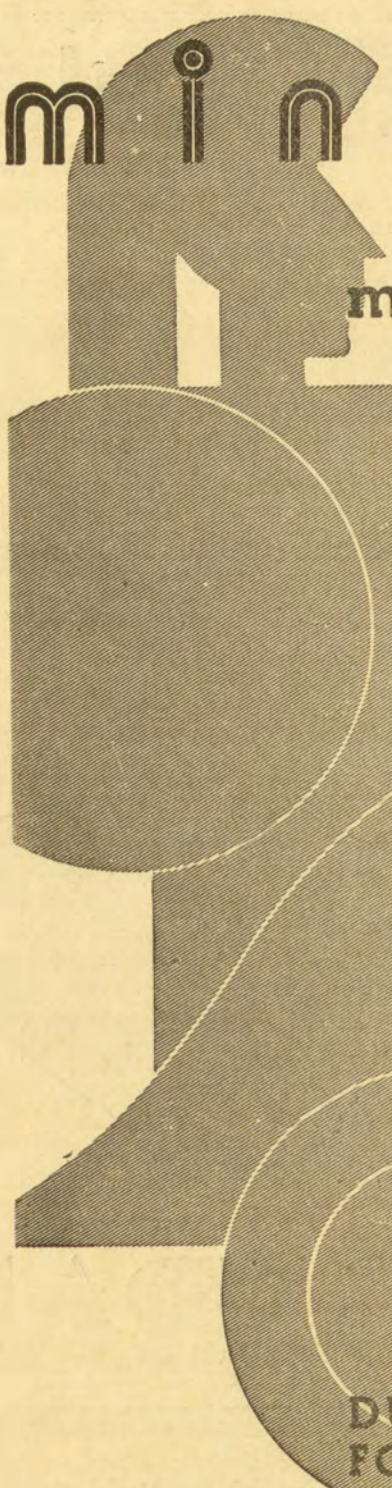
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



minerva domine.... minerva dominera toujours...

le marché belge de l'automobile
et du véhicule industriel

Ses usines s'adaptent tous les jours
davantage aux **besoins économi-**
ques du pays.

Elles construisent des véhicules de
qualité impeccable à **des prix dé-**
fiant toute concurrence.

Elles fournissent des voitures de
tourisme et des véhicules industriels
économiques et inusables, répon-
dant aux exigences de la clientèle
industrielle, commerciale et tou-
ristique.

En outre, la voiture Minerva main-
tient sa réputation aristocratique de
voiture internationale de grand luxe.

Les usines Minerva sont ainsi
appelées

par l'étendue de leur programme
par la vigueur de leur effort d'adop-
tion à jouer le rôle

DU PLUS IMPORTANT FOURNISSEUR DU PAYS

pour tous moyens de transport routier.

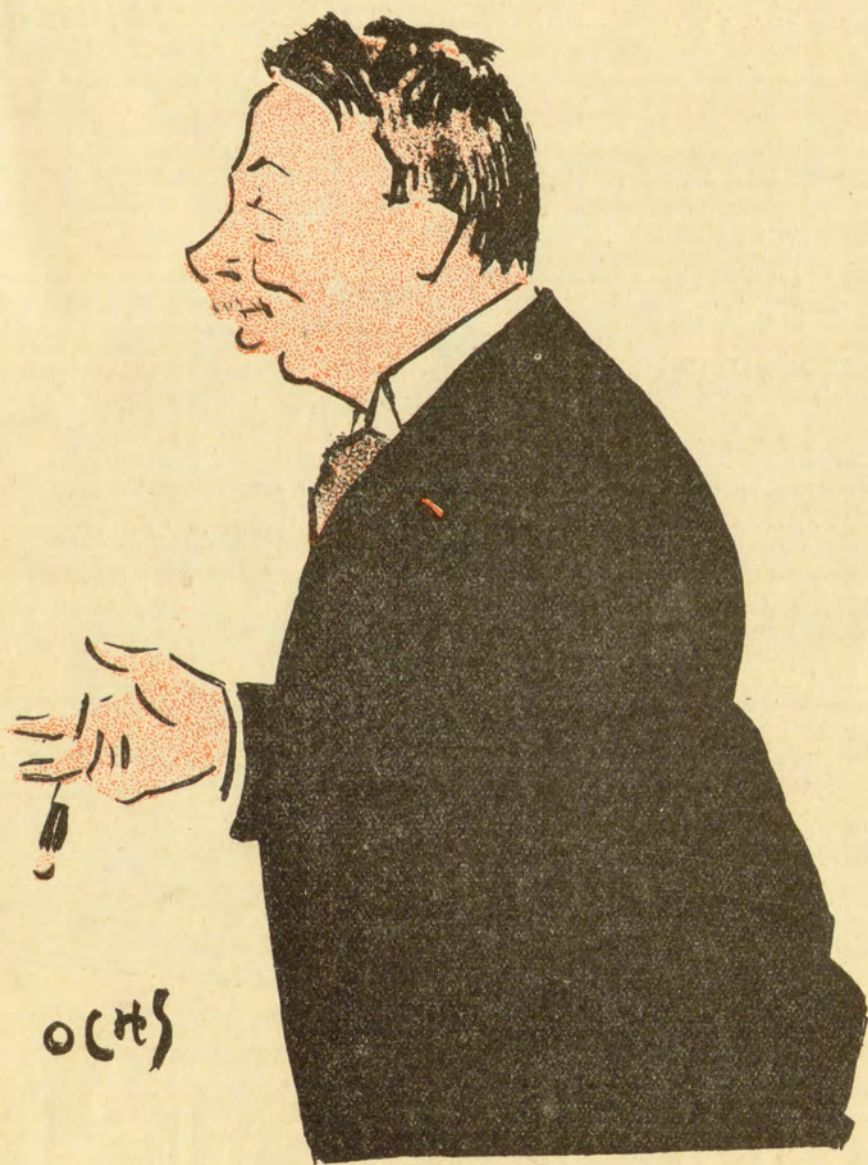
MINERVA MOTORS S.A. - ANVERS

AGENCE VOITURES TOURISME
ETABL. ANDRE PISART - S.A.
52, BD. DE WATERLOO - TEL. 12.07.35

AGENCE VEHICULES INDUSTRIELS
PAUL VAN TREECK ET C^e
88, RUE NAVEZ - TEL. 15.49.20

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



o(4)

Comte Louis de Lichtervelde

Directeur du cabinet du premier ministre

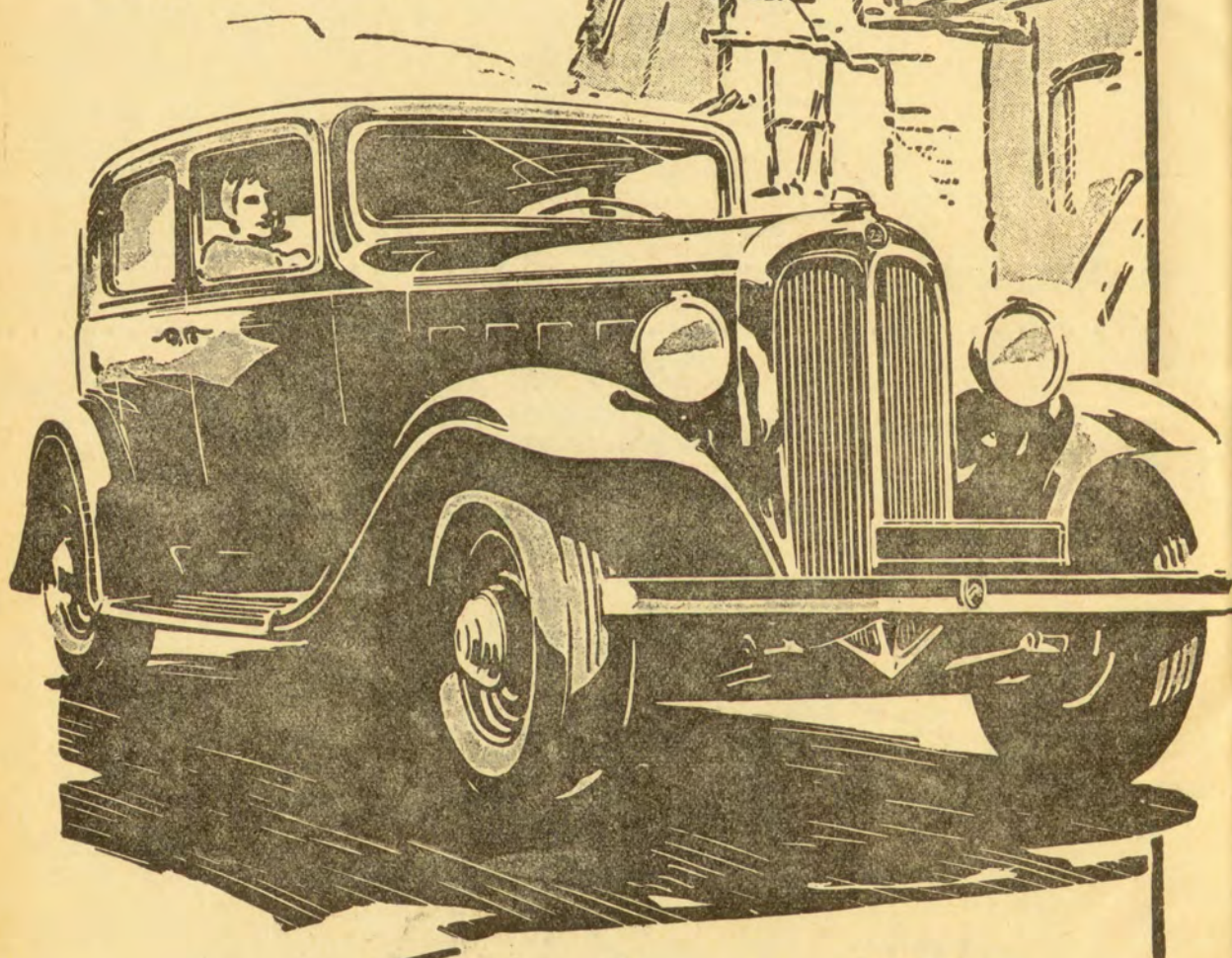
LA NOUVELLE 8 CV

La nouvelle 8 CV 4 cylindres 68 x 100 est la synthèse de tous les progrès de la science automobile.

En plus des nombreux perfectionnements mécaniques qui donnent à cette voiture une classe exceptionnelle, les aménagements intérieurs et la carrosserie ont été étudiés dans les moindres détails.

La 8 CV Citroën, qui est la plus élégante des petites voitures, est aussi, sans contredit, la plus confortable.

LA BERLINE 8 CV : 29.900 frs.



CITROËN

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 10,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Le comte Louis de Lichtervelde

Le directeur ou, si vous voulez, le chef du cabinet du premier ministre est une sorte de fonctionnaire hybride, un fonctionnaire temporaire, un fonctionnaire qui n'en est pas un. Selon la personnalité de son patron et sa personnalité propre, il est l'âme du ministère ou... la cinquième roue du carrosse. Nous ne dirons pas du comte Louis de Lichtervelde qu'il est l'âme du ministère de Broqueville, de peur de lui attirer des histoires; nous ne dirons pas non plus qu'il est la cinquième roue du carrosse parce que ce n'est pas vrai, mais nous pouvons assurer que nous des dehors discrets et volontairement un peu effacés, il joue un rôle fort important dans la présente combinaison ministérielle.

Cela tient en effet d'abord à la personnalité assez complexe de M. de Broqueville mais cela tient aussi à la personnalité également assez complexe de M. de Lichtervelde. M. de Broqueville est un ministre volontaire et autoritaire, mais à éclipses. C'est un homme pour catastrophes. Avant 1914 il apparaissait dans notre empyrée parlementaire comme un politicien extrêmement moyen, aimable, souriant, ni pire ni meilleur qu'un autre; au moment de la grande débâcle, il fit figure de sauveur. Peut-être à cause de son heureuse légèreté de caractère, peut-être parce qu'il n'a jamais vécu que dans le présent, il montra en effet un cran extraordinaire alors que tous ses collègues donnaient le spectacle de la quéfaction la plus complète. Et le fait est que, malgré des fautes incontestables, il tint le coup pendant la guerre, maintint le prestige national et fut le principal artisan de la reconstitution de l'armée. Puis ce fut l'éclipse, une longue éclipse et il fallut des inquiétudes et les difficultés qui suivirent la démission du cabinet Renkin pour que l'on eût de nouveau recours à lui. Il paraissait complètement oublié mais après la crise d'aigreur qui suivit les élections, on dit : « il n'y a que ce vieux malin de Broqueville qui puisse trouver un terrain d'entente entre libéraux et catholiques ». Et le fait est qu'il le trouva. On dit encore : « ...mais pourra-t-il tenir ? l'est-il pas un peu fatigué pour la lourde charge d'une présidence du conseil en temps de crise ? » Il ne paraît pas fatigué du tout. C'est peut-être, du moins on le dit, parce qu'il a trouvé un chef de cabinet qui lui sert à la fois de conscience politique

et de factotum, parce qu'il a trouvé le comte Louis de Lichtervelde. Laissons-lui le mérite de la découverte mais découvrons à notre tour cette éminence grise.

???

Il est né à Vienne, vers 1890...

Cela veut dire que son père y était diplomate et que pendant toute son enfance il devait être promené de capitale en capitale et de chancellerie en chancellerie, dans les bagages innombrables d'une légation de Belgique. La vie de diplomate, avant la guerre, comportait tout un petit cérémonial encore plus compliqué et plus stéréotypé que celui d'aujourd'hui. Rien ne ressemble plus à cette vie diplomatique que la vie de garnison, avec son cortège de déménagements, de visites, de réceptions, de démarches protocolaires et enfin sa hiérarchie.

Un fils d'officier sait reconnaître un capitaine d'un lieutenant-colonel, à dix ans. Un fils de diplomate distingue une grande puissance d'une petite puissance, tout de suite. Il naît, sinon dans la politique, au moins dans les avenues de la politique. Le comte Louis de Lichtervelde se promenait et jouait avec des galopins de son âge au Prater de Vienne quand M. de Holstein faisait la loi à la Wilhelmstrasse quand M. Delcassé s'établissait au quai d'Orsay, quand Canovas de Castillo projetait sa grande ombre sur l'Espagne et Crispi sur l'Italie. Il y a encore maintenant de jeunes collégiens qui ne savent pas si M. Stresemann était le professeur de Bismarck ou si Jules Cambon était un légitimiste de la III^e République. Il faut tout leur apprendre. Quand on est né « en poste » on sait tout cela à dix ans. On parle politique pour son plaisir, comme on parle sport ou cinéma, et sans pédantisme, puisqu'on y a toujours vécu. M. de Lichtervelde, à dix-sept ans, n'avait nul mérite à paraître un jeune homme tout à fait « au-dessus de son âge ».

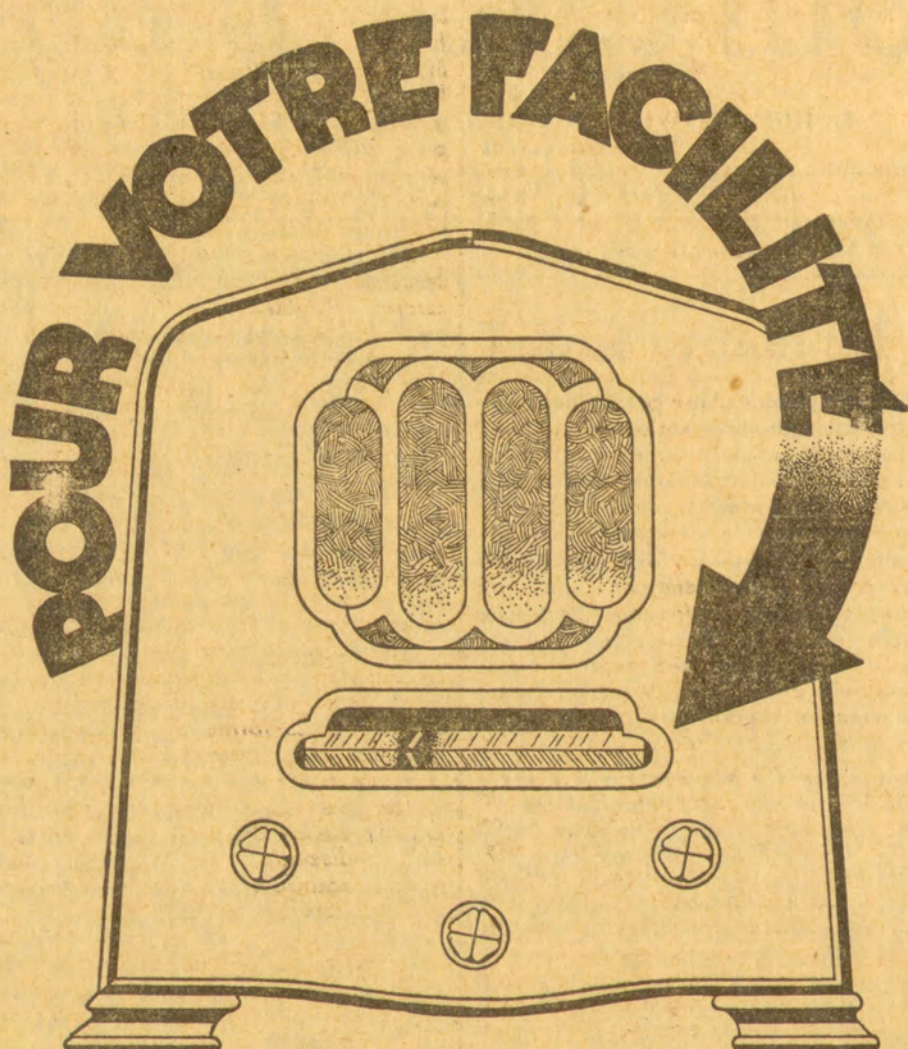
On ne l'en fit pas moins travailler. Dans ces vieilles familles d'avant guerre, on avait gardé le culte des belles études. Les jeunes gens n'ambitionnaient pas un avancement exceptionnel dans les garages, les assurances, la bourse ou la quincaillerie; ils ambitionnaient les hautes fonctions publiques. On les mettait à Louvain où ils faisaient leur droit, des sciences politiques, et beaucoup d'histoire. Ils préparaient l'examen diplomatique et le barreau.

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



C'est pour faciliter la recherche des stations que nos ingénieurs ont établi ce nouveau cadran avec repère lumineux : en manœuvrant le bouton de commande, vous déplacez un rayon lumineux qui éclaire le nom des stations successivement captées.

Ainsi sont supprimées dans les ONDOLINA et SUPERONDOLINA de la série 33, les manœuvres délicates et compliquées, les repérages soi-disant de précision, qui obligent l'amateur à un double étalonnage.

Votre électricien vous montrera volontiers la simplicité de ce système et vous montrera en même temps les nombreux avantages de ces nouveaux récepteurs étudiés dans une usine belge pour donner le maximum de satisfaction aux auditeurs belges !

POUR COMBATTRE LE CHOMAGE, ACHETEZ DES PRODUITS BELGES !



BON à renvoyer à S. B. R. . . .
66, chaussée de Ruysbroeck, FOREST.

Veuillez m'envoyer la documentation gratuite relative aux récepteurs de la Série 33.

Nom _____
Adresse _____



Conception anglaise et aristocratique du service politique. On se souvient du passage à Oxford de Curson et Simon. A dix-huit ans, ils apprenaient patiemment leur futur métier de député. Ils bloquaient la carte de l'Europe et potassaient tous les vieux traités, avec la question d'Orient, celle du Pacifique... et celle de Belgique. Le jeune Louis de Lichtervelde suivit, à la mode belge, la même école. Au lieu de faire du romantisme linguistique ou du travail de comptabilité de banques, entre deux heures de cours, il faisait de la politique. Il s'intéressait à la chose publique. Service du Roi. C'est le meilleur métier, le vrai métier noble.

???

Il a eu beaucoup de chance. D'abord parce qu'ayant grandi dans ce sérail, il a pu aller très vite sans se presser. En Belgique, on a horreur des gens qui vont trop vite. Il faut être vieux pour être ministre et avoir atteint l'âge mûr, pour qu'on daigne vous regarder. Moyennant quoi, vers quarante ans, on vous consacre « un jeune à qui sourit un brillant avenir ». Dans un régime jeune, on trouve des ministres de moins de quarante ans, mais l'idée seule de mettre aux Affaires Etrangères un Grandi, qui avait trente-cinq ans à son avènement, apparaît comme une de ces folies mussoliniennes d'une Italie en délire dont nos grandes démocraties n'ont que faire. Or, M. de Lichtervelde était, à vingt-cinq ans, un excellent journaliste, ce qu'on appelle une bonne tête. Il était lié avec la famille de Broqueville. Le ministre de ce nom le signala à Neuray, alors rédacteur en chef du XX^e Siècle, et lui dit de l'essayer. Peut-être pourrait-on en faire quelque chose. On était en 1912. Le comte de Broqueville vit que son poulain avait vraiment quelque chose dans la tête. Le ministre n'était pas écrivain lui-même. On le sait : il le sait, mais il est capable par conséquent de deviner le talent d'un auteur derrière le papier de l'article. Enfin, il savait travailler avec des journalistes et, au bout de quelque temps, Neuray lui dit de son élève : « C'est curieux. Il n'y a rien à reprendre à ses articles. Il a écrit d'emblée comme un grand... ».

Ce fut le début d'une grande collaboration qui dura cinq ans, de 1912 à 1917. M. de Broqueville s'installait rue de la Loi, au ministère de la Guerre, et y formait son cabinet militaire. Il l'emmena ensuite à Anvers, puis à Furnes, puis à Saint-Pierre-Broeck. Périple glorieux où la machine militaire donna son plein rendement. On vit passer toute une série de notables et le cabinet, en prenant de l'importance, finit par créer des notables lui-même. A la veille de la guerre, on y trouvait le fameux major Colon, une espèce de météore qui réformait l'armée belge entre la poire et le fromage et remaniait le haut état-major par un procédé d'avancement au grand choix qui eut pour premier résultat de le faire nommer lui-même lieutenant-colonel. Il fut à Paris, puis en Russie, avec les autos-cannons. C'était le Fregoli de la première équipe. Il n'empêche que des éléments plus sérieux appartinrent au cabinet de Broqueville en même temps que lui et n'en sortirent que par la très grande porte. Le colonel Chabeau, qui préside aujourd'hui aux destinées de grandes choses coloniales, sort de la maison et aussi M. Blaise. Ce Blaise était un artilleur très distingué que les grandes affaires tentèrent. Il est aujourd'hui un des treize magnats de la Société Générale. Autour d'eux apparaissait souvent un singu-

lier général, à barbiche, et qui donnait à dîner aux plus grands milliardaires des deux mondes. C'était le baron Empain lui-même, qui, en échange des galons que lui donnait l'armée, en écrémait la fine fleur. Parfois même, mais tout à fait discrètement, M. de Broqueville employait un grand Juif bruxellois qui occupait une grosse situation à Londres. Il y eut, entre autres, une affaire de canons du Creusot pour le Portugal qui finit très bien pour nous. Pour remercier l'heureux négociateur, M. de Broqueville obtint qu'on le fit capitaine de cavalerie. Ce fut le capitaine Alfred Lœwenstein.

C'est dans ce milieu-là que se forma M. de Lichtervelde. C'était le milieu du front, et en même temps, un milieu politique. Dès le mois d'août 1915 on l'avait envoyé en Amérique pour servir de secrétaire à une mission que présidait M. Carton de Wiart et que composaient MM. Vandervelde, Hymans et De Saedeleer. Ce fut une belle promenade. Sur le bateau, le pauvre De Saedeleer tremblait comme une feuille. On lui racontait d'effrayantes histoires de sous-marins, et puis des calembredaines sur les Américains, si bien que le malheureux n'alla jamais au delà de New-York, cependant que le restant de la troupe faisait un tour complet d'Amérique. On aurait un million d'anecdotes à raconter sur cette randonnée...

Au Havre, la potinière avait repris. Les ministres se chinaient comme petits collégiens dans des pensions de famille étriquées où leurs idées prenaient peu à peu la forme et l'envergure de leurs petits bureaux. Heureusement, M. de Broqueville n'y venait jamais qu'en coup de vent; son poste et celui de son secrétaire étaient au front. Néanmoins, il y eut de belles disputes. Helleputte, Schollaert, et M^{me} Helleputte, née Schollaert, jugeaient sévèrement le sourire et les mœurs salonniers du Premier. M^{me} Helleputte assurait même qu'à table, il avait une préférence pour les jolies femmes, ce qui, pour un ministre catholique, était inconcevable. Un jour aussi, Patris se fâcha, pour une affaire de queues de cerises et ce fut l'origine de plus graves histoires, de la polémique Coppée...



La guerre est finie. On a changé le grand personnel des grandes affaires. Deux choses comptent maintenant : l'arrivisme de l'argent et l'arrivisme électoral. Lichtervelde ne tenait ni à l'un ni à l'autre. Il se retira et, enfoncé dans un lourd labeur professionnel, on put croire qu'il ne brillerait plus jamais au grand jour.

Ce fut tout le contraire. Pendant la guerre, à ses heures de loisir, il s'était mis à feuilleter les gros volumes d'Huytens de Terbecque sur le Congrès National et ses discussions. Il en sortit un petit volume très serré et très nourri sur les premiers parlements belges. Quelqu'un s'apercevait donc qu'ils avaient existé, et en politique intelligent, remontait aux sources. C'était le type du beau travail d'Histoire du scolar devenu homme. Il alla plus loin. Puis Lichtervelde fit un gros volume sur Léopold II. Le lendemain, il était célèbre.

C'était un jeu assez hasardeux que d'écrire sur Léopold II. Il fallait faire une histoire vraie, et qui plût à tout le monde, un livre qui se lût enfin, autre chose que du Thonissen et de l'imagerie d'Épinal. Le comte de Lichtervelde trouva la formule; il demeurerait suffisamment biographe tout en faisant de l'histoire générale. Quand on a un aussi beau jeu en mains on a pour premier devoir de gagner la partie. Mais tant de gens échouent quand ils ont tout en mains pour réussir ! Sorti de l'élite, notre auteur donnait du travail d'élite. On traduisit son ouvrage en flamand et en anglais. C'est lui qui a refait la statue de Léopold II dans le monde des gens qui écrivent et qui pensent.

Il n'e. resta pas là. Léopold I^{er} parut deux ans plus tard, et puis des Méditations sur le Centenaire, aujourd'hui ces Générations qui sont un curieux petit résumé, à la fois ironique et tendre, de la vie politique belge de 1789 à nos jours. Au soir de ses journées remplies d'un dur labeur professionnel, il retrouve ses livres et il écrit. Cette histoire de Générations, elle est très simple. C'est celle d'une demeure patricienne, à la campagne, en Brabant flamand. En 1789, le maître de la maison est fédéraliste, statist et révolutionnaire, un brin encyclopédiste, juste ce qu'il faut pour paraître ami des Lumières. Le fils sera patriote en 1830 mais avec les manies de son temps et l'amour des gardes civi-

ques en blouse bleue. Le petit-fils, officier, verra l'établissement militaire belge tomber en quenouille après 1870. Puis viendra un antimilitariste, et enfin un romantique flamboyant. C'est tout, mais il y a là dedans beaucoup de choses. L'auteur connaît bien toutes ces âmes belges. On dirait qu'il a parcouru en personne cette caverne du passé, qu'il a siégé aux États Généraux, au Congrès National, à la Chambre de 1884... Il raconte lui-même qu'en 1918 il retrouva au pays une grand-mère, fille du marquis de Rhodes, député en 1830. La vieille dame, nonagénaire et plus, avait gardé toute sa tête et racontait dans le détail toute la marche triomphale de Léopold I^{er} de La Panne à Gand, en juillet 1831. Elle s'en souvenait comme de la veille. Pour elle, 1918 c'était le deuxième cortège de La Panne à Bruxelles. Dans les familles au très riche patrimoine spirituel, le goût de servir est la première condition de l'aristocratie. Les Parlements d'aujourd'hui ont l'horreur des jeunes intellectuels. A ceux-ci il reste la plume. Un Lichtervelde voit en elle un outil sacré, quelque chose qu'on ne galvaude pas. Toute son œuvre est remplie de cet apostolat tenace et désintéressé. Il n'a pas quarante-cinq ans. Il a fait dix volumes une carrière politique et une équipe d'élèves. C'est quelque'un.

M. de Broqueville, revenant au pouvoir, se devait de reprendre son élève. Il en a fait son chef de cabinet. Le loyal serviteur a repris possession des bureaux du Premier. Ce n'est plus le débutant de 1912. C'est un personnage, et déjà, autour de lui, il groupe des débutants, qu'il forme et qu'il encourage. Plusieurs jeunes gens ont pris l'habitude d'aller chez lui quand ils ne sont pas très sûrs de ne pas faire une bêtise et ils se sont toujours très bien trouvés de ses paternels conseils. Le summum de l'art politique est peut-être d'éviter certaines bêtises et de les faire éviter aux autres. Notre gouvernement en a sans doute vaguement l'appréhension puisqu'il apprécie les services de cet historien averti, méditatif et souriant. Il est le seul à assister aux conseils des Ministres, et il écoute. Tant mieux pour le ministère, tant mieux pour l'histoire de Belgique, car de ce nouveau passage aux affaires il sortira encore des livres, plus tard, de beaux livres de doctrine et d'histoire nationale.

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles d'Avril 1933

Lundi . . .	—	8	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Ploërmel (4)	24	Le Petit Duc	
Mardi . . .	—	4	Djamilch Elixir d'Amour(4)	11	Le Chevalier à la Rose(2)	18	Le Marchand de Venise	25	Mârouf, Savet, du Caire (8)	
Mercredi . . .	—	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Pailasse Tagl.ch. Musette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major	
Jendi . . .	—	6	Tannhäuser (5) (*)	13	La Flûte enchantée(6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc	
Vendredi . . .	—	7	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamilch Elixir d'Amour(4)	28	Le Chevalier à la Rose (2)	
Samedi . . .	1	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	8	Le Chevalier à la Rose (2)	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)	29	Djamilch Elixir d'Amour(4)
Matinée Dimanche. Soirée	2	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	9	Djamilch Elixir d'Amour(4) La Tosca Myosotis	16	Faust M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert(8)	30	Mârouf, Sav. du Caire (8) Carmen

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de : (1) M^{me} Tapalès-Isang, cantatrice japonaise; (2) M^{me} J. Bonavia; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (5) M. F. Anseau; (6) M^{me} L. Tragin et M. A. d'Arkor; (7) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (8) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.

Le Concours du Roman interrompu

PLUS DE 10.000 FRANCS DE PRIX

On lira, à la page 1060, la suite de notre roman policier: *Le Mystère du Paris-Bruxelles*.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 21 avril, après cette nouvelle tranche, il sera interrompu. Nos lecteurs connaissent maintenant l'énigme que pose l'assassinat de Jessie Lawrence, dans le rapide *Paris-Bruxelles*. Ils connaissent les personnages : la sœur de la victime, la divette Blanche Naville; le manager américain Chichester; l'impresario bruxellois Anselme Dekoster, et les deux policiers chargés de l'enquête, le Belge Van Mol et le Français Dubuis. Nous demandons à nos lecteurs de débrouiller le problème. Tel est le *Concours du Roman interrompu*.

IL N'Y A PAS DE SOLUTION-TYPE. Les concurrents

peuvent donner au *Mystère du Paris-Bruxelles* les développements et la conclusion qu'il leur plaira.

Notre concours n'est pas réservé aux gens de lettres amateurs ou professionnels. Tout le monde peut y prendre part.

En effet, si les deux prix les plus considérables sont réservés à ceux des concurrents qui compléteront réellement le roman, un grand nombre de prix — on lira plus loin les détails — seront décernés aux auteurs des meilleurs canevas.

Pour le concours de canevas, il ne sera pas tenu compte du style ni de la langue. Ils peuvent être écrits en français, en flamand, en wallon, en marollien. On ne leur demandera que d'être ingénieux et amusants.

REGLEMENT DES CONCOURS

Nos deux concours, concours de roman, concours de canevas, sont distincts. Cependant, on peut nous envoyer à la fois un canevas et une suite complètement écrite du roman. Bien entendu, deux prix, celui du canevas et celui du roman, ne peuvent être décernés à un même auteur, mais tel plan de roman, digne de tous les suffrages, peut être médiocrement mis en œuvre.

Ceux de nos lecteurs qui ne se croiraient pas le talent ou n'auraient pas le loisir d'écrire la suite du roman, peuvent donc se contenter de participer au concours de canevas; mais ceux qui aborderont le concours de roman peuvent joindre à leur manuscrit, sous enveloppe séparée, un plan, un résumé de leur œuvre et participer ainsi subsidiairement au concours de canevas.

Les manuscrits du concours de roman ne peuvent pas excéder 6.000 lignes de 44 lettres, ce qui fait à peu près le triple des premiers chapitres publiés. Ils peuvent être plus courts.

Entre la publication de notre dernier feuilleton (celui

qui paraît aujourd'hui) et la clôture du concours, nous laisserons passer quatre semaines, quatre numéros de *Pourquoi Pas ?*.

Le manuscrit primé sera publié dans *Pourquoi Pas ?* aussitôt que le jury se sera prononcé. La propriété littéraire du roman appartiendra pour moitié à l'auteur des premiers chapitres publiés et au lauréat du concours littéraire, c'est-à-dire qu'ils pourront s'entendre pour publier, par la suite, en volume, leur œuvre commune. Les canevas primés ne seront publiés qu'après l'achèvement du roman. Les manuscrits et les canevas doivent être envoyés dactylographiés ou lisiblement recopiés, sous enveloppe cachetée. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

LE JURY

Le Jury se compose de

MM. Hubert Krains, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, Président de l'Association des Ecrivains belges.

Georges Marlow, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises.

Paul Scheyven, Conseiller à la Cour d'Appel.

Stanislas-André Steeman, Homme de lettres.

baron Firmin Van den Bosch, Procureur Général Honoraire près les Juridictions mixtes d'Egypte.

Secrétaire du Jury: **Edward Ewbank**.

DIX-SEPT PRIX

Concours de Roman

1 ^{er} PRIX	fr. 5,000
2 ^e PRIX	2,000

Concours de Canevas

1 ^{er} PRIX	fr. 750	5 ^e PRIX	fr. 300
2 ^e PRIX	600	Deux prix de	200
3 ^e PRIX	500	Trois prix de	100
4 ^e PRIX	400	Cinq prix de	50



A M. Fulgence Masson

qui veut s'en aller

Vous voulez vous en aller, M. le ministre, vous avez annoncé votre départ. Adieu les rostres, la tribune, le pouvoir, vous avez pensé « qu'est-ce que tout cela qui n'est pas éternel ? », voici le soir, je vais faire oraison, place aux jeunes, j'ai fait mon temps, et cœtera, et cœtera et patati et patata. On vous a retenu par les basques, on a bien fait. Cela prouve que les jeunes à qui vous céderiez vos places ne sont pas si féroces qu'on dit. Vous avez conclu : je reste. Vous avez bien fait.

Précisément nous méditions à votre adresse un discours direct pour vous amener à cette conclusion. Souffrez qu'on vous présente, ainsi qu'à l'honorable assistance, les fragments disjoints de cet inutile discours.

Semblables en cela au grand nombre de nos contemporains, nous n'avons plus pour le parlementarisme, le parlement et les parlementaires qu'une considération extrêmement mitigée. La mécanique est usée, coincée, encrassée, nous ne savons pas bien, en tout cas elle ne « rend plus ». Elle ne satisfait vraiment plus que ses bénéficiaires directs, disons ses profiteurs. Eux seuls en parlent encore avec une vénération comique, comme d'une chose sacrée, d'une arche à laquelle il serait sacrilège de toucher.

Le public goguenard a vu sans frémir des dictateurs (horrible ! most horrible !) reprendre le vieux balai avec lequel Cromwell mit à la porte un Parlement auquel, en l'expulsant, il dit vigoureusement des choses qui sont redevenues d'une curieuse actualité... Et il y a là une preuve que la crise périodique, la démoralisation du parlement ou des mécaniques républicaines ne datent pas d'hier.

Les anciens Romains le savaient bien puisque, inventant la république, ils lui juxtaposaient la dictature éventuelle et à temps, pour le cas où ça irait mal. Le vrai remède serait peut-être là. Au lieu de pousser des cris de putois en gésine devant un Mussolini ou un Hitler, nos démocrates ne devraient-ils pas étudier ces personnages, en vérifier le rendement, non à leur point de vue, à celui de l'intérêt général, en comprendre le mécanisme et en prévoir des reproductions réduites, perfectionnées, d'où on éliminerait les défauts qui sont manifestes et qu'on s'assurerait par avance de pouvoir mettre au rancart quand on n'en aurait plus besoin.

Rassurez-vous, M. le ministre, ce n'est pas vous que nous voulons acclamer comme dictateur. Nous sommes tout à fait convaincus que vous ne vous prêteriez pas à ce jeu brûlant... Et puis, et puis à vrai dire, nous hésiterions. Ce parlementarisme maintenant si méprisé partout a été l'aboutissement des travaux, des études, des souffrances parfois des gens les plus dévoués et les mieux intentionnés. On a pu y voir pendant longtemps le moyen de faire régner le plus de justice sociale, de donner à chacun également sa part de droits et de pouvoirs, liberté ! discussion publique ! mise à l'écart de tous les complots d'où sourdent les catastrophes ! Et le suffrage universel, comme il était beau jadis au temps héroïque du Père Janson !

Va-t-on abandonner tout cela, ces saintes conquêtes ? Moins de naïveté aurait pu faire prévoir aux pères du S. U. que le suffrage du plus grand nombre, c'est-à-dire des ignorants, des médiocres, des égoïstes sans vue sur l'intérêt général, devait faire une sélection à l'envers et définitive parmi les élus... L'assiette au beurre étant placée parmi la foule devait être conquise par les plus musclés, les plus roublards, les moins scrupuleux... Renan raconte qu'il lui était impossible de prendre l'omnibus ; tout le monde passant avant lui, qui d'ailleurs s'effaçait, il restait sur le pavé avec un air « peu sérieux ».

En Belgique, la représentation proportionnelle, cette chinoiserie, a atténué les inconvénients du suffrage universel, il faut bien le reconnaître ; elle a tout au moins ralenti la dégringolade morale du système parlementaire.

En somme, les représentants belges n'en sont pas encore réduits à ces parades forcenées, à ces boniments de Jocrisse et de queues-rouges où se manifestent les candidats français. M. Herriot vient de se révéler un bouffon en gestes, en paroles, en boniments, tout au long de sa route vers le Havre et Washington. Et dire que le pauvre Mac-Mahon fail-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

lit périr pour quelques paroles naïves. Au contraire, un Herriot qui embrasse des gosses, met la main sur ses pectoraux, exhibe son père caporal et sa mère cuisinière, ce bouffon — répétons — qui représente l'Europe (la Belgique est en Europe, c'est pourquoi cela nous touche) a l'assentiment et les applaudissements du peuple qui se dit le peuple le plus spirituel de la terre... Jadis, le ridicule tuait en France. Apprécions le changement dans le goût public de la France, du temps du maréchal à celui d'Herriot.

Et revenons-en à vos basques, M. le ministre, par lesquelles vous retiennent vos amis et aussi, disons-le, une opinion publique qui fait ici preuve de bon sens.

Tel quel, ce parlementarisme, nous y tenons, faute peut-être d'autre chose, et peut-être comme un moindre mal. Or, une personnalité comme la vôtre en demeure le garant.

Laissons, si vous voulez bien, votre parti. Disons même que souvent nous n'avons pas été de votre avis. Le destin, en vous accordant longue vie, santé physique, vigueur morale, vous a mis au-dessus des partis, de votre parti, de votre politique même, si attaché que vous y soyez.

L'âge n'a pu guère ajouter à votre bon vouloir, il a certainement amplifié cette indulgence — qui doit être saupoudrée d'un peu de scepticisme — sans laquelle on ne peut comprendre et mener les hommes.

Vous avez cru, vous croyez certainement encore, au parlementarisme. Votre disparition aggraverait fortement son cas. Un jour, « le plus tard possible », cela aura lieu, vous n'avez pas le droit de précipiter le jour. Vous, quelques autres, vous étayez un vieux mur, nous vous dénonçons le droit de vous en aller.

Votre rôle vous tient, votre figure ne vous appartient plus. Votre personnage rassure dans des temps d'universelle inquiétude... On respire un peu mieux quand on vous voit entrer, alerte et clopinant, face ouverte, main tendue, regards clairs dans l'usine aux lois qui tend à devenir ici et partout de plus en plus malodorante. On aime votre accent du Borinage, votre bon sens, votre nom Fulgence — cela nous reporte à des périodes, illusoires peut-être, de travail, d'honnêteté, de simplicité, d'autorité aussi...

Tout cela que vous êtes maintenant est bien plus important que M. le député de Mons, ancien ministre, ministre d'Etat, élu du parti libéral, tout cela, Fulgence Masson, appartient à votre temps, à votre pays. Vous ne pouvez pas en priver délibérément votre temps et votre pays.

Beaulieu-sur-Mer, diamant éclatant de la Côte d'Azur, est certes, par la pureté de son atmosphère et son climat idéal, l'endroit rêvé pour y passer l'hiver et y séjourner l'été. La saison des bains de mer, tempérée par une brise rafraîchissante, est renommée et très fréquentée. Vous pouvez goûter le charme de ce paradis en achetant une villa à construire au Quartier Belge Roi Albert pour 98,000 francs français, clef sur porte, acte en mains. Chaque villa comporte, de plain-pied : un hall-living room, deux chambres à coucher, une cuisine, salle de bains installée, chauffage central, cave, poste de T. S. F. Pour vous permettre d'acheter d'ici, nous tenons à votre entière disposition des plans de la ville, les plans de lotissement et des villas, les vues de l'endroit, le cahier des charges, etc. Références : Constructions Cogéni, plans dressés par l'architecte A. R. B. A. Marcel Chabot. C'est tout dire pour vous donner toute confiance dans notre entreprise. Demandez tous les renseignements à GERARD DEVET, T. O. F., 38, rue de Neufchâtel (Chaussée de Charleroi). Bruxelles, téléphone 37.38.59.



Le retour de vacances

Quand on revient de vacances, il est de règle qu'on trouve chez soi toutes sortes d'ennuis grands ou petits.

« Lorsqu'en rentrant au logis, il ne trouve pas sa femme enlevée, son bien dilapidé, sa maison brûlée, le sage en rend grâce au ciel », dit Scapin. On s'est empli la vue des plus beaux paysages, on a rencontré des gens d'autant plus charmants qu'on est à peu près sûr de ne jamais les revoir, on a eu l'illusion de la liberté : on trouve sur son bureau une accumulation de notes impayées, une lettre vexée de la tante à héritage à qui vous n'avez envoyé qu'une carte postale. Et immédiatement la vie vous apparaît plus quotidienne que jamais.

Les factionnaires qui font les cent pas devant le Palais de Bruxelles ne préservent pas notre gracieux souverain de ces disgrâces. A peine est-il rentré de son beau voyage en Palestine qu'il trouve devant lui les visages renfrognés de MM. de Broqueville, Jaspar, Devèze, Sap et « tutti quanti ».

Il retrouve cette question des pleins pouvoirs ou des pouvoirs spéciaux qui l'ennuyait tant au départ. Ce n'est un secret pour personne, en effet, que notre Roi très constitutionnel fronce le sourcil au mot de dictature, surtout quand c'est une dictature royale à quoi l'on fait allusion. Pleins pouvoirs, pouvoirs spéciaux, tout cela lui paraît un peu dangereux, malgré tout le mépris secret qu'il éprouve pour certains bavards parlementaires. Et cependant, il se rend, dit-on, parfaitement compte de la nécessité prochaine d'en passer par là. Que faire ?

Ah les vacances ! Le mont des Oliviers, la mosquée d'Omar, le lac de Tibériade et la belle lumière de Syrie !...

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

Le voyage triomphal

A en croire la grande presse française d'information, le voyage de M. Herriot, à bord de « l'Ile de France », fut un voyage triomphal. On pense au navire « Argo », à la galère de Cléopâtre. C'est une élite « mondiale » qui fait cortège au président. Sans oublier notre illustre Van Cauwelaert et M. Van Zeeland, directeur de notre Banque Nationale, il y a le peintre catalan José-Maria Sert et sa princesse de femme ; il y a même Maurice Chevalier qui, dit-on, s'efface modestement et se refuse à parler politique. M. Géo London, dans le « Journal », a renseigné ses lecteurs heure par heure sur les occupations du président et sur ses progrès en anglais. « Il parle déjà l'anglais comme à Oxford ».

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

dit-il, en parfait connaisseur. Peut-être aussi M. Herriot a-t-il pris des leçons de flamand avec M. Van Cauwelaert et d'économie politique avec M. Van Zeeland; on sait que sa puissance de travail est extraordinaire...

Et, naturellement, les photographes entrent en jeu: M. Herriot prenant son petit déjeuner, M. Herriot à table, M. Herriot au travail, M. Herriot faisant sa promenade hygiénique sur le pont, M. Herriot fumant sa bonne pipe, M. Herriot causant avec le commandant, M. Herriot payant sa note (il paye donc ses notes, comme tout le monde). Que serait-ce s'il était photogénique! Car il n'est pas très photogénique, le président. Il n'a jamais passé pour un arbitre des élégances, et il y a longtemps qu'il a perdu sa ligne, mais tout de même il n'a pas l'air «bougnot» à ce point-là.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

De quoi demain sera-t-il fait?

Sur toutes ses photos, dans toutes ses interviews, M. Herriot arbore un air ravi. Il aime la popularité; en est-il grisé au point de ne pas voir les difficultés de sa situation?

Invité personnellement par le président Roosevelt, il ne va à Washington qu'en observateur, en conseiller, en informateur et sans pouvoir de décision; c'est entendu, mais étant donné sa situation dans la politique française et celle qu'on lui prête, il aura bien de la peine à se maintenir dans ce rôle, surtout si on lui fait trop grand accueil. Il parlera; il n'a que trop de tendance à parler. On lui fera dire plus qu'il ne veut; on lui prêtera des paroles qu'il n'aura pas prononcées, on interprétera à la manière américaine et anglaise celles qu'il prononcera. S'il s'engage trop, il risque d'être désavoué à son retour; s'il ne s'engage pas assez, il risque d'être bafoué par ses interlocuteurs. En vérité, à sa place, nous ne serions pas tranquilles. Ce voyage triomphal risque d'être suivi d'un triste retour.

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir

Traites du Bocq
Son dîner à 30 francs. — Tél. Yvoir 243

Bizarre

Durant tout le voyage de l'«Ile de France», M. Herriot n'arriva pas à se mettre en communication par T. S. F. avec Paris. Quelque chose ou quelqu'un brouillait les ondes.

Ne nous pressons pas d'accuser l'«Intelligence Service» qui, avec la Phynance internationale, a pris, parmi les causes des méchefs de ce monde, la place des épouvantails de nos pères, les Jésuites et la Franc-maçonnerie, mais il faut avouer que c'est bizarre.

Toujours à l'affût de la nouveauté, les **GANTERIES MONDAINES** sont les premières à vous présenter les dernières créations de la mode et plus que jamais les **GANTS SCHUERMANS** s'imposent par leur chic et l'attrait de leurs coloris.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 18, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 51 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 6, rue du Soleil, Gand.

La Conférence de Washington

Après la mise de l'embargo sur l'or, prélude d'une politique d'inflation qui a déjà fait baisser le dollar, on se demande à quoi pourra bien servir cette conférence de Washington qui devait éclaircir l'atmosphère avant la conférence économique mondiale qui doit se réunir à Londres. On se demande même si la dite conférence pourra servir à quoi que ce soit.

En principe, elle doit mettre de l'ordre dans le désordre économique universel et préparer la fin de ces guerres douanières, de ces contingentements, à quoi l'on attribue, pour une bonne part, la rude crise dont il n'est personne qui ne subisse les conséquences. Fort bien, mais pour imposer au monde une politique douanière uniforme, il faut d'abord que les Etats qui sont appelés à y prendre part ne remplacent pas les mesures de protection dont ils demandent la suppression par une dévaluation monétaire qui reviendrait exactement au même. La dévaluation monétaire, c'est une forme de dumping. Ce n'est vraiment pas la peine de supprimer les guerres douanières pour les remplacer par des guerres de monnaie. Si les Américains s'imaginent remédier à leur situation économique et conquérir les marchés en mettant le dollar à cent sous ou même à vingt sous, ils se trompent. Les inflationnistes des autres pays feront de la surenchère. Les Anglais mettront la livre à quatre francs, les Français le franc à deux sous, les Belges à un sou et ainsi de suite. Est-ce un moyen de sortir de la crise que d'instituer la sarabande des changes?

On dit que l'embargo sur l'or est provisoire, une simple mesure de défense, un ballon d'essai... On voudrait le croire.

TAVERNE-HOTEL «JUNON»

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel: 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

Daladier

M. Daladier (Edouard comme l'autre) est loin d'avoir la popularité bruyante de M. Herriot. Il ne se fait photographier que le moins possible, il n'embrasse pas les petites filles, ne félicite pas les vieillards, ne demande pas de pipe de tabac aux garçons de café, mais il vient de prononcer à Orange un discours dont la fermeté et la modération accroissent singulièrement son autorité. A côté d'un ministre des Affaires étrangères inconsistent et d'un ministre «ad latus» tonitruant, il apparaît comme un véritable homme de gouvernement et la colère manifestement «chiquée» de la presse allemande renforce encore son succès. C'est sans doute pour cela que les amis du bon Edouard — l'autre, le Lyonnais — l'accusent de l'avoir envoyé à Washington dans l'espoir qu'il s'y casserait les reins, mais, quoi? M. Herriot ne s'est-il pas envoyé lui-même à Washington?

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque «Le Printanier». Demi-Sels marque «Le Chartreux» — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Explication

Donnons cette explication pour ce qu'elle vaut:

On raconte beaucoup de choses. Cette diplomatie de politiciens et de maquignons qui règne aujourd'hui dans le monde, ces communiqués de fantaisie ou mensongers au moyen desquels on espère donner le change au public, autorisent toutes les suppositions. On raconte donc que cette mise de l'embargo sur l'or, cette menace d'inflation américaine n'est qu'une phase de marchandages anglo-amé-

américaine n'est qu'une phase des marchandages anglo-américains. Au cours de ses conversations avec l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, le Secrétaire d'Etat américain aurait demandé que l'Angleterre stabilisât le cours de la livre aux environs de doll. 4.20. L'ambassadeur aurait répondu que la Grande-Bretagne ne pourrait donner satisfaction aux Etats-Unis sur ce point que si ceux-ci, en retour, consentaient à annuler les dettes de guerre qui pèsent sur la balance des paiements de l'Angleterre. Le secrétaire d'Etat répliqua que la situation politique des Etats-Unis interdisait d'envisager actuellement l'annulation des dettes de guerre.

En outre, l'administration américaine demandait à la Grande-Bretagne de s'associer au mouvement tendant à revaloriser l'argent et, là encore, les Anglais manifestèrent peu d'enthousiasme.

C'est alors, dit-on, que le président Roosevelt se serait définitivement décidé à abandonner le dollar-or, afin de créer une situation qui contraigne tous les pays à rechercher un moyen pratique de rétablir l'équilibre monétaire dans le monde en procédant à une stabilisation générale, après dévaluation des monnaies qui restent encore accrochées à l'or.

On comprend la mauvaise humeur de M. Macdonald recevant cette nouvelle au débarqué. Les procédés diplomatiques de M. Roosevelt sont aussi cavaliers que ceux de M. Hoover.

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORÉTYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démite et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES, 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

L'embargo sur l'or

Lors de son élection, M. Roosevelt est apparu comme un homme énergique et résolu, le dictateur rêvé, l'homme qui allait user de ses pouvoirs présidentiels qui sont, comme on sait, fort étendus, avec autant de vigueur que d'intelligence. Le coup de l'embargo sur l'or est-il le symbole de cette énergie et de cette intelligence?

Ce pourrait bien être, au contraire, un signe de faiblesse. Autant qu'on puisse juger des choses de loin et avec ces informations de presse tendancieuses, il apparaît que M. Roosevelt, qui s'était prononcé nettement contre l'inflation, cède, en mettant l'embargo sur l'or, au courant inflationniste qui semble de plus en plus fort dans le Parlement américain.

On dirait que sous le coup de la crise, le peuple des Etats-Unis est, à son tour, pris de fièvre. Tout est subordonné pour lui au désir d'écouler dans le vaste monde le trop plein de sa production. Et il en est arrivé à ce point qu'il ne comprend plus que les autres peuples puissent se défendre. Il veut à la fois contraindre l'Europe à payer ses dettes sans délai et l'empêcher d'équilibrer sa balance commerciale de façon à pouvoir le faire.

Situé dans un site rustique et riant, confortablement aménagé, entouré d'un vaste parc privé avec étang et pêche, tennis, jeux, etc., le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK est tout indiqué comme but de votre prochaine promenade. On y sert d'excellentes consommations à des prix de crise et des menus à 15 et 20 francs. Vous serez enchantés.

La dévaluation du dollar et la Belgique

Le public se désintéresse, en général, de ces palabres d'ordre économique, auxquelles il ne comprend pas grand chose.

Mais, déjà peu rassuré auparavant, il s'est inquiété da-

Ribana

LA PERFECTION
EN COSTUME
DE BAIN.
PURE LAINE.

vantage et, un moment, il n'y eut plus moyen de vendre le moindre petit dollar à terme : personne n'en voulait. Par contre, les achats d'or se multiplièrent et on se disputa les « sovereign » à 178 et 179, pour les enfouir dans des coffres-forts avec les quelque sept milliards de francs-papier thésaurisés en Belgique (ce qui, soit dit en passant, est parfaitement idiot, puisque le sort des billets et de la rente est identique).

En même temps, se faisait jour chez nous, timidement, une certaine tendance inflationniste : du moment que le dollar f... le camp, comment le franc belge pourrait-il « tenir »? Et tiendrait-il, que deviendraient l'industrie et le commerce belges, déjà si handicapés, avec une monnaie trop chère? Voyez l'Angleterre et la façon dont elle a su profiter de la dévaluation de la Livre!

Maintenant voilà qu'à leur tour, les Etats-Unis vont faire de l'inflation dirigée. Les avantages doivent en être multiples, à commencer par celui de faire automatiquement subir aux fonctionnaires, aux ouvriers, à tout un chacun, une réduction au moins temporaire du revenu professionnel qui, imposée d'autre manière, eût peut-être provoqué une révolution. Ensuite, l'exportation doit reprendre et avec elle c'est de nouveau l'activité dans les usines, la fin du chômage, la revalorisation de tout ce qui est déprécié, la prospérité, quoi.

Ouais, mais c'est aussi la ruine des rentiers, c'est-à-dire de ceux qui ont fait confiance à l'Etat. C'est, en outre, une bien dangereuse passe à travers, la prospérité qu'on y trouve n'étant que temporaire et factice, les affaires qui s'y traitent trompeuses et décevantes.

Pourtant, l'Angleterre?

Eh oui! l'Angleterre. Elle a profité de l'accord d'Ottawa, elle a bénéficié de circonstances exceptionnelles et elle a été favorisée par le cours du dollar; mais, de toute façon cela doit avoir une fin et, cette fin, ce pourrait bien être le décret Roosevelt qui en marque le commencement.

PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES!

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA

ne salissent pas!

Ce qu'il nous faut, à nous

Au demeurant, l'Angleterre a su freiner, les Etats-Unis freinent aussi. Mais la pente est savonnée et l'expérience allemande, notre propre expérience ne sont pas si lointaines qu'on ne se souvienne pas de ce qu'elles eurent de tragique. L'inflation, c'est comme une digue qu'on rompt et qu'il faut ensuite reconstruire en plus grand.

Naturellement, cela ferait l'affaire des débiteurs, qui rembourseraient leurs dettes en ronds de carotte, ou à peu près. Cependant, ce serait encore pour eux un leurre, car leurs affaires d'allure brusquement brillante ressembleraient à celles, par exemple, de cette firme qui, achetant du coton, voit le prix de la matière première augmenter pendant qu'elle la transforme en tissus, tissus qu'elle vend ainsi avec gros bénéfice. Ce bénéfice n'est toutefois pas industriel, mais en quelque sorte spéculatif, le réapprovisionnement en matière première coûte davantage que le prix de vente de la cotonnade fabriquée et ce petit jeu ne se continue, avec une apparence de gains, que jusqu'au jour où la situation se retourne : le coton baisse, on perd sur le change, on se livre, pour se repêcher, à des opéra-

LE COGNAC BOULESTIN

s'impose par sa qualité

Demandez-le dans toutes les bonnes maisons ou à la
MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

tions à terme aussi dangereuses que compliquées et on finit par boire un copleux bouillon.

Heureusement, malgré le désir plus ou moins avoué d'aucuns — dont, peut-être, les banques — il n'est pas question d'inflation en Belgique, où la couverture métallique des vignettes de la Banque Nationale reste très forte et où il faut tout autre chose qu'une inflation pour faire renaître « réellement » la prospérité : la suppression des barrières douanières.

Mais ça, hélas ! c'est une question qui ne paraît pas près d'être résolue... En attendant, la Banque Nationale n'a, paraît-il, que très peu de dollars, de telle sorte qu'une réédition de la lourde perte provoquée par la chute du sterling, il y a deux ans, n'est pas à craindre. C'est toujours ça.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél — 7, rue d' l'Echelle (av Opera)
dep 80 fr — av bain 40 fr — 4 pers bain dep 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Etalon... or

Après la livre puritaine,
Le dollar, la chose est certaine,
Pour un temps qui peut être long
Vient d'abandonner l'étalon

Or.

Le fait se passe en Amérique
Où d'un geste bien rituel
Autant, d'ailleurs, qu'astronomique,
Cet étalon grattait le ciel;

Or,

Qui semble n'y rien comprendre,
En hennissant éperdument
Sa surprise à qui veut l'entendre ?
C'est la vieille et folle jument.

Saint-Lus.



Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

M. Jacques Stern, député français, rentre d'Amérique. Il a fait ses confidences aux « Ecoutes » :

« L'idée de Roosevelt, dit-il, c'est l'abaissement des tarifs, mais aussi les accords pour la limitation de la production. Le président, documenté par Cordell Hull, est un grand liseur de statistiques, et il sait admirablement les interpréter.

» Tenez, me dit-il un soir, en déplorant le paradoxe de certaines situations économiques, voulez-vous un exemple de la sottise internationale ? La Belgique représente 7 p. c. de la production mondiale du cuivre. Or, c'est elle qui a empêché l'entente des producteurs de ce métal dans le

monde entier. Elle a entraîné une baisse de 50 p. c. de cours, la fermeture de centaines de mines et le chômage de 300.000 ouvriers. »

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Un de nos confrères a demandé confirmation ou démenti à une « compétence ». La compétence ne l'a pas reçu. Elle préférerait laisser courir cette histoire. Pourquoi ?

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort, Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr taxes et service tout compris. — T. 716.

Les charmes d'un séjour en Allemagne

Tous les Belges qui ont en Allemagne des relations commerciales ou autres continuent à recevoir des lettres leur assurant que dans tout le Reich règne l'ordre le plus idyllique, que les juifs n'y sont nullement molestés — on vient de leur interdire de se baigner avec des Allemands. Ils deviennent comme les intouchables des Indes — et qu tout ce qu'on raconte sur les exploits des hitlériens n'est que calomnie.

Cependant, cette semaine encore, un Français passant à Trèves, a été insulté, molesté, battu dans les rues parce qu'il parlait français et comme il se plaignait à la police celle-ci mettait le malheureux en état d'arrestation, bien qu'il fût parfaitement en règle.

Conclusion pratique : ne mettons plus les pieds dans ce pays qui n'est plus civilisé que de nom.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Au pays du mensonge

Nietzsche disait que les Allemands étaient un peuple de trompeurs. Tout ce que l'on voit aujourd'hui lui donne raison. A preuve :

Un grand illustré allemand — la *Berliner Illustrierte Zeitung* — publie en ce moment un historique de la grande guerre, qui commence naturellement par le récit de la bataille de la Marne.

Ce récit se présente sous des apparences d'impartialité et premier abord assez impressionnantes. Mais le bout de l'oreille passe, ça et là, insidieusement.

C'est ainsi qu'une photographie montre la foule parisienne assiégeant les guichets de la Banque de France en août 1914.

Tous ceux qui ont vécu ces journées héroïques se rappellent très bien ce que les Parisiens venaient faire à la Banque de France : ils venaient apporter leur or.

Or, la légende du journal allemand est celle-ci : « Les Parisiens assiègent les guichets de la Banque de France pour échanger leurs gros billets contre de petites coupures ».

Ainsi, de ce qui était une manifestation de confiance patriotique, la propagande allemande fait un témoignage de panique et d'affolement.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà de « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

L'évadé

Rencontré l'autre jour, à Bruxelles, un Allemand, un Allemand très « bon Allemand » mais libéral — il y en a tout de même encore quelques-uns. Il poussait un soupir de soulagement. « Ah! qu'il fait bon, disait-il, de respirer dans une atmosphère de liberté! Vous ne pouvez pas vous figurer ce qui se passe chez nous. Tout le monde tremble, on n'ose pas parler tout haut dans la rue. Tous ceux qu'on peut soupçonner vaguement d'attache judaïque ou de sympathie socialiste, voire libérale, sont suspectés, espionnés. On est à la merci du moindre voyou « naziste ».

Et cet Allemand, naguère personnage considérable dans sa ville, directeur de banque, nous raconte comment le parti national-socialiste se procure des ressources. Un beau matin, le conseil d'administration de la banque était réuni. Une bande de plusieurs centaines de nazis, en chemise brune, se masse devant l'hôtel et une délégation demande à être reçue. Quatre jeunes gens, parfaitement polis d'ailleurs, sont introduits. Salut fasciste. Puis l'un d'eux tire un petit papier. « Le parti a pensé, dit-il, que votre banque ne se refuserait pas à souscrire à l'œuvre du redressement de la grande Allemagne. La banque voudra bien souscrire 100,000 marks. Vous, Monsieur le président du conseil d'administration, 50,000 marks, et chacun des membres 20,000 marks. »

On songea aux centaines de lascars qui attendaient devant la porte et aux milliers pouvant être mobilisés d'un moment à l'autre, et on signa le chèque.

C'est ce que Hitler appelle une contribution volontaire.

Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do...

Toute la gamme des petits plats et toute la gamme des consommations de choix se sert à la perfection à « La Coupole », dans un cadre de parfaite harmonie. Il est notoire qu'à « La Coupole » tout est impeccable!

Propagande allemande

Une vingtaine de lecteurs encore nous ont envoyé à titre documentaire des lettres et des circulaires qui leur ont été envoyées d'Allemagne pour protester contre les « calomnies juives » et qui leur racontent que tout se passe le mieux du monde dans le Reich régénéré, gouverné par Hitler.

Ces bons boches espèrent-ils vraiment nous donner le change et étouffer la voix des malheureux juifs que l'on prive de leur gagne-pain. Cette presse muselée, et d'où l'on a chassé tous les hommes de valeur, — M. Theodor Wolff, par exemple, — croit-elle qu'elle va tromper l'univers?

Faites provision de bonheur

pour vos amis, le 1er mai, en leur offrant le bouquet odorant de **FROUTÉ**, présenté en touffes à emporter, depuis 10 francs; cartons spéciaux de 40 à 100 francs.

Frouté, fleuristes, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. — Tél. 11.28.16, 11.84.35. — Membres de Fleurop.

Comment Hitler combat le chômage...

Le chancelier du Reich n'est pas l'outre vide que nous dépeignent les jaloux et les professionnels du dénigrement. En dehors de la peinture en bâtiments, où il est resté un maître, bien qu'il ne la pratique plus présentement, en dehors de l'éloquence de brasserie, il a des idées sur des tas de choses, des idées excellentes, ainsi que l'atteste chaque jour la presse d'outre-Rhin. En ce qui concerne notamment le chômage, il a élaboré un plan dont on dit merveille. Comme il n'a pas encore été publié, nous ne pouvons rien en dire, mais ce que nous pouvons assurer, c'est que la seule présence de Hitler à la Chancellerie a eu déjà pour conséquence de procurer du travail à bon nombre de chômeurs.

Il y a d'abord la confection, qui occupe pas mal de per-



sonnes, des insignes hitlériens que tout Allemand se doit de porter soit à la boutonnière, soit sur le casque, soit... ailleurs, s'il n'a pas d'autre endroit disponible: croix gammée sur fond blanc encadré de rouge, petits insignes pour les simples sympathisants, plus grands pour les adhérents du parti, en argent pour les fonctionnaires. Dix millions en ont déjà été vendus pour une somme totale d'environ 28 millions de francs belges.

Il y a, deuxièmement, les torches dont on fait, aux grandes cérémonies, une consommation imposante. La seule ville de Berlin, le jour bénit où prit le pouvoir celui que les Gretchen, en se pâmant, appellent simplement Adolf, en alluma 100,000, soit une dépense de 200,000 francs.

Une industrie très florissante également est celle des drapeaux noir-blanc-rouge agrémentés de l'indispensable swastika. Un grand magasin de la capitale qui s'est spécialisé dans l'article est assailli de commandes si colossales qu'il occupe sans arrêt de deux à trois cents ouvrières, condamnées sans cela à ne savoir que faire de leurs dix doigts, depuis que les Berlinoises — mais cela aussi changera — ne veulent plus avoir d'enfants.

La verrerie, Dieu merci! ne marche pas mal. Ce que, dans le cours des soirées dites « bierabend », on fêle de verres à les choquer patriotiquement les uns contre les autres ou à les laisser retomber virilement sur la table, tout en hurlant, la bouche tordue, des « Hoch » et des « Heil », c'est proprement inimaginable!

Enfin — nous gardons le dernier pour la bonne bouche — ce qui prospère le plus, c'est l'industrie du drap, de la toile, du coton, du coutil, bref, de tout tissu propre à raccommorder les fonds de culotte. N'est-ce pas, en effet, le fond... de culotte qui manque le plus en ce moment en Allemagne, où le coup de pied est devenu le meilleur moyen de gouverner depuis que Hitler l'a porté sagement à la hauteur d'un culte?

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

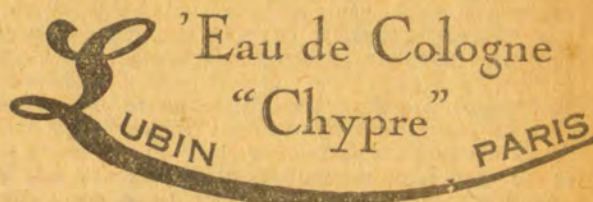
Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année, Prix modérés. Téléphone: 576.

Au beau pays du père Ubu

On a pu lire ces jours-ci, dans un journal allemand, la « Frankenthaler Zeitung », cette information:

La direction locale du parti national-socialiste a publié la proclamation suivante:

« De nombreuses pétitions tendant à obtenir l'élargissement de prisonniers se trouvant en état d'arrestation préventive ont été remises. La plupart du temps il s'agit de



SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

recommander des juifs ou des prévenus d'une certaine situation sociale. Fréquemment des expertises médicales sont fournies pour affirmer, spécialement en faveur des Juifs, leur incapacité de supporter le régime de la prison préventive.

» Mais personne ne s'est encore inscrit en faveur des pauvres ouvriers.

» Pour ces raisons je considère qu'il est nécessaire de faire connaître ce qui suit :

» 1° Les ouvriers que personne n'aura recommandés seront relâchés les premiers;

» 2° Les prisonniers politiques pour lesquels le plus grand nombre de recommandations ont été adressées, seront relâchés les derniers. Parmi ceux-ci, seront relâchés en tout dernier lieu ceux pour lesquels se seront entremis les conseillers du commerce;

3° Parmi les Juifs, seuls pourront être relâchés ceux pour lesquels les deux médecins juifs qui les recommanderont accepteront d'être incarcérés en leur lieu et place. »

Signifié : Le Chef de District.

Ce chef de district doit être un palotin du père Ubu Hitler. « Par ma chandelle verte, cornegidouille, étriepez, décervez. » Telle est la devise de ce grand homme qui a rassuré M. Norman Davis !

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckère
Journellement Thé - Concert
de 16 heures à 18 h. 1/2.

Nouvelle et même Administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
250 chamb. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

La Conférence interparlementaire

du Commerce

Cette institution, due au génie de notre compatriote Eugène Bale, s'est réunie à Rome.

Géniale institution, en vérité. Tous les ans, grâce à elle, un certain nombre de parlementaires font un beau voyage aux frais de la princesse et vont palabrer interminablement sur des questions économiques. Ils étudient les régimes douaniers, l'économie dirigée, les questions monétaires et commerciales et produisent de beaux rapports qui vont rejoindre dans les cartons ceux de la Chambre de commerce internationale et de diverses conférences également savantes et magnifiques. Jamais rien de positif n'est sorti de ces palabres, mais, comme ce sont les parlements qui votent les subsides, qui donnent ces belles vacances aux parlementaires, il n'y a aucune raison pour que ces travaux éminemment utiles prennent jamais fin. Cette année, la conférence a pris une résolution d'une sagesse impressionnante. Elle a invité les Etats à pratiquer largement, pour le profit de chacun d'eux, le désarmement économique et à « s'inspirer des vues libérales dans la négociation des accords commerciaux ». Elle a exprimé l'espoir que « de la conférence économique mondiale sortiront des décisions qui affranchiront le commerce international d'une grande partie de ses entraves »... etc., etc. Nous avons tous les mêmes espoirs, mais... Mais quand tous ces parlementaires plus ou moins commerciaux seront rentrés chez eux, ils seront repris par la discipline de leurs partis. Si l'un d'eux devient, par aventure, ministre du commerce, il recevra la visite des syndicats industriels de son pays qui lui démon-

treront que si l'industrie nationale n'est pas protégée, les dits industriels n'auront plus qu'à fermer leurs usines, ce qui mettra quelques dizaines de milliers d'ouvriers en chômage, et il s'empressera d'oublier les belles résolutions de la belle conférence interparlementaire du commerce. O comédie!

Fleurop et la garantie Marin

vous offre ses services, 52 nations, 4.200 correspondants, livre des fleurs dans le monde entier. MARIN. face l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire, — Tél. 33.35.97.

Le buste du roi à Nice

On a donc inauguré à Nice un buste du roi Albert. Les journaux quotidiens l'ont annoncé en de brèves dépêches. Ce joli geste niçois valait peut-être mieux que cela. Aussi bien ce buste a-t-il toute une histoire.

En effet, il y a longtemps déjà que, se faisant l'interprète de toute la colonie belge de la Côte d'Azur, M. le consul Willy Lamot exprimait l'ardent désir d'élever à Nice un monument à notre roi.

Il y a quelques années, paraît-il, la demande en avait été faite à Bruxelles, et le Roi avait décliné cet honneur...

Cette année, enfin, « l'autorisation » fut accordée. La municipalité niçoise et le député-maire de Nice, M. Jean Médecin, espéraient donner à cette cérémonie tout l'éclat qu'elle méritait.

On avait, dit-on, invité le Roi, qui a refusé et s'est aussitôt embarqué pour le Caire... et autres destinations lointaines...

On est tétu dans le Midi, et, pour se consoler de n'avoir pu avoir le Roi des Belges en chair et en os, ils se sont dit qu'ils l'auraient, malgré tout... en marbre... et pour toujours!

Malgré tout, ils ne se sont pas découragés et ils ont prié le prince Charles de venir présider la cérémonie d'inauguration. Lui aussi a décliné l'invitation.

Peut-être y aurait-il des raisons, que nous ignorons, et qui peuvent être parfaitement logiques.

La Ville de Nice a alors lancé des invitations à tous les bourgmestres et à toutes les « personnalités » belges.

Les refus ne tardaient pas à venir tomber sur les pupitres municipaux en pluie fine, monotone et insupportable!

M. le ministre des Affaires Etrangères: « empêché ».

Les autres ministres: « empêchés ». M. Poncelet, président de la Chambre: « empêché ». M. Digne: « empêché ». M. Max: « empêché ». Les autres bourgmestres: « empêchés ». L'ambassadeur à Paris: « empêché ».

Dieu! ce qu'on est occupé en Belgique du samedi au lundi! Personne n'est libre, c'est sans doute le saint respect du repos dominical!

Il convient de remarquer que ces invitations, comme toutes celles de ce genre, sont lancées au moins deux mois à l'avance et si nous avons bonne mémoire, le buste devait être inauguré le 25 mars; on a retardé jusqu'au 23 avril et un mois plus tard tout le monde était aussi « empêché et vifs regrets »!

Malgré tout, la cérémonie eut lieu dimanche dernier, c'est ce qu'on appelle de la constance!

LA COUPOLE : merveille de bon goût.

LA COUPOLE : les bons petits plats.

LA COUPOLE : illumine la Porte Louise.

Les personnalités

Pour honorer, comme on le dit à Nice, « le Roi le plus populaire », « le chef d'Etat le plus éminent », « le soldat le plus magnifique », la Ville de Nice, la France entière et les pays étrangers étaient dignement représentés.

Toutes les autorités civiles et militaires étaient présentes, tout le conseil municipal, avec à sa tête M. Jean Médecin: M. Benedetti, préfet des Alpes Maritimes, une vingtaine de

délégations et drapeaux de divers groupements; tous les officiers du Concours Hippique International Militaire, c'est-à-dire les délégations d'Espagne, de France, d'Irlande, d'Italie, de Suisse, de Pologne et de Portugal; enfin, le corps consulaire au grand complet, c'est dire que la France et les nations étrangères s'étaient généreusement associées à cette manifestation.

Qui fêtaient-on? La Belgique. Eh bien, pour représenter le Gouvernement belge, il n'y avait exactement personne.

C'est sans doute pour garder à cette touchante cérémonie... toute sa simplicité!...

Il y a cependant une limite à tout! L'« Œil » a eu beau chercher de tous côtés, il n'a pu trouver que le général Van Strydonck qui s'était un instant échappé du concours hippique, pour venir représenter le Roi.

A part lui, quelques personnes qui ont encore à cœur le prestige de leur pays à l'étranger; citons-les, ils le méritent: le consul Willy Lamot, qui se dévoue sans cesse à tout ce qui intéresse la Belgique et qui fait tout pour le prestige de notre pays en France.

M. Huysmans; M. Deitz, bourgmestre de Spa; M. Georges Marquet père.

Mais ce sont des « volontaires »... Pour représenter le gouvernement, c'est maigre, c'est très maigre... et on peut craindre que notre pauvre gouvernement, bien atteint par la crise économique, ne souffre aussi terriblement d'une « crise de prestige » et, cent fois hélas! il semble ignorer la plus élémentaire des politesses!

L'« Œil » n'a pas eu l'occasion de faire une enquête auprès des intéressés, mais il a bien senti qu'on était très déçu à Nice! On le serait à moins.

Décidément, il règne, rue de la Loi, une intolérable négligence, qui nous fait passer, à l'étranger, pour de véritables « boerkens », et il est fort à craindre que, poursuivant cette politique de désintéressement, le prestige de la Belgique, si âprement gagné (et qui est, hélas! déjà fort « en compote », grâce à nos belles gaffes...) ne sombre tout à fait.

On est encore à moitié autorisé à n'être pas fort intelligent, mais il faudrait cependant essayer d'être un peu poli!

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La cérémonie

Ceci dit, signalons que cette manifestation avait attiré, dans les jardins Albert Ier, une foule considérable d'admirateurs.

La colonie belge de la Côte d'Azur était présente; il y avait même le comte Maeterlinck, qui n'a pas l'habitude d'assister aux fêtes belges, mais a cependant éprouvé le désir de venir saluer Celui qui le fit comte.

Les journalistes, qui ont le sens de leurs devoirs, étaient nombreux; toutes les « belles plumes » des journaux belges étaient à Nice. M. Paul Beaupain, directeur de l'« Etoile Belge », souriant comme toujours, était descendu de son « balcon » ensoleillé, d'où il a l'habitude d'envisager « les choses » et « les gens » et d'où partent des flèches et de petits conseils qui tombent bien à pic.

M. Richard Dupierreux, venu aussi spécialement de Bruxelles, promenait à Nice son sourire de bonne humeur; M. Charles Chomé, directeur de la « Gazette de Charleroi »; M. Florent Boons, du « Journal de Liège ».

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Ce vieux soldat était rempli de rhumatismes

Des douleurs continues depuis 1908
disparues en un mois grâce à Kruschen

« Après avoir accompli vingt-neuf ans de services militaires en France et aux colonies, j'étais couvert de rhumatismes. Depuis 1908 surtout, ces douleurs ne m'ont pour ainsi dire pas quitté. Eh bien! huit jours après avoir commencé à prendre des Sels Kruschen, je me sentais déjà soulagé, et au bout d'un mois, mes rhumatismes avaient complètement disparu. C'est vraiment merveilleux, et je n'arrête pas de faire de la propagande dans mon pays pour ces précieux Sels Kruschen. » — M. B...

Vos rhumatismes sont exactement comme ceux de ce vétéran et comme ceux de tout le monde. Ils sont causés par des cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui pénètrent dans vos articulations. Kruschen dissout ces cristaux et oblige vos reins à les éliminer. De plus, si vous continuez à prendre la « petite dose » quotidienne, ces dépôts d'acide urique ne pourront plus se reformer. Les rhumatismes auront disparu pour de bon. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Les discours

Après avoir déshabillé le buste de la chemise blanche qui le couvrait et écouté la « Brabançonne » et la « Marseillaise », le consul Lamot est monté à la tribune « improvisée et traditionnelle », drapée des couleurs belges et françaises.

Il a dit, d'une façon élégante, des choses fort aimables au maire de Nice, à la population niçoise, à la France entière; il a évoqué, en termes fervents et heureux, l'image du Souverain et de sa digne compagne.

Puis M. Jean Médecin a fait une improvisation charmante; il a retracé à grands traits l'histoire de la Belgique; il a parlé d'un Roi alpiniste et d'un monument éternel.

Enfin, le général Van Strydonck, chef de l'équipe belge du Concours hippique, a tenu à faire une brève apparition à la tribune pour dire quelques mots.

La Musique municipale a exécuté ensuite l'hymne « Entre-Sambre et Meuse », et après s'être dit de douces choses, les personnalités se sont rendues à un déjeuner offert par le consul dans les salons du Négresco.

Le soir, au Négresco, un grand banquet (naturellement) offert par la municipalité niçoise, a clôturé cette belle manifestation d'amitié franco-belge.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare BRUXELLES-NORD

Italie - Pyrénées - Espagne Iles Baléares - Corse - Croisières

Brochures et devis gratuits

Les plus beaux voyages de noces:

Le beau voyage aux Florales

Ces Florales furent, paraît-il, un spectacle merveilleux, inoubliable, féérique, éblouissant, magique, incomparable — un dictionnaire analogique bien fait serait, seul, capable de fournir les adjectifs nécessaires à l'expression de l'admiration générale.

Si nous en croyons les quelques douzaines de lettres adressées à ce propos à *Pourquoi Pas?*, jamais on n'a vu, à Gand, autant de visiteurs. Combien y en eut-il? Deux cent mille, trois cent mille, un demi-million? ou davantage? Les avis

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

sont partagés. Ce qui est certain, c'est que la Fédération des Sociétés d'horticulture belges avait, à elle seule, pris cent mille tickets, commandés un mois à l'avance. Et tout le long des innombrables routes et chemins qui, des quatre points cardinaux, convergent vers Gand, les autocars, par centaines, les autos, par milliers, les trains spéciaux archibondés, amenèrent aux Florales des foules invraisemblables. La publicité, d'ailleurs, avait savamment excité les curiosités. Tous les journaux y avaient mis du leur. L'organisation avait été parfaite. L'organisation — avant. Quant à l'organisation — pendant, ce fut une autre affaire.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal
Son **RESTAURANT** réputé.

Ce que leurs yeux ont vu

Partis en masse pour contempler la terre promise des magnificences florales, les parterres éclatants, l'apothéose quinquennale des couleurs et des parfums, qu'ont vu les visiteurs? Des choses étonnantes. Devant le local de l'Exposition, ils ont vu des manœuvres de cavalerie : un escadron de gendarmes cavalcadant sur la place! Un des chevaux, emballé, renversa deux dames. Et ce fut un merveilleux concert de huées et de coups de sifflet. Que se passait-il? Une manifestation frontiste? Des communistes assommant des dinosaures? Il ne se passait, en vérité, rien du tout. Seulement, il y avait là un océan de peuple, cent mille personnes comprimées les unes contre les autres, que cent mille autres poussaient et comprimaient davantage encore et de plus en plus. Les gendarmes s'efforçaient de contenir les vagues tumultueuses et grondantes de cet océan. Et cela faisait un charivari magnifique. Peut-être que si, au lieu de gendarmes, il y avait eu des écluses, l'océan se serait laissé canaliser bien gentiment. Mais...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83

Du 0,001 à l'heure

Nous sommes arrivés devant l'Exposition à huit heures et demie du matin, nous écrit un groupe de fonctionnaires. Il y avait déjà foule. Nous avons patienté, trouvant d'ailleurs cette affluence bien naturelle et nous disant que les mesures avaient été prises pour sérier les entrées, que tout cela devait évidemment se tasser rondement. Ah! bien oui, se tasser! On n'a fait que cela. Mais on n'avancait pas! A onze heures et demie, nous avons avancé exactement de

trois mètres. Un mètre à l'heure! Une société française, musique en tête, n'a pas pu approcher du Palais: deux commissaires sont venus la dégager... et la reconduire, hors de la foule, sans marche triomphale. Ces gens ont vu le Palais, rien d'autre. On aurait pu, cependant, établir un « sens unique », ou un « giratoire »; l'endroit se prêtait parfaitement à une manœuvre de ce genre, et le public ne demandait qu'à s'y prêter, lui aussi. Il faudra, absolument, décorer les organisateurs.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Mais la porte s'ouvre

Elle s'ouvre, et la foule, à longs flots, roule et se précipite... Enfin, on va voir! On va voir... une autre foule; ceux qui, levés et arrivés plus tôt encore, ont déjà pu pénétrer dans l'Exposition et qui sont là, des milliers et des milliers, eux aussi. Et l'attente recommence, et la compression, et l'on continue à ne voir que des dos, des chapeaux, des visages qui transpirent, des jambes qui flanchent et des reins qui s'affaissent. On cause...

— Nous sommes partis de La Louvière à sept heures du matin, en auto. Nous étions ici à dix heures. Nous pensions qu'à cette heure-là, nous pourrions nous promener à l'aise dans les chemins du Palais. Et voilà: il est midi; nous sommes encore ici.

— Alfred, je n'en puis plus. Si nous retournions à La Louvière, dis?

— Ma chérie, je n'osais pas te le proposer. Et puis, j'ai une de ces soifs!...

— Nous pourrions revenir dimanche?

— Oui. Et nous partirons à trois heures du matin... Bon Dieu, qu'il fait chaud!...

Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Et l'on voit ce qu'on peut

Ceci est extrait d'une autre lettre:

« Si larges que fussent les chemins aménagés entre les parterres, ils étaient trop étroits pour la cohue qui défilait sans cesse, et à sens forcément unique, cette fois, par rangs de huit et même dix personnes à qui des gendarmes recommandaient à tout moment: « Avancez! », en y ajoutant: « Astablief », quand ils s'exprimaient en flamand. Ceux des visiteurs qui, par chance, se trouvaient sur un des bords du cortège, purent au moins regarder ce qui se trouvait de ce côté-là du chemin. Ils ne virent évidemment que cinquante pour cent de ce qu'ils étaient venus voir; mais ils peuvent encore s'estimer heureux, car ceux qui se trouvaient au milieu des rangs ne virent rien du tout, ou peu s'en faut.

» Tous, en tout cas, poussèrent un soupir de soulagement en sortant de cette fournaise, et comme tout est relatif, ils eurent l'illusion d'être à l'aise, au retour, dans leurs trains tout aussi bondés que le matin. »

Et voilà...

Les Florales de 1933 furent un succès prodigieux... de recettes. Elles furent peut-être merveilleuses — ceux qui ont assisté au « vernissage », la veille de l'ouverture, l'ont proclamé, — mais les organisateurs ont manqué totalement d'imagination. Ils ont fait des mécontents par centaines de mille. Ce n'était peut-être pas tout à fait cela que l'on escomptait.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domiciliaire

HOTEL D'HARSCAMP

NAMUR: 1er ORDRE
PRIX READAPTES

Bruxelles-Gand

Les services compétents de l'Administration des Ponts et Chaussées ayant appris que des Florales auraient lieu cette année à Gand, en profitèrent pour défoncer la grand'route entre Zellick et Assche. On sait que cet organisme poursuit le but louable de calmer la soif de vitesse des automobilistes et s'efforce de leur créer suffisamment d'ennuis pour qu'ils se décident enfin à rester chez eux, au lieu de courir les grand'routes.

Donc, la chaussée était en « réparation », et il n'en subsistait qu'une voie « carrossable » aussi étroite que possible, bordée d'ornières profondes... Naturellement, de lourds véhicules hippomobiles en occupaient toute la largeur et, cheminant lentement à du trois à l'heure en moyenne, refrenaient toute velléité de démarrage en vitesse.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Un beau petit lieu

A Alost, c'est mieux encore. Là aussi, on a dépavé une rue, et, en outre, on répare un pont.

En conséquence, les autos doivent passer une à une sur un ponceau trop fragile pour en supporter deux à la fois. Dès lors, de braves agents ont organisé la circulation alternative : une auto vers Gand, une auto vers Bruxelles, et *piano, pianissimo*.

Dans Alost même, il faut rouler par d'informes et infimes ruelles pour retrouver la grand'route à la sortie.

On reconnaîtra qu'il était difficile de choisir un moment plus propice pour repaver des routes, dépaver des rues et « réfectionner » des ponts sur le trajet Bruxelles-Gand.

Vos Week-ends au PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, à Ostende, à partir de 40 fr. par jour.
Cuisine 1er ordre. Téléphone : Ostende 1632.

Le bureau des réclamations

Il existe, naturellement, aux Florales, un bureau des réclamations. Ceux qui ont à se plaindre, ceux qui voudraient se faire rembourser leur ticket, n'ayant pu entrer, sont priés de s'y adresser.

Et l'un de nos amis, s'adressant fort poliment à un surveillant, lui demanda où et comment il pourrait rencontrer le Monsieur-Qui-de-Droit. On lui répondit, non moins poliment, que cette haute personnalité se trouvait dans la grande alle des Azalées et que le bureau en question était situé à l'intérieur des bâtiments.

Comme, à ce moment, il y avait de vingt à vingt-cinq mille personnes entre lui et la porte d'entrée...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Lettres reçues

Au sujet de cet encombrement, de cette cohue des Florales, nous avons reçu une vingtaine de lettres de lecteurs navrés ou indignés. Nous ne pouvons pas songer à les reproduire. Elles sont trop nombreuses. Aussi bien, croyons-nous que nos « Miettes » sur les Florales donneront satisfaction à nos correspondants.

Auberge du père Marlier — Vallée du Néblon lez-Hamoir
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixeHUILES
RENAULT

HUILES RENAULT

Economiques à l'usage

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault

MERXEM-ANVERS

Une campagne du « vingtième siècle »

Le vingtième siècle a allumé un brûlot qui, dans les colonnes d'un autre journal, eût ameuté la presse et l'opinion. Dans un charabia qui ferait honte à un élève de troisième, et sous la signature de l'abbé Wallez, il s'en est pris, avec la dernière violence, non seulement à M. Forthomme, dans le département duquel des irrégularités se seraient produites à propos d'impression de documents, mais encore à tous les membres du cabinet, ministres catholiques compris et aussi à on ne sait quel avocat général à la Cour de cassation. Il a dénoncé l'emprise des « Forces occultes » qui mettent au pillage le « Bien Commun » — le tout à grand renfort de majuscules et de caractères forcés. Il y a eu ainsi une douzaine d'articles de première page, sous le titre : « Le pillage des ressources du pays ».

La galerie a regardé d'un oeil atone les exercices de l'abbé. Seul, dans la presse, le *Peuple*, fidèle à son rôle de journal d'opposition, a relevé avec quelque scepticisme les allégations du vingtième siècle. Un petit journal socialiste de province a fait chorus. Et ce fut tout. C'est d'ailleurs tout ce que méritait cette campagne hors de toute mesure et de toute retenue, où le lecteur impartial a vainement cherché un fait précis et un commencement de preuve.

Qu'y a-t-il sous cette campagne frénétique et vaine? Pour parler comme l'abbé Wallez, nous disons : « Par qui, pour quelles raisons et au profit de qui a-t-elle été entamée? » L'avenir nous le dira peut-être.

Ce qu'on peut, ce qu'on doit en retenir dès maintenant, c'est que le vingtième siècle, qui prit volontiers pendant tout un temps les allures d'un journal officieux, ne parvient même pas à faire tourner la tête à l'homme dans la rue quand il dénonce à grand fracas les crimes des « Puissances Occultes ».

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-
GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

L'égalsation par le bas

Un militant socialiste, qui a beaucoup de foin dans ses bottes, reçoit avec un faste de bourgeois éclairé des amis à qui il donne de la musique.

Ses invités sont des mondains de goût, mais ce sont des bourgeois pour la plupart. Notre homme fut pris à partie par de « purs » camarades qui dénoncèrent au Conseil général socialiste ses fréquentations dangereuses.

— Alors, quoi ! s'écriait-il à la cantonade, on ne peut plus recevoir des amis pour entendre de la belle musique. Si je dois être excommunié pour « embourgeoisement », je ne comparaitrai pas seul devant le Tribunal de la Sainte Inquisition. Il y a, en effet, d'autres nababs socialistes qui reçoivent fastueusement.

Disons, d'ailleurs, que l'affaire n'a pas eu de suite.

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Le moyen de parvenir

Sous leurs apparences un peu somnolentes, les administrations de nos ministères cachent parfois de savoureuses histoires. Itou, ce petit monde que sont nos athénées, nos écoles moyennes, pays de barbaques aux dehors onctueux et d'intellectuels suaves, où l'on rencontre, derrière les masques, des types d'ambitieux fort curieux, sinon sympathiques.

Or, il y avait une fois l'un de ces ambitieux, jeune régent sorti d'une école libre, garçon travailleur, un peu chat fourré, capable de glisser ça et là un bon croc en jambe à qui lui barrerait le chemin, bref un gaillard d'un type dont abonde assez la faune administrative.

Notre homme se tailla, dans les six dernières années, un avancement rapide. Il le devait à son opiniâtreté, à une activité incontestable et aussi, à une savante diplomatie bureaucratique.

Dans une administration, chacun sait ça, le tout est de se rendre indispensable. Pour se rendre indispensable, la méthode la plus efficace, semble-t-il, c'est d'envahir les sections, les services voisins de ceux où on travaille, d'accaparer des sources de production. Il excellait à cette stratégie.

Mais il fit mieux; il comprit que le comble de l'art, c'est d'arriver à persuader les grands chefs de la nécessité de créer des bureaux nouveaux, des commissions inédites, des postes qui, immanquablement, combleront une lacune intolérable, mais dont nul ici-bas, sauf leur inventeur, ne s'était jusqu'alors aperçu.

Notre homme passé maître à ce jeu, avait ainsi peu à peu étendu son influence — un tantinet tentaculaire — à un nombre respectable de fonctions...

Une bonne cure de printemps

doit se faire rationnellement, si l'on désire en retirer quelque bien. Un des meilleurs dépuratifs est incontestablement l'ABSCISSINE, qui est en même temps un excellent remède préventif et curatif. Toutefois, dans votre intérêt, il est indispensable de consulter votre docteur, s'il s'agit de la guérison d'une maladie infectieuse, car lui seul connaît les doses qui conviennent ! Abscessine est à prendre par la bouche et doit être bien mâchée, une heure après avoir mangé. Et, pour être sûr du succès, il faut proscrire bière, vin, liqueurs pendant toute la cure. Comparé au succès rapide et durable, Abscessine est bon marché : 15 francs le tube dans toutes les pharmacies. Voici quelques pharmacies où vous serez servi à la première demande : Pharmacie Gripekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets; Dandoy, 159, rue Royale-Sainte-Marie; Derneville, 65, boulevard de Waterloo; Ch. Vleugels, 119, chaussée d'Ixelles; L. Carlier, 332, avenue Van Volxem; Hebbelinck, 144, avenue Wielemans-Ceuppens; les Pharmacies Populaires à Bruxelles; Pharmacie Dryepont, 7, rue aux Laines, à Bruges; Pharmacie Limbor, 9, place Léopold Ier, Ostende; dans les pharmacies de : Anvers, Malines, Verviers, Liège, Charleroi, Namur, etc.

Enfin, il découvrit l'œuf de Christophe Colomb

Celui-ci, sous la forme d'un titre inconnu jusqu'à ce jour dans les paisibles lambris de l'Instruction publique, il se fit bombarder Inspecteur administratif.

L'enseignement normal et moyen a des inspecteurs : ils inspectent les agents de l'Etat chargés d'enseigner : car dans l'enseignement, comme le nom l'indique, on enseigne...

Alors, un inspecteur administratif, qu'est-ce que ça pouvait bien devoir être ? En ce beau temps où l'on comprime toutes les charges d'utilité douteuse, ça devait, sans aucun doute, correspondre à un besoin angoissant...

Eh bien ! voilà : dans l'enseignement officiel, à côté des enseignants, des seigneurs, on trouve aussi des balayeurs. Et des concierges, Et des « reloqueteurs » et des messagers. Tout un personnel. Il y a même aussi des « maîtres d'études », que l'administration, peu soucieuse de politesse, qualifie, sans grands égards, de « surveillants » et que les élèves appellent « pions » par un ressouvenir innocent du jeu d'échecs. Les dits « pions » sont généralement de jeunes universitaires souffreteux, frais émoulus du pays charmant de la science pure, et qui débute dans l'existence en accomplissant, pour un humble salaire, des besognes qui ne le sont pas moins.

Était-il logique que tout ce petit monde échappât aux lois sacro-saintes de l'inspection ? Assurément non ! Notre jeune fonctionnaire, moyennant quelque cinquante mille balles annuelles, consentit à assumer la mission de tarabuster ce petit monde.

La propagande pour le vin

Puisque la publicité pour le vin de France bat son plein, donnons notre avis : mieux vaut une goutte de pratique que des kilomètres de théorie.

Rien de tel que de déguster la gamme des vins authentiques servis à discrétion avec le fameux menu à 30 francs du « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur.

Emplacement spécial pour autos. Plats du jour et menu à 15 francs.

Service sterco-métrique...

Donc, l'inspection était créée. Mais il urgeait que le rayonnement en baignât les administrés. Notre homme, qui avait mûrement médité son programme, n'hésita point quant à son message inaugural : il créa, d'un seul coup, dans toutes les écoles du royaume soumises à sa juridiction, un service sterco-métrique. Quoi, direz-vous, un service sterco-métrique ? Fallait-il que nos magisters, munis d'un instrument spécial, se penchassent sur les... reliquats que pourrait mouler la jeunesse belge, et qu'ils prissent incontinent l'alésage de ces choses ?

Rassurez-vous. Il ne s'agissait nullement du calibrage des cylindres stercoraires des gosses un peu dérangés, mais, si nous osons ainsi dire, de la mensuration de leurs longueurs... disons de leurs longueurs d'ondes...

Le personnel « ad hoc », alerté, recevait ordre de constituer, à distance raisonnable des lavabos, un poste où siègeraient en permanence un ou plusieurs vérificateurs. Quelque chose comme un bureau de l'octroi. Toutes les fois qu'un écolier prendrait le chemin des retraites, le préposé aurait pour consigne de noter le nom et les indications signalétiques d'identité du jeune diafoireux. Puis, le chronomètre sous les yeux, il relèverait le temps qu'avait duré l'évacuation. Si celle-ci excédait les délais normaux, rapport. En outre, il était ordonné aux contrôleurs de consigner dans le dit rapport, le numéro d'ordre du lavabo où aurait évacué l'élève, et de dresser un état des lieux, après en avoir examiné le siège, le couvercle et les murs, ces derniers pouvant servir à des graffiti, dont le dessin et le texte éventuels devraient être interprétés, calqués, déchiffrés, transcrits, au besoin photographiés.

Ces instructions plongeront dans une grande stupeur le personnel chargé de la surveillance des écoles. Il y a de tout, là-dedans, nous l'avons dit : jusqu'à des sorbonnards, attendant quelque nomination. Ils jugèrent qu'on les contraignait à se pencher sur des substances indignes de la considération d'un philosophe, et insensibles au glorieux rôle de sentinelles, ils se sentirent le foie envahi d'une bile fâcheusement constipante...

LA RENOMMÉE D'OSTENDE ouvert à Bruxelles le restaurant
Son déjeuner à 30 francs.
Son dîner à 35 francs.
— Salle pour banquet —
SILVER-GRILL

Suite au précédent

La réaction fut joyeuse, et montre qu'en ces milieux de pédagogues au front ridé, on a parfois le sourire. Voici en quelles circonstances : Notre jeune inspecteur, poursuivant sur ces entrefaites ses coups d'Etat napoléoniens, avait abandonné les lavabos pour s'attacher aux loques, aux balais, aux toiles d'araignées; il terrorisait les journalières, les hommes de peine, tous ces valets de collège que, jadis, on appelait des cuistres. Ceux-ci dûment matagrolisés, il avait maintenant porté ses efforts sur les problèmes d'étiquette, et se mettait en tête d'exiger le salut des élèves, des chefs d'établissement et des membres du corps professoral. Ces derriers objectèrent qu'ils ne connaissaient point « de visu » l'impétueux inspecteur. Il y eut, en province, des maîtres qui se rebéquèrent; des directeurs montrèrent discrètement qu'ils jugeaient que le nouveau proconsul allait un peu fort...

Un jour, rue de la Loi, il reçut en ses bureaux un superbe képi, destiné à le faire reconnaître, et qui provenait d'un « décrochez-moi-ça » de théâtre : cette coiffure, naturellement, était celle d'un inspecteur général d'artillerie, tenue de 1900; on y avait brodé, à droite, un balai; à gauche, les initiales fatidiques : W. C.

L'intéressé, dit-on, eut l'esprit d'en rire.

Et qu'importe si ce rire était un brin safrané ?

Un brillant fonctionnaire, qui a franchi sans encombre le cap des plus sévères promotions sans rencontrer la moindre « buse », aurait mauvaise grâce à refuser un képi.

Les inquiétudes de M. Jaspar

Notre grand argentier n'est point sur un lit de roses, et il ne l'a pas cédé à la Chambre. « Il faut réaliser de sérieuses économies dans tous les domaines », a-t-il dit.

Au fond, c'est ce qu'ont fait les contribuables, et ils sont enchantés d'avoir suivi les conseils prodigués par « Pourquoi Pas ? ». Ils se chaussent dans une des succursales « FF », et en sont enchantés. Prix sans concurrence et qualité à nulle autre pareille.

M. André Malraux au Cercle de l'Avenue

Un dîner intime y réunissait, mardi dernier, autour de l'auteur de *La Route Royale*, une petite tablée très sympathique où l'on remarquait avec Franz Hellens, Mélot du Dy, René Golstein, des musiciens et des artistes notoires.

André Malraux conféra ensuite devant un auditoire très dense, et s'attacha à définir les caractères profonds des grandes civilisations modernes : la japonaise, l'allemande, l'américaine, la française, l'anglaise, la russe. Il est bourré d'originalité, M. Malraux. Chacune de ses phrases est une formule, un jaillissement. Et, quelquefois, grisé par l'ivresse de la spéculation intellectuelle, il lui arrive d'être aventureux. N'empêche qu'il a laissé dans l'esprit du public, mardi soir, à propos de Racine, de Goethe, de Dostoïewsky, de Stendhal surtout, quelques jugements pleins de suc et d'imprévu; et que les parallèles qu'il a tentés sont très neufs : au bref, une conférence excitatrice d'idées. Cela n'est pas fréquent, et vaut d'être signalé.

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Suite à l'histoire du « Pingouin »

Nous avons rapporté, dans notre précédent numéro, la funambulesque histoire de la descente de « physcaux » au « Pingouin ». Notre récit a causé quelque émoi parmi les habitués du lieu. Nombreuses lettres de félicitations, nou-



UN PLAN D'APRES VOS INDICATIONS
UNE MAISON, EN MATÉRIEL DE CHOIX, COMPORTANT
8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL, POUR
90.000 FR. TOUS FRAIS COMPRIS
NOUS CONSTRUONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN
LES HABITATIONS POUR TOUS
84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13
HPT

veaux détails, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Une protestation, pourtant :

Celle du baron X..., qui nous assure qu'il ne boit jamais le whisky pur, ni surtout au goulot. « Ça n'est pas correct. »

Autre détail amusant : « Il est bien heureux, nous dit un habitué de la maison, que la descente n'ait pas eu lieu le lendemain. Les Physcaux ne seraient pas tombés sur des officiers, mais sur une bonne partie du corps diplomatique. Il y avait eu un grand mariage, et les jeunes de la carrière avaient fini la soirée en dansant. Voyez-vous l'irruption physcale ? Il y aurait peut-être eu des incidents diplomatiques. »

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes ! Tarif et renseign. : MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le fruit-aliment

Il s'est tenu l'autre semaine, à Paris, un premier et naturellement Grand Congrès International du fruit-aliment.

Des savants, venus des quatre coins du monde, y participaient. Le Président de la République ne pouvait faire mieux que de leur accorder son haut patronage, et le Ministre de l'Agriculture se devait de suivre cet exemple.

L'une et l'autre de ces hautes personnalités ne savaient trop ce dont il s'agissait, et leurs services pas davantage, ce qui, parfois, vaut des mécomptes aux grands de ce monde.

Le fruit-aliment ? Ça n'a rien de subversif. Les fruits ? Mais c'est excellent, les fruits ; La France en produit de merveilleux. Les congressistes, la production, la vente et la consommation des fruits et le Président de la République, comme le ministre de l'Agriculture, marchaient de confiance.

La Faculté de médecine ouvrit toutes grandes ses portes aux congressistes. Des médecins, des physiologistes de grande classe acceptèrent de faire partie du comité d'honneur, et les différents pays pressentis désignèrent des délégués.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. : 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

PECHEURS pêche dans parc privé à WEMMEL-PARC

avec restaurant soigné
Téléphone : 26.28.87

Châlet des Bouleaux

Le délégué belge

La Belgique devait être représentée. Le ministre compétent, ou ses services, songèrent au docteur Hoton, un médecin de province qui s'est taillé une fameuse place dans la presse belge. Depuis quarante ans et plus, il signe du pseudonyme « Dr Fafner », des chroniques étincelantes dans la « Libre Belgique », et depuis une dizaine d'années, sous le nom de Dr Fabrice, il donne à la « Gazette » moult articles médicaux. En outre, il a publié pas mal de choses dans les journaux médicaux et s'est beaucoup occupé du fruit. Il avait fait, quelques semaines plus tôt, une très remarquable conférence à l'occasion de la semaine du fruit belge.

Le docteur Hoton-Fafner-Fabrice (Wagner et Stendhal) était tout indiqué. Il accepta et s'en fut à Paris.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Dans l'antre des végétariens

Horreur ! Lors de la première réunion, le délégué belge pâlit d'indignation. Il était tombé au milieu de ses pires ennemis, parmi des gens qu'il estime indignes de vivre !

Il faut savoir que si le docteur Hoton a largement dépassé la septantaine — comme on ne dit pas à Paris — il a toujours bon pied et bon œil. Cet érudit à qui rien d'humain n'est étranger, est une des plus belles fourchettes qui se puissent imaginer. Nul mieux que lui ne sait apprécier une poularde à la wallonne, une sole Marguery, un lièvre à la Royale, une daube provençale, et il estime, à juste raison, que ces nourritures magnifiques exigent des vins parfaits. C'est un maître dans l'art de déguster les grands crus de Bourgogne, tout en ne méprisant pas les bordeaux qui sont dignes d'être bus.

Et ce Wallon au splendide appétit, qui aime et célèbre tout ce qui est bon et tout ce qui est beau, s'est trouvé perdu dans une bande de bigots de l'antialcoolisme, de cardards du végétarisme, de sectaires de la prohibition et de pisse-vinaigre !

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 fr. le fl. de 25 gr. T^{tes} Ph^{ies}

Les travaux du Congrès

Ce fut tout à fait joli ! Sous la présidence d'honneur de M. Lebrun, et sous le haut patronage de M. Queuille, ces mystiques, mûrs pour le cabanon, parlèrent fort peu du fruit, lequel semble bien être le cadet de leurs soucis. Ils dirent plus de mal qu'il n'est possible d'en imaginer du vin, de l'alcool, du cidre, et cela en France, terre bénie des dieux !

Au pays du chambertin, du clos-Vougeot, du château-Yquem, au pays des marcs de Bourgogne, du cidre de Normandie et des cognacs, au pays du champagne, ils votèrent des vœux pour, qu'avec les raisins et les pommes, on ne fabrique plus que des sirops, du jus de fruit, des vins sans alcool et des cidres idem !

Notre délégué en était abasourdi. La France, couverte, soutenue, encouragée par les plus hautes personnalités de la République, le ministre de l'Agriculture, qui est le ministre des vignerons, y compris.

Leur seule excuse, c'était qu'ils ne savaient pas !

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Des malfaiteurs publics

Aux yeux du docteur Hoton, ces gens-là sont des malfaiteurs publics, des fous dangereux qu'une société bien organisée devrait mettre hors d'état de nuire. Et ce n'est pas seulement au nom de la gastronomie qu'il s'indigne, et avec quels accents ! mais au nom de la médecine et de l'hygiène. Ce qu'il vit et ce qu'il entendit là, l'ancrèrent davantage dans ses convictions : les prohibitionnistes-végétariens sont des déficients intellectuels et physiques, et malgré ses soixante-treize ans, sa santé florissante et sa bonne mine, sa solide verdeur, qui s'imposait parmi ces longues figures et ces teints verdâtres, il était le plus magnifique, le plus définitif des arguments en faveur de sa thèse.

Il est vrai que, dans la bande, il y avait aussi quelques adroits commerçants qui, après avoir placé leur machine à transformer le raisin en jus de fruit sans alcool, allaient sans doute s'en mettre un vieux coup au bistrot du coin.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

Le Vendredi Saint à Paris

Paris, « la Babylone moderne », Paris, capitale de l'anticléricalisme, est en réalité une des grandes capitales où la tradition catholique est restée la plus vivante. Le jeûne du Vendredi saint y est peut-être plus observé — dans le peuple et chez le bourgeois moyen — que dans notre catholique Belgique.

Ces traditions s'agrémentent de pratiques assez curieuses.

C'est ainsi qu'en faveur des bouchers parisiens, une tradition corporative s'est établie, et se développe chaque année, qui transforme la grande pénitence du Vendredi saint en une journée sportive et de plein air.

En général, les bouchers parisiens sont gens fort bien pensants, amis de l'ordre, de la religion, de la propriété, de l'autorité, et qui n'aspirent à rien tant qu'à un gouvernement permettant à tous les commerçants, en général, d'amasser des écus sans craindre de les voir fondre prochainement au creuset ardent de la révolution sociale. Sous le boulangisme et pendant l'affaire Dreyfus, la garde de sûreté (et combien costaud !) des chefs patriotes, n'était-elle pas constituée par les bouchers et garçons bouchers de La Villette ?

Si, le Vendredi Saint, ils s'offrent l'innocente petite distraction sportive qu'on verra plus loin, ce n'est point par vaine bravade antireligieuse, mais pour se rencontrer et se sentir les coudes entre collègues.

Il est du reste bien passé (il ne manque pas, en ce moment, d'autres chats à fouetter !) le temps des puériles manifestations antireligieuses d'avant-guerre, le temps « des banquetts gras du Vendredi dit saint », auxquels présidaient l'actuel sénateur Henri Bérenger, bien assagi depuis, et feu l'ex-abbé Charbonnel.

Les incroyants laissent maintenant les autres croire en paix. Et c'est bien mieux ainsi...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosseles. — Tél. 21.60.48.

FROID à —63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Les bouchers à Vincennes

Au Vendredi Saint, toutes les boutiques de boucherie sont fermées. En dehors du lundi de repos hebdomadaire et obligatoire (les libertés f... le camp comme la fameuse cafetière de Louis XVI), c'est, au cours de l'année, le seul jour de congé des bouchers (qui, par ailleurs, ne sont pas bien à plaindre!), les grandes fêtes carillonnées ou nationales leur apportant, au contraire, un surcroît de boulot. Qui donc, leur place, fournirait le principal aliment des ripailles?

Pour souligner cette particularité corporative, les bouchers parisiens se fixent rendez-vous général sur l'hippodrome de Vincennes, spécialisé dans les courses au trot de chevaux de demi-sang.

Après cette réunion, l'hippodrome de Vincennes ferme jusqu'au prochain hiver, saison dévolue au demi-sang qui, durant la « grande saison parisienne », celle de Longchamp, Auteuil et Chantilly, s'éclipse modestement devant les pur sang.

Combien pittoresques, l'après-midi du Vendredi saint, les tournois d'élégance cosue, au pesage de Vincennes, entre ces dames bouchères!...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Clairol

Henné Shampooing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Le cercle carré

Un groupe de vieux socialistes et de journalistes plus ou moins sympathisants, est réuni dans ce vieux café de la rue Montmartre où plane encore l'ombre de Jaurès assassiné.

Retour de ce Congrès d'Avignon où les divisions profondes du parti unifié sont apparues au grand jour, on évoquait le « beau temps » où l'esprit de gauche, d'où devait sortir le cartellisme intégral, se formait. C'était avant la guerre, à une époque où les souvenirs de l'affaire Dreyfus étaient encore vivants. Quelqu'un évoqua le « Cercle carré ».

— Le « Cercle carré »? dit un jeune confrère ahuri.
Qui donc, en effet, se souvient encore du « Cercle carré »? Ce fut cependant un des lieux de ralliement les plus illustres de l'esprit de gauche.

Notre « Ciel » de Paris renseigne ce néophyte.
Sous la double présidence d'un Anatole France, vieilli et tourné à la politiquerie en enfance, et de ce vieil et sympathique illusionniste de Frantz-Jourdain (qui continue à présider le Salon d'Automne et la confédération des travailleurs intellectuels), ce « Cercle carré » tenait ses assises au haut d'un vaste, sinon confortable immeuble de la rue Louis-le-Grand (ô mânes de cet équilibré Louis XIV), à proximité des grands boulevards.

Ce « Cercle carré » dura peu. Il ne pouvait durer longtemps.

Mais quelle histoire rigolote que la sienne!

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Vieilles histoires

En ce temps-là (1914, l'année terrible!), Anatole France, que les lauriers de popularité cueillis par feu Emile Zola pendant l'affaire Dreyfus empêchaient de dormir, s'effor-

Ribana

LE PLUS BEAU
DES MAILLOTS
DE BAIN.
PURE LAINE.

çait (son Egérie, Mme de Caillavet, aidant) à grouper toutes les sympathies de gauche.

Or, les fondateurs du « Cercle carré » se proposaient de réunir l'élite du républicanisme de gauche dans un local où, de passage à Paris, les nobles étrangers sympathisants seraient assurés d'un accueil... « européen ».

Au soir de l'inauguration, Anatole France exprima le désir (il était grand mystificateur) que les jeux fussent interdits au sein de ce cercle qui ne devait être consacré qu'aux hautes spéculations intellectuelles.

Non seulement la cagnote devait être interdite, mais encore les simples parties entre amis, pour tuer le temps...

Défense aussi d'introduire des femmes (élément d'émou!) au « Cercle carré ».

Il fut convenu, en outre, que le mobilier s'inspirerait de la simplicité spartiate.

Cette dernière prescription que le maître imposa devait tellement changer Anatole France de l'élégant et artistique confort de sa villa Saïd, qu'après avoir voué le « Cercle carré » à la grisaille, à la médiocrité et à l'inconfort (comment voulez-vous qu'un cercle à cotisations modérées vive sans cagnote?), il n'y remit, du reste, jamais les pieds...

Aux premiers mois de son existence, ce cercle fut fréquenté par quelques personnages consulaires qui, depuis, ne laissèrent pas de briller sur les bancs gouvernementaux.

Ensuite, ils cessèrent leurs visites. On mangeait trop mal au « Cercle carré ». Et quant à s'asseoir sur ces sièges rudimentaires et fragiles (plusieurs s'effondrèrent sous le séant d'Edouard Herriot), autant passer la soirée chez soi ou chez des amis.

Au surplus, dans cette fade et morne atmosphère, risquait-on de nouer des relations dangereuses. Les politiciens ont beau n'être pas très difficiles sous ce rapport, une élémentaire prudence ne s'impose pas moins dans leur genre de métier...

On le vit bien au moment de la déclaration de guerre. Celle-ci décida le gouvernement de gauche à expulser plusieurs correspondants de journaux autrichiens et allemands qui s'étaient empressés (naturellement!) de se faufiler parmi les pacifistes du « Cercle carré »...

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Suite au précédent

La dissolution suivit de près les hostilités. L'annonce de la séance de liquidation était signée du président en exercice, Paul Clemenceau, un des frères du Tigre, et du secrétaire, lequel était ami d'Almeyreda et collaborait avec la « canaille du « Bonnet rouge » (le mot est de Barrès), cet odieux « Bonnet rouge », de défaitiste mémoire.

Groupements et concentration à gauche, toujours à gauche, et encore à gauche, cela risque de mener loin, plus loin qu'on ne voudrait...

Automobilistes

Réglez en marche votre suspension d'après l'état de la route, grâce aux nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME TÉL. 21.05.22

Séjour enchanteur

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension

OUVERT TOUTE L'ANNEE

Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Le cabaretier et le fisc

Une admirable bouffonnerie judiciaire, qui eût ravi Courteline, se déroule au Palais de justice en ce moment, et il serait dommage qu'elle prit fin. Elle rappelle les splendides procès dont parla maître François Rabelais, et que conduisait avec une sage lenteur le bon juge Brid'oye. Depuis près de dix ans, un cabaretier tient le fisc en échec par les seules ressources de la procédure.

Poursuivi pour vente illicite d'alcool, notre cabaretier se laisse condamner par défaut. Signification du jugement et opposition. Le coup est classique. Nouveau jugement, puis appel et cassation. Quand tout va être terminé, le cabaretier cède son commerce à sa femme, laquelle débite la petite goutte comme si de rien n'était. Nouvelle offensive du Physc contre l'épouse, nouvelles batailles de procédure. Les années passent. Enfin, serrée de près, la cabaretière cède le commerce à son père, ouvrier à peu près illettré, dit-on. A nouveau, l'administration reste « chocolat », sans toutefois perdre son beau courage. En 1928 — il y aura bientôt cinq ans — elle obtient de la Cour un arrêt disant que ces remises successives sont nulles d'effet et, qu'en fait, c'est le même exploitant qui continue à gérer le commerce délicieux. En 1933, on se trouve en présence d'une société anonyme, personne morale à qui on ne peut infliger la peine requise : la fermeture de l'établissement, en l'occurrence.

L'administration sent tout le ridicule de la situation et veut amener une décision. On comprend son impatience. Elle est nasardée depuis dix ans bientôt par un habile plaideur, qui sait se servir des lois de son pays...

Cie ARDENNAISE

CAMIONNAGES-MESSAGERIES

112-114, Av. du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80
Bur. du Centre : 26A, r. de la Régence, Brux. — Tél. 11.75.40

Un succès

Cet honorable cher maître, qui égrène à l'occasion les inestimables perles de son riche collier, s'en fut un jour plaider à Paris. Il revint ravi.

— Le prétoire était vide quand j'arrivai, raconte-t-il. Je ne plaçais pas depuis cinq minutes que la salle était pleine de confrères français accourus pour m'écouter. Et ils m'écoutaient avec attention. Je crois même qu'ils étaient surpris...

Nous le croyons également.

SOURD ? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure :
Une bonne nouvelle pour les Sourds

C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Exemples

— Mon client, Messieurs, est un joyeux garçon. Il est le bouc en train de sa société. Il est franc et loyal; il n'est point de ces hypocrites qui vous passent flatteusement la main dans le dos par devant et vous lardent de coups d'épingle quand vous êtes parti... »

— M'interposant alors, je lui dis : « Hé! jeune homme, si vous voulez faire du tapage ici, il faut vous taire — ou bien aller ailleurs... »

— Les chiens aboient, les carnivals passent, messieurs...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Le procès des nudistes

On connaît l'histoire de cette pudique Anglaise qui se plaignait du spectacle indécent qu'elle voyait des fenêtres de son logement. Un édifice circulaire, fait de tôle et d'ardoises où s'isolaient les messieurs, se dressait devant ses fenêtres. A la vérité, à part le va-et-vient de la clientèle, on ne voyait rien qui pût choquer la pudeur la plus chatouilleuse.

— On ne voit rien, en effet, répondait la pure miss. Mais mettez donc cette table, dans le coin, près de la fenêtre ? Mettez une chaise sur la table, et montez dessus, vous m'en direz des nouvelles. C'est intolérable !

Il semble que l'affaire des nudistes d'Uccle soit du même genre que cette histoire anglaise. Les personnes de qu'il a été outragée habitent à trois cents mètres du parc et reconnaissent, qu'à cette distance, s'ils ont vu des corps nus, ils n'ont pu distinguer s'il s'agissait de corps masculins ou de corps féminins. Peut-être même ces corps étaient-ils couverts de caleçons et de maillots. Les outragés n'en savent rien.

L'attaque du parquet est donc oblique. On ne sera pas fixé sur la légalité du nudisme en commun, dans un endroit clôturé, et pratiqué en présence d'autres adeptes de cette mode nouvelle, qui n'est pas née chez nous. L'outrage aux mœurs doit assurément être réprimé. Mais s'ébattre nu, en plein air, sous les regards de personnes consentantes, constitue-t-il un outrage à la pudeur ? Le parquet ne le prétend point. Il poursuit certains nudistes parce qu'ils ont été aperçus de l'extérieur, et d'autres parce qu'ils auraient pu l'être !

Courteline eût tiré de ceci une suite magnifique à l'Article 330, et il eût posé la question de savoir qui des deux peut se prétendre outragé : du monsieur tout nu qui se promène derrière une palissade de planches, ou du monsieur qui, grimpé sur une échelle et muni d'une longue-vue marine, contemple indiscretement le premier ?

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Le banc Isi Collin

Rendons à César... « Le Pourquoi Pas ? » après le « Soir », a annoncé que l'Association des Ecrivains Belges allait installer à Uccle, au parc de Wolvendael, un banc Isi Collin.

Présentée de cette façon, l'information, nous écrit-on, n'est pas tout à fait exacte. L'initiative de ce mémorial est due à un groupement composé d'amis d'Isi Collin et qui comprend, outre des membres de l'Association des Ecrivains Belges, des membres de la Presse, du Touring-Club, etc.

L'emplacement du banc est arrêté depuis deux ans, l'Administration communale d'Uccle a donné son autorisation le 7 mai 1931, les fonds sont prêts et tout permet d'espérer que le banc Isi Collin (ou « Guilleri », si l'on veut), sera inauguré dans le courant de cet été.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogues !

Les deux Ambiorix

La ville de Tongres a été le témoin, ces derniers jours, d'un tournoi doublement singulier. On sait qu'au milieu de la grand-place de cette ville se dresse la statue du vaillant Ambiorix, chef des Eburons. On sait aussi qu'une exposition féline vient de se tenir à Tongres. Or, une dame gantoise de nos lectrices, propriétaire d'un chat magnifique,

baptisé « Champion Ambiorix de Normandie », l'avait envoyé à cette exposition. Dès le lendemain de l'ouverture, cette dame recevait la lettre que voici :

A Madame v. H. de ten H.

Madame,

Au nom du Collège échevinal nous vous prions de quitter notre ville sans tarder.

Vous êtes un élément de trouble depuis ce matin et aurez des frais considérables à régler ce soir à la caisse de la commune.

En effet, depuis deux heures, 300 braves citoyens empêchent notre héros d'aller se battre sous vos yeux.

C'est un affront que vous lui faites et de plus, une concurrence déloyale. Si votre chat n'a pas quitté Tongres avant une heure, Ambiorix descendra de son socle.

MABEL CHINE 35, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 35
Ses créations en lingerie, blouses, tricot.

Et la dame répondit...

D'abord interloquée, la dame flaira bientôt la « zwanze » et voici ce que, de sa meilleure écriture, elle répondit :
Messieurs,

Après les sommations du collège échevinal, enjoignant au Champion Ambiorix de Normandie de quitter la ville de Tongres illico, les deux chefs se sont affrontés en un duel à distance. Vu la résistance acharnée du valeureux Champion Ambiorix de Normandie, qui dormait sans arrêt, le Chef des Eburons n'a pas osé descendre de son socle.

L'affaire n'a pas eu d'autres suites — qu'un vaste éclat de rire au pays tongrois.

La dernière

Invention de la Radio. Le poste fonctionnant sur tous courants, batteries ou automobiles, est en démonstration à l'AMERICAN RADIO HOUSE, 336, Rue Royale. Tél. 17.41.85
Son prix? 1,300 francs.

Mary et Mery

Dans deux numéros successifs, « Pourquoi Pas » — à propos de la fête du 25 juin, à Esneux — a parlé du fond de « Mery », du Parc de « Mery » !

Nous l'avons dit dans un de nos échos : il s'agit du Parc ou du Fond de « Mary » — ès « Märy », comme disent les indigènes — et non de « Mery », ce joli petit village voisin, déparé par un ignoble pont de fer, et que le peintre Auguste Donnay rendit célèbre.

Dans ce village de « Mery » — fief actuel du député de Gérardon — existait avant la guerre un chef de gare qui avait un nom singulièrement prédestiné : il s'appelait Tiquet !

Nous irons donc le 25 juin au « Fond de Mary » et peut-être certains d'entre nous feront-ils un pèlerinage à « Mery », lieu d'élection d'un des plus beaux peintres que le pays de Liège ait connus !

« La Bonne maison, à BRUGES, est maintenant l'« OSBORNE » 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252

C'est l'hôtel en vogue!



Le satyre d'Ougrée

Ces dames iront encore au bois, en sécurité. Le satyre est jugé. C'était un satyre intrépide qui opérait dans les bois de Kinkempois et d'Ougrée, voisins de Liège, avec une résolution assez crâne ainsi qu'on en put juger par la physique des plaignantes venues témoigner à son procès. Pour lui, il est d'âge tendre, à peine majeur, mais plusieurs de ses victimes eussent imposé le respect, sinon la fuite, à d'autres



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

satyres moins déterminés. Peut-être s'agissait-il là d'ailleurs d'une tactique dictée par l'expérience, car, s'étant un jour attaqué à une jeune fille, le satyre en reçut un bon coup de canif qui le découragea d'attenter encore aux pudeurs trop juvéniles.

Le tribunal correctionnel de Liège, malgré plusieurs témoignages à décharge fort naturels et l'invocation d'alibis assez fragiles, s'est montré sévère pour l'hôte lascif des taillis fréquentés par les Liégeois et les Liégeoises en promenade dominicale. Il méditera pendant deux ans, à Saint-Léonard, sur les dangers de célébrer indiscrètement les mérites d'un printemps précoce.

Passez le dimanche à GISTOUX, aux « ACCACIAS ». Pas de chiqué! Menu 17.50: Pot., Truite de riv., Poulet, Dessert.

Feu le vicinal

Le vicinal se meurt, vive l'automotrice! Depuis deux mois, nombre de sections de lignes électrifiées sont mises en service dans les provinces de Brabant, de Liège, de Hainaut, de Flandre orientale et d'Anvers et cela va continuer à une cadence accélérée. Déjà une quarantaine d'automotrices circulent à Tongres, à Tournai, à Lierre, à Malines, à Menin et à Liège. Louable éclectisme. Une trentaine d'autos sont en construction. Ainsi la Société Nationale des Tramsways Vicinaux modernise son réseau. Personne ne l'en blâmera. Le tramway vicinal, tel que nous l'avait légué le début du siècle, offrait assez couramment un spectacle affligeant. De plus en plus délaissé, roulant à vide ou à peu près, menacé par des services concurrents d'autobus, s'obstinant à ne point garantir la correspondance là où il aboutissait à une ligne de chemin de fer, il se voyait menacé de périr de sa laide mort s'il continuait à s'acharner dans ses errements coupables.

Il émettait en outre périodiquement la prétention perverse de faire supporter aux communes desservies une part du déficit perpétuel dont il est accablé à peu près partout. C'était excessif. Atteint d'arthritisme aigu il suscitait la dérision dans la plupart des lieux où il osait encore s'exhiber. Enfin, peut-être la transfusion du sang va-t-elle opérer un miracle...

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles
Le plus beaux choix de cristaux
Le plus grand assortiment de services de table

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le ténor chatouilleux

En mars 1931, la ville de Liège apprit, en pantelant d'émotion, qu'elle allait avoir l'honneur de recevoir au



Théâtre Royal, pour un soir de gala, le grand ténor Burdino. Tout au moins de vastes affiches annonçaient-elles ce sensationnel événement. On ne sait si la location atteignit le maximum, mais ce qui est hors de doute, c'est que Burdino ne vint pas. Et même, Burdino, en mettant les choses au mieux, ne devait pas venir du tout: seul un impresario distraait avait lancé le bruit de sa future visite.

Mais Burdino ayant appris qu'on l'avait annoncé avec fracas dans les murs de ce qu'il estime être une médiocre ville provinciale indigne de lui, se sentit froissé et même endommagé et réclama huit mille francs au directeur de l'époque, cet infortuné Gaillard sous les pas de qui les procès se lèvent en ce moment comme perdrix en septembre.

L'affaire vient de passer au tribunal de commerce de Liège. « De quoi? firent des juges légitimement indignés, quel dommage avez-vous subi? Y a-t-il un préjudice à être annoncé « dans un théâtre où se sont fait entendre les plus illustres chanteurs du monde? » (sic)

Et ils l'ont débouté, le ténor Burdino. A la bonne heure. Voilà de l'honnête chauvinisme local. Mais, entre nous, il y a quelque temps déjà que les plus illustres chanteurs du monde ont oublié le chemin du Théâtre Royal de Liège.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Distraction

Le «Peuple» a de fâcheuses distractions. Un journal «de droite», relatant la comparaison en correctionnelle d'un patron dont certains ouvriers avaient travaillé plus de dix heures, avait trouvé inadmissible «qu'un industriel honnête et loyal pût être jugé au même tribunal que les pickpockets, les mendiants, les voleurs et les souteneurs». Et le «Peuple» d'ironiser: «Quelle honte, n'est-ce pas!... A-t-on jamais vu ça! Un patron traîné au même tribunal que des chômeurs!»

Pas gentil pour les chômeurs, ça.

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E, Jacquemain, à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente:

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Propr. Vermander-Algoet.

Le drapeau rouge à l'Hôtel de ville

Arborera-t-on, lundi prochain, premier jour de mai, le drapeau rouge à l'Hôtel de ville de Roux?

« That is the question », que l'on se pose depuis samedi, date de la dernière réunion du conseil communal. Un conseiller communiste, le député Glineur, ayant fait cette proposition pour le moins extra-légale, l'ancien député socialiste, dont il a chipé le siège aux dernières élections, lui apporta son appui et celui de tout son groupe. Et comme le conseil communal de Roux comporte cinq représentants des intérêts communaux, cinq socialistes et trois communistes, la proposition fut admise par huit voix contre cinq. Naturellement, le bourgmestre, représentant du Roi et gardien responsable de la maison communale, protesta et déclara que si quelque drapeau devait être arboré ce jour-là, ce serait le drapeau national. Mais les deux députés, l'ancien et le nouveau, ripostèrent en chœur qu'ils iraient eux-mêmes arborer le drapeau rouge. Se feront-ils la courte échelle pour y arriver? Le spectacle ne manquerait pas d'être divertissant.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Est-ce légal?

Mais est-ce bien légal?

Si ce l'était, il n'est pas douteux que d'autres hommes auraient déjà posé ce précédent. Il ne manque pas, en effet, de municipalités à majorité socialiste qui s'empres seraient de donner à leurs électeurs cette petite satisfaction d'ailleurs aussi platonique que symbolique.

Et comme l'ancienne majorité du conseil communal de Roux était socialiste homogène depuis douze ans, on se demande, non sans malice, comment elle a attendu jusqu'à présent pour faire cette proposition ou plutôt pour l'épauler en se mettant à la remorque des communistes, puisque ce sont ceux-ci qui en eurent l'initiative.

Reste à savoir maintenant si ce « front unique » sera maintenu jusqu'au bout et si, au moment de passer aux actes, socialistes et communistes ne se chamailleront pas sur les emblèmes, faucille et marteau, qui devront ou ne devront pas figurer sur le drapeau qu'ils se proposent d'aller arborer.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres,
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Annonces et enseignes lumineuses

A Romsée, route de Chèvremont, cette truculente affiche réjouit les amateurs « d'ortograp fonétic »:

Nous tuans des cochons et
vendent des cotelets, la saucise etc.
Cette semaine, nous tuans aussi un vaur

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél.: 15.44.86

STATUE
DE POULET

Le décret de Beyrouth

Le statut de la Belgique embreedenée

STATUE
DE BISTHOVAN

NIEUPORT

OSTENDE

BLANKENBERGHE

35 KILOMÈTRES

35 KILOMÈTRES

FRANCE
(PLAGE LIBRE)

CADZAND

Eh bien! Cela y est — tout de même.

L'arrêté, le stupide arrêté qui fut suspendu, que l'on disait enfoui à jamais au creux de quelque dossier sans fond, l'arrêté a paru. Il était mal suspendu; il s'est décroché. Il était mal enfoui; il a réussi à sortir de son carton; il a pris son vol et, profitant des vacances pascales, il est allé faire une bonne petite croisière aux pays levantins, pour nous revenir, serré entre les fesses de quelque angelot aphrodite, et aller se poser, sans rien dire à personne, entre les doigts d'un des typos du « Moniteur ».

Qu'est-ce donc qu'on nous avait raconté? Tous les ministres, les uns après les autres, avaient prestement retiré leur épingle du jeu. « C'est un fonctionnaire trop zélé qui a fait le coup, disait l'un; un fonctionnaire idiot qui a rédigé l'arrêté sans demander l'avis de qui que ce soit. N'en parlons plus. » Un autre assurait: « On ne m'a pas consulté. Je n'y suis pour rien. N'en parlons plus. » Un troisième se défilait de la même manière. Et un quatrième. Bref, l'arrêté n'était de personne et tout le monde, avec un sourire entendu et prometteur, concluait: n'en parlons plus!

Mais, M. Poulet, ministre de l'Intérieur au triste croupion, M. Poulet n'en pensait pas moins. Il attendit quelques semaines, patiemment, relut chaque soir et chaque matin, pour se donner du courage, le texte de son fonctionnaire idiot et, lorsqu'il jugea que l'attention était ailleurs, que la plupart des ministres, en vacances, ne penseraient plus à faire aucune objection, M. Poulet envoya l'arrêté à la signature royale. Il l'envoya, parmi un lot d'autres paperasses, très loin, le plus loin possible, à Beyrouth — prononcez bien! — à Beyrouth. Asie mineure. La Comédie-Française a son décret de Moscou; le littoral belge a désormais son décret de Beyrouth; le statut de la Belgique embreedenée est daté de Beyrouth — prononcez correctement!

L'arrêté est contresigné par M. Poulet, naturellement. Il l'est aussi par M. Jaspar, que l'on ne s'attendait pas le moins du monde à voir mêlé à cette affaire. Pourquoi M. Jaspar? Parce que, sans doute, M. Janson, M. Carton de Wiart étaient en vacances et qu'il avait, comme on dit, leur signature, momentanément; parce que, peut-être aussi, ces messieurs auraient renacé et que l'arrêté n'aurait pu paraître. M. Jaspar s'est laissé faire; et puis, en sa qualité de ministre des Finances, peut-être supputait-il tout ce que l'arrêté va lui valoir de plantureuses rentrées sous forme de procès, d'amendes etc. Quoi qu'il en soit, le tour est joué. M. Poulet, s'il a le croupion triste, a le cerveau fertile en stratagèmes; il connaît les bons moments, il sait les attendre et en tirer parti.

On imagine aisément la béatitude qui remplit, depuis mardi-matin, les chastes âmes de MM. de Bisthovan et Wibon. Grâce à leurs ferventes prières, la vertu sera enfin pro-

tégée en Belgique où jusqu'à présent, n'est-ce pas, régnait la licence la plus effrénée et la plus putride. Les costumes de bain seront « attachés aux épaules ». Les baigneurs devront s'abstenir « de toute attitude susceptible de froisser les sentiments de décence du public ». La police, les gendarmes et « tous autres agents de l'Etat chargés d'un service de police » seront là pour un coup et gare!

On n'est pas plus croupion triste; on n'est pas plus Poulet.

Et n'est-ce pas navrant? N'est-ce pas aussi du plus haut comique? Nos douze ministres n'ont d'opinion arrêtée sur rien: ni sur les moyens d'atténuer les effets de la crise des affaires, ni sur le chômage, ni sur le pacte à quatre, ni sur les pleins pouvoirs et autres questions et problèmes qui ont tout de même quelque importance et qui sont d'une urgence assez visible. Mais la question des costumes de bain, ils la connaissent, ils l'ont retournée, si l'on peut dire, sur toutes ses faces, et ils l'ont résolue, entièrement, complètement, définitivement. Il n'y a pas à dire, notre gouvernement est à la hauteur de sa tâche patriotique. De tes ministres, sois fier, o mon pays!

Ce qu'il dira, le pays? Nous l'entendrons, dans quelques mois, ou quelques semaines, lorsqu'il constatera que les étrangers nous fuient avec ensemble. Déjà, on l'a vu par les lettres qui nous sont venues d'un peu partout, et notamment de la Foire Commerciale de Lille, déjà nos concurrents tiraient parti de la simple menace de l'arrêté. « N'allez donc pas sur les plages belges, disaient-ils à leurs compatriotes; on va s'y embêter comme des rats morts; c'est une capucinière que ce pays-là, etc., etc. » Que sera-ce, maintenant que l'arrêté est signé, publié, en vigueur! Le désert et la ruine chez nous. Chez nos voisins, la foule et les bonnes petites affaires. A trente-cinq kilomètres à droite et à gauche d'Ostende, sur les plages libres de France et de Hollande, on se frottera les mains, on se paiera notre tête, et on élèvera des statues à MM. Poulet et de Bisthovan.

A moins que... Voyons. Le gouvernement compte tout de même quelques hommes d'esprit, MM. Janson, Devèze, Carton de Wiart, par exemple, pour ne citer que ceux-là. Le ministre au triste croupion a profité de leur éloignement pour « dépendre » son arrêté idiot et le faire signer sans leur assentiment. Est-ce qu'ils vont avaler cela? Est-ce qu'ils vont consentir à passer, eux aussi, pour des crétins?...

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 1031.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

La femme supérieurement intelligente

Je ne sais pas si vous en avez beaucoup dans vos relations, mais, pour moi, j'en connais une, et je considère comme supportables, en comparaison, les fléaux naturels les plus redoutés.

Je l'observe, tandis qu'elle entre dans le salon où je suis assise. Qu'elle est sûre d'elle-même ! Et qu'elle « déplace d'air », selon la juste formule populaire !

D'un rapide coup d'œil, dédaignant les comparses qui l'entourent, elle a déniché le grand homme de l'assemblée. Elle le saisit, le chambre, en fait sa chose et ne le lâche plus. Le pauvre homme ! En moins de rien, il est annihilé, car la femme supérieurement intelligente a saisi, comme on dit, le dé de la conversation, et ce dé, elle le manie comme une massue. Ses opinions sont sans réplique, et elle a des opinions sur tout : politique, art, religion...

Ecoutez-la : en deux mots, elle a jugé Hitler, Staline ou Mussolini, et la tape vigoureuse qu'elle leur a administrée vous laisse encore pantois que, d'une formule péremptoire, elle a qualifié le rôle du pape ou remis à sa place le gouvernement des Etats-Unis. Elle tranche avec brio des questions sociales ou économiques les plus ardues.

D'un mot, d'un seul, elle résout les problèmes compliqués de l'étalon-or, du contingentement ou des monopoles d'Etat. Et vous ne voudriez pas, n'est-ce pas ? qu'elle n'ait pas « ses idées » en matière de bienfaisance ? Elle fait partie d'innombrables clubs et associations : elle en a vite pris la tête, et elle y mène les gens tambour battant, réglant tout sans hésitation, sans lire un rapport, constante, éperdument confiante dans ses lumières.

Quel cyclone est, pour sa famille, une telle femme ! Son mari, quelle que soit sa valeur, s'il n'a trouvé un moyen d'évasion, n'est plus pour elle qu'un manager, et sa fille — qui pourra dire pourquoi les femmes supérieurement intelligentes ont toujours une fille ? — timide, terne et silencieuse créature, est l'admirable repoussoir qui fait valoir sa « puissante intellectualité ».

Le plus étrange, c'est que cette virago trouve toujours des admirateurs qui lui forment une cour, l'encensent humblement et la poussent inlassablement à pérorer. « Désertables flatteurs ! » Sans eux, sans leurs louanges démesurées, elle se fût peut-être contentée d'être une bonne femme, clairvoyante et judicieuse ; elle eût peut-être employé, dans sa sphère, un aimable bon sens, et le don des réalisations heureuses.

Du jour où quelqu'un lui a dit : « Vous, femme supérieurement intelligente... », elle a été perdue, intoxiquée à tout jamais par ce poison subtil qu'est la vanité de l'esprit.

Et voilà pourquoi, si souvent, la femme « supérieurement intelligente » n'est qu'une sotte...

EVE

L'Université de Beauté Cédib de Paris

fera gracieusement des applications de ses produits de beauté chaque jeudi, dans les salons du premier étage de

NATAN, Modiste,

74, rue du Marché-aux-Herbes, 74

Rendez-vous. — Tél. 11-39.38

Iroquoise ou Tahitienne?...

Peut-on encore parler de la couleur des robes d'été ? On en porte si peu !

La femme qui part pour la mer emporte une douzaine de costumes de bain, comportant aussi peu d'étoffe que possible, un pantalon et trois mouchoirs de paysan qui couvriront sa poitrine quand elle échangera l'embryon de costume de bain contre un pantalon.

Ce n'est pas la couleur de la robe qui importe, mais celle de la peau.

Serons-nous hâlées, noires comme des moricaudes, simplement dorées, ou garderons-nous, comme le faisaient nos mères, notre teint de l'hiver, préservé à grand renfort de crèmes, poudres, voilettes, etc... ?

C'est peu probable. Il est beaucoup plus facile de brunir que de rester blanche et le teint de lis et de roses est incompatible avec la vie au grand air qui est de mise aux bords de mer. Il est aussi très difficile de perdre l'agréable habitude de se vautrer au soleil en exposant son académie.

Donc, nous aurons probablement la peau brune, cet été, et déjà les parfumeurs préparent les huiles égyptiennes, arabes, turques, etc., dont nous nous enduirons avant de nous exposer au soleil, car s'il faut être brunie, il importe de ne pas attraper de coups de soleil.

Mais quelle nuance sera à la mode ? Serons-nous dorées, rougeâtres comme un vieil Indien, chocolat clair ou brun foncé?...

Il est probable que nous reverrons peu de teintes très foncées, sauf pour les femmes qui tournent au rouge. Celles-là doivent « pousser » un peu leur coloris pour l'amener à un ton brique soutenu qui est préférable au rouge crevette que leur donne une trop légère pigmentation. Les autres devront s'en tenir à un bronze clair, un peu doré, comparable au teint d'une belle tahitienne.

Et ne croyez pas, Messieurs les maris, que votre femme emploiera une once de maquillage en moins : le rouge gras fait un effet magnifique sur la peau brunie et la légère économie de poudre de riz sera compensée, et au-delà, par la consommation d'huiles pour brunir et de crèmes pour adoucir la cuisson du soleil...

OUI !... MAIS AVEC LES

bas" Mineille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Bijoux de quat'sous...

Qui n'a pas été frappé de l'aspect de toc de ferblanterie, de quincaillerie des bijoux de fantaisie à la mode ? Pour être vraiment chics, ils doivent être aussi éloignés du vrai bijou traditionnel qu'il est possible : ni or, ni argent, ni platine, ni pierres fines — ni aucune imitation de ces matériaux — n'entrent dans leur composition : nickelés, chromés, ils évoquent l'outil plus que l'ornement, et leur rudesse mécanique n'a qu'une seule grâce, c'est de faire ressortir la délicatesse du jeune cou et du frêle poignet qu'ils garnissent (il est impossible de dire : qu'ils ornent).

Deux humoristes d'infiniment de goût et d'esprit ont imaginé de créer des parures en matériaux sans valeur, en outils servant journellement à la vie ménagère et courante : clés de boîtes à sardines, agrafes, boucles de cour-

oie, petites clés anglaises, papier d'étain, etc. La parodie est extrêmement drôle, et les ingénieux créateurs de ces bijoux de quat' sous ont réalisé ainsi de petites merveilles.

La mode va-t-elle s'en emparer? Et notre bijoutier de famille se verra-t-il négligé au profit du quincailleur-fer-blantier? C'est peu probable, car pour porter sans crainte ces bijoux de petite fille inventive, il faut être étayé d'un solide sac de billets.

Des clés, des agrafes, des ressorts de montre, du papier d'étain, des capsules de flacons?... Oui, mais seulement si vous avez en réserve, dans votre coffre l'obligatoire collier de perles, le bracelet de rubis, et la barrette de diamants, authentiques, ceux-là...

Lu-Tessi d'X.L. Innovation à la rue Neuve

Madame Alicerue donnera ses démonstrations appliquées du 27 avril au 5 mai. Venez la consulter et suivre sa méthode.

Et bouquets alimentaires...

Si nous avons toutes, petites filles, fait de charmants colliers en marrons, en baies d'églantier ou en fruits de terre, nous avons également fabriqué bien des fleurs en mie de pain, en papier ou en sole; mais nous n'avons pas pensé à la fleur comestible...

Elle existe aujourd'hui: une artiste ingénieuse a créé le bouquet en pâtes alimentaires. L'histoire de cette création est jolie: réduite par la maladie au régime des pâtes, en recevant de toutes les formes et de toutes les dimensions, la jeune alitée eut l'idée, pour charmer les longues heures de traitement, de transformer le fade et sempiternel aliment en motifs décoratifs. La réclusion incite à la patience, à l'ingéniosité: les bouquets de pâtes furent une réussite. Ils plurent, et la mode s'en empara. Mode fugitive évidemment, comme toutes celles qui se copient trop aisément, ne demandant que du goût et un peu d'adresse manuelle, mais mode amusante et spirituelle et qui fera merveille dans le décor rustique de l'été...

Rechstreek

La scène se passe sur la plate-forme du tramway 94. Un voyageur à longs cheveux et à grand chapeau mou, une serviette sous le bras, monte d'un air important dans le tramway.

Le receveur lui demande quel billet il lui faut. Le voyageur répond: « Rechstreek! Le receveur le regarde ahuri et dit: « Place Liedts? »

— Neen, rechstreek, répond le voyageur au grand chapeau.

— Strombeek? vous avez pris un tram contraire.

— Neen, rechstreek, riposte, furieux, le voyageur.

Le receveur paraît complètement désorienté quand un voyageur intervient.

— Rechstreek, ça veut dire un direct.

— Ah ça! je savais pas, voilà, Monsieur, le rechstreek.

— Dank u.

LE FOURREUR

Henri DUCKAERT

Uniquement

8, RUE DES FRIPIERS, 8

LE GRAND SPECIALISTE

DU RENARD ARGENTE

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants.

UNIQUEMENT, 8, RUE DES FRIPIERS

Incrovable!
295 fr



CE MAGNIFIQUE APPAREIL
Brillant

muni de son viseur clair, donnant exactement ce que vous obtiendrez sur la pellicule.

Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés; bref, aucune surprise désagréable après développement, mais 12 réussites sur 12 poses, de format 6x6, que le BRILLANT vous permet de prendre sur pellicule 6x9.

Outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le BRILLANT est muni du célèbre anastigmat Voigtar 1:7,7 ou 1:6,3 ou encore Skopar 1:4,5 qui nous donneront en toutes saisons de « brillants » résultats.

Ensuite les trois repères: Groupe, paysage, portrait nous assurent un résultat et une netteté impeccables.

C'est un

Voigtländer

Au cinéma

Ce député de Charleroi, mort il y a deux ans et qui a laissé d'unanimes regrets, était un type dans son genre. Il n'avait pas froid aux yeux — c'était d'ailleurs un costaud — et doué d'un culot sans pareil, il se tirait des situations les plus difficiles en mettant toujours les rieurs de son côté.

Un dimanche, pendant la guerre, il était allé, avec sa femme, passer l'après-midi au cinéma. Le couple y était depuis une demi-heure à peine, lorsque la femme de notre ami lui glissa dans le tuyau de l'oreille: « Il y a un type, en face, qui me fait du pied. » Son mari lui répondit du tac au tac: « Place tes pieds sous ta chaise et laisse-moi faire. » Et notre futur député avança sournoisement un de ses pieds là où ceux de sa femme auraient dû normalement se trouver et attendit.

Le film arrivé à sa fin et la lumière à peine rétablie dans la salle, on entendit une voix qui clamait, formidable: « Est-ce qui t'as bé rate fini d' chourbu tes pls su mes culottes? »

Le quidam, à qui s'adressait cette interpellation foudroyante, pâlit, rougit, mit précipitamment un billet sur la table et, sans attendre sa monnaie, disparut sous les regards amusés de la foule, pendant que notre homme regardait tranquillement son demi avec un de ces regards de coin dont il possédait le secret, mi-figue mi-raisin, et qui avaient le don d'en imposer aux plus avertis.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en pills, gratuite pendant 6 mois.

Régularité

On a signalé le cas de ces quatre frères, évidemment des Américains, qui sont nés tous les quatre à deux ans d'intervalle, jour pour jour, entre le 20 février 1908 et le 20 février 1914. Comme dirait le marchand de statuettes du coin, qui ne déteste pas les jeux de mots, c'est un cas rare. Mais qui convient-il qu'on félicite, en cette affaire, d'une régularité si peu commune ?

Ce n'est pas les jeunes gens qui n'ont pas choisi le jour de leur naissance plus que n'importe qui. On serait tenté de dire que c'est la mère. Mais, à y bien réfléchir, nous inclinons plutôt à croire que c'est le père qui, en toute cette aventure, est le véritable champion de la régularité. Car le temps de la récolte dépend de celui des semailles. Et les semailles, quand le diable y serait, c'est le rayon du père.

Le papa de ces quatre garçons est-il maniaque de la méthode ? Peut-être est-ce, tout simplement, un rond-de-cuir modèle qui accomplit tous les actes importants de sa vie à date fixe. Chaque naissance peut être postérieure de neuf mois, par exemple, à ses augmentations de traitement. Et qui sait s'il n'aurait pas continué à donner ainsi un garçon à sa femme, tous les deux ans au 20 février, n'était qu'il a dû atteindre le traitement maximum afférant à sa fonction. Mais que va faire ce malheureux si l'on se met, en Amérique comme ici, à diminuer les traitements?...

MON TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Humour irlandais

Un peintre fait un tableau dans une ferme; à ce moment une oie est en train de pondre un œuf; l'artiste peint trois œufs sur la toile, et s'amuse à les colorer: un en rouge, un en bleu, et un en vert.

— Nous verrons la gueule que fera la mère oie, quand je lui montrerai ses œufs.

Mais au lieu de la mère oie, c'est le jars qui se présente. Le peintre lui montre le tableau; le jars le regarde d'un air soupçonneux; ensuite il se jette sur le paon, qui se promène, et l'étrangle.

Toutes les femmes élégantes

se donnent rendez-vous dans les salons de la Modiste
AXELLE.

On peut y admirer, à juste titre les créations les plus parisiennes.

AXELLE présente ses chapeaux à 95, 110 et 125 fr.

Ses transformations façons haute mode,
35 et 45 francs.

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi

Etymologie, encore

Pourquoi dit-on — ou plutôt pourquoi disait-on, car on ne le dit plus guère — d'un élégant un peu poseur qu'il est un « gandin » ? Voici — toujours s. g. d. g. :

Lorsque Louis XVIII entra en France, après son séjour à Gand pendant les Cent Jours, l'actuel boulevard des Italiens, à Paris, était en construction. En souvenir du séjour de la famille royale à Gand, on le baptisa « boulevard de Gand ». Et, comme c'était une agréable promenade, toute la jeunesse élégante de Paris s'y donna rendez-vous. Ses habitués prirent le nom de « gandrins ».

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Histoire romaine

Il n'est pas de plus abominable contrainte, pour ceux qui n'y sont pas habitués, que de prononcer quelques mots à la fin d'un banquet.

Voici, pour ces circonstances, un modèle recommandable. Il est dû à Chesterton.

« Mesdames, messieurs, dans l'antiquité, un esclave fut jeté en pâture à un lion. L'esclave dit deux mots à voix basse; le lion recula et alla se coucher au bout de l'arène. Intrigué, Néron fit venir l'esclave.

— Qu'as-tu dit au lion ? demanda l'empereur.

Et l'autre répondit :

— Je lui ai dit : « Méfie-toi : à la fin du repas, on te demandera de porter un toast ».

Un Songe

Parfum mondain
Lotion de marque

SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

Humour anglais

Au bureau d'état civil :

— Votre nom ? — Clara Bumble.

— Votre âge ? — 65 ans.

— Mariée ? — Pas encore !

70 grammes, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à **75 francs**, le Chapellier-Tailleur **J. PISANE**, 113, Chaussée d'Ixelles, 116.

Prête-moi ta plume...

Le duc de X... se promène au bois avec un ami pendant qu'il neige. Son vieux domestique Jean marche derrière à distance respectueuse. Soudain, le duc dit à son ami :

— Je m'en vais écrire mon nom sur la neige avec mon pipi.

Et aussitôt dit, il commence. Mais il s'arrête au milieu : la matière première manque. Alors il dit à son valet :

— Jean, terminez !

— C'est avec plaisir, monsieur le Duc, mais je ne sais pas écrire. Monsieur le Duc serait bien aimable de me tenir la plume.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

1, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93

Oh! le superbe point de vue!...

Un lecteur namurois a retrouvé dans ses papiers cette petite histoire :

Lorsque l'ingénieur Eiffel eut terminé sa fameuse tour, il invita M. Charles Floquet, alors président du Conseil, à en faire l'ascension. M. Floquet accepta et au jour convenu, il arriva au Champ de Mars en compagnie de sa femme. Après les présentations d'usage, l'ingénieur les pria d'effectuer la montée par l'escalier afin de mieux admirer la merveille. Le Président prit la tête, suivi par M^{me} Floquet. Eiffel fermait la marche. Or, M^{me} Floquet, en retrouvant sa longue jupe, montra involontairement un mollet impeccable à notre ingénieur, alors assez... gaillard, qui ne put s'empêcher d'en explorer les contours d'une main experte. On arriva ainsi à la première plate-forme. On examina le panorama, on félicita l'ingénieur, qui était plus ou moins inquiet de son geste audacieux. M^{me} Floquet, pourtant ne souffla mot et l'ascension se poursuivit.

Qui ne dit mot consent, se dit Eiffel, et quand on arriva au deuxième étage, sa main s'égarait au-dessus du genou de la visiteuse.

Deuxième arrêt : repanorama, refélicitations. L'ingénieur, modestement, remerciait et... examinait plein d'espoir, le chemin restant à parcourir pour arriver au sommet de son œuvre.

Mais quand M. Floquet parla d'entreprendre l'ascension du troisième escalier, Madame déclara tout net qu'elle n'irait pas plus haut. Le Président, croyant à une indisposition subite de sa femme, l'excusa auprès de l'ingénieur et promit de revenir une autre fois.

Or, sur le chemin du retour, il questionna sa femme afin de savoir pourquoi elle n'avait pas voulu continuer.

— Tu veux savoir pourquoi ? lui dit celle-ci, hé bien, tu trouveras la réponse dans ton nom.

— ???

— Mais oui ! Si j'avais continué l'ascension, F. L. O. Q. U. E. T., dit-elle en épelant...

La coupe étudiée, le travail soigné **MODESTE** 330, RUE font la renommée du **TAILLEUR ROYALE**

Emotion

Un paysan, se rendant au marché, longeait un petit bois. Soudain, à cinquante mètres de lui, un homme et une femme, qui semblaient se quereller, pénétrèrent sous les arbres. Il entend distinctement : « Non, pas ici : je ne veux pas ». Et des plaintes se font entendre, des pleurs, des gémissements.

Que se passe-t-il ? Les « non » et les « oui » se multiplient et les plaintes s'accroissent toujours. Le paysan s'approche sans bruit, toutes oreilles ouvertes. Et il entend : « Je veux, ici ; allons, un petit baiser, avant de le mettre dedans ». Puis de nouveau les gémissements. Et il perçoit le bruit sourd de coups violents sur le sol, sur des racines... Le paysan s'enhardit, écarte les branches et... devant lui, un trou dans la terre, une femme qui pleure toutes les larmes de son corps et un homme qui dépose dans le trou le corps d'un petit chien...

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS **DOYEN** 7-9 RUE DE NEUCHÂTEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Souvenière

LA HOLLANDE

et LES CHAMPS DE FLEURS

2 JOURS EN AUTOCAR

Départ : 29 avril, 6, 13 mai.

350 FRANCS. — Hôtels de 1^{er} Ordre.

VOYAGES FRANÇOIS, boul. Adolphe Max, 47, Brux.

Téléphone : 17.11.33

Battues et contentes

On parle dans ce salon, d'un de nos plus célèbres dramaturges et de certaine brutalité dont il use volontiers, paraît-il, avec les femmes.

— Le plus étonnant, fait M. Henry B..., qui écoute attentivement, est que ces femmes adorent être battues !

— Chacun son goût ! fait M. Abel Bonnard.

— Je suis convaincu, continue M. B..., que si je me permettais de lever la main sur une femme, moi, elle n'en aurait aucune satisfaction.

Alors, M. Abel Bonnard, sarcastique :

— C'est que, voyez-vous, mon bon ami, les femmes aiment être battues, mais battues par un batteur !

Voici la pluie.

Demandez notre catalogue du printemps avec nos derniers modèles d'imperméables.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;

5, rue de la Paix, BRUXELLES.

76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Philosophons

Il fut un temps où les bêtes parlaient; aujourd'hui, elles écrivent.

(A. Scholl.)

Au catalogue de ses livres, on connaît l'homme.

(J. Janin.)

Souvent un peu d'orgueil serait utile à la vanité.

(Lamennais.)

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles.

(Baudelaire.)

Penser, même douter que l'on pense, c'est être.

(Verhaeren.)

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques : Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Tel qu'on le parle

Cette annonce, découpée dans la « Feuille de réclame », de Malines :

Ook U Mevrouw : past een prachtige renard argentés, bleus, blancs, voor de Eerste Communie. — Echarpen in ratmusqué, feutre ratmusqué, loutre, enz. Gaston J., Mechelen.

Et il y a des gens qui voudraient nous faire apprendre l'esperanto !

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Louis XIV auteur dramatique

« Le pauvre homme ! », répète Orgon lorsqu'on lui parle de Tartufe. Sait-on, dit le *Théâtre pour tous*, que c'est Louis XIV lui-même qui donna à Molière l'idée de ce mot excellent ?

« Louis XIV, dit l'abbé Olivet, marchait vers la Lorraine,

Un merveilleux voyage en Corse

Deux liaisons maritimes par le superbe yacht « ILE DE BEAUTE », toute la Corse mystérieuse en autocar P. L. M., les meilleurs hôtels.

Tels est le voyage **(12 jours)**, que vous offre l'AGENCE ED. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles
Tél.: 11.03.76. Un seul départ en groupe: 1er JUIN.

Prix: **3,275** francs belges, toutes dépenses comprises.

à la fin de l'été 1662. Accoutumé dans ses campagnes à faire du souper son unique repas, il allait se mettre à table, une veille de fête, lorsqu'il conseilla à l'évêque de Rodez, qui avait été son précepteur, d'en faire autant. Le prélat, en se retirant, fit observer au roi, et non sans affectation d'ailleurs, qu'un jour de vigile et jeûne, il ne prenait qu'une légère collation.

Un courtisan sourit à ce mot. Le roi, à qui ce sourire n'avait point échappé, voulut en savoir la raison.

« Sire, dit le rieur, Votre Majesté peut être tranquille sur le compte de Mgr de Rodez.

» S'il ne soupe pas, il a en tout cas bien diné, car j'y ai assisté; il était composé de... de... de..., etc. »

A chaque mets exquis et recherché que le narrateur faisait défiler sur la table, le roi s'écriait: « Le pauvre homme, le pauvre homme! » Or, Molière, en sa qualité d'officier de la Chambre, se trouvait là; il fit son profit du mot. Louis XIV, écoutant l'année suivante les trois premiers actes de « Tartufe », ne se rappelait plus la part qu'il avait à la scène excellente du pauvre homme; Molière l'en fit ressouvenir, ce qui ne déplut pas au monarque, comme on le pense! »

S. G. D. G., bien entendu.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Encore une

M. et Mme Blum vont au théâtre.

— Combien les fauteuils d'orchestre?

— Quinze francs, monsieur, répond la buraliste.

— Et les quatrièmes galeries?

— Deux francs.

— Donnez-nous deux places de quatrième galerie.

Le spectacle passionne M. Blum qui, pour mieux voir et entendre, se penche sur le rebord. Mme Blum le retient par le pan de sa jaquette et crie:

— Fais attention, Isaac, ne va pas tomber! ça coûte quinze francs en bas!

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Histoire marseillaise

Marius, pharmacien sur la Canebière, reçoit régulièrement la visite d'Olive, travaillant dans les environs.

Un jour à midi, Olive entre dans la pharmacie:

— Ah! mon bong Olive, tu tombes à pic, j'ai une de

ces soifs et pas moyen de bouger d'ici; tiens donc un instant la boutique pour que j'aie boire un bock en face!

Olive s'installe derrière le comptoir et Marius s'en va.

S'amène un client qui tousse à fendre l'âme et s'adressant à Olive lui demande un remède. Olive regarde embarrassé tous les boccas autour de lui et, au hasard en avise un, et en verse un verre au client:

— Tenez, Monsieur, buvez ça, rien de meilleur!

Sortie du client et bientôt retour de Marius.

— Ah! que c'est bong un bock quand on a soif! Dis donc Olive, il n'est pas venu de clients?

— Si, un qui toussait...

— Tu lui as donné une boîte de mes pastilles au moins?

— Nong, je lui donné de « ça », et Olive désigne le bocal.

— Malheureux, mais tu lui as donné de l'huile de ricin!!

— Je t'en prie, Marius, ne gueule pas comme ça; c'est excellent pour la toux. Regarde là-bas, le type près de l'arbre, c'est lui; tu vois, il ne tousse plus... il « n'ose pas »!...

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Histoire anglo-marseillaise

Marius est à Londres, et après un copieux dîner dans un restaurant chic, il éprouve un besoin naturel; il avise le maître d'hôtel:

— Dites donc, vous pourriez me dire où est la pissotière?

— Vous voyez la première porte à gauche, sur laquelle est marqué « gentlemen »... entrez quand même!



Les conseils du vieux jardinier

Parlez-nous de l'arrosage des plantes dans les appartements, nous écrit-on. Grosse question. Toute personne qui achète une plante chez un horticulteur ou un fleuriste doit bien se pénétrer de cet axiome: Prier tous les saints du paradis, y compris saint Bitovan, saint Croupion et saint Wibon que cette plante reste aussi belle que le jour de son achat. On ne cultive pas des plantes en appartement, à la maison. On tâche de les conserver. Une plante pour bien croître a besoin d'humidité ambiante. Or, à la maison, l'humidité, c'est comme le nudisme, elle est abhorrée. C'est la bête noire.

Elle est impitoyablement bannie, et tous les végétaux, à peu près tous, doivent crever faute de cette précieuse humidité. Seul, un arrosage approprié leur permet de vivre.

Les châtelains ont la ressource de choisir de belles plantes dans leurs serres pour les placer dans tout leur splendeur et pour quelque temps dans la maison ou le chauffage central ou les autres foyers ont tôt fait de les abîmer. Dès qu'elles flanchent ou sont déflouées on les réintègre dans la serre où elles reprennent bientôt leur vigueur d'antan. Toute autre est la situation de la majorité des mortels qui n'ont pas de serre ni de jardin appropriés et qui ont reçu ou acquis une belle plante.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

TEINTURERIE DE GEEST 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

La vraie histoire d'Hercule

Cette vieille fille très coquette, un peu bas bleu, assez pédante, faisait des grâces, un matin, à notre confrère Gaston Leroux qui regardait ses amis prendre l'apéritif chez Vogade, à Nice.

La nouvelle sveltesse de Gaston Leroux l'avait probablement charmée. Leroux, avec une conviction qui n'était pas feinte, affirmait que certains hommes étaient très capables de résister aux femmes les plus captivantes. Alors, la belle de répliquer :

— Enfin, mon cher maître, les hommes les plus forts ont subi l'influence de la femme.

Et voulant faire preuve d'érudition en matière de mythologie, elle ajouta :

— Hercule, lui-même, a été aux pieds d'Omphale.

— Mais il a filé, riposta Leroux tranquillement.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez BOIN-MOYERSEN, 142, rue Royale.

Il était enm... de son état

L'Œil de Paris en fait l'aveu. Le malheur des temps l'obligeait récemment à recourir au Crédit Municipal (alias le Mont-de-Piété).

Cette institution (fondée par le journaliste Renaudot, un confrère, s'il vous plaît!) reçoit, en ce moment surtout, la visite de beaucoup de clients.

Au guichet du Mont-de-Piété, l'Œil était précédé d'un emprunteur à l'aspect ouvrier et bonhomme.

— Quelle est votre profession, demanda l'employé à cet emprunteur.

— Moi, répondit l'homme, je suis enmerdeur.

L'Œil s'imagina tout d'abord qu'une telle réponse allait attirer sur ce client les foudres administratives et que l'un des agents de service ne tarderait pas à être requis.

Mais non! L'employé ne broncha point et se contenta de demander à l'homme de lui montrer ses papiers.

En vérité, la singulière profession! Y aurait-il un syndicat des enmerdeurs?

L'Œil n'osa s'informer directement. Mais il se pencha sur l'épaule de l'homme pour voir sous quelle rubrique professionnelle allait le prêt.

L'employé se borna à inscrire : « Surveillant de travaux ».

Dans l'argot du bâtiment, on désigne, en effet, sous ce terme le compagnon chargé d'écarter les piétons d'un bâtiment en réparations, afin d'éviter les accidents. Muni d'un bâton, insigne de ses fonctions, il ordonne à la circulation pedestre de passer au large. Il la dérange dans sa course. D'où le nom d'enmerdeur donné par le populaire au titulaire de l'emploi.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Jusqu'au bout

Il y avait, par cette belle soirée d'été, au bord de cette belle rivière, aux eaux peu profondes, une petite fille et un petit garçon. Celui-ci, qui avait relevé ses culottes, patageait dans l'eau et s'amusait à aller jusqu'au point où l'eau allait atteindre l'étoffe; la petite fille, jupes relevées, le suivait, mais, moins grande, elle mouilla sa robe.

C'était une petite fille que ne savait pas prononcer les R. Si bien qu'au cours de la fessée que lui administrait sa mère, et au milieu de ses sanglots, elle s'écriait :

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTÈME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR
2, BOUL. DE WATERLOO. - TÉL. 12.27.99

— C'est d'Joseph qui m'a dit: « Wayi, wayi, disqu'au coron! »

Mais elle ne prononçait pas les R, à la façon des incroyables, et les remplaçait par un I. Et elle ne sut que plus tard pourquoi sa mère, abandonnant soudain sa tâche d'éducatrice, se mit, ployée, à rire aux larmes!

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les bouffons

Aurélien Scholl, homme d'esprit professionnel, est bien passé de mode. On citait dernièrement un mot de lui qui ne manque pas de profondeur ni... d'actualité: « Autrefois les rois avalaient des bouffons; aujourd'hui c'est le peuple ».

En effet. Et c'est surtout en période électorale qu'on les voit opérer.

« Il faut bien rire un peu »

disait le Monsieur qui embrassait sa bonne derrière la porte. Mais pour oser comme lui, soyez bien rasé; car un menton qui pique serait mal accueilli. Seule la lame TRANSCO rase impeccablement près et vous donne peau de velours. En vente partout : fr. 1.25.

La bonne et le facteur

On prête ce mot à un jeune peintre parisien:

Sa jeune femme ouvre la porte de sa cuisine et surprend sa bonne en train de planter sur les lèvres du facteur un baiser parfaitement photogénique. Elle court, scandalisée, vers son mari:

— Je viens de pincer Céline en train d'embrasser à pleine bouche le facteur!

Alors le mari:

— Cette fille est idiote! Pourquoi le facteur, alors qu'il y a tant de fournisseurs à qui nous devons de l'argent?

Demandez démonstration des appareils, « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Du temps qu'il était écolier

M. Winston Churchill, étant élève à Harrow, appartenait à une classe dont la moyenne était fort médiocre.

Au début de l'année, lorsque le professeur interrogea les élèves, il fut très surpris de leur ignorance totale.

Il s'écria :

— Que vais-je pouvoir faire avec des élèves qui ne savent rien?

Le petit Churchill se leva :

— Vous pouvez peut-être leur apprendre quelque chose.



la grande marque
appréciée dans le
monde entier se
consomme aussi
bien en famille
qu'au café.

TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS
TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Les crêpes

Il y avait une fois un pauvre portefaix qui avait entendu dire souvent que les riches mangeaient volontiers des crêpes. Un jour, donc, il dit à sa femme :

- Fais-moi des crêpes !
- Mais je n'ai pas d'œufs ! gémit la femme.
- Fais des crêpes sans œufs.
- Et je n'ai pas de sucre.
- Passe-toi de sucre.
- Et je n'ai pas de lait.
- Prends de l'eau.
- Où trouverai-je de la farine de blé ?
- Essaie avec de la farine de seigle.

Quand le pauvre portefaix fut assis devant le plat que sa femme lui avait préparé, il secoua la tête et dit :

— Je ne comprends vraiment pas ce que l'on trouve de si merveilleux aux crêpes...

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Du foin dans les bottes

L'expression couramment employée, « avoir du foin dans ses bottes », est, paraît-il, une allusion à l'usage en vigueur au XVII^e siècle : dans la classe bourgeoise, des souliers d'un pied de long; ceux d'un chevalier avaient un pied et demi, ceux d'un baron deux pieds et ceux d'un prince atteignaient deux pieds et demi. La chaussure allait en se rétrécissant : on dut alors bourrer de foin, pour la soutenir, toute la partie du soulier qui n'était pas occupée par le pied. Aussi plus une personne avait un titre élevé, plus ses souliers renfermaient de foin.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.
Ag.C. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Bien stylée

Cette jeune paysanne bretonne était venue à la ville pour se placer « en condition » comme femme de journée.

Le patron du bureau de placement lui avait prescrit de ne jamais parler à ses maîtres « qu'à la troisième personne ».

Le lendemain la petite boniche entre chez son maître à l'heure du réveil en disant :

— Est-il levé? Est-il point levé? J'y apporte son chocolat.

Se mirant au ruisseau qui coupe la prairie,

Alice croit rêver : « Quel est ce diamant

Mornant de ses reflets, suivant mon mouvement. »

« Vous confondez! Tantôt votre mère, ma mie

A passé au SAMVA un modeste ornement! »

Instruisons-nous

Voici, d'après le journal « Massalia », quelques extraits de copies du certificat d'études, cueillis, paraît-il, l'année dernière dans un arrondissement de Paris.

Demande : Nommer les os principaux du corps humain. Que doit-on faire en cas de fracture? Parler des articulations.

Réponses : Les os principaux sont le ténia, les os du crâne et de la fesse.

Une articulation est une manière de faire jaillir le cœur, les artères et les veines.

Une fracture est quand deux os se déplacent. Il faut aller voir des médecins pour les remettre. C'est très douloureux et ça coûte très cher.

Si l'on n'avait pas des os, on s'aplatirait.

Si l'on n'avait pas d'os, notre corps serait une boule de chair, on ressemblerait à une grosse limace.

On guérit une fracture en mettant le membre fracturé dans l'eau fraîche. On attend et il se recolle.

En cas de fracture, on se rend chez le médecin; s'il n'est pas là, on va chez un deuxième, et ainsi de suite.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart -- IXELLES -- Téléphone : 12.53.95.
ACCORD -- ECHANGE -- REPARATIONS

Musique

Les concerts et récitals suivants auront lieu aux dates indiquées en la Salle du Conservatoire Royal de Musique, 30, rue de la Régence. Location Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

???

— Vendredi 5 mai, à 20 h. 30, concert avec orchestre donné par Miss Edith Hilton-Fagge, sous la direction du maître Arthur De Greef. Au programme : 1. Concerto en ut majeur de Beethoven; 2. Concertstück de Frédéric H. Cowen (première audition en Belgique); 3. Concerto en ré mineur de A. Rubinstein.

???

— Mardi 9 mai, à 20 h. 30, récital de chant donné par Mme Mathilde Neirynek. Au programme : Œuvres de Bé-nati, Lulli, Schallatti, Carissimi, Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Schumann, Schubert, Fauré, Debussy, Jongen et Ravel. Au piano : M. Gabriel Minet.

???

— Mercredi 10 mai, à 20 h. 30 (au profit du Foyer de l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles), concert avec grand orchestre, donné par Jean du Chastain, pianiste, sous la direction de M. Arthur Prévost. Au programme : 1. Ouverture pour une comédie, de Jean du Chastain (première exécution en Belgique); 2. Concerto en mi bémol, de Beethoven; 3. Marche funèbre pour orchestre, de Jean du Chastain (première audition); 4. Concerto en mi bémol, de Franz Liszt; 5. Danse principale du « Temple profané », de Jean du Chastain (première audition).

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Concerts Guller

Le dernier concert d'abonnement aura lieu le jeudi 4 mai au Conservatoire et sera donné au bénéfice de l'Œuvre de secours aux artistes musiciens.

Haydn et ses œuvres inconnues, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, sous la direction de Léon Guller, la Chorale Claude Debussy, avec le concours de Mlle Rachel Thauvoys, claveciniste; Mme G. Teugels, soprano; Mlle D. Claes, soprano; Mme Van Dromme, contralto; M. Dejaive, organiste.

Au programme : Ouverture; deux canons pour chœur et orchestre; Concerto pour clavecin et orchestre; chant à trois voix solistes, Symphonie (le Midi). Cartes en vente à la Maison F. Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. T. 17.97.80.

Les recettes de l'Oncle Louis

Pieds de mouton poulette

On trouve chez les tripiers des demis-pieds de mouton qui ont déjà subi une première cuisson.

Les faire réchauffer et en enlever les os. Faire une bonne sauce Poulette.

Faire sauter au beurre de petits champignons, s'ils sont un peu grands les émincer. Faire sauter au beurre de petits losanges de pain.

Ajouter tout cela aux pieds de mouton et laisser bien réchauffer en bain-marie.

Il faut ajouter du citron au dernier moment et un peu de crème. Servir très chaud.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Façons de parler

Sainte-Beuve s'amusa, un jour, dit-on, à établir une liste d'expressions d'usage courant, en tâchant de deviner, par leur moyen, le caractère de ceux qui les affectionnaient.

Voici un aperçu de ce curieux tableau :

«Franchement» est le mot favori des personnes dissimulées;

«Sans façon», celui des gens cérémonieux;

«On peut me croire», dit à tout propos le menteur;

«Parlons net», déclare l'homme méticuleux;

«Certains bavards, concluait Sainte-Beuve, commencent souvent par «enfin» une longue dissertation.

Il vous est loisible de vérifier si Sainte-Beuve avait raison.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve
1-3, r. de la Caserne
(angle Pl. Anneessens), Brux.

Enfant terrible

Nous trouvons dans «Paris-Midi» ce mot d'enfant qu'on pourrait dédier à ceux qui croient au pacifisme foncier de l'homme:

Le jeune Bernard, fils d'un de nos amis, jouait l'autre jour avec quelques camarades, tandis que sa maman, non loin de là, écoutait distraitemment les échos, venant jusqu'à elle, des ébats enfantins. Soudain, le jeu dégénéra en bataille, les cris se firent plus stridents et cela se termina par des sanglots.

— Pourquoi, demande la maman un peu plus tard, pourquoi, lorsque Louis t'a jeté des pierres, as-tu riposté au lieu de venir me chercher ?

Alors, Bernard, contempla sa mère et d'un ton où perçait pas mal de dédain, répondit:

— Tu comprends, maman, tu vises tellement mal !



45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Boîtes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.



El tchat qu'a l'gale

C'est le quart d'heure de repos à l'usine. Tout en mangeant le « briquet », le machiniste Oscar, dit Cacar, — flamand d'origine — taille une bavette avec son camarade Arthur. Un chat famélique est posté auprès d'eux.

OSCAR. — Arthur! tu l' viès bé, s' t'chat là, et bé il a l' gale.

ARTHUR. — Commint c' qui ti voès bé ça, t' minme, Cacar?

OSCAR. — Bé pasqui là pupon d' poèves su s' tiessie.

ARTHUR. — D'abord, Batisse ès Arthur ont l'gale étout, puisqu'il n'ont ni pu d' poèves què li...

SUPERBES

TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Une affaire épatante

De la Nation Belge, 7 avril, cette annonce remarquable :

Etude de Me...

Industriel âgé céderait son affaire en pleine activité dans l'Aisne. Comptant. Exigé 900,000 fr.

Nous n'osons pas commenter. Tout de même, faut-il qu'elle soit épatante l'affaire de ce vieil industriel, pour en demander 900,000 fr.! Trouvera-t-il amateur ou amatrice?

Trois jours et je vous donne un monde

Christophe Colomb demandait encore trois jours de grâce, comme chacun sait. Mais ce que chacun voudrait connaître aussi, c'est l'adresse du meilleur garage de Bruxelles, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit; réparation de toutes marques, fournitures générales. — Téléphone 33.18.29.

Concessions réciproques

Pour avoir la paix, la paix chez soi, la paix du ménage, il faut, bien entendu, y mettre chacun du sien. Seulement, il faut aussi savoir s'y prendre. Sinon... écoutons Chateaubriand:

— Mme de Chateaubriand ne saurait dîner qu'à cinq heures du soir; moi, je n'ai faim qu'à sept heures. Nous avons partagé la difficulté, et nous dinons ensemble à six heures. De cette façon-là nous sommes contrariés tous les deux. Voilà ce qu'on appelle vivre de concessions réciproques.

ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

« UTRECHT »

Réserves: 1 MILLIARD 400 MILLIONS

Direction belge: 30, Boulevard. Adolphe Max, BRUXELLES

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.

LES SARDINES SAINT-LOUIS

— sont toujours égales de qualité, superfines. —

La sagesse du clown

Ces « Grains de sagesse » sont attribués au clown Carlton, jadis fameux dans les cirques des deux mondes; c'est un de ses amis qui, les ayant, paraît-il, recueillis, les a publiés récemment.

Un baiser parle toutes les langues.

Adam inventa le mariage, mais c'est Eve qui prit le brevet.

Peu d'hommes peuvent résister à une femme qui ne veut pas d'eux.

Dans la vie, c'est le coq, et non la poule, qui doit pondre les œufs d'or.

Un baiser donné à temps épargne bien des poignées de main.

L'homme qui pense que toutes les femmes se ressemblent est définitivement marié.

Il n'est jamais trop tard pour oublier.

Les seules femmes qui désirent être « hommes » sont celles qui ne savent pas qu'elles sont femmes.

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages? 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Autres grains de sagesse

La seule différence entre un caprice et une grande passion, c'est que le caprice dure beaucoup plus longtemps.

Les plus sages ne jettent leur bonnet par-dessus les moulins, que quand on leur a mis en poche de quoi en acheter deux autres.

Les femmes qui aiment la demi-lumière n'aiment pas les demi-mesures.

Il n'y a rien qui ressemble au premier amour d'un homme comme le dernier.

En affaires, la force est un but; en amour, c'est un moyen.

Il n'y a que deux sortes de femmes: c'est une folie d'épouser les unes..., c'est un crime d'épouser les autres...

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Quelques grains encore

Une femme n'aime jamais qu'un seul homme... Mais elle lui donne plusieurs noms.

Pourquoi dit-on d'un mari, dont la femme porte les culottes, qu'il se laisse gouverner par un jupon?

Les hommes aiment les femmes, et détestent le mariage. Les femmes aiment le mariage...

Les boutons d'une saison sont fleurs fanées la saison suivante.

On lapide toujours les Madeleine... avec des pierres précieuses.

Une femme n'est contente que quand elle est mariée; elle n'est heureuse que quand elle est divorcée...

VAN DOOREN

Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

T. S. F.

Le micro à tout faire

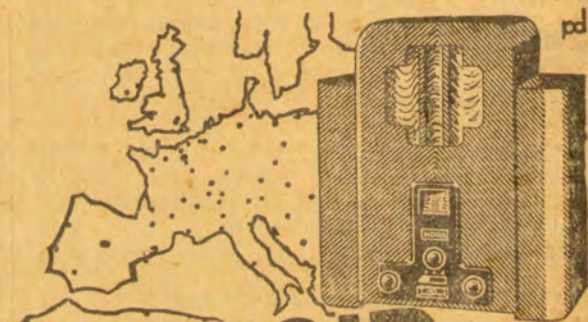
On ne peut nier que le mouvement hitlérien donne un sérieux coup de pouce au progrès. Grâce aux chemises brunes, le micro a déjà servi à rendre publics les interrogatoires des juifs. Voici une autre utilisation pour le moins originale: Pour combattre l'effet des récits relatifs aux tortures infligées dans les prisons, le gouvernement de Bade a fait enregistrer sur disques des déclarations de socialistes emprisonnés qui ont dû déclarer à haute voix n'avoir jamais été maltraités. Le poste de Francfort a immédiatement diffusé ces disques.

Nouvelles sans-fil

En France, on va élire une Miss Radio.

Il y a une bonne centaine d'architectes qui préparent des plans pour la maison de l'I. N. R. Ce concours sera clôturé le 7 mai. La maison de l'I. N. R. s'élèvera place Sainte-Croix... une croix que porteront tous les sans-filistes.

Pour la première fois, les ministres tchécoslovaques se sont servis du microphone pour défendre leur politique.



CHOISIR...

dans le fouillis des stations
CELLE que l'on désire ...!
Avec NORA RADIO, il suffit en
effet de choisir. Le nom de la station
désirée, inscrit sur le cadran, amené
devant l'indice signifiera pour vous la
satisfaction de votre désir. Désir satisfait
aussitôt né, et mieux, SATISFACTION
COMPLÈTE car NORA donne une
reproduction parfaite. Ainsi s'explique
la grande vogue de NORA.
En T. S. F. pour bien choisir, CHOISIR

NORA
RADIO

LE BON POSTE A CADRAN ETALONNÉ BREVETÉ

BON SANS FRAIS NI ENGAGEMENT POUR DOCUMENTATION DÉTAILLÉE

Nom _____

Adresse _____

A RENVoyer A: A. J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Le budget de la B. B. C.

La Radio anglaise dispose d'un budget fort honorable. Voici quelques chiffres:

A la clôture de l'exercice 1932, les recettes atteignaient 1 million 628,738 livres, chiffre en augmentation de 203,388 livres sur celui de 1931.

Notons aussi que l'auditeur anglais paye 10 shillings de taxe. De cette somme, 4.70 shillings seulement sont alloués à la B. B. C. par le gouvernement.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'impôt

Il n'y aura bientôt plus de pays où la T. S. F. échappera à l'impôt. En Amérique, l'écoute est gratuite, et les auditeurs ne sont pas tenus de payer une taxe quelconque. Mais l'impôt aura bientôt sa revanche, car il est question de percevoir un droit sur les postes émetteurs. Un projet de loi va être proposé dans ce sens au Parlement.

Les stations seraient frappées selon leur puissance émettrice et la durée de leurs émissions journalières. Les sommes ainsi perçues serviraient à couvrir les frais de la commission de surveillance de la radiophonie américaine, la Federal Radio Commission.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

« Cinna » à l'I.N.R.

C'est le 6 mai que l'I. N. R. émettra intégralement la tragédie de Pierre Corneille: « Cinna », avec le concours de Mmes Colonna-Romano, de la Comédie-Française; Cariel et Bourtembourg, du Parc; MM. Jean Valcourt, de la Comédie-Française; José Squinquel, Stéphane Audel, Revel, de l'Odéon, et Charles Gontier, du Parc.

SU-GA

SIGNIFIE

POSTE

DE QUALITÉ

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

La guerre au saxophone

On sait que le nouveau directeur de la Radio de Berlin a fait interdire toute émission de musique nègre. Voici que la

presse radiophonique allemande mène maintenant une campagne contre l'emploi du saxophone dans les orchestres. On ne comprend plus... Le saxophone n'est pas, bien qu'il tienne un rôle important dans les jazz-bands, un instrument nègre. Il n'est même pas israélite. Et l'on ne voit pas comment on pourrait le remplacer, par exemple, dans la fameuse rêverie de l'Arlésienne.

Il est vrai, dit à ce propos *La Parole Libre*, que le saxophone imite la voix humaine, et que cette parodie, quand l'instrument est mal employé, devient agaçante. Et en somme les sans-filistes berlinois font peut-être simplement — tout est possible! — preuve de goût.

On est moins difficile dans nos stations, où l'on fait tourner, des demi-journées durant, les disques les plus vulgaires.

REICO RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Radio-Luxembourg

Le poste expérimental de Luxembourg fonctionne régulièrement avec pleine puissance. Les auditeurs ont pu s'apercevoir qu'il avait une speakerine à la voix sympathique. Et qui parlait un français très correct.

Les annonces ont lieu en trois langues: En dialecte luxembourgeois, en allemand et en français.

Le gouvernement luxembourgeois a insisté pour qu'aucun texte en langue allemande ne fût diffusé qui risquerait de déplaire au Führer. Sans doute craint-il des complications diplomatiques qui conduiraient à l'annexion du Grand-Duché.

Mais cette prudence est poussée un peu loin. C'est ainsi que l'autre jour la speakerine annonça en français la parution d'un ouvrage sur le mouvement socialiste en Allemagne. L'information ne fut pas traduite dans la langue de Goethe.

Essayez une CHEMISE

POPELINE
TRIUMPH

DESSINS HAUTE NOUVEAUTÉ

2 FOIS L'USAGE D'UNE AUTRE CHEMISE

65 frs. avec 2 cols à 5 frs.

EN VENTE:

63 Bd ADOLPHE, MAX, 63, BRUXELLES

45, RUE NEUVE, 45

22, MARCHÉ-AUX-HERBES

130, BOULEVARD ANSPACH

20, CHAUSÉE D'IXELLES

? LE MYSTERE DU ? « PARIS-BRUXELLES » ?

Roman Policier Inédit par X...

SUITE

RÉSUMÉ

Directeur d'un grand music-hall bruxellois, l'Imperator, Anselme Dekoster profite d'un déjeuner offert par lui aux chroniqueurs théâtraux de la capitale pour leur demander de décerner à Blanche Naville, la vedette de son nouveau spectacle, les mêmes éloges qu'à Jessie Lawrence, l'étoile du spectacle précédent. Les benjamins de la presse s'étonnent de cette requête. Leurs aînés, ainsi que Dekoster, leur apprennent alors que Blanche et Jessie sont sœurs. Sœurs jumelles, ainsi qu'en fait foi leur prodigieuse ressemblance. Sœurs rivales, puisque après avoir fait courir tout Paris, de 1913 à 1923, lorsqu'elles présentaient le numéro des « Sœurs Lawrence », elles se sont irrémédiablement brouillées.

D'où le désir d'Anselme Dekoster qu'aucune des deux sœurs ne bénéficie d'un traitement de faveur par rapport à l'autre.

Jessie Lawrence a quitté Bruxelles, ce matin-là, par le train de 13 heures 30 qui arrive à Paris à 17 heures 16. Blanche Naville, de son côté, doit débarquer à 14 heures 59 d'un rapide parti de Paris à 9 heures 23. Il est convenu que Blanche descendra au Palace et qu'elle y recevra, à 17 heures, son directeur, Anselme Dekoster, et son impresario, Douglas Chichester, un Américain qui s'occupe d'affaires théâtrales et qui pousse l'habileté jusqu'à gérer tout à la fois celles de Blanche et celles de Jessie.

Venu à Bruxelles par la route, Chichester rejoint Dekoster au restaurant où celui-ci traite ses amis de la presse. Personnage d'allures sympathiques, il conte aux journalistes attentifs sa première rencontre avec Jessie Lawrence et Blanche Naville, qui s'appelaient à cette époque Betty Lawrence. C'était à New-York, en 1914. Charlie Lawrence, marié à Jessie depuis six mois, venait présenter en Amérique le numéro de sa femme et de sa belle-sœur. Chichester retrouva en lui l'un de ses meilleurs amis d'enfance. Puis, au moment des hostilités, Lawrence et les deux jeunes femmes regagnèrent l'Europe et Chichester les perdit de vue. En juillet 1924, enfin, il vint s'installer à Paris et y renoua des relations d'une part avec Jessie, d'autre part avec Betty, déjà devenue Blanche Naville. Leur brouille, à cette époque, datait d'environ un an. Quant à Charlie Lawrence, il était mort à Berlin, trois mois auparavant.

Pourquoi cette brouille? Chichester rappelle confidentiellement aux journalistes que, dès 1913, un personnage du nom de Charlie Lawrence fut accusé de se livrer à l'espionnage sur une grande échelle. Ce Charlie était le mari de Jessie. La police française avait longtemps cherché la preuve de sa culpabilité. Elle pensait la tenir, en 1924, et s'apprêtait à arrêter Lawrence lorsque celui-ci, le 24 avril, mourut brusquement à Berlin.

Était-ce parce que Lawrence courtisait sa belle-sœur que Blanche et Jessie s'étaient séparées? N'était-ce pas plutôt parce que l'espion Lawrence et Jessie, sa complice présumée, avaient vainement tenté de trouver une auxiliaire dans la personne de leur sœur et belle-sœur? Les deux thèses avaient eu leurs partisans. Ce qui est curieux, c'est que même après la mort de Lawrence, Blanche et Jessie ne se réconcilièrent pas.

A ce moment des explications de Lawrence, Van Mol, un célèbre policier bruxellois, demande Anselme Dekoster au téléphone et lui annonce cette terrible nouvelle : « Jessie Lawrence a été assassinée dans le Bruxelles-Paris ».

Le lendemain, Van Mol est à Paris. Lui et le commissaire divisionnaire Dubuis, qui mène l'enquête du côté français,

se communiquent mutuellement les résultats de leurs premières investigations.

Dubuis, tout d'abord, fait le point. Le cadavre de Jessie a été découvert à 15 heures 30, dans un compartiment aux stores baissés au moment où le Bruxelles-Paris venait d'arriver à Saint-Quentin. La malheureuse actrice avait été tuée d'une balle de revolver en plein cœur. On lui avait dérobé tous ses bijoux, parmi lesquels un collier de perles d'une très grande valeur.

Tous les témoins, du premier coup d'œil, ont reconnu Jessie Lawrence... ou Blanche Naville. Les vêtements de la victime — robe rouge, manteau gris, chapeau gris — ont permis de décider qu'il s'agissait de Jessie.

On n'a retrouvé aucune empreinte dans le compartiment aux stores baissés. Mais on a retiré des doigts crispés de Jessie Lawrence un fragment d'une lettre vraisemblablement adressée à sa sœur et sur lequel on a pu déchiffrer ces mots : « Chère Betty, il fa... Jessie qui prendra le... pas vivante à Paris... Jessie est condamnée... elle ne me sert plus à ri... ses indiscrétions... nos hommes se... dire quels services... Faites ce que je... reconnaissance ne... que mon amour. Votre : »

Dubuis précise encore que Jessie s'était installée, à Bruxelles, dans un compartiment dont les cinq autres places étaient retenues. Mais, chose bizarre, les cinq voyageurs attendus ne se présentèrent pas. Jessie, qui souffrait d'une forte migraine, s'était donc promis de se reposer dans le train. Seules, la douane et la police françaises allaient peut-être la déranger. Or, le contrôleur du rapide, comme celui-ci venait d'arriver à Mons, invita si éloquentement douaniers et policiers à ne pas troubler le repos de Jessie que, les uns comme les autres, galants hommes, se gardèrent même d'entr'ouvrir la porte du compartiment.

A ce moment Van Mol interromp le récit de Dubuis. C'est pour prouver, annonce-t-il « que les cinq places retenues n'étaient pas du tout de vraies places retenues » et qu'en second lieu « le contrôleur n'était pas un vrai contrôleur ».

Van Mol reprit avec fougue :

— Les cinq places ont été retenues avant-hier matin par un homme qui s'est présenté au bureau de la compagnie derrière le chasseur du « Palace » chargé de retenir celle de Jessie Lawrence. Il a exigé, de façon expresse, les cinq autres places du compartiment. Il s'agissait, la chose est claire, d'isoler la malheureuse.

« Cela dit, le contrôle de Bruxelles-Paris devait être assuré, hier matin, sur le réseau belge, par un agent de la compagnie nommé Coppejans. Or, hier soir, Coppejans a été trouvé par mes inspecteurs ligoté et bâillonné à son domicile. Il nous a raconté avoir fait la connaissance, avant-hier soir, dans un petit café voisin de la gare du Midi, de quatre individus qui l'ont enivré. Si vagues qu'eussent été ses souvenirs, il se rappelle que l'un d'eux lui répétait de temps à autre : « Ça doit être rigolo d'être contrôleur! Laisse-moi » une fois prendre ta place. C'est pour gagner un pari! »

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 1031.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

Coppejans affirme qu'il ne cessa d'opposer à cette curieuse proposition le refus le plus énergique. Il ajoute que les quatre inconnus le reconduisirent chez lui, mais qu'à partir de ce moment, il ne se souvient plus de rien. Il ressort toutefois du signalement approximatif qu'il a donné de ses compagnons de fête que l'un d'entre eux ne doit faire qu'un avec le personnage qui a retenu les cinq places.

« Nous nous trouvons donc, c'est certain, en présence d'une bande organisée — organisée pour assassiner Jessie Lawrence et dont le faux contrôleur doit être l'un des chefs. Il s'agit d'ailleurs, sans aucun doute, de gens extrêmement habiles; songez que le faux contrôleur, après avoir bâillonné et ligoté Coppejans ne se borna pas à lui dérober son uniforme : il alla jusqu'à se faire la tête de sa victime, au point que nombre d'employés de Bruxelles-Midi nous ont juré, hier soir, qu'ils avaient vu Coppejans le matin même, Coppejans et pas un autre. J'ajouterai que la casquette, la jaquette, la sacoche vide et les moustaches postiches du faux Coppejans ont été ramassées le long de la voie ferrée, dans la soirée, à huit kilomètres environ de la gare de Mons.

— Ici, dit Dubois, nos renseignements concordent tout à fait. L'un des témoins que j'ai interrogés m'a déclaré — et je n'avais pas, en premier examen, donné à ce renseignement toute l'importance qu'il mérite — que le contrôleur belge du Paris-Bruxelles, au lieu de descendre à Mons, était demeuré dans le train. « Sitôt le train reparti, a-t-il » ajouté, je l'ai vu se diriger vers les lavabos. Puis je suis » rentré dans mon compartiment, et je n'ai plus aperçu » le contrôleur. » De là, à conclure que le faux Coppejans s'est retiré dans les lavabos pour troquer son déguisement contre un vêtement ordinaire, il n'y a évidemment qu'un pas. Notre homme avait sans doute des papiers et un billet; il a dû descendre, par la suite, à Saint-Quentin ou à Paris.

— Il a certainement été, dit Van Mol, le principal auxiliaire de Blanche Naville.

— Pourquoi de Blanche Naville? dit Dubuis.

— Parce que c'est elle, évidemment, qui a tué sa sœur.

— Ici, je vous interromps. Vous savez que de notre côté, nous avons arrêté à la gare du Nord un Allemand venant de Bruxelles et dans la poche duquel nous avons trouvé le collier de perles de Jessie Lawrence?

— Hé oui, dit Van Mol avec quelque mauvaise humeur, mais je sais aussi que Blanche Naville n'est pas arrivée hier soir à Bruxelles; je sais qu'elle a bien pris le train de 9 h. 23, à la gare du Nord, mais qu'elle est descendue à Mons, à 14 heures, à la grande stupéfaction de quatre autres artistes, qui se trouvaient avec elle, devant faire partie du même programme. Je sais que ces quatre personnes avaient été frappées par son extrême nervosité. Je sais qu'elle a demandé à un employé de la gare de Mons, à quelle heure arrivait le train de Bruxelles. Je sais qu'à 14 h. 16, dix minutes plus tard, elle s'est précipitée dans ce train qui venait d'entrer en gare, et que plusieurs personnes l'y ont vue monter. Je sais qu'elle avait une robe bleue, un manteau bleu, et un chapeau bleu. Je sais qu'elle est entrée dans le compartiment aux stores baissés. Je sais...

— Tu sais, il sait, nous savons, vous savez, conjugua ironiquement Dubuis. Eh, moi aussi, je sais tout ça, et même davantage! Je peux vous apprendre par exemple, que la dame en bleu est restée environ quinze minutes avec Jessie Lawrence, qu'elle est ressortie en fermant soigneusement la porte, qu'elle est allée s'asseoir en seconde classe, qu'elle est descendue à Saint-Quentin, qu'elle a remis à sa descente du train, au sous-chef de gare de service, un billet Mons-Paris qu'elle avait évidemment acheté à Mons et que nous la recherchons actuellement, non seulement à Saint-Quen-

LES PETITS GERVAIS

*les plus fins, les plus
appréciés des fromages*
**DOUBLE-
CRÈME.**

légers...

...exquis

et si nourrissants!

liées frais tous les jours



Lire la suite page 1062

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, ch. de Wavre,
— à IXELLES —

PAR SUITE DE DÉCÈS

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE DILBEEK
158, Chaussée de Ninove, 158

UNE COQUETTE PETITE VILLA

à un étage, sept pièces outre deux caves, grenier et beau jardin richement garni

d'Arbres Fruitiers

Façade, 10 mètres. Superficie, 3 a. 29 ca. Canalisations du gaz et de l'électricité. Entrée en jouissance un mois après la vente. Pour renseignements en l'étude.

VISITES : Lundi, jeudi, samedi, de 14 à 16 heures.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
à IXELLES, chaus-
sée de Wavre, 162.

POUR RAISON DE DÉPART

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE BUYSINGHEN
près de Hal, lieu dit « Le Rossignol », à 20 minutes de marche de la gare de Buysinghen.

UNE BELLE VILLA

à un étage, six pièces, outre sous-sols, caves, serre, poulailler, avec beau et grand jardin, avenue des Sanatoria, 4. Façade, 30 mètres. Superficie, 36 a. 90 ca. Electricité, gaz, eau de pluie, eau de puits. Chauffage central à eau chaude.

SITUATION MERVEILLEUSE

VISITES: Mardi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

tin, mais dans tout le département de l'Aisne et même dans la France entière!

— Tout cela, riposta Van Mol, ne la disculpe aucunement. Nous détenons d'ailleurs une pièce accablante pour Blanche Naville : la moitié de lettre trouvée dans la main de la victime. Voulez-vous que nous l'examinions attentivement? Je lis d'abord, à la ligne 2, le nom de Jessie, puis à la ligne 3, « pas vivante à Paris ». Voilà qui prouve que le meurtrier a été soigneusement concerté : « Jessie ...pas vivante à Paris ». Le tout est de savoir si Blanche Naville, informée par cette lettre de la condamnation de Jessie, a joué le rôle d'exécutrice ou simplement celui de témoin.

— Justement, dit Dubuis. Tâchons de rétablir le texte absent. Pour la première ligne, c'est assez hasardeux. Pour les deux suivantes, rien de plus facile. « Jessie qui prendra le... » dit la lettre. Puis à la ligne 3 : « ...pas vivante à Paris ». Je crois pouvoir compléter de la façon suivante. « Jessie qui prendra le train de 13 h. 30, n'arrivera pas vivante à Paris. » On a donc averti Betty, comme vous le disiez vous-même, du prochain assassinat de Jessie. Mais on ne lui a pas ordonné de tuer sa sœur.

— Pardon, dit Van Mol. Et s'il y avait : « Jessie qui prendra le train de 13 h. 30, « ne doit pas » arriver vivante à Paris »? D'ailleurs, si Blanche ne devait pas être la main qui frappe, pourquoi aurait-elle quitté un train où elle pouvait avoir le meilleur des alibis? Pourquoi aurait-elle pris ce train, qui s'arrête dix fois entre Paris et Bruxelles, alors que sa situation de fortune lui permet de prendre le Pullmann, sinon pour attraper, en gare de Mons, l'express où se trouvait Jessie?

— Voyons la suite, dit Dubuis. Dans les lignes 4 à 9 inclusivement, nous relevons les mots : « Jessie est condamnée... (évidemment « condamnée »)... ses indiscretions... nos hommes... quels services ». Selon vous, qu'est-ce que cela signifie?

— Que cette affaire, dit Van Mol, est évidemment une affaire d'espionnage. Feu Lawrence, de sinistre mémoire, doit avoir quelque part un terrible et digne successeur qui « tenait » tout à la fois Jessie Lawrence et Blanche Naville. De son côté, Jessie Lawrence a dû refuser d'exécuter certains ordres ou commettre certaines indiscretions. D'où sa condamnation par le Chef. Sommes-nous à peu près d'accord?

— Sur ce point, dit Dubuis, tout à fait.

— Et voici enfin, dit Van Mol, qui va nous être d'un très grand secours. Il est question, au dernier paragraphe, de reconnaissance et « d'amour ». Le Chef était amoureux de Blanche Naville. Il me semble que, dans ces conditions...

— Hélas, coupa Dubuis, les soupirants de Blanche Naville sont légion, et pour la plupart très haut placés! Je dois vous avertir notamment que...

Il chuchota un nom à l'oreille de Van Mol.

— Ah, diable! fit celui-ci.

— N'oubliez pas enfin qu'il faut compter avec mon Allemand, le voleur du collier de perles. Voulez-vous que nous l'interrogeons ensemble?

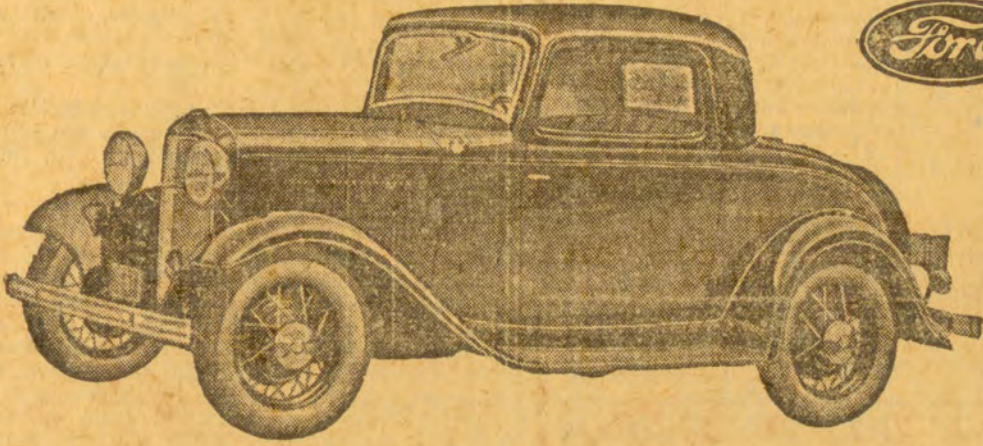
— Très volontiers, dit Van Mol.

Dubuis sonna un appariteur et lui ordonna de faire amener le nommé Julius Müller.

— Votre Müller, dit Van Mol, est à coup sûr un personnage intéressant. Mais ce n'est peut-être qu'un complice. Moi, je reconstitue provisoirement l'affaire de la façon suivante. Blanche Naville monte dans l'express de Bruxelles pour tuer sa sœur, conformément aux ordres du Chef. Mais la besogne est moins aisée qu'elle ne le supposait. Jessie se défend; elle saisit dans le sac de Blanche la lettre du Chef, lettre dont la criminelle ne parvient à lui reprendre qu'un fragment. En fin de compte, pourtant, Blanche Naville a le dessus, tue Jessie Lawrence, et quitte le compartiment, puis le train, dans les circonstances que vous savez.

— Mais le collier? dit Dubuis.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— Petit profit supplémentaire, dit Van Mol. Mais il s'agit avant tout, vous êtes sans doute d'accord sur ce point, d'un drame de l'espionnage et non d'une affaire de vol.

Deux inspecteurs introduisirent Julius Müller. C'était un Allemand d'allure massive, qui résidait depuis cinq ans à Bruxelles où il représentait la grande fabrique française de machines à coudre Ferrand et Robertet.

— Voulez-vous répéter, lui dit Dubuis, ce que vous m'avez dit cette nuit ?

Julius Müller leva théâtralement les bras au ciel.

— Je ne puis répéter qu'une chose : c'est que je ne comprends rien à ce qui m'arrive.

— Ne fais donc pas l'ahuri, conseilla doucement Dubuis.

Puis reprenant un ton à la fois neutre et autoritaire :

— Julius Müller, vous persistez à nier avoir volé le collier de Jessie Lawrence qu'on a trouvé dans votre poche ? Vous niez avoir tué cette malheureuse femme ? Vous niez appartenir à une bande de malfaiteurs internationaux ?

« Ja wohl, ja wohl », répétait d'une voix mourante, à tout moment, le prévenu Julius Müller.

— Julius Müller, dit encore Dubuis, pourquoi veniez-vous à Paris ?

— A la demande de MM. Ferrand et Robertet, les directeurs de ma maison. Ils m'ont fait convoquer par téléphone, mardi dernier, pour une affaire importante.

Dubuis frappa la table du poing.

— Vous m'avez déjà dit ça hier soir ! Aujourd'hui je vous réponds que vous mentez ! J'ai moi-même interrogé, ce matin, MM. Ferrand et Robertet. Ils m'ont affirmé qu'ils n'avaient nul besoin de vous et que personne ne vous avait téléphoné de leur part.

— Formidable ! gémit l'Allemand.

Dubuis ouvrit un dossier :

— Dites donc, Müller, est-ce que vous n'avez pas appartenu, autrefois, aux services d'espionnage de votre pays ? Allons, mon pauvre vieux, j'ai là des preuves décisives. Ne cherchez pas à truquer...

— J'ai fait du contre-espionnage en Suisse, pendant la guerre, avoua Müller. Mais je vous jure que depuis, ni en Belgique, ni en France...

— Parlez-nous donc un peu de Lawrence, coupa Dubuis.

— Je n'ai pas connu Lawrence, protesta Müller. Ce Lawrence, d'ailleurs, je l'ai toujours méprisé et je méprise sa mémoire. Il a vendu à mon pays, pour de grosses sommes d'argent, des renseignements fabriqués de toutes pièces. J'ai même, en 1917, démasqué son imposture, et j'ai failli le payer cher...

— Tiens, tiens, murmura Dubuis, racontez-nous donc cette histoire.

L'Allemand raidit sa masse blanche et rose :

— Jamais ! dit-il. Ces affaires-là ne regardent pas la police française.

— Comme vous voudrez, dit Dubuis.

Et il ajouta, avec une feinte nonchalance :

— Tant pis pour vous.

Les inspecteurs allaient emmener leur prisonnier. Mais Dubuis, tout à coup, se frappa le front :

— A propos, Julius Müller, il y a des témoins qui affirment vous avoir vu, dans le train, ouvrir la porte du compartiment de Jessie Lawrence. Est-ce vrai, oui ou non ?

Julius Müller hésita quelques secondes :

— C'est vrai, dit-il finalement.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que, répondit pudiquement l'Allemand, cette dame exerçait sur moi une impression... une séduction...

Lire la suite page 1064



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels r'edico

Les Sels r'edico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous évitez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantissent non caustiques et absolument sans danger. La boîte (anne) 7.50 La 1/2 boîte (1/2 cors seulement) 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.

BUILDING DE LA

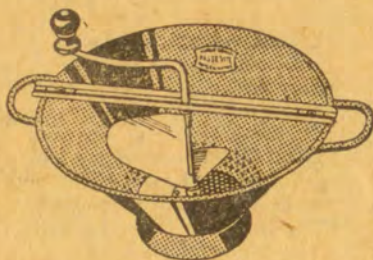
Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

DANS LA CUISINE



une passoire «PASSE-VITE» s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque «PASSE-VITE» estampillée sur chaque passoire.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— Voyez-vous ça? ironisa Dubuis. Alors, combien de fois l'avez-vous ouverte, cette porte?

— Deux fois, dit Müller. La première, c'était avant Mons. La dame dormait. Je me suis immédiatement retiré. La deuxième fois, c'était aussitôt après le départ de la dame en bleu...

— « Et Jessie était vivante »? cria malgré lui Van Mol.

— Elle était tellement vivante qu'elle m'a jeté un de ces coups d'œil!... Ah, vous pouvez m'en croire, j'ai bien vite refermé la porte!...

— Messieurs, dit Dubuis aux inspecteurs, en désignant Müller, je n'ai plus besoin de lui pour le moment.

Quand ils furent seuls, Dubuis dit à Van Mol.

— S'il a dit vrai, ce n'est pas Blanche Naville qui a tué sa sœur. Mais a-t-il dit vrai? Evidemment, il m'a menti deux fois hier : la première à propos du coup de téléphone de Ferrand et Robertet, la seconde en niant mordicus avoir jamais appartenu aux services d'espionnage. En ce qui concerne l'espionnage, son dossier est concluant. En ce qui concerne les deux incursions qu'il tenta de faire dans le compartiment aux stores baissés, j'ai tout bonnement eu recours à des dépositions imaginaires. Vous connaissez le truc, mon cher Van Mol. Il est vieux, mais souvent excellent. La preuve en est que je suis tombé juste...

— Mais si nous admettons, dit Van Mol, que Jessie était encore vivante après la visite de sa sœur, qui l'a tuée?

— C'est là tout le problème. Puisque vous avez marqué, jusqu'à cet instant, une préférence pour l'hypothèse de l'assassinat par Blanche Naville, vous pouvez admettre qu'elle est revenue dans le compartiment aux stores baissés. Si vous renoncez à cette supposition, vous devez décider qu'une tierce personne s'est introduite dans le compartiment, après la visite de Blanche et peut-être sur son ordre, afin de commettre le crime...

— Mais, sacrebleu, objecta Van Mol, il y a des témoins! Il y avait des voyageurs dans les compartiments voisins! Il y avait des gens dans le couloir!

— Erreur, dit Dubuis. « Le couloir est demeuré à peu près désert, entre Mons et Paris. » La plupart des voyageurs, en raison de la chaleur accablante, somnolaient dans leurs compartiments. Un criminel particulièrement habile a pu se risquer, dans ces conditions, à des allées et venues qui n'auraient pas été remarquées.

— Nous tournons en rond, se lamenta Van Mol.

Dubuis, à ce moment, se leva :

— Dites donc, vous savez que nous devons aller examiner le cadavre, avant qu'il ne quitte le commissariat de la gare du Nord? J'ai préféré, en effet, qu'on ne le déplace pas d'ici avant que nous l'ayons vu et le juge d'instruction y a très volontiers consenti. Mais où sont vos deux témoins?

Les deux témoins de Van Mol, c'étaient Dekoster et Chichester, amenés par lui de Bruxelles.

— Dans l'antichambre, dit Van Mol.

Dans le taxi qui les emmenait à la gare du Nord, Dubuis, Van Mol, Dekoster et Chichester ne cessèrent de s'entretenir du crime. Dekoster, seul, semblait incapable de raisonner, tant l'affaire le peinait et le dépassait tout à la fois. Chichester, par contre, discutait avec beaucoup de sang-froid, et soutenait que le crime ne pouvait avoir été commis par Blanche Naville.

— Mais alors, ripostait Van Mol, pourquoi n'est-elle pas arrivée à Bruxelles?

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 1031.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— C'est là le grand mystère, évidemment, répondait Chichester, le front soucieux.

Au commissariat spécial de la gare du Nord, le corps avait été déposé sur une longue table, dans un petit cabinet sans fenêtres. Un inspecteur ouvrit la porte, fit jouer la lampe électrique. Une faible clarté coula sur les vêtements de la morte. Comme il faisait encore très sombre, les quatre hommes s'approchèrent. Mais l'un d'eux, soudain, recula. C'était Chichester.

— Messieurs, s'écria-t-il, messieurs...

— Qu'y a-t-il? dit Van Mol stupéfait.

— Messieurs, haleta Chichester, qui visiblement avait peine à surmonter son émotion, « comment se fait-il que le corps... le corps de Jessie Lawrence... soit chaussé des souliers bleus de Blanche Naville? »

???

La nouvelle que la femme tuée dans le Paris-Bruxelles n'était pas Jessie Lawrence, mais Blanche Naville, fut un des plus fameux coups de théâtre qu'ait jamais enregistrés l'opinion publique. Quoi qu'il en fût, il fallait bien s'incliner devant l'évidence. Chichester connaissait trop bien les deux sœurs pour n'avoir pu décider du premier coup d'oeil, malgré leur extraordinaire ressemblance, que c'était Blanche Naville et non Jessie qui avait été assassinée. Blanche Naville revêtu de la robe rouge et du manteau gris de sa sœur, coiffée du chapeau gris de celle-ci, mais chaussée de ses souliers bleus à elle.

Autre preuve : Le collier de perles découvert dans la poche de Julius Müller fut présenté à l'impresario. Il reconnut instantanément le collier de Blanche et non celui de Jessie.

Une troisième preuve fut encore plus concluante. On arrêta le jour même dans un hôtel de Saint-Quentin, une femme descendue dans cet établissement sous le nom de Clara Schmidt, le vrai nom de Jessie Lawrence. Elle portait la robe bleue, le manteau bleu et le chapeau bleu de Blanche Naville, mais était chaussée de souliers de daim gris.

Amenée à Paris, elle reconnut être Jessie Lawrence. Elle était dans un état de prostration épouvantable à voir, à cause, disait-elle du meurtre de sa sœur qu'elle avait appris le matin même par les journaux.

— Mais enfin, lui dit M. Chapuis-Vernon, le juge d'instruction chargé de l'affaire, vous passiez pour être brouillée avec votre sœur?

— Eloignée d'elle, oui, corrigea Jessie Lawrence. Mais m'aperçois aujourd'hui, après sa mort affreuse, combien continuais de l'aimer.

Voici d'ailleurs un extrait du « Grand Quotidien » du 14 avril 1933, relatant le premier interrogatoire de Jessie :

M. Chapuis-Vernon (avec une douce fermeté). — Savez-vous, Mademoiselle, que de terribles charges pèsent sur vous? Savez-vous qu'on vous accuse du meurtre de votre sœur Marie-Thérèse Schmidt, dite Blanche Naville?

Jessie Lawrence. — C'est horrible; mais je ne puis rien répondre.

M. Chapuis-Vernon. — Reconnaissez-vous, tout au moins, avoir reçu sa visite dans l'express Bruxelles-Paris?

Jessie Lawrence. — Il le faut bien, puisque plusieurs témoins ont vu ma pauvre sœur monter dans ce train.

M. Chapuis-Vernon. — Pourquoi votre sœur vous recherchait-elle, après dix ans de séparation? Avez-vous eu une discussion?

Jessie Lawrence ne répond pas.

M. Chapuis-Vernon. — Reconnaissez-vous avoir changé de vêtements avec Blanche Naville? Si oui, veuillez dire pourquoi.

Jessie Lawrence. — Je reconnais, puisque c'est l'évidence même, avoir échangé, dans le train, ma robe, mon chapeau, mon manteau contre les vêtements de Blanche. Nous

Lire la suite page 1066

La boîte : 4 Fr. 50

La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgies.

A PARTIR DE VENDREDI AU

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA



RAMENEZ-LES
...VIVANTS!

ATTENTION

aux points vulnérables de vos dents !

Votre dentifrice peut être excellent, son efficacité sera nulle s'il ne peut pas atteindre les points précis où son action est utile.

Le dentifrice Colgate entretient merveilleusement la santé et l'éclat des dents parce que sa mousse abondante pénètre dans les plus petits interstices, dans les plus petites cre-

vasses. Cette mousse, active et fluide, entraîne les particules alimentaires qui peuvent provoquer des caries et corrompre la pureté de l'haleine.

Adoptez sans tarder le dentifrice Colgate. Il nettoie *complètement* les dents, assainit parfaitement la bouche et laisse à l'haleine un parfum frais et agréable.

PRIX RÉDUIT
Le grand tube 6 fr.



Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents *complètement*.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

n'avons pas pensé aux souliers. Je ne veux rien dire de plus.

M. Chapuis-Vernon. — Pouvez-vous nous confier votre opinion, si vous en avez une, sur les causes du meurtre de votre sœur ? Qui soupçonnez-vous de l'avoir tuée ?

Jessie Lawrence. — Je ne répondrai pas à ces questions. Je n'y répondrai jamais.

M. Chapuis-Vernon. — Que pensez-vous des accusations jadis formulées contre Charlie Lawrence, votre défunt mari ?

Jessie Lawrence (extrêmement troublée). — Je n'ai rien à dire là-dessus.

M. Chapuis-Vernon. — Consentez-vous à admettre que l'assassinat de votre sœur est, avant tout, un drame de l'espionnage ?

Pas de réponse.

M. Chapuis-Vernon. — Votre sœur vous a-t-elle donné lecture d'une lettre lui annonçant votre mort prochaine, à vous, et dont nous possédons un fragment qui nous en indique suffisamment le sens ?

Jessie Lawrence ne répond toujours pas.

M. Chapuis-Vernon. — Savez-vous que cette lettre se termine par une protestation d'amour ?

Cette phrase provoque chez Jessie Lawrence une terrible crise de nerfs qui oblige le distingué magistrat à interrompre momentanément l'interrogatoire. À la reprise de

celui-ci, l'accusée s'enferme dans un mutisme de plus en plus profond. Force est alors à M. Chapuis-Vernon de la faire reconduire à sa cellule sans avoir obtenu de nouveaux éclaircissements.

Ajoutons que deux perquisitions, opérées aujourd'hui même aux domiciles de Blanche Naville et de Jessie Lawrence, n'ont donné aucun résultat.

???

MM. Van Mol et Dubuis comprirent très rapidement que leur enquête, s'ils continuaient de la mener à Paris, ne donnerait sans doute aucun résultat. Ah, certes, si Jessie Lawrence voulait parler!... Mais, sur ce point, la conviction des deux policiers était faite : Jessie Lawrence ne parlerait jamais, pas plus à l'instruction que devant les Assises. Était-ce par crainte ou par solidarité qu'elle se refusait à dévoiler les secrets d'une bande dont l'existence était patente et dont Jessie devait, quant à elle, parfaitement connaître le Chef, les affiliés, les buts et le fonctionnement ? L'Amour, dont le nom seul l'avait fait défaillir lors de son premier interrogatoire, ne jouait-il pas un rôle prépondérant dans cette affaire ? Toutes les suppositions étaient permises. Mais puisqu'il ne fallait pas compter sur Jessie pour les anéantir ou les justifier, force était aux policiers chargés de l'enquête d'aller chercher la vérité ailleurs.

Ils reprirent donc le chemin de Bruxelles, toujours accompagnés de Dekoster et de Chichester qui devaient être pour eux de précieux auxiliaires. Dekoster les faisait bénéficier des innombrables relations qu'il entretenait dans tous les milieux bruxellois. Quant à Chichester, sa connaissance des deux sœurs Lawrence, son intelligence, ses facultés psychologiques leur étaient fréquemment d'un grand secours.

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 1031.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

La complaisance, le dévouement de Chichester étaient ailleurs des plus méritoires. Il était clair qu'il avait eu plus que de l'amitié pour l'infortunée Blanche Naville.

— Comme tant d'autres, disait-il lui-même amèrement. L'une des premières préoccupations de Van Mol et de Dubuis, ce fut de reconstituer, heure par heure, l'emploi du temps de Jessie à Bruxelles. Ils établirent de la sorte que la célèbre artiste avait été présentée et fêtée, dès le jour de son arrivée, dans un des milieux les plus fermés et les plus légitimement méfiants de la capitale et du pays; celui des officiers de l'état-major et du génie. Jessie avait notamment passé plusieurs soirées en compagnie du commandant Herinckx, officier émérite et qui parvenait à concilier de nombreux soucis d'ordre mondain avec un labeur écrasant : il était chargé, à cette époque de collationner, étudier et critiquer un certain nombre de documents intéressant tout à la fois la défense nationale belge et la défense nationale française.

Van Mol et Dubuis ne se permirent pas d'interroger eux-mêmes le commandant Herinckx. Mais ils firent une démarche auprès de ses supérieurs pour qu'ils consentissent lui demander ses impressions sur Jessie Lawrence.

Le commandant Herinckx, comprenant le sens caché de la question qui lui était posée, affirma qu'en aucune circonstance Jessie Lawrence n'avait abordé dans la conversation certains sujets qui pussent éveiller ses soupçons. Il voua du même coup, avec une belle franchise, que la dette de « Paris-Charme » lui avait inspiré, dès leur première rencontre, un sentiment extrêmement vif. Il présenta enfin qu'il avait été présenté à Jessie par le baron Van Hoecke, un richissime Hollandais très répandu depuis six mois, dans la haute société bruxelloise.

D'autres officiers et plusieurs diplomates avaient été présentés à Jessie. Par qui? Toujours par le baron hollandais. Il n'en fallut pas davantage pour éveiller la curiosité de Van Mol et de Dubuis qui se rendirent un matin à l'hôtel du fastueux Van Hoecke, l'un des plus beaux de l'avenue Louise. Ils n'y trouvèrent qu'un valet de chambre et leur apprit que son maître avait quitté Bruxelles le 14 avril au matin.

— Reviendra-t-il bientôt? demanda Van Mol.

— Certainement non, dit le domestique. Monsieur le baron s'est embarqué pour l'Orient où il doit passer plusieurs mois. Je quitterai moi-même l'hôtel après l'avoir nettoyé et mis en ordre.

Ce départ soudain du baron Van Hoecke, personnage connu de tous les Bruxellois, mais dont on ignorait par ailleurs les origines et le passé, intrigua considérablement les deux policiers. Le Hollandais avait quitté Bruxelles, le 14. Il était, pensait son domestique, parti par la France. « C'était également le 14 que Jessie Lawrence avait quitté le Paris-Bruxelles. »

Les policiers ne pouvaient plus reculer, d'autant plus que plusieurs radios envoyés à des bateaux en route pour l'Orient et leur demandant s'ils avaient à bord le baron Van Hoecke, avaient tous été lancés en pure perte. Van Mol et Dubuis se livrèrent donc un beau soir, après le départ du valet de chambre, à une discrète inspection de l'hôtel du baron. Celui-ci était évidemment un homme d'ordre. Il n'avait rien laissé traîner derrière lui. Le seul document découvert par les deux policiers fut un billet ainsi rédigé :

« Notre ami, cher Monsieur, me transmet votre aimable invitation. Je serai très heureuse de vous connaître. Je vous attends dans ma loge le soir de la répétition générale. »

C'était signé : « Blanche Naville ».

— Voilà qui est limpide, dit Van Mol. Baron ou pas

Lire la suite page 1068

MEUBLART

Propriétaire des brevets
demande à sa clientèle
une visite à ses nouveaux

MAGASINS



CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Usine: RUE GOFFART, 29

MARIVAUX

PATHE CONSORTIUM

présente

MONA GOYA
RENÉ LEFÈVRE

dans

UNE PRODUCTION NATAN
L'ANE DE BURIDAN

d'après la pièce de R. de Fiers et G. A. De Caillavet

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

Paul MUNI

dans

JE SUIS UN ÉVADÉ

ENFANTS NON ADMIS



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le **Récepteur 253**

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES



LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

baron, Van Hoecke ou non, notre homme s'intéressait également aux deux ex-sœurs Lawrence. Et, cela, très probablement à la demande de cet « ami » qu'il se garde bien de nommer, mais que je voudrais bien connaître. Qu'en pense M. Chichester?

— Je pense, dit Chichester que l'ami en question et le fameux « chef » que vous recherchez ne font probablement qu'un seul et même personnage. Mais je ne puis rien vous apprendre de plus, bien que j'aie parfaitement connu votre baron Van Hoecke, qui paraissait se complaire dans la société des vedettes de théâtre.

Dix jours s'étaient passés depuis le meurtre de Blanche Naville et l'affaire en était là. Bruxelles et Paris se passionnaient simultanément pour le mystère du Bruxelles-Paris. Le vieux Louward, le petit Lekenne et tous les autres courriéristes dramatiques de la capitale belge ne mettaient plus les pieds dans les couloirs d'aucun théâtre. Ils menaient, parallèlement à celles de Van Mol et de Dubuis, des investigations qu'ils espéraient susceptibles de faire jaillir la lumière. C'est par centaines et par milliers que se révélaient, dans tout le royaume des détectives insoupçonnés.

L'enquête, pourtant, menaçait de languir quand Dubuis reçut, un matin, une lettre qui parut le bouleverser. Cette lettre lui était adressée par M. Vigneron, ancien commissaire de police. M. Vigneron avait été l'une des célébrités de la Sûreté générale française. Il avait notamment mené dix ans plus tôt, juste avant de prendre sa retraite, une enquête très poussée sur les agissements de Charlie Lawrence. Il avait été totalement convaincu de la culpabilité de celui-ci et il s'était promis d'arrêter de sa propre main, ce roi de l'espionnage. La mort de Charlie Lawrence l'avait seule contraint à renoncer à un projet qui lui était infiniment doux. Par la suite, il s'était retiré à Bandol, près de Toulon, où il passait ses dernières années à pêcher la rascasse et à cultiver les fleurs de son jardin.

Voici ce que disait la lettre de M. Vigneron, que, d'une main frémissante, sitôt qu'il l'eût parcourue, Dubuis alla mettre sous les yeux de Van Mol.

Mon cher ex-collègue et ami,

Je voudrais vous fournir aujourd'hui un renseignement qui vous sera, je le pense et je le dis sans fausse modestie, d'une très grande utilité.

Vous enquêtez actuellement sur l'assassinat de Blanche Naville, alias Betty Lawrence, alias Marie-Thérèse Schmidt. Moi, je me suis jadis beaucoup intéressé à l'honorable Charlie Lawrence.

Les journaux ont reproduit, ces jours derniers, le fragment de lettre trouvé entre les doigts de la victime. L'écriture m'avait frappé. Je l'ai examinée — vous savez que je pratique la graphologie — pendant des heures et des heures. Je suis aujourd'hui en mesure d'affirmer que cette écriture est celle de Charlie Lawrence.

Vous m'objecterez que Charlie Lawrence est mort. Mais vous savez comme moi que, dans le monde de l'espionnage, la vie et la mort sont des choses très relatives.

Si vous avez besoin d'autres renseignements, je suis tout à votre disposition. J'ai ici un dossier sur Charlie Lawrence infiniment plus complet que celui de la « boîte ». Venez donc le consulter, et je vous ferai manger une bouillabaisse pêchée de ma propre main.

A bientôt, j'espère, et très cordialement à vous.

Célestin Vigneron.

**Avez-vous lu le programme de
notre grand concours du roman
interrompu ? Voir page 1031.**

Les « Cadeïes » de Belgique

(En souvenir de Rostand.)

Ce sont les « cadeïes » de Belgique,
Wibo, Pouillet et Bitovan,
Qui flairent le long des boutiques
Ce sont les « cadeïes » de Belgique.
Ils trouvent le livre impudique
Au casier le plus innocent...
Ce sont les « cadeïes » de Belgique,
Wibo, Pouillet et Bitovan.

Il suffit de voir leur physique
Pour comprendre tous leurs tourments.
Devant un titre un peu cynique,
Il suffit de voir leur physique.
Et si le bouquin, artistique,
Montre un sein de jeune maman,
Il suffit de voir leur physique
Pour comprendre tous leurs tourments.

A la mer, rien de plus comique
Que de voir leur accoutrement,
Ils ont la lévite hermétique.
A la mer, rien de plus comique.
Au cou, aux bras, des élastiques
Et de l'ouate au fondement...
A la mer, rien de plus comique
Que de voir leur accoutrement.

Sur la plage, ils vont l'œil oblique,
Croupion baissé, le nez au vent;
Un coin de chair les fait rabiques.
Sur la plage, ils vont l'œil oblique.
Pour eux, tout enfant est sadique
Qui montre son derrière blanc.
Sur la plage, ils vont l'œil oblique
Croupion baissé, le nez au vent.

Et dans leur lit cénobitique,
Le soir, leurs rêves sont troublants.
Ils ont vague allure érotique
Dans leur grand lit cénobitique.
Des chats à neuf queues symboliques
Flagellent les concupiscents.
Dans leur grand lit cénobitique,
Le soir, leurs rêves sont troublants.

Ce sont les « cadeïes » de Belgique,
Wibo, Pouillet et Bitovan.
Donnons-leur un nom générique,
Ce sont les « cadeïes » de Belgique.
J'ai trouvé : « Anal... génésiques »
Ou mieux : « Trio du Bide-au-Ventl »
Ce sont les « cadeïes » de Belgique,
Wibo, Pouillet et Bitovan!

MAUFORT.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

APRÈS LA LIVRE LE DOLLAR PLONGE A SON TOUR

Les derniers événements sont bien faits pour prouver la relativité de la valeur de l'or. Rien de plus illusoire, en effet. Les plus malins n'y comprennent rien.

Si vous voulez éviter les conséquences éventuelles d'une dévaluation possible, transformez vos disponibilités en biens tangibles, qui, eux au moins, ne feront qu'augmenter de valeur, dans tous les cas.

La sagesse vous commande de vous protéger contre les coups du sort.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,

Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre. Tél. 33.86.20.

et 63, boulevard des Invalides, tél. 33.64.00, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

COLISEUM
PARAMOUNT

un triomphe!

LE
SIGNE
DE LA
CROIX

3^e Semaine

REALISÉ PAR
GEOFFREY HILL

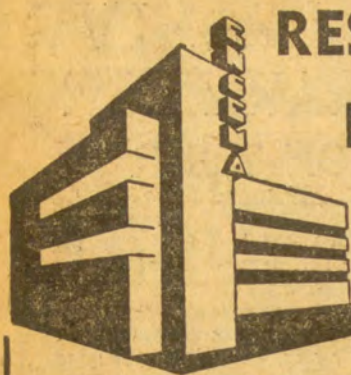
(FREDERIC MARCIN,
ELISSA LANDI,
CLAUDETTE COLBERT,
CHARLES LAUGHTON)

ET
7.500
ACTEURS

C'EST UN FILM
PARAMOUNT

PERMANENT, 10^h MATIN - MINUIT

le meilleur spectacle de Bruxelles



RESIDENCE ENGEMA

Avenue
Emile Beco
Ixelles

DEVANT LE SUCCÈS DE SES
DEUX PREMIERS IMMEUBLES

ENGEMA

Construit deux nouvelles séries de
14 et 6 APPARTEMENTS
A VENDRE

115,000 — 135,000 — 225,000

ENGEMA par ses nombreux et importants
travaux a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une
façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties
réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles
qu'elle construit.

Visites et Renseignements tous les jours,
samedi et dimanche compris.

E n g e m a

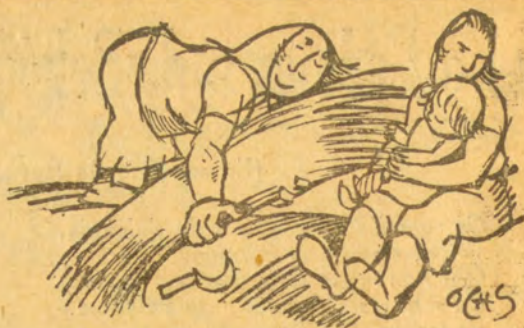
DÉPARTEMENT IMMOBILIER

109, AVENUE ÉMILE BECO, 111

— Téléphone : 48.44.51 et 48.08.05 —

FACILITÉS

DE PAIEMENT



LA FÊTE DES ARBRES ET DE L'ÉTÉ

La Fédération belge
des Automobile-Clubs Provinciaux
participera
au Rallye Automobile Esneux

Nous venons de recevoir du comte de T'Serclaes, le sympathique président de la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, l'aimable lettre que voici :

Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance que la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, réunie le 25 avril en assemblée générale statutaire, s'est montrée extrêmement sympathique à l'idée du rallye automobile qui sera organisé à Esneux le 25 juin prochain, à l'occasion de la « fête des arbres », imaginée par nos amis du Pourquoi Pas? et de la Meuse.

Il a été décidé qu'un appel serait lancé à tous les clubs provinciaux affiliés à la Fédération pour qu'ils participent aussi nombreux que possible à cette intéressante manifestation. Les adhérents de la F. B. A. C. P. seront porteurs du fanion de la Fédération.

En souhaitant à votre nouvelle initiative tout le succès qu'elle mérite, nous vous prions d'agréer, etc.

Voilà une nouvelle qui nous a fort réjouis, car elle nous promet un groupe particulièrement nombreux de participants.

Et l'Union Routière de Belgique
nous promet aussi son concours.

M. Alban Collignon, le très actif et très populaire secrétaire général de l'Union Routière de Belgique, nous écrit, de son côté, pour nous dire que son groupement désire contribuer au succès du « Rallye automobile » d'Esneux et qu'il se mettrait à la disposition de Pourquoi Pas? et de la Meuse pour l'organisation des « parkings » et du service de la circulation au Parc de Mary.

D'autre part, notre ami Collignon va, dans la revue *La Route Belge*, organe officiel de l'Union Routière de Belgique, lancer un cri de ralliement pour tous les affiliés de notre grande ligue nationale.

Trois groupements touristiques nous ont donc promis à ce jour leur concours: la « Section des Vétérans » du Royal Automobile-Club de Belgique, la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, reconnue par le R. A. C. B. et l'Union Routière.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Pourquoi la Fédération Motocycliste Belge et l'Amicale des Coureurs automobiles, pourquoi le Touring-Club de Belgique n'en seraient-ils pas également? Nous attendons de leurs nouvelles à ce sujet.

Merci, cher confrère

Sous la signature de M. Edouard Hermès, notre grand quotidien sportif *Les Sports* publiait, dans son numéro du mercredi 26 avril, sous le titre « Un rallye peu banal » un article dont nous détachons le passage suivant:

« ...rallye monstre qui, dans deux mois, attirera la foule dans la coquette cite d'Esneux.

» Ce n'est pas sans raisons particulières qu'Esneux a été choisi par les organisateurs — le *Pourquoi Pas?* et la *Meuse*. La perle de l'Ourthe, qui créa jadis la fête des arbres, est, on le sait, l'un des joyaux de la province. Ceux qui ont suivi des épreuves cyclistes dans la région connaissent les lacets de « Hout s'i plout », et après les avoir gravés ou descendus, se sont émerveillés par les sites verdoyants, les méandres de la rivière, les coteaux garnis de villas, les bruyères, les sapins, bref, tout ce qui donne un peu de douceur à la vie et permet l'évasion de nos soucis quotidiens par le repos de l'esprit se gavant aux beautés de la nature.

» Or, Esneux, en dépit de ses charmes, se trouva visée par des vandales de l'industrialisation des sites. A grands renforts de publicité, ils annoncèrent des constructions de barrages et des immersions de vallées entières. Il n'en fallut pas plus pour que les amoureux de la beauté brandissent l'étendard de la révolte. Appuyés par les autorités communales, ils combattirent les projets destructeurs et parvinrent à écarter le danger. Mais celui-ci reste toujours menaçant, et rien ne dit que, par des voies détournées, les puissances d'argent acharnées à la perte d'Esneux, n'arrivent à réaliser leurs buts.

» Le mot d'ordre est donc de monter bonne garde.

» C'est dans ce but qu'une fête populaire, folklorique et pimentée tout à la fois, a été décidée pour le 25 juin.

» Des communiqués ultérieurs donneront des détails sur les divers épisodes de cette journée sensationnelle, mais d'ores et déjà, l'on peut annoncer que le Rallye-Esneux dépassera en pittoresque tout ce qui s'est vu à ce jour dans le genre.

» On ralliera le jardin de l'Ourthe par tous les moyens de communications possibles, non seulement en auto ou en moto, en vélo ou en train, voire en avion, et une fois sur place, les croisés assisteront à des réjouissances dont l'élection d'une reine de beauté — fleur parmi les fleurs — les chants par la célèbre chorale La Légia — les échos de la montagne retentiront de l'écho de leurs imprécations vengeresses — la plantation d'un arbre commémoratif — symbole de la résistance — les danses par des dames du corps de ballet de la Monnaie — Terpsichore en balade — et un cramignon géant, ne seront pas les moindres attraits.

» Au point de vue sportif, une place privilégiée sera accordée à la parade des vieux tacots automobiles.

» On sait qu'il y a quelques mois, à l'initiative de notre ami Léon Closset, les ancêtres de l'automobile se sont groupés.

» Ces ancêtres, dont la verdure fait plaisir à voir, effectueront leur première grande sortie à l'occasion du rallye Esneux. Certains firent déjà une apparition dimanche au Bois de la Cambre à l'arrivée de Paris-Bruxelles, mais ils entendent démontrer que leurs vieux tacots sont encore capables de grandes choses, et c'est pourquoi, se mettant dès à présent à les reviser, ils entendent leur imposer bientôt les cent et quelques kilomètres devant les mener aux rives de l'Ourthe menacée, le long desquelles ils formeront le « dernier carré » des vieux grognards légendaires. »

FAMILY HOTEL DU VALLON

3. AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES. 35 FRANCS.

DINER SUR COMMANDE — PETIT DÉJEUNER. 6 FR.

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DE CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 0324.

— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODERNE —

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Joan CRAWFORD

dans

CAPTIVE

Dialogue en français

Captive de ses sens,

Captive de son passé,

Captive de son cœur.

avec

Nils ASTHER et Robert MONTGOMERY

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

— ENFANTS NON ADMIS. —



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88



**Stores-Tentes
PARASOLS
TANTOT**

59, rue de l'Orient
Tél. : 332.289-331.283.

**PRIX DE CRISE
QUALITÉ ÉGALE**

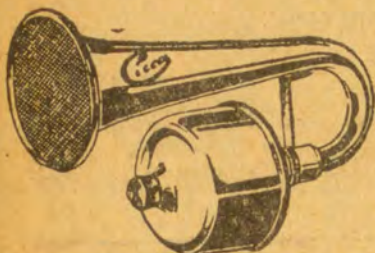
SUCCURSALES :

A ANVERS : 8, rue des Tanneurs — Tél. : 323.62

A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98

A GAND : TANTOT Meirelbeke
DEVIS SANS ENGAGEMENT

LE CICCA-SIMPLEX



avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux, placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre versement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

E. Fremy & Fils

187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

Chronique du Sport

La gendarmerie belge est sportive, et voici une petite anecdote qui tend à le prouver.

Il y a quelques jours, l'aviateur autrichien Robert Kronfeld, venant de Hanovre par la voie des airs, s'était donné comme but de promenade l'aérodrome de Haren. Mais au-dessus de Landen, une panne d'essence l'oblige à atterrir en campagne. Il choisit un vaste champ, en bordure de la route, et s'y pose sans douleur...

Or, un gendarme passait à ce moment sur la chaussée. Peut-être crut-il se trouver en présence d'un fraudeur « up to date » ou, voyant les lettres d'immatriculation de l'appareil, d'un propagandiste hitlérien ! Toujours est-il qu'il interpella en termes assez rudes le jeune aviateur :

— D'où venez-vous ?... Pourquoi êtes-vous descendu ici ?... C'est défendu... Qui êtes-vous ?... Montrez-moi votre passeport et votre carte d'identité.

Et Pandore roulait des yeux féroces tout en dévisageant l'intrus.

Kronfeld, qui ne craint rien lorsqu'il est dans la carlingue d'un avion, est un terrien timide et calme, ayant les discussions et les bagarres en horreur ! Aussi est-ce d'une voix peu assurée qu'il répondit à l'Autorité :

— Je suis Robert Kronfeld et j'arrive de...

Mais aussitôt le gendarme sursauta, recule d'un pas, examine des pieds à la tête le « délinquant » et, changeant aussitôt de ton :

— Comment, vous êtes le fameux Kronfeld... eh ! oui ! je vous reconnais, j'ai vu votre portrait dans les journaux... J'ai beaucoup entendu parler de vous... Ah ! vous êtes Robert Kronfeld ! M. Kronfeld, je suis enchanté de faire votre connaissance.

Puis, sur un ton facétieux :

— C'est une panne d'essence, alors ? Quel dommage, hein ! s'il y avait eu un peu de vent vous auriez pu faire un petit vol plané jusque Bruxelles. Les vols planés, c'est votre spécialité !

Et la maréchaussée se mit aussitôt, le plus aimablement du monde, à la disposition du célèbre champion du vol à voile, pour le tirer d'embarras et lui permettre de repartir.

Un écho amusant de cet incident nous est donné par le bourgmestre de la commune, qui expliquait : « Si ce n'est pas malheureux, un si beau champ, si magnifiquement ensemencé ! C'est la troisième fois qu'un aviateur, en panne, y atterrit. Vous comprenez, c'est le plus beau champ de tout le pays, alors, dès qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans leur mécanique, tout naturellement ils y descendent ».

???

Il y a quelques jours, le Cercle « L'Etrier » conviait de nombreux journalistes à visiter ses installations édifiées au Vert Chasseur, à la lisière du bois de la Cambre.

Le général baron du Roy de Blicquy, aide de camp du Roi, président de « L'Etrier », et l'un des chefs les plus populaires et les plus glorieux de notre armée, fut, avec une cordialité, une bonne grâce et, faut-il le dire, une compétence parfaite, le cicerone des « plumitifs ».

Il promena ses invités dans les manèges et les écuries, les greniers à fourrage et les salles de bain pour chevaux — parfaitement : douches froides, douches chaudes, bains de pieds et bains de siège à volonté ! — il les conduisit même jusqu'au bord d'une énorme fosse à fumier : « De l'or, Messieurs, de l'or, tant il est de première qualité... C'est un championniste qui a traité à forfait avec notre Cercle pour se réserver toute... la production de nos bêtes ».

Bref, après avoir fait le tour du club-house, des locaux et des installations, après avoir pénétré dans la sellerie, la forge, l'infirmerie et jusque dans les « homes » privés des écuyers et des palefreniers, nos confrères assistèrent à une savante exhibition du pur sang belge « Escamillo », monté avec une incomparable maîtrise par un grand as de l'hippisme, le capitaine Verellen.

On ne sait pas assez chez nous que des installations comme celles du Cercle « L'Etrier » sont peut-être uniques au monde et qu'il n'en existe pas de comparables ni en Europe, ni en Amérique. C'est ce que nous affirmait, avec son calme habituel, le lieutenant-colonel baron de Tranoy qui en a vu, pourtant, au cours d'une carrière consacrée tout entière à l'hippisme, des manèges et des clubs équestres ! Ce que nous possédons là est absolument impeccable, à tous les points de vue, et doit permettre au sport hippique de se développer dans la capitale.

Au cours de cette visite de la presse, deux anecdotes se rapportant à la guerre furent rappelées : elles n'ont peut-être jamais été publiées. Elles mettent à l'honneur précisément les deux dirigeants de « L'Etrier », que nous avons cités.

Un jour, au cours de la campagne, l'escadron du capitaine de Tranoy reçoit l'ordre d'atteindre un petit bois, d'y laisser les chevaux, les cavaliers devant poursuivre à pied l'attaque. Mais, pour atteindre le bois, il faut passer sur une route battue par l'artillerie et les mitrailleuses. L'entreprise n'est pas sans présenter de gros risques. Aussi, les

hommes se montrent-ils nerveux et peut-être un peu hésitants...

De Tranoy part en tête, l'escadron pique un sérieux galop et le bois est atteint sans mal. Mais le jeune officier a l'impression qu'il n'a plus tout à fait « en mains » ses cavaliers. Il faut qu'ils retrouvent leur calme et qu'ils reprennent confiance. Comme l'ordre est donné de mettre pied à terre et que le mouvement est exécuté avec précipitation, le capitaine de Tranoy intervient : « Mais qui donc vous a appris à descendre de cheval de cette façon ? Vous avez l'air d'être tous des novices ; je suis honteux de commander des cavaliers comme vous ! Allons, mes enfants, en selle et recommençons ça. Un peu plus d'allure, s'il vous plaît ». Puis, comme si l'escadron était à l'exercice, loin du feu et loin de l'ennemi, son chef fit recommencer par deux fois la manœuvre.

Voilà comment le capitaine de Tranoy reprenait ses hommes « en mains ».

Le général du Roy de Blicquy, alors qu'il était colonel, eut l'occasion de prouver son flegme et sa présence d'esprit dans des circonstances à peu près identiques.

Son régiment devait traverser un canal sur un pont de fortune hâtivement établi par le génie. La solidité du pont inspirait quelque inquiétude à l'officier qui avait présidé à son lancement. Il vint prévenir le colonel qu'il n'en répondait qu'à la condition que le régiment le passât au pas. Or, le canal était sous le feu de l'artillerie ennemie et les rafales meurtrières avaient déjà occasionné des pertes importantes à la troupe.

Le colonel du Roy de Blicquy traversa seul, au pas de son cheval, le premier, le pont, puis fit défiler pour lui, comme s'il s'agissait d'une revue ordinaire, ses cavaliers, freinant par sa froide impassibilité, sa parfaite indifférence et son apparente insouciance, l'impatience des cavaliers. Ce ne fut que lorsque le dernier de ses hommes eut atteint l'autre berge, qu'il fit prendre au régiment une allure accélérée.

???

Le Gouvernement français vient d'octroyer à notre ami et excellent confrère Fernand Germain, directeur des services sportifs du « Soir », la Médaille d'or de l'éducation physique.

Nous présentons au sympathique vice-président d'honneur de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, nos cordiales félicitations à l'occasion de cette distinction méritée par une très belle carrière consacrée à la propagande de l'idée sportive et à la défense de toutes les questions touchant à l'éducation physique nationale.

Victor BOIN.

Petite correspondance

R. K., 16, boul. Jacquain. — Dirigez votre neveu vers une école de journalistes. Mais nous ne vous cachons pas que le métier est encombré...

R. M., Charleroi. — Nous avons pu ne pas très bien saisir ce que vous désirez. Précisez.

R. O. — Nous prenons note de votre information qu'en Allemagne il est un nombre très grand de junkers qui ont épousé des juives.

J. B. — Merci de votre envoi. Nous avons déjà utilisé nombre de documents de ce genre.

Vieux Piotte. — Nous sommes enchantés d'apprendre qu'à Liège, 80 p. c. des habitants saluent le drapeau.

C. F. A. H. — La statistique que vous demandez n'a pas été établie, croyons-nous, de façon sûre.

X. — Nous prenons bonne note de vos considérations sur les pensionnés, les décorations et les plaques de rue.

J. H. — Très touché de votre affectueuse et joviale épître. Nous pouvons tancer, houspiller, larder le Plon : mais nous ne pouvons le martyriser jusqu'à ulcération inguérissable. C'est pourquoi nous nous abstenons de publier les gracieusetés que vous lui décochez.

A. de L... — Répétons, une fois de plus, que dans la rubrique « On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal », nous consignons toutes les opinions, fût-ce les plus contradictoires, mais sans les adopter le moins du monde.

H. van C... — Nous nous excusons. Il est inévitable que les histoires juives, marseillaises ou écossaises nous reviennent parfois sous des formes diverses. Nous ne les reconnaissons pas toujours. Merci pour celle que vous nous envoyez.

Bémol. — Fort amusant, votre poème sur les « Femmes aux cheveux courts » ; mais il a déjà paru, il y a quelques années, dans notre journal.



Petite chronique de la Mode masculine

Sa façade étincelante de mille feux, roi de la publicité, dépensant en grand seigneur pour hypnotiser les foules, officiant en des temples luxueux et sombres où seul l'autel reçoit la lumière, créant des étoiles que d'un coup de baguette magique il renverra au néant, appelant à son service les meilleurs artistes, peintres, musiciens, sculpteurs, consacrant la mode et lui donnant le ton, révolutionnant

LE COSTUME DE CONFECTION SPORT

COUPE ET TISSUS
ANGLAIS GARANTIS

S'ACHÈTE CHEZ

HARKER'S SPORT

51,
R. de Namur
BRUXELLES

Peau d'Ange...

Cette appellation fait penser à la douce caresse d'une brise céleste; elle nous a paru s'appliquer exactement au velouté incomparable d'un nouveau tissu de popeline de soie, dont nous nous sommes empressés de nous assurer l'exclusivité pour la Belgique.

Ce merveilleux tissu, nous le réserverons à la confection sur mesures de nos pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho » que tant de lecteurs de « Pourquoi Pas? » ont acquis sur nos conseils.

Une gamme de coloris nouveaux, des assemblages de tons différents d'une telle diversité que chaque pyjama a son cachet personnel, tels sont les résultats des efforts que fait RODINA pour garder et améliorer son standard de perfection.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho » sur mesures, en popeline de soie « PEAU D'ANGE »... fr. 110.—
Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir defr. 49.50
En confection, à partir defr. 39.50
avec piqure

LE TOUT PORTANT LA SIGNATURE
ET JOUISSANT DE LA GARANTIE ILLIMITÉE « RODINA ».

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. de Namur)
26, ch. de Louvain (Place Madou)
105, chaussée de Waterloo (Parvis)
129a, rue Weyez (Anderlecht)
2, Zven, de la Chasse (Etterbeek)
44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
15a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

nos idées, nos aspirations, nos idéals, nos concepts, tel est le nouveau dieu, le nouveau culte : le Cinéma.

???

C'est dans cet état d'esprit que je suis allé voir, hier, la nouvelle version de « L'Homme à l'Hispano », bien décidée à ne pas me laisser emporter par le sujet, mais à observer objectivement, au point de vue de sa toilette, l'étoile adulée de ces dames, le sympathique Jean Murat.

???

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.
34-36, Coudenberg (Mont des Arts)

???

Ne vous en déplaise, Mesdames, Jean Murat n'est pas beau; ses sourcils en broussailles, son maxillaire inférieur proéminent, sa large bouche, n'ont rien de la beauté classique; cependant, il plaît, incontestablement; il a la « gueule sympathique ». Il a autre chose aussi... je veux dire qu'il est, avant tout, un bon acteur; sa mimique est expressive, ses attitudes cordiales et naturelles; je ne l'ai jamais vu en costume d'Adam, mais je crois qu'il doit être bien fait; enfin, il est très bien habillé.

Henry Priem
Tailleur
3, rue des Colonies.
Tél. 11.30.57

Je ne sais si son tailleur est Français, mais il n'est certainement pas de ceux qui, sous prétexte de créer une nouvelle école, essentiellement française, un nouveau style bien à eux, se lancent dans des exagérations d'un goût plus que douteux. Jean Murat a bien compris que si la mode féminine est essentiellement parisienne, l'habillement de l'homme est international et ne doit s'éloigner du classique qu'insensiblement, s'ajustant progressivement aux nouvelles lignes. Une toilette féminine est saisonnière; un complet d'homme peut durer cinq ans; n'y eût-il que cette raison, elle serait suffisante pour justifier la lenteur des évolutions.

???

Le livre de la semaine

Les quatre dames d'Angora, Claude Farrère. (8 francs.)
Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Jean Murat s'habille d'une façon classique et de bon ton; il choisit judicieusement ses vêtements suivant la circonstance; cependant, le ton mat de sa peau, accentué par la projection, devrait l'induire à rechercher les teintes claires qui lui conviennent le mieux.

???

Un gilet et un caleçon de façon sport, en tricot d'été, portant la marque d'une des meilleures firmes anglaises, au prix de 32 francs les deux pièces. C'est incroyable!
Chez Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22, r. de Namur.

???

Dans « L'Homme à l'Hispano », nous le voyons d'abord en tenue de ville, veston bleu marine, discrètement ligné, croisé double rangée; les épaules sont bien travaillées, le rembourrage n'a pas déformé la chute naturelle; le veston est bien ajusté, sans cintrage excessif; la cravate sobre; on ne pourrait mieux choisir pour visiter son notaire qui doit vous remettre les comptes d'une liquidation décevante.

???

Exactement assorti à la teinte de votre costume de printemps, dans la nouvelle forme « Camber Roll », le chapeau « Lock » donne à votre apparence un cachet aristocratique.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,
66, rue Royale.

???

Sa tenue de voyage, pardessus et chapeau, est la plus heureuse; les deux pièces sont en gris clair. Le chapeau à bord coupé franc, complètement rabattu, corrige l'exagération de l'allongé du visage. Le pardessus, d'un dessin assez prononcé, est chic, dans sa chute et dans son ampleur; ses poches appliquées suffiraient à évoquer une gare, un quai d'embarquement et se prête merveilleusement aux circonstances imprévues d'un grand voyage. La preuve en est que, quand notre voyageur délaisse le chemin de fer pour s'asseoir au volant d'une merveilleuse voiture de sport, on ne sait qu'admirer le plus, de la voiture ou de la silhouette de ce chauffeur recruté au pied levé.

???

En sortant de l'Agora...

prenez les Galeries, vous trouverez, immédiatement à votre droite, le plus grand choix de rasoirs, lames, blaireaux, nécessaires à barbe chez TILQUIN.

TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine

???

J'ai remarqué que les revers de ce pardessus sont d'une nouvelle facture: ils ne finissent pas en pointes aiguës, mais sont légèrement arrondis; outre que cette forme donne un effet exclusif, je crois qu'elle supprime la tendance ennuyeuse qu'ont les pointes à se recroqueviller.

Fumeurs et non fumeurs sont d'accord pour dire que le parfum des cigares Courtoy-Renson est exquis. 37, rue des Colonies.

???

J'ai vu dernièrement une gravure de mode montrant un habit de soirée à revers en queue d'aronde; rien de tel dans l'habit que Jean Murat porte à son dîner de fiançailles. A cette fête, une erreur voulue, destinée à créer un effet cinématographique, fait paraître le notaire en jaquette; je ne sais pas si cela était indispensable à la mise en scène; en tout cas, si on peut oublier la sympathie que son rôle vaut à l'acteur et regarder objectivement le personnage, on peut se rendre compte combien il est important d'être habillé de telle sorte que le veuille la circonstance, sous peine d'être mis en état d'infériorité.

???

La montre-bracelet se porte de plus en plus; nous vous conseillons de voir James Mojon à ce sujet: ce n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger doublé d'un bon commerçant. Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

???

Ce brave notaire, en jaquette, malgré toutes ses qualités morales, bien que beaucoup plus riche que son client prodigue par amour, n'en a pas moins l'air d'un pauvre rond-de-cuir, d'un parent pauvre invité à un dîner, parce que sa présence est indispensable.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Que d'enseignements on pourrait encore tirer de ce seul film; le Cinéma est une merveilleuse école, pour peu que l'on veuille mettre en œuvre ses facultés d'observation. La prochaine fois que vous assisterez à un représentation, examinez attentivement l'habillement d'un acteur qui réalise votre idéal d'élégance et recherchez les éléments qui concourent à cette présentation que vous voudriez posséder vous-mêmes. C'est une leçon peu coûteuse et à la portée de tous.

???

Un lecteur assidu me prie de lui donner les règles de durée pour le deuil; elles deviennent très variables. Dans le temps, pour un père, pour une mère, un frère ou une sœur, on portait le deuil un an; durant et le demi-deuil pendant six mois; cette règle est encore respectée par les traditionnalistes. Par ailleurs, les membres de beaucoup de familles se mettent d'accord quant à la durée du deuil qu'ils s'imposent. Enfin, on voit, de plus en plus, des personnes qui spécifient dans leurs dernières volontés qu'elles n'entendent pas astreindre leurs parents à porter des vêtements de deuil; il y a même des gens qui le défendent formellement.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1071.

???

Je me garderai bien de prendre position sur cette question qui dépend du milieu, de la classe sociale, des traditions; cependant, il faut admettre que la vie moderne se prête mal au port du costume noir, en tout temps et toutes circonstances. Un chapeau à bande noire, une bande de drap noir au veston ou au pardessus, une cravate noire sur du linge blanc sont des signes extérieurs suffisamment visibles pour que quiconque vous rencontre sache que vous êtes en deuil et ceci est, somme toute, le seul but recherché. Il y a quelques années, seuls les pauvres gens, agissaient de la sorte, par nécessité; aujourd'hui, le Prince de Galles lui-même a été vu avec un costume gris, bande de drap noir à la manche, lors du récent deuil de la famille royale anglaise.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

PARFUMERIE

les spécialités

ANTOINE

PATOU

MOLYNEUX

COTY

GUERLAIN

INSTITUT DE BEAUTE (place Vendôme)

YARDLEY

HOUBIGANT

ROGER GALLET

MITCHAM

AMOR SKIN (de New-York)

etc., etc.

Il est des circonstances où, seule, la bande de drap devrait suffire. Je me rappelle avoir assisté à une fête d'aviation, cérémonie officielle, à laquelle assistait un personnage très en vue qui, non moins officiellement, portait le deuil. Sans doute, eu égard au caractère sportif de l'événement, cet homme distingué avait cru devoir revêtir un costume veston, chapeau melon, col raide double avec cravate papillon. C'était du plus déplorable effet; la tenue correcte eût été: jaquette, haut-de-forme recouvert de drap noir, régates noires.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

Henry IV. — Les « cent chevaux » relèguent le cheval au second plan; je crains de ne pas être qualifié pour vous répondre.

Noce de Jeannette. — Si tout le monde est en habit, vous ne pouvez vous soustraire à la règle générale, sous peine d'excentricité; cependant, seule la jaquette est correcte.

john tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.

101, rue de Stassart, 101. (Porte Louvre)
BRUXELLES. TEL. 1283.25

BLANC**BLANC****BLANC****BLANC****BLANC****Etabl. JOTTIER & Co****S. A.****23, rue Ph. de Champagne,****BRUXELLES****Tél. 12.54.01****NOTRE TROUSSEAU N° 20**

5 DRAPS DE DESSUS, TOILE DES FLANDRES,
BOURDON, 200/275.
5 DRAPS DE DESSOUS, TOILE DES FLANDRES,
OURLETS SIMPLES, 200/275.
10 TAIES BOURDON ASSORTIES.
1 NAPPE BLANCHE, DAMASSÉ EXTRA, 160/170.
6 SERVIETTES ASSORTIES.
6 ESSUIES ÉPONGE, 1^{re} QUALITÉ.
6 ESSUIES CUISINE, PUR FIL.

6 MAINS ÉPONGE.
10 MÈTRES CRETONNE FINE
POUR LINGERIE.
1 NAPPE CUISINE EXTRA.
1 NAPPE FANTAISIE.
6 SERVIETTES ASSORTIES.
12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR
HOMME.
12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR
DAME.

Et à titre de prime : 6 ESSUIES GAUFRÉS**CONDITIONS :****100 fr. réception et 13 paiements de '85 fr.****DEMANDEZ CATALOGUE ET TROUSSEAU A
VUE ET SANS FRAIS, MEME EN PROVINCE.****ou nos lecteurs font leur journal****Le destin des coloniaux**

Il est indéniable que ceux-ci ont peine à trouver un emploi dans la métropole. N'est-ce pas injuste, toutes les fois où ils n'auront pas contracté dans la colonie des habitudes incompatibles avec nos façons de travailler en Europe ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Une question, mon cher *Pourquoi Pas* ? que je voudrais vous voir poser à l'élite de lecteurs que possède votre journal si estimé — et si vivant.

Pourquoi le seul fait de se déclarer ancien colonial nous met-il dans l'impossibilité de trouver ici un emploi si modeste soit-il, et quelle tare avons-nous donc contractée là-bas qui fasse que nous soyons mis à l'écart dès le seul instant où nous osons avouer notre séjour au Congo ?

Car il en est bien ainsi, et de voir se prolonger pareil état de chose m'a poussé à vous écrire; vous me trouverez certainement parmi vos fidèles des personnes susceptibles de me renseigner, voire peut-être de me conseiller.

Cette animosité contre nous vient encore de m'être bien marquée ces derniers temps et à plusieurs reprises par des gens que, pourtant, je croyais certes plus sensés (disons le mot) que cela.

L'un de ceux-ci, directeur d'une très grosse entreprise, eut la franchise, lui (malheureusement sans « daigner » vouloir s'en expliquer) de donner la réponse suivante: « En tant qu'ancien colonial, je ne puis, ni ne veux introduire

M. X... dans mes services. Je n'oserais prendre la responsabilité d'embaucher un inadaptable. »

Quelques jours plus tard, une seconde personne avec laquelle j'étais déjà en plein accord sur la question de capacités du travail, du salaire, etc., mit fin à notre conversation, dès que je l'informai de mes séjours en Afrique, par ces seuls mots: « Vous connaissez, bien entendu, l'espagnol et la sténo ? »

J'abuserais en vous citant d'autres exemples en tout pareils à ceux-là.

Pauvre de moi et d'autant plus pauvre encore que dépourvu maintenant des quelques illusions qui me restaient au sujet des préventions qui nous attendent.

Bien sincèrement j'avais cru jusqu'à présent n'avoir aucunement à rougir de me déclarer ancien congolais. Il me semblait, au contraire, qu'avoir sacrifié ma jeunesse à cette œuvre d'essor dont nos dirigeants (si souvent intéressés) ont pourtant à chaque occasion la bouche pleine, constituait un certain idéal — aussi que de s'y être montré courageux, ferme et débrouillard.

A. Lè

En suivant M. de Monzie

M. de Monzie a ouvert à Einstein les portes du Collège de France. On nous suggère l'idée d'offrir aux Israélites allemands démissionnaires, la libre disposition de nos laboratoires...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Un certain nombre de savants d'origine juive, et parmi eux plusieurs « Prix Nobel » ont courageusement et dignement délaissé les chaires qu'ils occupaient dans les Universités d'Outre-Rhin.

Le Fonds National de la Recherche Scientifique et la

RHUMATISMES**MIGRAINES****GRIPPE**

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES**NEURALGIES****RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Fondation Universitaire ne pourraient-ils mettre à la disposition de ces maîtres, dans nos Facultés belges, les laboratoires dont ils se sont ainsi volontairement privés et sans lesquels il faut craindre de voir décroître le rendement scientifique de ces hommes d'élite ?

Bien vôtre,

E. V.

Sans doute. Mais l'enthousiasme ne doit nous pousser à aucun excès. L'exercice du droit d'accueil est chose admirable. Des gestes de protestation explicite ne rapporteraient rien à personne.

Toujours l'I. N. R.

Voici l'esquisse, à propos de l'I. N. R., d'un programme de réformes:

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lecteur assidu de votre intéressant et spirituel hebdomadaire, je me permets de recourir à votre bienveillance coutumière pour vous prier de vouloir bien insérer sous votre intéressante rubrique « Où nos lecteurs font leur journal »: les quelques vœux exprimés au sujet des programmes de l'I. N. R., par nombre de mes amis sans-filistes et moi-même.

- 1) Suppression radicale des causeries religieuses;
- 2) Abstention totale en matière politique;
- 3) Le moins possible de concerts symphoniques en ré, fa, etc., c'est éternel au possible;
- 4) Pendant que l'un des deux I. N. R. donne des opéras, de la musique de chambre, etc., l'autre pourrait diffuser de la musique légère, des danses, etc.;
- 5) Qu'on ne nous assomme plus de chansons allemandes et qu'on encourage les Belges qui se présentent à la Station et pour lesquels la direction se montre si intransigeante et si difficile;

6) Observance stricte des programmes. Beaucoup d'auditeurs sont mécontents et se demandent pourquoi ces Messieurs de l'I. N. R. ne s'inspirent pas des programmes de Schaerbeek, Châtelineau, et surtout de Luxembourg expérimental;

7) L'I. N. R. ne pourrait-il pas faire passer vers 20 heures, l'audition qui figure d'ordinaire au programme de 22 à 23 heures. Il convient, en effet, de tenir compte qu'actuellement, ce ne sont plus uniquement les personnes aisées qui possèdent un poste. L'émission d'opéras, de concerts symphoniques, etc., n'intéresse pas la grande masse et, à 22 heures, l'heure du repos est arrivée pour ceux qui le lendemain doivent se rendre à leur travail.

M'excusant de la longueur de la présente et vous remerciant d'avance de la suite que vous voudrez bien y réserver, je vous présente, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes meilleurs sentiments.

O. A.

Démographie et construction

Quand le bâtiment va, tout va... mais à quoi sert de bâtir quand on n'attend pas « famille... ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de vous communiquer une petite statistique que vous trouverez peut-être intéressante.

J'en suis à me demander s'il ne serait pas nécessaire de lancer un appel à la population, appel contraire à celui en vogue depuis quelques années !

Ne nous a-t-on pas crié, sur tous les tons, qu'il y avait crise de logements, qu'il fallait construire le plus possible ?

Cela était vrai, il y a quelques années, mais, à présent, je pense qu'il y aurait lieu de cesser d'encourager les gens dans ce sens.

En effet, que rencontrons-nous en général ? Des familles sans enfant ou avec un seul descendant.

COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.

Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélézes, Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

QUATRIÈME SEMAINE
DU PLUS GRAND SUCCÈS

LE FILM

QUI PLAÎT LE MIEUX

C'EST

**Mademoiselle Josette
Ma Femme**

avec

ANNABELLA et JEAN MURAT
Edith Mera — Etchepare

PILLS ET TABET

SUR LA SCÈNE :

LE MICKEY'S CLUB

Orchestre de l'I. N. R.

EVITEZ LA COHUE DES SOIRÉES
EN ASSISTANT AUX MATINÉES

PERMANENT A PARTIR DE 2 HEURES

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13 —

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES
AVANTAGES :

1° Matériaux de 1^{er} choix.

2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4° Primes du Gouvernement : la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Qui va donc, d'ici quelques années, habiter toutes ces constructions ?

Voici un chiffre édifiant : je compte qu'il y a, dans mon village, un nombre de 127 maisons habitées par un ménage : or, ils ne totalisent que 143 enfants, soit 71 futurs ménages et il y a dans la masse 46 ménages sans postérité.

Pour être certains de ne pas exagérer, admettons un excédent, sur les décès, d'ici dix ans, de 20 naissances soit 10 ménages (chose invraisemblable, sauf grand changement imprévu de mentalité). Cela nous donnerait 81 unions pour remplacer 127 couples disparus !

Or, l'on vient, dans ce village, de construire deux nouvelles demeures et l'on entreprend les travaux pour l'édification de six nouvelles maisons...

Un avertissement pointe déjà : Il y a, en ce moment, quatre ou cinq maisons ne trouvant ni acheteurs ni locataires ! et Ottignies, tout proche, compte 28 maisons vides.

R. P.

Le nombre de sociétés wallonnes

On nous demande de rectifier.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez dit à la page 906 de votre numéro du 14 avril, dans votre article sur le gala du Folklore Wallon :

« Il existe, à Bruxelles, quatre groupements wallons réunissant, par quartier ou par commune, quelque dix mille Wallons-Bruxellois. »

Quand j'ai lu cela, j'ai cru que plusieurs de ces dix mille Wallons affiliés à l'une des quarante-quatre sociétés formant la Fédération des Sociétés Wallonnes de Bruxelles allaient vous signaler cette erreur qui saute aux yeux d'après le sens même de la phrase.

Comme je ne vois aucune rectification dans votre numéro de cette semaine, je suppose que d'autres que moi ont jugé inutile de vous écrire parce qu'ils pensaient également que vous alliez être assailli de lettres à ce sujet.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas ?, à mes meilleurs sentiments

A. B.

« Vous avez réussi à merveille et vous avez toujours dépassé largement nos espérances et nos prévisions; notre confiance absolue dans votre science publicitaire ne s'est pas démentie un seul instant. » Voilà ce que nous écrit la puissante Société des Pharmacies Populaires de Bruxelles. Ceci ne vous incite-t-il pas à vous adresser également à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, tant pour votre publicité technique que pour vos imprimés, catalogues, dépliants, albums, papier à lettres, articles d'emballage et tous les articles pour la publicité par l'objet.

Maître Josse est orfèvre

Un économiste en chambre ou plutôt un économiste sous hangar, car cette lettre émane visiblement d'un petit producteur fort embarrassé, nous propose de prendre parti au sujet de la réduction des traitements. Ce brave et unilatéral correspondant nous expose gravement ceci :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans le « Soir », au sujet d'une nouvelle réduction des traitements envisagée par le gouvernement qu'elle aurait pour conséquence une diminution du pouvoir d'achat des personnes en service public.

Permettez-moi de vous demander de vouloir bien signaler combien cet argument invoqué pour cette cause est d'autres précédemment est de peu de valeur.

En effet si le pouvoir d'achat de ceux qui reçoivent augmenté celui de ceux qui payent, diminue, en l'occurrence celui des contribuables.

L'Etat doit dégrever les producteurs; là est la seule solution de la crise et le seul moyen pour remplir la caisse de l'Etat.

Arrêter le nombre croissant de faillites en arrêtant la politique économique absurde de prendre au producteur plus qu'il ne peut donner sans nuire à son entreprise. Après avoir tué l'industrie, le commerce et l'agriculture il faudra rétablir et économiser c. a. d. supprimer les parasites et les incompetents.

Salutations, et bien à vous.

V.

Réforme des humanités

Un lecteur philologue nous envoie, sur les faiblesses et les illogismes des humanités anciennes, une longue lettre dont nous extrayons cette opinion que l'on ne fait pas, aux auteurs français, la place qu'il faudrait.

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour le dire en passant, cette latinité de rose devrait suffire à la plupart des ambitions. A quoi riment, je te le demande, les humanités latines? Elles ne servent à l'homme nête homme » que pour la rigolade! « Il n'y a, disait le grand humoriste Victor Bérard, — le cousin du petit, — n'y a, disait-il, que deux langues d'humanités, la grecque

et la française. » Et Ferdinand Brunot, le plus grand historien du « doux parler de France », voit dans le latin pour tous un danger pour l'esprit. Que l'on vienne encore après cela nous prouver en trois points que, pour écrire élégamment, il faut avoir su décliner « rosa » ! Oblige-t-on les écoliers danois à piocher les textes runiques ? L'ait-on pâlir les petits Allemands sur le meto-gothique ? Et les jeunes Tchèques ont-ils à anoner, six années durant, le vieux slave ? Heureusement pour eux, les chers gosses ; car, pour ce qui est du vieux slave, une vache n'y reconnaîtrait pas son veau ! Pourtant, qui oserait dire que Masaryk ne sait écrire élégamment sa langue ?

Alors, chez qui ? dirait Gavroche. Chez qui ? Chez les Américains ! C'est au pays des holdings et du fordisme que les études latines ont, en ces derniers temps, conquis le plus d'adeptes ! Bon appétit, Messieurs les Cow-boys ! Mais très peu pour nous, s'il vous plaît ! Lisons plutôt Villon, Rabelais, Régnier, Molière, Diderot, Michelet et les autres. Villon, dont la langue s'est farcie de saveurs truandesques ; Rabelais qui renouvelait la sienne au contact des forains ; Régnier qui la dora aux relents des tavernes ; Molière qui l'enrichit par des séances chez son barbier, comme Malherbe l'avait fait en écoutant parler les crocheteurs des quais...

M. S...

Pour voyager à l'œil

Voici une histoire divertissante, un brin picaresque, mais, enfin, le mauvais tour qu'elle expose n'est à la portée que de gens très agiles : espérons qu'il n'aura pas d'imitateurs et racontons sans remords.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai été témoin, il y a quelque temps, d'une petite aventure qui, je pense, vaut vraiment la peine d'être narrée. Ayant assisté à une matinée dansante dans un petit village des environs de X., quelques camarades et moi retournions à X... au dernier train.

Mais ayant trop chahuté et traîné en cours de route, nous arrivons à la gare au moment même où le train partait. Le passage à niveau, qui se trouvait juste à côté de la gare, étant fermé, il nous était impossible d'aller chercher nos tickets. Un seul espoir pour avoir le train : sauter au-dessus de la barrière et courir vers le train qui démarrait. Pas d'hésitation, nous sautons, nous courons et nous attrapons la dernière voiture du train. Malheureusement, un de nos camarades, ayant été moins rapide, va rater son train. Et le malheureux devra parcourir 15 kilomètres à pied pour regagner X... Mais non, un de nous a une idée géniale. Il ouvre la portière, tire le signal d'alarme, descend rapidement du train, se couche sur le quai et se met à hurler. Les quelques rares voyageurs poussent leur tête à la portière et le garde accourt. « Qu'y a-t-il, Monsieur, qu'y a-t-il ? », demande le garde anxieux à l'accidenté. « Oh ! Monsieur le garde, c'est terrible, j'ai voulu sauter sur le train en marche, j'ai fait un faux pas et je suis tombé ; je pense que je me suis cassé quelque chose. » Et de longs gémissements lugubres accompagnent ces paroles (sic). Le garde, ému, aide le malheureux à se relever et, avec notre aide, hisse l'éclaté dans le train.

Inutile de dire que celui qui allait rater son train avait eu le temps de rappliquer et ainsi notre bande était à nouveau au complet.

Cependant, le garde, fort affairé, oublie de demander nos tickets. Et comme apothéose de l'histoire, nous sommes tous parvenus, même l'éclaté, au sortir de la gare de X., à sauter au-dessus d'une grille éloignée et ainsi à resquiller le prix de notre voyage.

J'espère que cette petite histoire authentique vous plaira et parviendra à vous faire sourire.

Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?*, mes salutations empressées.

Un des resquilleurs.

J. V.



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

AU CINÉMA ROXY

DEUX GRANDS FILMS



Autour du Monde

AVEC

Douglas Fairbanks

ET

Gina Manes

dans

Sous le Casque de Cuir

avec

Pierre-Richard Willm

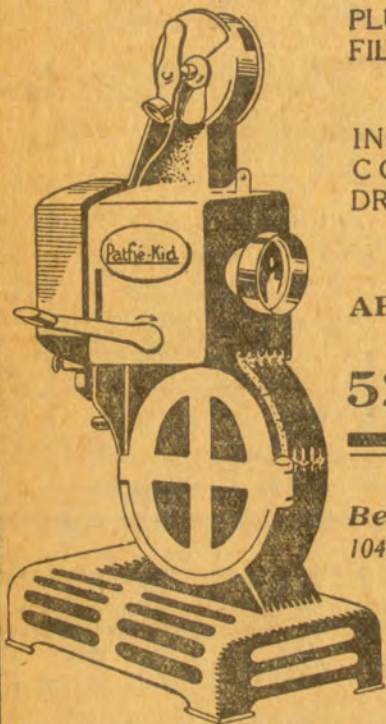
Gaston Modot

ET

Pierre Nay

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

Crédit Anverso

SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Contre les punaises

Un homme à l'épiderme sensible souhaite que le programme politique, déjà chargé, s'occupe aussi des punaises.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je prends la liberté de vous soumettre les réflexions suivantes, en osant espérer que vous les jugerez susceptibles d'intéresser vos lecteurs, et de secouer l'apathie de Monsieur qui de droit.

Réflexions Printanières.

Quand un particulier constate la présence d'insectes ravageurs dans son carré de choux, dans ses pommiers, ou dans sa chicorée frisée, et qu'il a le bon esprit d'en informer le Ministère de l'Agriculture, je crois savoir que le dit ministère se fait un devoir et un plaisir de l'éclairer sur les meilleures méthodes propres à exterminer les indésirables bestioles.

Quand ce même particulier voit son alcôve envahie par le phylloxéra des bois de lits, dispensateur de nuits blanches, je crois qu'il est sage de sa part de ne point nourrir un trop grand optimisme, quand aux directives que pourrait lui suggérer le Ministère de l'Hygiène.

Il ne reste donc au dit particulier, que l'arsenal empirique, d'une touchante inefficacité, tel que, souffre, pétrole, pyrètre, et autres génitoires en flacons.

Si plus avisé, et suffisamment argenté, il s'adresse à un Nemrod spécialisé dans ce genre de chasse, il sera délivré de cette huitième plaie d'Egypte en moins de rien, mais moyennant rançon assez forte.

N'y-a-t'il pas là quelque chose de paradoxal, de constater, qu'il est de notoriété que le remède existe, qu'il est souverainement efficace, que seuls quelques débrouillards exploitent ce filon; que les hygiénistes officiels ne font rien de rien pour armer le public, contre ce fléau — le mot n'est pas trop gros — et pour s'instruire eux-mêmes des procédés employés par les désinfecteurs spécialisés? Il n'est qu'un trop certain, que les quartiers populaires des villes, où les habitations sont presque toujours vétustes, offrent des retraites inexpugnables pour ces bestioles.

Ne serait-il pas hautement désirable, de voir les pouvoirs publics s'occuper de cette question, tout comme ils le font pour la piéride de chou ou le mildiou.

Verrons nous un jour, le Ministère de l'Hygiène, devenu assez compétent, pour instruire le public des moyens « efficaces » à mettre en œuvre pour se débarrasser de cette gent calamiteuse.

Un chrétien livré aux bêtes.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grandes caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Résultats du problème N° 170: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Arm. Liétart, Ixelles; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Detry, Stembert; M. Trouet, Etterbeek; R. Moens, Waterloo; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle J. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle Y. Eykens, Gand; Mlle G. Lagasse, Mouscron; H. Maek, Molenbeek; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle N. Robert, Frameries; A. Sirault, La Louvière; Mme P. Dewier, Waterloo; L. Monckarnie, Gand; Mlle L. Beugnies.

Neufvilles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Adan, Kermt; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle G. Proye, Jette; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme De Zuttere-Rompaet, Anvers; A. Leblanc, Wanze.
Beaucoup ont mis « ocelés » pour « oculés »; mais « ocelés » a deux l.
Réponse exacte au n° 169 : H. Delwiche, Berchem.

Solution du problème N° 171: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	S	A	V	E	N	T	U	R	E
2	E	M	E	T	I	S	E	E		A	M
3	S	A	T	R	A	P	E		A		B
4	E	N	E	E		E		C	U	B	A
5	S	E		S	O	C	I	A	L	E	S
6	T		O		R	E	G	E	N	C	E
7	I		H	O	P		U	N	E		M
8	M	I		R	H	E	A			M	E
9	E	T	A	L	E		N		P	A	N
10	R	O	M	E	O		E	C	R	I	T
11		N	E		N	O		L	E	A	

A. M. = Antoine Marbot — C. L. = Léon Cladel
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 mai.

Problème N° 172: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. recherche hésitante; 2. partisans — dit de certaines amandes; 3. maréchal de France — espèce de germandrée; 4. deux initiales de faubourgs bruxellois — planète; 5. dieu — sans valeur; 6. utilisé dans la vie courante; 7. initiales de nom et prénom d'un grand avocat belge — lettre grecque — note; 8. irritables; 9. ville l'Arable — refusais à admettre; 10. appartiennent à une partie du visage — adverbe; 11. note — lame de fer recourbée — une des Canaries.

Verticalement : 1. homme qui se mêle des affaires de ménage; 2. état de ce qui devient muet; 3. sport — conjonctions — première syllabe d'une province belge; 4. hardis — charmée; 5. symbole chimique — tas; 6. ville française — initiales d'un écrivain anglais mort en 1768; 7. oiseau d'Australie — saint évêque de Lyon; 8. pronom — prénom; 9. poësse grecque amie de Sapho — possessif; 10. parent — leuве français; 11. redoublé, dangereux muscidé — quitter.



D'un conte de la Dernière Heure, signé Manoel Porto :

La petite chatte se rapprocha encore du gros matou qui dormait, rigide comme un eunuque.

Et elle, petite victime offerte, le couvrait tout de son regard oblique, lourd de désirs inavouables et vicieux à souhait, tandis que la petite gueule, dans un miaulement filé en pizzicato, préludait la symphonie hystérique d'une chatte en folie.

A la voir ainsi tout étendue sur le dos, crucifiée dans le foin qui la recevait avec un bruissement de satin, une musique de petits frissonnements à peine bruits dans le foin où l'on se vautre, où l'on se baigne avec une volupté de corps nu dans l'eau tiède, on aurait songé aussitôt à un bébé bien sage qui repose...

Tout le reste est, d'ailleurs, à l'avenant :

Tandis que les petits pattes, ancrées de toutes leurs griffes dans le ciel, s'adonnaient à leur gymnastique suédoise hétéroclite, les petits yeux bridés de Nippon jouaient comme des éclats d'émeraude dans une chasse de laque et vivaient intensément d'impatience, de désenchantement, d'inquiétude et de fièvre.

Elle se roula un peu sur le flanc, distillant un long regard sirupeux à l'adresse du gros matou pelotonné comme un escargot dans une coque imaginaire, qui éruçait un ronronnement régulier de moteur au ralenti.

Un Porto bien indigeste !...

ROYAL ANDRE  **RUE VAN DEWEYER 58**
97 BOULEVARD DU MIDI **TOUT POUR BEBE**

Beauté du flamand commercial :

Chaussure

Model 178 : in grijze chevreau et zwarte verni.

— 179 : in kalfs (marron) en bruine lezard.

— 180 : in witte chevreau en blauwe verni.

De patroonplaat is die van het model 178.

Jean Lenoir.

???

A Liège, rue Puits-en-Stock, se trouve le cinéma O.M.K. La façade de cet établissement s'orne d'une énorme affiche ainsi conçue :

Venez entendre la Sélectivité de notre Parlant
Et juger de la Netteté de notre Projection d'un système nouveau

Qu'arriverait-il si le parlant n'était pas sélectif ?

VICTORIA et MONNAIE

**Huit jeunes filles
en bateau**

♦♦♦♦

ENFANTS NON ADMIS

Du vingtième siècle, numéro du 17 avril, en faits divers :

M. Rabaey rentrait chez lui et y trouva un chat, qui lui sauta au visage. Rabaey fut mordu à un doigt; il parvint néanmoins à enfermer l'animal.

La blessure s'envenima et des crises nerveuses nécessitèrent l'intervention d'un médecin. La police fut prévenue et un homme préposé au service vint difficilement à bout de l'animal, qui parvint à mordre celui-ci.

Un record !

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

La dans Les Sports :

A Roux : Aujourd'hui, lundi de Pâques, à 2 h. 30, chez J.-B. Wéry, course cycliste pour jeunes coureurs de moins de 16 ans et demi; 20 km.; carte d'identité et livret de mariage exigés; 250 francs de prix ainsi répartis : 60, 50, 40, 30, 20, 15, 5, 5, 5 et 5 francs, plus de nombreuses primes sur le parcours.

Chez les âmes bien nées, le mariage n'attend pas le nombre des années. A quand la course des juniors qui devront présenter leur titre... de pension de vieillesse ?

???

Titre d'un article de première page du *Peuple* (14 avril) :

UN BELGE DECAPITE

UNE FEMME

A HAUTMONT

ET SE DONNE UNE MORT IDENTIQUE

Avait-il, justement par hasard, une guillotine à sa disposition ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

M. Reuter, bourgmestre d'Arlon, est un type dans le genre de la Rochefoucauld, le pessimiste des « Maximes » : il professe sur le mariage des opinions amères.

A témoin cet extrait du speech qu'il prononça en unissant Mlle van den Corput au comte d'Alcantara de Querriou :

...Et si un jour vous étiez éprouvés dans la vie, pensez à l'exemple de vos parents. Tout le bonheur réside dans l'affection que l'on dit éprouver l'un pour l'autre...

Que dites-vous de ce « que l'on dit... éprouver » ?...

???

On peut lire dans *Lectures pour Tous*, dans un récit intitulé : « Gens de la lune », par J. Jacquin, le devis de ce projet fait par un Terrien en l'an 2000 :

Ici, nous construisons un hôtel de six cents mètres de large et trois cents mètres de haut, avec vingt mille chambres; au deux cent soixantième étage, terrain d'atterrissage, etc., etc.

Nous voulons bien... Mais ça fait 1m10 par étage !

RESULTATS du Grand Concours Kwatta

PREMIER CONCOURS

Chocolat Kwatta-Manœuvre

Prix	Fr.
1. Mlle Niset, Anny, 60, r. des Voyageurs, Tirlemont	500
2. Willieme, André, 30, avenue des Villas, Bruxelles	250
3. Vandenherreweghe, Orphée, 121, rue Richard Vandevelde, Bruxelles	150
4. Van Simaey, Georges, 5, av. des Nerviens, Bruxelles	100
5. Mlle Mullendorff, Mad., 131, chauss. d'Alsemberg, Bruxelles	100
6. Charlier, Henri, 62, rue du Beau Mur, Liège	100
7. Halsberghe, André, 21, rue Renkin, Bruxelles	100
8. George, Joseph, 32, rue Vifquin, Bruxelles	100
9. Muller, Ketty, 22, Longue rue de l'Hôpital, Anvers	50
10. Donckerwolcke, Mme, 21, rue Victor Oudart, Brux.	50
11. Xavier, Louis, 2, place du Centre, Montigny-sur-Sambre	50
12. Gibert, Joseph, 17, rue d'Adeghem, Malines	50
13. Van Haelen, Roso, 199, chaussée de Ninove, Brux.	50
14. Guening, Emile, 12, avenue des Rogations, Bruxelles	50
15. Techer, Maurice, 22, av. du Mont Kemmel, Brux.	50
16. Villers, M., Mlle, 63, av. Michel Ange, Bruxelles	50
17. Bellière, Anne-Marie, 9, rue de la Clinique, Jumez	50
18. Molhand, Andrée, 61, boulev. Saintelette, Mons	50
19. Geuse, Nelly, 105, avenue Emile Max, Schaerbeek	50
20. A. Muller, adresse illisible	50

Nous lisons dans *L'Insaisissable*, par John Goodwin, roman traduit et adapté de l'anglais par Jean Doisy :

Magill jouait distraitemment avec le revolver posé sur la table devant lui, poussant son petit doigt dans l'ouverture étroite du canon.

Essayez, pour voir... Nous est avis que ce revolver ressemble fort à un fusil-mitrailleuse !

???

Du même :

Il agrippa le pistolet entre ses longues mains nerveuses et d'un seul effort le tordit et l'écrasa. Une seconde torsion, et l'arme se brisa en deux tronçons informes qu'il jeta à la figure de Donelli épouvanté.

Un type qui ferait fortune à la foire du Midi !

???

Du même :

— Ton père est parti pour un long voyage, mon garçon. En attendant, je prendrai soin de vous, je l'ai promis...

Et si vous trouvez ce subit vouvoyement bizarre, c'est que tu n'y comprends rien !

???

Toujours du même :

En attendant, nous vous soignerons le mieux que possible...

Le croiriez-vous ? L'auteur écrit le mieux que possible aussi.

Et enfin :

Elle inclina la tête, soulagée de ce qu'il comprit à demi-mot.

« De ce que » est impardonnable.

???

D'un programme distribué dans un des cinémas de la capitale :

Une éternelle bande de billards terrorise la cité.

Par des carambolages en série, sans doute ?

GRAND CONCOURS



KWATTA Ma Vie 2.000 FR_S DE PRIX EN ESPÈCES

Les Usines KWATTA-CIDA à
Bois-d'Haine (Hainaut)

organisent mensuellement un
concours publicitaire. Le but de
ce concours est de rédiger le meilleur
texte réclame en prose ou en vers
(au maximum 40 mots) pour le cho-
colat KWATTA-MA VIE.

En vue d'aider les concurrents, nous rappelon
que les principales caractéristiques du chocolat
Ma Vie sont les suivantes :

- 1° Chocolat le plus riche en vitamines.
- 2° Reconstituant idéal pour les enfants, les vieillards et les
convalescents qui y trouvent la santé et la joie de
vivre.
- 3° Produit d'une valeur nutritive incomparable, indispensable
pour les petits comme pour les grands : 100 grs
de bilteck ne valent que 218 calories alors que
100 grs de chocolat Ma Vie valent 480 calories.
Les réponses avec nom et adresse bien détaillées
sont à adresser aux Usines Kwatta-Cida à Bois-
d'Haine AVANT LE 15 MAI

Les enveloppes porteront la mention bien apparente
CONCOURS P.P. II et elles devront être fer-
mées et dûment affranchies.

Les réponses devront être accompagnées de 5 petits
soldats Kwatta ou de 5 petits pierrots Cida. Chaque
concurrent peut envoyer plusieurs solutions pourvu
que les petits soldats et pierrots requis soient joints
à chaque solution.

Tous les envois restent la propriété des Usines
Kwatta-Cida. Les concurrents par le fait de leur
participation au concours abandonnent tous droits
en faveur des Usines Kwatta-Cida qui décident
sans aucun recours ni appel au sujet du classement
des réponses.

Il ne sera pas échangé de correspondance concer-
nant ce concours dont les résultats paraîtront dans
le présent journal à la date du 1^{er} Juin.

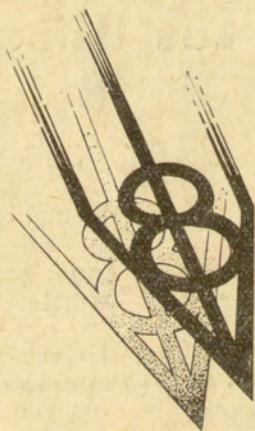
Le Jury fonctionnera sous le contrôle de la Chambre
Syndicale Belge de la Publicité.

A CHAQUE CONCOURS

1 ^{er} PRIX	500.FRS
2 ^{me} " "	250.FRS
3 ^{me} " "	150.FRS
4 ^{me} AU 8 ^{me}	100.FRS
9 ^{me} AU 20 ^m	50.FRS

RÉSULTATS DU GRAND CONCOURS " KWATTA-MANŒUVRE ", A LA PAGE PRÉCÉDENTE

mieux...



conduisez-la

Pour connaître superficiellement une voiture,
une brillante description peut suffire. Pour la bien
connaître, rien ne vaut un essai. -- Prenez le
volant de la V-8 Ford. -- Vitesse... confort...
reprises... tenue de route. Quel agrément inédit!
Ceux qui comme vous suivent la route,
vous les clouez sur place. Littéralement.
Une V-8 est à votre disposition.
Nous LUI laissons le soin de se mettre
en valeur - par sa souplesse, mais aussi
par son fonctionnement économique.



Voulez-vous essayer une V-8 ? Nous serons
chez vous avec la voiture à l'heure qu'il
vous plaira de nous fixer. Sans le moindre
engagement de votre part, bien entendu!

335-F

M.A. 61